NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2007

EDITORIAL

Chers paroissiens et paroissiennes,

Voici le premier numéro du Bulletin hebdomadaire de liaison de la communauté de la Cathédrale.

Dans ce bulletin, vous trouverez plusieurs rubriques : « En marge de l'actualité » qui est le message hebdomadaire de notre archevêque ; un « article de fond » nous préparant cette semaine à la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens ; les lectures du Dimanche & les annonces de la Cathédrale.

Vous trouverez aussi, insérés dans ce bulletin les comptes de la Cathédrale pour l'année 2006.

Ce bulletin est un premier essai qui attend vos remarques et vos suggestions.

Bonne & Sainte Année 2007

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Maldonne

La nomination de Mgr Stanislas Wielgus au siège de Varsovie, suivie de sa démission à la suite des révélations sur les liens qu'il a entretenus avec la police secrète du régime communiste, a suscité un réel malaise en Pologne et même dans le monde catholique en général.

Jeune homme imprudent et sans doute mal conseillé, il a cru pouvoir faire ce que faisaient tant d'autres pour bénéficier des autorisations nécessaires à la poursuite de leurs études. Il s'est rendu compte trop tard qu'il était tombé dans un piège dont il était difficile de sortir.

La police lui demandait des renseignements sur la vie à l'université de Lublin où il poursuivait des études de philosophie. C'était une pratique courante dans les régimes marxistes où l'Etat cherchait à connaître non seulement les faits et gestes des citoyens, mais jusqu'aux secrets de leur conscience, ce qui le poussait à espionner tout le monde et, pour reprendre l'expression de l'ancien président tchèque, Vaclav Havel, à transformer chaque personne à la fois "en victime et en coupable".

Stanislas Wielgus s'est repenti de sa conduite, il a pensé que Dieu, qui est miséricordieux, lui pardonnait et qu'il pourrait la réparer en servant Dieu et son peuple comme prêtre. Mais il a été rattrapé par son passé : son nom figurant, avec des centaines de milliers d'autres, dans les archives de la police secrète.

Ignorant cet aspect de son passé ou n'en ayant pas mesuré toute la gravité, l'Église a donné sa confiance à Mgr Wielgus. Les enquêtes préalables aux nominations épiscopales, pourtant particulièrement poussées lorsqu'il s'agit de sièges de l'importance de celui de Varsovie, n'ont pas révélé ce passé susceptible de gêner considérablement le ministère du futur archevêque de Varsovie.

Le prélat, quant à lui, a manqué de courage en niant dans un premier temps sa collaboration avec la police secrète, comme il avait manqué de courage en ne cessant pas tout de suite cette collaboration.

Le Saint Siège n'a pas hésité à accepter la démission de l'éphémère successeur du Cardinal Glemp. Il a ainsi reconnu implicitement qu'il s'était trompé en choisissant cet homme pour le mettre à la tête de l'Église de Pologne.

L'Église, institution divine, mais qui fait appel au concours des hommes, n'est pas à l'abri d'erreurs de ce genre et ceux qui sont choisis pour le service d'autorité ne sont pas toujours à la hauteur des fonctions qu'ils exercent. Cependant nous faisons confiance à l'Église car, malgré la faiblesse humaine, elle reste une institution voulue par Jésus lui-même, qui lui a promis d'être avec elle tous les jours jusqu'à la fin du monde. Comme le révèle Jésus à Saint Paul : « *Ma grâce te suffit car ma puissance se déploie dans la faiblesse.* » (2 Cor. 12/9)

H.C.

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier 2007)

« Il fait entendre les sourds et parler les muets » (Mc 7, 37)

« Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée en traversant le territoire de la Décapole. On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement et on le supplie de lui imposer la main. Le prenant loin de la foule, à l'écart, Jésus lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue. Puis, levant son regard vers le ciel, il soupira. Et il lui dit : 'Ephphata' (c'est-à-dire : 'Ouvre-toi'). Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait correctement. Jésus leur recommanda de n'en parler à personnes : mais plus il le leur recommandait, plus ceux-ci le proclamaient. Ils étaient très impressionnés et ils disaient : 'Il a bien fait toutes choses ; il fait entendre les sourds et parler les muets' » (Mc 7, 31-37).

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de cette année propose deux invitations adressées aux Églises et aux chrétiens :

1. prier pour l'unité des chrétiens et la rechercher ensemble ;
2. unir nos forces pour répondre aux souffrances humaines.

Ces deux responsabilités sont étroitement liées. L'une et l'autre se rattachent à la guérison du corps du Christ, c'est pourquoi le texte principal choisi pour la Semaine de prière de cette année est une histoire de guérison.

Entendre pour annoncer

Mc 7, 31-37 raconte comment Jésus guérit un homme sourd-muet. Jésus conduit l'homme loin de la foule afin d'être seul avec lui. Il met ses doigts dans les oreilles de l'homme, crache et touche la langue de l'homme, et lui dit '*Ephphata*' (c'est-à-dire : 'Ouvre-toi') – une formule parfois utilisée dans la liturgie du baptême.

La guérison de l'homme de sa surdité lui permet d'entendre la bonne nouvelle proclamée par Jésus. Le fait qu'il recouvre la parole lui permet de proclamer aux autres ce qu'il a entendu.

Comme cet homme qui fut guéri par Jésus, tous ceux qui ont été baptisés en Christ ont eu les oreilles ouvertes à l'Évangile et la langue déliée pour annoncer au monde les merveilles de Dieu.

En tant que Corps du Christ, nous sommes appelés à être unis dans l'accomplissement de sa mission. Comme Jésus répondit avec sollicitude à ceux qui l'imploraient, l'Église doit, elle aussi, entendre la voix de tous ceux qui souffrent et donner la parole à ceux qui sont sans voix.

Esprit d'unité, Esprit de charité

En reprenant ces deux aspects de la vie et de la mission de l'Église, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2007 désire faire ressortir le lien essentiel existant entre la prière pour l'unité des chrétiens et les initiatives concrètes pour aider ensemble ceux qui sont dans le dénuement et la souffrance. L'Esprit, qui fait de nous des frères et des sœurs en Christ, nous donne aussi la force d'aller vers tout être humain qui est dans le besoin. C'est le même Esprit qui est à l'œuvre dans tous nos efforts pour rendre visible l'unité des chrétiens et qui nous donne la force d'agir pour renouveler la face de la terre. Chaque fois que nous contribuons à soulager les souffrances de nos semblables, notre unité devient plus visible.

* * * * * *

Depuis maintenant près de cent ans, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées par Paul Wattson en 1908. D'abord célébrée par nos frères des diverses confessions protestantes du monde entier, c'est seulement dans les années soixante, sous l'impulsion du Pape Jean XXIII et du Concile Vatican II, que l'Église s'est associée à cette démarche et a compris l'œcuménisme comme une exigence de la mission.

Père Patrick

Lectures dominicales

2ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

1ère lecture : **Livre d'Isaïe (**62,1-5)

Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas, pour Sion je ne prendrai pas de repos, avant que sa justice ne se lève comme l'aurore et que son salut ne flamboie comme une torche. Les nations verront ta justice, tous les rois verront ta gloire. On t'appellera d'un nom nouveau, donné par le Seigneur lui-même. Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du Seigneur, un diadème royal dans la main de ton Dieu. On ne t'appellera plus : « La délaissée », on n'appellera plus ta contrée : « Terre déserte », mais on te nommera : « Ma préféré », on nommera ta contrée : « Mon épouse », car le Seigneur met en toi sa préférence et ta contrée aura un époux. Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu.

Psaume 96 (95),1-3.7-10

Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, chantez au Seigneur et bénissez son nom ! De jour en jour, proclamez son salut, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles ! Rendez au Seigneur, familles des peuples, rendez au Seigneur la gloire et la puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom. Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis, adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté : tremblez devant lui, terre entière. Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! » Le monde, inébranlable, tient bon. Il gouverne les peuples avec droiture.

2ème lecture : **Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (12,4-11)

Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. A celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la sagesse de Dieu ; à un autre, toujours par l'Esprit, le langage de la connaissance de Dieu ; un autre reçoit, dans l'Esprit, le don de la foi ; un autre encore, des pouvoirs de guérison dans l'unique Esprit ; un autre peut faire des miracles, un autre est un prophète, un autre sait reconnaître ce qui vient vraiment de l'Esprit ; l'un reçoit le don de dire toutes sortes de paroles mystérieuses, l'autre le don de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean (2,1-11)

Trois jours plus tard, il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 14 au 21 janvier 2007

Intentions de messe

Samedi 13	Cathédrale	18h00	Action de grâce pour Moeata, Reva & Amota
Dimanche 14	Maria no te Hau	06h00	Bernard CROLAS
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Tehono REHUA & Vaea TETAUURU
		18h00	Action de grâce à St Michel & St Joseph

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 15	Auguste TEAI	Âmes du purgtoire
Mardi 16	Olga, Henri & Max DROLLET	Action de grâce – Famille de Moea
Mercredi 17	Geneviève CLARK-CADOUSTEAU	Action de grâce – Famille de Moea
Jeudi 18	Âmes du purgatoire	Pierre & Elisabeth TSONG
Vendredi 19	*(18h30)* Belina TEHEI	Rudolph SALMON & sa famille
Samedi 20	Raphaël Michel – malade	Philippe CARREL

Samedi 20	Cathédrale	18h00	Garry DOOM & Florida SARCIAUX
Dimanche 21	Maria no te Hau	06h00	Clotilde, Charles & Etienne RAIHOA
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Père Ernest & les défunts du Pupu hoe
		18h00	Familles DEXEMPLE & ROMAIN

Publication de mariage

Il y a projet de mariage entre Steeve BOUET-SAUVETERRE & Lorrie LEGUEDE.
Le mariage sera célébré le 27 janvier 2007 à 15h00 à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Mercredi 17 janvier** : Répétition de chants à la Cathédrale pour la messe du samedi soir à 18h00 ;

- **Vendredi 19 janvier** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;

- **Samedi 20 janvier** : Monseigneur Hubert, archevêque du diocèse, bénira solennellement les Orgues de la Cathédrale au début de la messe dominicale de 18h00 ;

- **Dimanche 21 janvier** : à 17h00, l'Association Pro-Musica donnera un concert gratuit Orgue & Chorale à la Cathédrale ;

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2007

EDITORIAL

Chers paroissiens et paroissiennes,

Aujourd'hui, nous accueillons Monseigneur Hubert pour la bénédiction des nouvelles orgues de la Cathédrale.
Les premières orgues étaient arrivées le 29 septembre 1922 à bord du Vapeur « Ville de Tamatave ». Le 15 octobre 1922, le R.P. Gustave Nouviale, curé de la Cathédrale les bénissait. Et le 22 novembre, fête de Sainte Cécile, Mgr Hermel les inaugurait solennellement.
Malheureusement, ces orgues, d'une facture assez médiocre, ne résistèrent pas au climat et aux inondations malgré les soins attentifs prodigués notamment par les frères de Plöermel.
En 1968, lors de la première grande réfection de la Cathédrale, elles furent démontées et ne purent être remises en place en raison de leur état de dégradation.
Aujourd'hui, grâce à la générosité de Mr Jean-Pierre FOURCADE, notre « voisin », la Cathédrale retrouve des orgues, certes numériques et non à tuyau mais d'une très grande qualité.
Souhaitons qu'elles puissent nous aider à louer Dieu davantage encore et que de jeunes polynésiens se lèvent pour apprendre à jouer de ce magnifique instrument, au côté de Marc BOULAGNON, notre organiste.

« *Chantez au Seigneur un chant nouveau ! Louez-le des extrémités de la terre !* »

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

À la recherche de l'unité

Comme chaque année, du 18 au 25 janvier, se déroule la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Que de différences et de divisions entre les confessions qui se réclament de Jésus-Christ ! Il y a toutes sortes de bonnes raisons pour qu'elles se méfient les unes des autres et se craignent mutuellement. On peut par exemple dénoncer le prosélytisme de telle dénomination, les insuffisances doctrinales de telle autre, déplorer le laxisme moral d'une troisième.

Et pourtant toutes ces confessions savent que leur division n'est pas conforme à la volonté de Jésus-Christ et qu'en creusant encore davantage les fossés qui les séparent, elles offensent Dieu.

Mais à l'heure actuelle, en face de tous ceux qui s'efforcent de discréditer le christianisme et de tous ceux qui s'enfoncent dans le scepticisme ou l'indifférence, il y a urgence à rechercher l'unité des Chrétiens et à reconnaître que ce qui les unit est plus important que ce qui les sépare.

Faut-il oublier les différences doctrinales ? Certainement pas, mais elles ne doivent pas empêcher tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ de se sentir frères et sœurs. Des colloques entre théologiens de bonne foi permettent de cerner plus clairement les différences et de rapprocher les points de vue.

Cela ne suffit pas, il faut aussi apprendre à s'estimer, se respecter et s'aimer, agir ensemble à chaque fois que c'est possible.

Et pourtant, seul Dieu pourra faire retrouver l'unité perdue. C'est bien pourquoi il faut prier, et plus particulièrement pendant la semaine consacrée à cette prière, pour que l'unité se fasse, telle que Dieu la veut et par les moyens qu'il veut.

Comme le disait, il y a quelques jours, le Pape Benoît XVI, l'unité des Chrétiens, si elle intervenait, serait un grand signe d'espérance pour le monde. Mais voir les disciples de Jésus-Christ en marche vers l'unité est déjà un signe d'espérance. Que chacun d'ente nous désire l'unité et recherche l'unité en même temps que la vérité.

H.C.

Bénédiction des orgues de la Cathédrale le 20 janvier 2007

« Chanter, c'est prier deux fois »

"Le chant de louange qui résonne éternellement au ciel et que Jésus Christ, souverain prêtre, a introduit dans cette terre d'exil, a toujours été continué par l'Eglise au cours des siècles, avec constance et fidélité, dans la merveilleuse variété de ses formes". La Constitution apostolique *Laudis Canticum*, par laquelle le Pape Paul VI promulguait en 1970 l'Office divin, dans la dynamique du renouveau liturgique inauguré par le Concile Vatican II, exprime d'emblée la vocation profonde de l'Eglise, appelée à vivre le service quotidien de l'action de grâce dans une continuelle louange trinitaire. L'Eglise déploie son chant perpétuel dans la polyphonie des multiples formes d'art. Sa tradition musicale constitue un patrimoine d'une valeur inestimable, car la musique sacrée est appelée à traduire la vérité du mystère qui se célèbre dans la liturgie (Cf. *Sacrosanctum Concilium*, n. 112). Dans la suite de l'antique tradition juive (Cf. 1 *Ch* 16, 4-9.23; *Ps* 80), dont le Christ et les Apôtres étaient nourris (Cf. *Mt* 26, 30; *Ep* 5, 19; *Col* 3, 16), la musique sacrée s'est développée au long des siècles sur tous les continents, selon le génie propre des cultures, manifestant le magnifique élan créateur déployé par les diverses familles liturgiques d'Orient et d'Occident. Le dernier Concile a recueilli l'héritage du passé et réalisé un travail systématique précieux dans une visée pastorale, consacrant à la musique sacrée tout un chapitre de la Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*. …

La musique sacrée est partie intégrante et nécessaire de la liturgie. Le chant grégorien, que l'Eglise reconnaît comme le "chant propre de la liturgie romaine" (ibid., n. 116), constitue un patrimoine spirituel et culturel unique et universel, qui nous a été transmis comme l'expression musicale la plus limpide de la musique sacrée, au service de la Parole de Dieu. Son influence fut considérable sur le développement de la musique en Europe. … Reconnaissant la place éminente du chant grégorien, l'Eglise se montre aussi accueillante aux autres genres musicaux, notamment la polyphonie. Il convient cependant que ces diverses formes musicales puissent "s'accorder avec l'esprit de l'action liturgique" (ibid.)…

Le vingtième siècle a vu se développer, surtout dans sa seconde moitié, la culture du chant religieux populaire, selon le voeu du Concile Vatican II qui demandait de le "promouvoir de façon avisée" (ibid, n. 118). Ce type de chant demeure particulièrement apte à favoriser la participation des fidèles, non seulement aux exercices de dévotion, mais aussi à l'action liturgique elle-même. Il requiert de la part des compositeurs et des poètes des qualités créatrices, pour ouvrir le coeur des croyants à la densité expressive de la parole, dont la musique est la servante. Il en va de même pour la musique traditionnelle des peuples, pour laquelle le Concile a manifesté une grande estime, demandant que lui soit accordée "la place qui lui convient, aussi bien en éduquant le sens religieux de ces peuples qu'en adaptant le culte à leur génie" (ibid, n. 119). Lien d'unité et d'expression joyeuse de la communauté en prière, le chant populaire favorise la proclamation de la même foi et confère aux grands rassemblements liturgiques une incomparable solennité empreinte d'intériorité. … Cette expression musicale, qui est comme une extension de la musique sacrée proprement dite, est particulièrement significative. En ce jour où nous célébrons le centenaire de la mort du grand compositeur Giuseppe Verdi, largement tributaire de l'héritage chrétien, je tiens à remercier les compositeurs, les chefs d'orchestre, les musiciens, les interprètes et les responsables de sociétés, d'organismes et de sociétés lyriques, pour le soin mis à promouvoir un répertoire culturellement élevé, porteur des grandes valeurs liées à la Révélation biblique, à la vie du Christ et des saints, aux mystères de la vie et de la mort célébrés par la liturgie chrétienne. La musique religieuse jette des ponts entre le message du salut et les hommes qui, sans adhérer encore pleinement au Christ, sont sensibles à la beauté, car "la beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance" (*Lettre aux Artistes*, n. 16), permettant un dialogue fécond.

La mise en oeuvre des orientations du Concile Vatican II concernant le renouveau de la musique sacrée et du chant liturgique - en particulier dans les choeurs, les chapelles musicales et les Scholæ Cantorum - rend aujourd'hui nécessaire une solide formation des pasteurs et des fidèles sur le plan culturel, spirituel, liturgique et musical. Elle appelle aussi une réflexion approfondie pour définir les critères de constitution et de diffusion d'un répertoire de qualité, permettant à l'expression musicale de servir de manière appropriée sa fin ultime qui est "la gloire de Dieu et la sanctification des fidèles" (*Sacrosanctum Concilium*, n. 112). Cela vaut en particulier pour la musique instrumentale. Bien que l'orgue à tuyaux demeure l'instrument par excellence de la musique sacrée, les compositions musicales intègrent aujourd'hui des formations instrumentales toujours plus diversifiées. Je souhaite que cette richesse aide l'Eglise en prière, pour que la symphonie de sa louange s'accorde au diapason du Christ Sauveur.

Jean Paul II

Lectures dominicales

3ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

1ère lecture : **Livre de Néhémie** (8, 1-6.8-10)

Tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la Porte des eaux. On demanda au scribe Esdras d'apporter le livre de la loi de Moïse, que le Seigneur avait donnée à Israël. Alors le prêtre Esdras apporta la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la Porte des eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

Psaume 19(18),8-10.15

La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ; la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples. Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le coeur ; le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard. La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ; les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables : Accueille les paroles de ma bouche, le murmure de mon coeur ; qu'ils parviennent devant toi, Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

2ème lecture : **Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (12,12-30)

Prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps. Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit. Le corps humain se compose de plusieurs membres, et non pas d'un seul. Le pied aura beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait toujours partie du corps. L'oreille aura beau dire : « Je ne suis pas l'oeil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait toujours partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y en avait qu'un seul, comment cela ferait-il un corps ? Il y a donc à la fois plusieurs membres, et un seul corps. L'oeil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins respectables, c'est elles que nous traitons avec plus de respect ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décemment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Dieu a organisé le corps de telle façon qu'on porte plus de respect à ce qui en est le plus dépourvu : il a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui sont chargés d'enseigner, puis ceux qui font des miracles, ceux qui ont le don de guérir, ceux qui ont la charge d'assister leurs frères ou de les guider, ceux qui disent des paroles mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc (1, 1-4.14-21)

Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le début, furent les témoins oculaires et sont devenus les serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus. Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 21 au 28 janvier 2007

Intentions de messe

Samedi 20	Cathédrale	18h00	Garry DOOM & Florida SARCIAUX
Dimanche 21	Maria no te Hau	06h00	Clotilde, Charles & Etienne RAIHOA
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Père Ernest & les défunts du Pupu hoe
		18h00	Familles DEXEMPLE & ROMAIN

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 22	Famille NOUVEAU & FIU	Mr & Mme Jacques DELPUECH
Mardi 23	Alexis FAAURU	Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY
Mercredi 24	Âmes du purgatoire	Familles TAEATUA & TEATA
Jeudi 25	Raphaël Michel (malade)	Familles TEROIATEA & TEATA
Vendredi 26	*(18h30)* Denis TEURURAI	Simon & Jean-Pierre MARAETEFAU
Samedi 27	Âmes du purgatoire	Tenau CARBAYOL & Averii PIIVAI

Samedi 27	Cathédrale	18h00	Corinne LAI épouse ESPINASSE
Dimanche 28	Maria no te Hau	06h00	Georges, Venise & Florida SARCIAUX
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Fotina MOEROA & Alexis FAAURU
		18h00	Guy, Madeleine & Iris DROLLET

Publication de mariage

- Il y a projet de mariage entre Steeve BOUET-SAUVETERRE & Lorrie LEGUEDE. Le mariage sera célébré le samedi 27 janvier 2007 à 15h00 à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete.

- Il y a projet de mariage entre Hans CHOLET & Angélique GRIVEL. Le mariage sera célébré le samedi 10 février 2007 à 15h00 à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Mercredi 24 janvier** : Répétition de chants à la Cathédrale pour la messe du samedi soir à 18h00 ;

- **Vendredi 26 janvier** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;

- **Samedi 27 janvier** : Dans le cadre de la Journée mondiale des Lépreux, l'Ordre de Malte en Polynésie organisera une quête à la sortie de la messe ; La quête de 2006 a rapporté 35.369 fr ; Merci pour votre générosité.

- **Dimanche 28 janvier** : à 17h00, l'Association Pro-Musica donnera un concert gratuit Orgue & Chorale à la Cathédrale ;

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2007

EDITORIAL

Chers paroissiens et paroissiennes,

Cette semaine pourrait être mise sous le signe de la Solidarité :

Il y a le décès de l'Abbé Pierre, cette grande figure de la « Charité ». Un homme qui a été jusqu'au bout de l'Évangile. Porté par la Foi, il est devenu la voix des sans-voix.

Il y a la 54ème Journée mondiale des Lépreux. Aujourd'hui, nous sommes à nouveau invités à nous mobiliser contre la Lèpre, une maladie que l'on pourrait croire d'un autre âge, et qui continue à faire des ravages aux quatre coins du monde alors que nous avons tous les moyens de l'héradiqué.

« Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » nous dit Paul (1Co 13, 2) ; Ne devrait-ce pas être la devise de tout chrétien ?

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Mort d'un prophète

Le 22 janvier au matin, s'est éteint Henri Grouès, universellement connu sous le pseudonyme qu'il portait dans la résistance et qu'il garda toute sa vie. Quel terme peut définir cet homme hors du commun ? Pour moi, c'était un prophète, non pas au sens populaire du mot : Celui qui annonce l'avenir, mais au sens biblique : Celui que Dieu envoie pour réveiller les hommes et les rappeler aux devoirs de leur foi.

Je me trouvais en France, au grand séminaire, en 1954, quand le pays fut frappé par une vague de froid pendant laquelle, quinze jours durant, la température se maintint aux environs de -20°. Les rivières et les canaux étaient gelés arrêtant complètement la navigation fluviale, par laquelle, à cette époque, étaient transportés le mazout et une partie des marchandises. Une certaine pénurie fit son apparition ; en particulier, faute de mazout, le chauffage s'arrêta au séminaire. Chacun s'efforçait de faire face tant bien que mal aux inconvénients du froid en oubliant ceux qui étaient dehors sans protection ou dans des abris de fortune.

C'est alors que se leva l'abbé Pierre. En quelques jours sa voix réveilla la conscience des Français. Un fantastique élan de solidarité recueillit en un temps record une somme inouïe pour l'époque, sans parler des vêtements et des vivres. L'abbé Pierre faisait des conférences et il y avait ensuite une quête, des femmes se dépouillaient de leurs bijoux d'or et les mettaient dans le panier, il y avait aussi, bien entendu, des chèques très lourds.

Les effets de l'action de l'abbé Pierre se prolongèrent dans le temps. Le gouvernement changea sa politique du logement et l'association Emmaüs prit une extension internationale comme œuvre de réinsertion sociale des pauvres et des marginaux.

Où l'abbé Pierre puisait-il sa détermination et son énergie ? Ses compagnons et ses collaborateurs ne laissent pas de doute sur ce sujet : son action tirait son inspiration de sa foi chrétienne. Dans sa jeunesse, il avait hérité de biens assez importants et il s'en était dépouillé entièrement au profit des pauvres car il voulait vivre l'Évangile sans réserve. Cette volonté ne l'a pas quitté et, dans ses allocutions, il citait souvent la parabole du jugement dernier dans Saint Matthieu : "*Ce que vous avez fait au moindre d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait*".

L'abbé Pierre nous a quitté pour vivre la "Rencontre" qu'il évoquait souvent, celle du Dieu qu'il a servi toute sa vie dans les pauvres et les malheureux. Nul doute qu'il s'entendra dire : "*Entre dans la joie de ton Maître, bon et fidèle serviteur*".

H.C.

54ème Journée mondiale des Lépreux (28 janvier 2007)

Une journée de dons pour un an d'action

La Lèpre : *Signalée en 600 avant Jésus Christ… elle fait aujourd'hui 400 000 victimes par an…*

La lèpre est une **maladie chronique** provoquée par une bactérie, *Mycobacterium leprae*, qui n'est pas cultivable en laboratoire. Malgré d'intenses efforts au niveau mondial, **296 500 nouveaux cas ont été recensés en 2005**.

La première mention écrite connue de cette maladie remonte à 600 avant J-C. Déjà présente dans les civilisations antiques en Chine, en Egypte et en Inde, elle a toujours été un fléau marqué par la stigmatisation et l'exclusion, **les malades étant souvent rejetés par leur communauté et leur famille**.

La Bible contient des passages faisant référence à la « lèpre », sans que l'on puisse savoir s'il s'agit de la même maladie : ce terme a en effet été utilisé pour de nombreuses maladies de peau d'origine et de gravité très variables. L'ancienne loi israélite faisait obligation aux prêtres de savoir reconnaître la lèpre. Les textes les plus anciens en témoignent, **la lèpre a toujours représenté une menace**, et les lépreux mis au ban de la société, rejetés par leur communauté et leur famille. C'est encore souvent le cas de nos jours. **La lèpre a donné lieu à des mesures de ségrégation**, quelquefois héréditaires, comme dans le cas des Cagots du Sud-ouest de la France.

Depuis plus de 900 ans, époque de la création du premier hospice à Jérusalem, l'Ordre de Malte soigne les malades, quelles que soient leur religion ou leur nationalité. Bien avant l'instauration d'une journée mondiale consacrée aux lépreux, les "hospitaliers" de Saint Jean portaient secours à ces malades rejetés par leurs communautés.

Peu contagieuse, la lèpre est transmise lors de contacts étroits et fréquents avec des personnes infectées et non traitées. Le bacille de la lèpre se multiplie ensuite très lentement : la période d'**incubation** de la maladie est de **5 ans** en moyenne, mais les symptômes peuvent parfois n'apparaître qu'au bout de **20 ans**. La maladie provoque des lésions cutanées et nerveuses. Sans traitement, ces lésions progressent et deviennent permanentes, touchant **la peau, les nerfs, les membres et les yeux**. On distingue deux types de lèpre : paucibacillaire (une à cinq lésions cutanées insensibles) et multibacillaire (plus de cinq lésions cutanées insensibles).

Aujourd'hui, tout existe ou presque pour soigner les personnes atteintes de la lèpre et appareiller ceux et celles qui sont devenus handicapés après l'avoir contractée.

Pourtant, en 2007, la lèpre frappera encore **plusieurs centaines de milliers de personnes dont 50 000 enfants** de moins de 15 ans.

Une journée de dons pour un an d'action : en Asie, en Afrique et en Amérique du sud, cette action permet aussi d'**assurer une veille préventive** dans les régions du monde les plus touchées, de dispenser **les soins médicaux** dans les centres gérés par l'Ordre de Malte France et d'**intervenir chirurgicalement** lorsque cela est nécessaire (2 600 interventions par an). De plus, elle **participe à la réinsertion sociale** des malades en prenant en charge leur **réhabilitation fonctionnelle**.

Nul ne peut se résigner face à la lèpre qui, plus qu'une souffrance physique intolérable, est aussi une maladie sociale. Aujourd'hui, il est possible de soigner, soulager et réinsérer les victimes de ce fléau.

* * * * * *

Rappel de quelques données chiffrées :

- Avec 2 euros (240 FCFP) on peut payer un mois de traitement qui permettra l'arrêt de la contagion.
- Avec 38 euros (4535 FCFP) on guérit un malade.
- Depuis la mise en place d'un traitement trithérapie en 1982, plus de 14 millions de malades ont été guéris selon l'OMS.
- En 2006, l'Ordre de Malte France a récolté 856 000 euros (plus de 100 millions de FCFP) pendant la Journée Mondiale des Lépreux.

En Polynésie française :

- Les quêtes des années précédentes ont apporté environ 1 million de francs CFP par an
- Selon l'Institut Malardé, il y aurait en ce moment 50 à 60 malades de la lèpre à différents stades de la maladie
- Selon le même Institut, il y aurait 5 à 10 nouveaux cas par an.

Lectures dominicales

4ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

1ère lecture : **Livre d'Jérémie** (1, 4-5.17-19)

Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ;avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ;je fais de toi un prophète pour les peuples. » Lève-toi, tu prononceras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon, c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses chefs, à ses prêtres et à tout le peuple. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer. Parole du Seigneur. »

Psaume 71 (70), 5-8, 15, 17, 19

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse. Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère ; tu seras ma louange toujours ! Pour beaucoup, je fus comme un prodige ; tu as été mon secours et ma force. Je n'avais que ta louange à la bouche, tout le jour, ta splendeur. Ma bouche annonce tout le jour tes actes de justice et de salut ; (je n'en connais pas le nombre). Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles. Si haute est ta justice, mon Dieu, toi qui as fait de grandes choses : Dieu, qui donc est comme toi ?

2ème lecture : **Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (12,31.13,1-13)

Parmi les dons de Dieu,vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur. Eh bien, je vais vous indiquer une voie supérieure à toutes les autres. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais. Les prophéties ? elles disparaîtront. Les langues ? elles se tairont. La science ? elle disparaîtra. Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. À présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (4, 21-30)

Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. » Tous lui rendaient témoignage ; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton pays !' » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays. En toute vérité, je vous le déclare : Au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien à une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien. » A ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 28 janvier au 4 février 2007

Intentions de messe

Samedi 27	Cathédrale	18h00	Corinne LAI épouse ESPINASSE
Dimanche 28	Maria no te Hau	06h00	Georges, Venise & Florida SARCIAUX
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Fotina MOEROA & Alexis FAAURU
		18h00	Guy, Madeleine & Iris DROLLET

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 29	Famille Hina MAUATI	Raphaël Michel – malade
Mardi 30	Âmes du purgatoire	Karamera TEAKA
Mercredi 31	Havaiki AUMERAN	Famille AH-LO & BRUNEAU
Jeudi 01	Mereau MAOPI	Familles TEKURIO & MAIFANO
Vendredi 02	*(18h30)* Rosaire Vivant	René FALCHETTO (malade)
Samedi 03	Teanau CARBAYOL	Marc LYTHAM

Samedi 03	Cathédrale	18h00	Frère Ronan LE GOUIL
Dimanche 04	Maria no te Hau	06h00	Raphaël Michel (malade)
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Teanini TEPAHA & sa famille
		18h00	Emilie ARNAUD (anniversaire – vivante)

Publication de mariage

- Il y a projet de mariage entre Hans CHOLET & Angélique GRIVEL. Le mariage sera célébré le samedi 10 février 2007 à 15h00 à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Dimanche 28 janvier** : à 17h00, l'Association Pro-Musica donnera un concert gratuit Orgue & Chorale à la Cathédrale ;

- **Mercredi 31 janvier** : Répétition de chants à la Cathédrale pour la messe du samedi soir à 18h00 ;

- **Vendredi 02 février** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;

- **Samedi 17 février** : à 18h00, messe animée par la communauté de Napuka & Tepoto à Maria no te Hau ;

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Au début de l'année, le Semeur nous invitait à une réflexion autour du sujet « Tourisme et Église ».

En cette fin de semaine, Papeete, accueille près de 4000 croisiéristes. À cette occasion, le Marché de Papeete et une cinquantaine de commerces seront ouverts ce dimanche. Une journée initiée par le GIE Tahiti Tourisme dans le cadre d'une opération « bienvenue aux croisiéristes ».

Un autre aspect du tourisme est l'accueil spirituel. Jusqu'à ce jour, nous ne nous en occupons guère, nous contentant d'accueillir les touristes aux portes de notre Cathédrale.

Nous sommes au cœur de la ville, notre Cathédrale voit passer à longueur d'année un nombre important de touristes, certains comme simple visiteurs ou curieux, d'autres comme croyants venant prier quelques instants.

N'y a-t-il pas une réflexion à faire ensemble pour répondre à « ce que Dieu nous demande de faire en face de l'un des aspects les plus importants de la vie sociale » de notre fenua ?

C'est à cette réflexion que je vous invite dans les semaines à venir. Comment ? Vos propositions sont les bienvenues !

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Journée chrétienne de la Communication

Jésus a confié à son Église la mission de communiquer son message au monde entier. Dans les premiers siècles, elle s'est acquittée de sa tâche avec un certain succès puisque le christianisme s'est largement répandu à l'intérieur des frontières de l'empire romain et même au-delà. La communication était alors surtout orale.

Lorsque l'imprimerie a fait son apparition, l'Église s'est assez bien adaptée. Par contre, ensuite, avec l'apparition de la radio puis de la télévision, l'Église s'est laissée distancer et elle en paie maintenant les conséquences.

Ces moyens très puissants devraient, comme leur nom l'indique, être au service de l'information. En fait il arrive trop souvent qu'ils soient au service de la désinformation. Il y a d'abord les puissances économiques qui ont vite compris le parti qu'elles pouvaient tirer des médias. La publicité est utile quand elle informe. Mais il existe des moyens insidieux d'influencer les consommateurs en induisant des comportements inconscients et des réflexes moutonniers.

Nous pouvons aussi constater que les médias deviennent trop souvent le moyen d'introduire des idéologies pernicieuses ou de conduire doucement les utilisateurs vers la pensée unique. On peut vraiment parler de désinformation lorsque l'on remarque qu'il y a des sujets tabous, des choses qu'il est interdit de dire sous peine d'être vilipendé, qu'il y a un prêt à penser servi abondamment dans tous les médias.

Alors, que faire ? La première chose est de développer l'esprit critique, le discernement et la réflexion personnelle. Que de jugements, fabriqués parfois de toutes pièces par les officines les plus sordides, sont répétés indéfiniment sans que jamais leur vérité n'ait été vérifiée.

L'Église doit aussi développer ses propres médias. Cela exige bien sûr des moyens financiers qui manquent, mais ce n'est pas un prétexte pour ne rien faire. Ce développement comporte aussi un aspect humain que l'on ne perçoit pas toujours. Développer les médias nécessite des spécialistes de l'information, attachés à la vérité et à la liberté, compétents professionnellement, convaincus dans leurs convictions chrétiennes et instruits de leur foi.

Enfin les Chrétiens doivent comprendre l'importance de l'information chrétienne et soutenir les médias de notre Église. Soutenir comporte un aspect financier, mais cela comporte aussi un dialogue avec les médias pour manifester son appui et sa satisfaction ou au contraire ses réserves et ses critiques et cela comporte aussi des efforts pour augmenter leur diffusion et leur audience.

H.C.

Panégérique de la messe de funérailles à Plöermel le 26 janvier 2007

Frère Ronan LE GOUIL (1916-2007)

Prononcer « Frère Ronan » c'est faire monter au souvenir et au cœur un goût de bonté.

Jean-Noël LE GOUIL est né à Poullan sur Mer le 17 novembre 1916, c'est la guerre ! Il connaîtra celle de 39/45 dans les camps de concentration après avoir été appelé sous les drapeaux dès 1937. Huit longues années au cours desquelles il aurait pu apprendre la haine et la violence. Au contraire, il apprit à entendre l'appel du Seigneur au pardon et au don total de sa vie dans la Congrégation des Frères.

Il enseigna un an à Elliant et entra au noviciat de Jersey en 1946, il avait 30 ans ! Sans se prévaloir de son ancienneté et de son expérience, avec simplicité et disponibilité il suit le règlement commun avec des confrères 14 ans plus jeunes.

Deux ans plus tard il était prêt pour se porter volontaire pour la mission de Polynésie, en réponse à l'appel du Frère Archange, assistant général. Il y rayonnera sa bonté durant 52 ans !

Il s'investit immédiatement dans l'enseignement, auprès de jeunes pour qui le français est souvent une langue étrangère. Le travail individualisé est le souci constant de ce maître expérimenté, parce que chaque élève est important. Il faut évidemment renoncer à expliquer comment c'est possible dans des classes aux effectifs pléthoriques de 60 enfants et plus ! Mais il faut constater que tous savent lire, écrire et compter bien avant d'entrer en classe de collège. Il comprit d'ailleurs très vite que les maîtres du primaire étaient insuffisamment formés. Il se mit en devoir avec son confrère, le Frère Berchmans, de rédiger des fiches pédagogiques pour les deux niveaux qu'il connaissait le mieux, le CM1 et le CM2. Tout l'enseignement catholique de Polynésie en profita.

Son travail, précis, efficace, estimé de tous, sera surtout marqué dans le rôle de directeur-fondateur : L'école St Paul en 1958, l'école Fariimata en 1965 et la refondation des Marquises en 1971.

C'est sans doute durant les 11 ans passés à l'école St Joseph de Taiohae aux îles Marquises, qu'il a le mieux manifesté son esprit religieux, ses capacités d'organisateur, ses talents de négociateurs, sa ténacité dans l'adversité et surtout sa grande bonté. Déjà au Collège La Mennais de Papeete, alors école Saint Jean-Baptiste, ses confrères appréciaient son égalité d'humeur, sa discrétion, son attention aux autres. Mais dans l'île de Nuku-Hiva il manifesta une autre qualité : la profondeur de l'amitié. Deux personnes surtout en bénéficièrent : son confrère, et Monseigneur Le Cleac'h, évêque des Marquises. C'est le moment, aujourd'hui, de révéler une confidence de Monseigneur Le Cleac'h rapportée par un de ses confrères de Tahiti : « Frère, vous avez de la chance, vous autres les Frères de Ploërmel, de compter dans vos rangs, un homme comme le Frère Ronan. Oui, une chance inouïe! … Mais, nous, ici, aux Marquises, nous avons la chance de l'avoir chez nous et pour nous… »

Après avoir participé à la session de rénovation de 1982 en Europe, au cours de laquelle il aura le bonheur de faire un pèlerinage au Pays de Jésus, il revint au « fenua » et trouva à s'investir avec bonheur au collège du Sacré Cœur de Taravao dont la direction venait d'être confiée à la Congrégation … il n'était plus directeur, mais encore fondateur !

Son cancer de la peau contracté sous le soleil tropical ne s'est jamais vraiment guéri sous le ciel breton comme l'espérait son docteur de la clinique Cardella. C'est le visage terrestre abîmé qu'il nous a quitté pour revêtir le visage transfiguré de son Seigneur qu'il a si bien servi toute sa vie.

F. Auguste le 26/01/07

Lectures dominicales

5ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

1ère lecture : **Livre d'Isaïe** (6, 1-2.3-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Moi, je serai ton messager : envoie-moi. »

Psaume 138 (137) (1-5, 7-8)

De tout mon coeur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne. Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force. Tous les rois de la terre te rendent grâce quand ils entendent les paroles de ta bouche. Ils chantent les chemins du Seigneur : « Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! » Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère. Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'oeuvre de tes mains.

2ème lecture : **Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (15, 1-11)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés, vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois - la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts - ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message, et voilà votre foi.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (5, 1-11)

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ; la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. » Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. » L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 4 au 11 février 2007

Intentions de messe

Journée chrétienne de la Communication

Samedi 03	Cathédrale	18h00	Frère Ronan LE GOUIL
Dimanche 04	Maria no te Hau	06h00	Raphaël Michel (malade)
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Teanini TEPAHA & sa famille
		18h00	Emilie ARNAUD (anniversaire – vivante)

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 05	Catherine BRUNEAU	Âmes du purgatoire
Mardi 06	Âmes du purgatoire	Raphaël Michel (malade)
Mercredi 07	Maria & Taui CARBAYOL (vivants)	Maurice MATIKRIT
Jeudi 08	Léon KAUTAI	Marie PECKETT & Nicolas BARFF
Vendredi 09	*(18h30)* Famille TEATA (vivants)	Fulbert & Reynaldo BARFF
Samedi 10	Jean-Claude RAO	Bertrand & Alice PUGIBET

Journée mondiale des Malades

Samedi 10	Cathédrale	18h00	Manuel & Jane FELICES
Dimanche 11	Maria no te Hau	06h00	Action de grâces (Teanau CARBAYOL)
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Bernadette TEHEI & Vili FULLER
		18h00	Famille NOUVEAU & FIU

Publication de mariage

- Il y a projet de mariage entre Hans CHOLET & Angélique GRIVEL. Le mariage sera célébré le samedi 10 février 2007 à 15h00 à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Mercredi 07 février** : Répétition de chants à la Cathédrale pour la messe du samedi soir à 18h00 ;

- **Vendredi 09 février** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;

- **Samedi 17 février** : à 18h00, messe animée par la communauté de Napuka & Tepoto à Maria no te Hau ;

- La quête de l'Ordre de Malte pour la lutte contre la Lèpre de la semaine dernière a rapporté 95.392 fr. Un grand merci pour votre générosité.

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Initiée par le pape Jean-Paul II, nous célébrons ce dimanche la Semaine de prière pour les Malades.

Dans le précédent Semeur, le Père Patrick nous a invité à une réflexion sur l'accompagnement des malades et des personnes âgées en Polynésie.

Dans une société qui change très rapidement, nos anciens et nos malades ne trouvent pas toujours une place qui corresponde à la dignité de l'homme.

Benoît XVI nous interpelle et nous invite à un témoignage concret de la sollicitude aimante de Dieu à l'égard de nos frères et sœurs malades.

Cette année, la Journée mondiale tombant un dimanche, n'est-ce pas l'occasion de prendre un peu de temps pour visiter nos parents malades ou âgés ; de prendre du temps pour être avec eux ?

Puis allons plus loin dans notre réflexion : comment peut-on donner une véritable place à nos frères et sœurs malades ou âgés ?

« *J'étais malades et vous m'avez visité* » (Mt25, 36)

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Jubilé d'or du Cardinal GANTIN

Un grand ami de l'Église catholique en Polynésie, le Card. Bernardin Gantin, Doyen émérite du Collège Cardinalice, premier africain appelé par le Pape à un poste d'importance à la Curie Romaine, vient de fêter ses 50 ans d'ordination épiscopale.

Aucun de ceux qui ont vécu le Jubilé des 150 ans de l'Église catholique en Polynésie (1834-1984) n'a oublié la haute stature de sage africain du Cardinal Gantin, Légat envoyé par le Pape Jean-Paul II pour le représenter. C'est lui qui lança cette parole prophétique : « Aujourd'hui, c'est Tahiti-les-fleurs ; demain, ce sera Tahiti-les-fruits ! » C'est maintenant à nous de nous associer, par la prière, à son jubilé épiscopal.Il y a cinquante ans, en effet, le 3 février 1957, était consacré évêque Mgr Bernardin Gantin, qui le 11 décembre 1956 avait été nommé Auxiliaire de l'Archevêque de Cotonou (Bénin). Pour rappeler cet anniversaire significatif, samedi 3 février se sont retrouvés à Ouidah, au Bénin, où le Card. Gantin réside depuis 2002, des cardinaux, des archevêques, des religieux, des fidèles qui ont eu l'occasion de le connaître au cours de son long service dans l'Eglise, au niveau local et au niveau universel, ayant été le premier évêque africain à assumer des charges à responsabilité dans la Curie Romaine.

Dans une interview réalisée par l'Agence Fides le 23 février 2001, le Card. Gantin s'était arrêté sur son expérience à Rome et sur le thème de la mission par ces mots : « *Le sens de notre mission et de notre vocation est Jésus-Christ. Moi tout seul je ne serais rien. J'ai été appelé à Rome il y a trente ans. Quand le Pape parle c'est le Christ lui-même qui parle. Les missionnaires, qui sont dans notre maison depuis plus de 100 ans, ont dit leur 'oui' venant de pays variés. Venant d'Églises différentes, ils ont dit 'oui' au Pape et au Christ pour nous apporter l'Évangile. La première fois que le Pape s'adressait à un africain pour qu'il devienne missionnaire à Rome, pouvait-il recevoir un refus ? J'ai accepté pour rendre service et par obéissance au Pape et au Christ. J'ai dit 'oui' à l'exemple des premiers missionnaires qui ont accepté de venir chez nous pour nous évangéliser. Je ne suis pas cardinal pour m'en vanter, pour l'orgueil d'un pays ! Nous sommes entrés dans l'universalité, dans la catholicité de l'Eglise : c'est la chose la plus importante de toutes* ».

Dans le commentaire de l'Intention Missionnaire de novembre 2004 sur le thème de la sainteté, publié par l'Agence Fides le 28/10/2004, le Card. Gantin affirmait entre autres : « *L'ambition principale d'un chrétien n'est certainement pas d'être un jour béatifié ou canonisé, mais c'est d'être un 'fidèle', un authentique homme de foi selon le Christ, de rendre présent et de témoigner du Christ dans tous les aspects et environnements de sa vie terrestre. C'est une obligation inévitable pour le chrétien 'chargé de la mission', c'est-à-dire pour celui qui a expressément reçu le mandat d'annoncer l'Evangile. Il ne peut oublier que sa vie ne peut porter du fruit si, comme un rameau attaché à l'arbre, il ne reste étroitement lié au Christ* ».

(Source : Agence Fides 1/2/2007).

XVème Journée mondiale des Malades le 11 janvier 2007

Message de sa Sainteté le Pape Benoît XVI

« *Chers frères et soeurs,*
Le 11 février 2007, jour où l'Eglise célèbre la mémoire liturgique de Notre-Dame de Lourdes, sera célébrée à Séoul, en Corée, la Quinzième Journée mondiale du Malade. Un certain nombre de rencontres, de conférences, de rassemblements pastoraux et de célébrations liturgiques auront lieu avec les représentants de l'Eglise qui est en Corée, avec le personnel médical, les malades et leurs familles. Encore une fois, l'Eglise se tourne vers ceux qui souffrent et attire l'attention sur les malades incurables, dont un grand nombre meurent à la suite de maladies en phase terminale. Ils sont présents sur chaque continent, en particulier dans des lieux où la pauvreté et les difficultés sont la cause d'une misère et d'une douleur immenses. Conscient de ces souffrances, je serai spirituellement présent à la Journée mondiale du Malade, uni à ceux qui se rencontreront pour discuter du fléau des maladies incurables dans notre monde et qui encourageront les efforts des communautés chrétiennes dans leur témoignage de la tendresse et de la miséricorde du Seigneur.
Être malade comporte inévitablement un moment de crise et une sérieuse confrontation avec sa propre situation personnelle. Les progrès dans les sciences médicales offrent souvent les instruments nécessaires pour affronter ce défi, tout au moins en ce qui concerne ses aspects physiques. Cependant, la vie humaine a ses limites intrinsèques et, tôt ou tard, elle se termine par la mort. Il s'agit d'une expérience à laquelle chaque être humain est appelé et à laquelle il doit être préparé. Malgré les progrès de la science, on ne peut pas trouver de traitement pour chaque maladie et ainsi, dans les hôpitaux, dans les hospices et dans les maisons du monde entier, nous rencontrons la souffrance d'un grand nombre de nos frères et soeurs incurables et souvent en phase terminale. En outre, des millions de personnes dans le monde vivent encore dans des conditions insalubres et n'ont pas accès aux ressources médicales nécessaires, souvent même à celles de base, avec pour résultat que le nombre d'êtres humains considérés comme "incurables" a beaucoup augmenté.
L'Église désire soutenir les malades incurables et ceux qui sont en phase terminale en exhortant à des politiques sociales équitables, qui puissent contribuer à éliminer les causes de nombreuses maladies et en demandant de manière urgente une meilleure assistance pour les personnes qui meurent et pour lesquelles aucun traitement médical n'est disponible. Il est nécessaire de promouvoir des politiques en mesure de créer des conditions où les êtres humains puissent également supporter des maladies incurables et affronter la mort de manière digne. A ce propos, il est nécessaire de souligner encore une fois la nécessité d'un plus grand nombre de centres pour les soins palliatifs qui offrent une assistance intégrale, fournissant aux malades l'aide humaine et l'accompagnement spirituel dont ils ont besoin. Il s'agit d'un droit qui appartient à chaque être humain et que nous devons tous nous engager à défendre.
Je désire encourager les efforts de ceux qui oeuvrent quotidiennement pour garantir que les malades incurables et en phase terminale, ainsi que leurs familles, reçoivent une assistance adaptée et pleine d'amour. L'Église, suivant l'exemple du Bon Samaritain, a toujours fait preuve d'une sollicitude particulière pour les malades. À travers chacun de ses membres et ses institutions, elle continue d'être aux côtés de ceux qui souffrent et qui vont mourir, cherchant à préserver leur dignité en ces moments significatifs de l'existence humaine. Un grand nombre de ces personnes, du personnel médical, des agents pastoraux et des volontaires, ainsi que des institutions présentes dans le monde entier, servent inlassablement les malades dans les hôpitaux et dans les unités de soins palliatifs, dans les rues de la ville, dans le cadre des projets d'assistance à domicile et dans les paroisses.
À présent, je m'adresse à vous, chers frères et soeurs qui souffrez de maladies incurables ou en phase terminale. Je vous encourage à contempler les souffrances du Christ crucifié et, en union avec Lui, à vous adresser au Père avec une confiance totale dans le fait que toute la vie, et la vôtre en particulier, est entre ses mains. Sachez que vos souffrances, unies à celles du Christ, se révéleront fécondes pour les besoins de l'Eglise et du monde. Je demande au Seigneur de renforcer votre foi dans Son amour, en particulier au cours de ces épreuves que vous affrontez. Je forme le voeu que, partout où vous êtes, vous trouverez toujours l'encouragement et la force spirituelle nécessaires pour nourrir votre foi et vous conduire plus près du Père de la Vie. A travers ses prêtres et ses collaborateurs pastoraux, l'Eglise désire vous assister et être à vos côtés, en vous aidant à l'heure du besoin et en manifestant ainsi la miséricorde pleine d'amour du Christ envers ceux qui souffrent.
Enfin, je demande à la communauté ecclésiale du monde entier, et en particulier à ceux qui se consacrent au service des malades, de continuer, avec l'aide de Marie, *Salus Infirmorum*, à rendre un témoignage concret de la sollicitude aimante de Dieu, notre Père. Que la Bienheureuse Vierge, notre Mère, réconforte ceux qui sont malades et soutienne ceux qui ont consacré leur vie, comme de Bons Samaritains, à soigner les blessures physiques et spirituelles des personnes qui souffrent. En union de pensée et de prière, je donne de tout coeur ma Bénédiction apostolique en gage de force et de paix dans le Seigneur. »

Lectures dominicales

6ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

1ère lecture : **Livre de Jérémie** (17, 5-8)

Parole du Seigneur :Maudit soit l'homme qui met sa confiance dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son coeur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée et inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, dont le Seigneur est l'espoir. Il sera comme un arbre planté au bord des eaux, qui étend ses racines vers le courant :il ne craint pas la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert ;il ne redoute pas une année de sécheresse, car elle ne l'empêche pas de porter du fruit.

Psaume 1 (1-2, 3, 4, 6)

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira, tel n'est pas le sort des méchants. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent : Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

2ème lecture : **Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (15, 12.16-20)

Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien, vous n'êtes pas libérés de vos péchés ; et puis, ceux qui sont morts dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (6, 17.20-26)

Jésus descendit de la montagne avec les douze Apôtres et s'arrêta dans la plaine. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon, Regardant alors ses disciples, Jésus dit : « Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous ! Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés !Heureux, vous qui pleurez maintenant :vous rirez ! Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous repoussent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable,à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, soyez heureux et sautez de joie, car votre récompense est grande dans le ciel : c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. Mais malheureux, vous les riches : vous avez votre consolation ! Malheureux, vous qui êtes repus maintenant : vous aurez faim ! Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Malheureux êtes-vous quand tous les hommes disent du bien de vous : c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 11 au 18 février 2007

Intentions de messe

Journée mondiale des Malades

Samedi 10	Cathédrale	18h00	Manuel & Jane FELICES
Dimanche 11	Maria no te Hau	06h00	Action de grâces (Teanau CARBAYOL)
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Bernadette TEHEI & Vili FULLER
		18h00	Famille NOUVEAU & FIU

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 12	Anniversaire de Konotu	Caroline MENDIOLA
Mardi 13	Marguerite, Cécilienne & Chin King	Raphaël Michel (malade)
Mercredi 14	Défunts du Pupu Hoe	Famille TEKURIO & MAIFANO
Jeudi 15	Georges, Venise & Florida SARCIAUX	Lucien, Bernard & Emilia CERAN-JERUSALEMY
Vendredi 16	*(18h30)* Rere WILLIAMS	Frère Ronan LE GOUIL
Samedi 17	Geneviève CLARCK-CADOUSTEAU	Jean-Baptiste PUHETINI

Samedi 17	Cathédrale	18h00	Alice & Bernard PUGIBET
Dimanche 18	Maria no te Hau	06h00	Pauline MAIFANO, Félicien, Moana, Petit, Marcelino TEATA
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Pierre & Elisabeth TSONG
		18h00	Action de grâces

Autres annonces

- **Mercredi 14 février** : Répétition de chants à la Cathédrale pour la messe du samedi soir à 18h00 ;
- **Vendredi 16 février** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
- **Lundi 19 février** : à 18h30, messe d'action de grâce de la Communauté chinoise à l'occasion du Nouvel An chinois à Maria no te Hau ;

TEPUKAMARUIA
1856-2006
Paroisse du Sacré-Coeur

Invitation

La communauté de Napuka & Tepoto

vous invite à la messe des « Napuka »

présidée par Monseigneur Hubert COPPENRATH

Samedi 17 février 2007 à 18h00

à l'église Maria no te Hau de Papeete

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Voici ce que nous avons pu lire dans un Journal de la place cette semaine, à la rubrique nécrologique :

« Wech. Il s'appelle « Wech » Bichon né le 12/12/2006 décédé le 08/02/2007 d'hémorragie. Je remercie particulièrement le véto de … et un gros bisou aux familles … de la part de … . » *

Oui, vous avez bien lu « le véto », diminutif commun pour désigner un vétérinaire. Il s'agit bien d'une annonce de remerciement pour le décès d'un chien ! au milieu des faire-part et remerciements pour les défunts de nos familles.

Qu'une personne soit affectée par le décès de son animal de compagnie se comprend ; qu'un journal insère un faire-part de remerciement pour le décès d'un chien au milieu des faire-part des défunts de nos familles me laisse perplexe ?

Quelle société construisons-nous ? Une société fondée sur la dignité de l'homme ou une société fondée sur l'argent comme seul critère de valeur ?

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

* La Dépêche – 14/02/2007 p.15

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Déclaration commune sur le mariage

Une déclaration commune sur le mariage, faite par les représentants des Chrétiens, Juifs et Musulmans de la région de Lyon, vient d'être publiée. À côté de la signature du Cardinal Barbarin figurent celles de personnalités protestantes, orthodoxes, musulmanes et juives.

À l'heure où plusieurs pays ont déjà introduit le mariage homosexuel dans leur législation et où d'autres s'apprêtent à le faire, les trois religions monothéistes ont voulu lancer un appel solennel. En permettant à deux hommes ou deux femmes de s'unir par les liens du mariage devant un officier d'état civil, on va beaucoup plus loin que reconnaître à une minorité (les homosexuels) les mêmes droits qu'à une majorité (les hétérosexuels), c'est l'institution même du mariage qui est remise en cause.

La Bible présente le mariage comme une institution d'origine divine qui repose sur les vocations différentes et complémentaires de l'homme et de la femme. La solidité de l'union de l'homme et de la femme permet l'accueil des enfants nés de leur amour dans un cadre à la fois solide et chaleureux où leur besoin de sécurité et leur besoin d'être aimés et d'aimer peuvent être satisfaits.

Dans nos sociétés d'aujourd'hui, l'instabilité de beaucoup de couples et la méconnaissance des valeurs familiales sont à l'origine de bien des souffrances et des fragilités, en particulier chez les enfants. En s'éloignant encore davantage du modèle voulu par Dieu, on va vers plus de confusions et de souffrances.

Ce serait une grave erreur de céder aux revendications de certains homosexuels (car tous ne se reconnaissent pas dans ces aspirations) et de porter un coup mortel à l'institution du mariage en la mettant au même rang que des unions homosexuelles qui ne pourront jamais être qu'une parodie du mariage traditionnel. Les Chrétiens ne doivent pas avoir peur de défendre, envers et contre tout, cette institution si fondamentale pour le bien commun qu'est le mariage.

H.C.

Message de sa sainteté Benoît XVI pour le Carême

« Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.» (*Jn* 19, 37)

Chers frères et sœurs!

« *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.* » (*Jn* 19, 37). C'est le thème biblique qui guidera cette année notre réflexion quadragésimale. Le Carême est une période propice pour apprendre à faire halte avec Marie et Jean, le disciple préféré, auprès de Celui qui, sur la Croix, offre pour l'Humanité entière le sacrifice de sa vie (cf. *Jn* 19, 25). Aussi, avec une participation plus fervente, nous tournons notre regard, en ce temps de pénitence et de prière, vers le Christ crucifié qui, en mourant sur le Calvaire, nous a révélé pleinement l'amour de Dieu. Je me suis penché sur le thème de l'amour dans l'encyclique *Deus caritas est*, en soulignant ses deux formes fondamentales : l'*agape* et l'*eros*.

L'amour de Dieu : *agape* et *eros*.

La Croix révèle la plénitude de l'amour de Dieu.

C'est dans le mystère de la Croix que se révèle pleinement la puissance irrésistible de la miséricorde du Père céleste. Pour conquérir à nouveau l'amour de sa créature, Il a accepté de payer un très grand prix : le sang de son Fils Unique. La mort qui, pour le premier Adam, était un signe radical de solitude et d'impuissance, a été ainsi transformée dans l'acte suprême d'amour et de liberté du nouvel Adam. Aussi, nous pouvons bien affirmer, avec Maxime le Confesseur, que le Christ « mourut, s'il l'on peut dire, divinement parce que il murut librement » (*Ambigua*, 91, 1956). Sur la Croix, l'*eros* de Dieu se manifeste à nous. *Eros* est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force « qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé » (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). Existe-t-il plus « *fol eros* » (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ?

« Celui qu'ils ont transpercé »

Chers frères et sœurs, regardons le Christ transpercé sur la Croix ! Il est la révélation la plus bouleversante de l'amour de Dieu, un amour dans lequel *eros* et *agape,* loin de s'opposer, s'illuminent mutuellement. Sur la Croix c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature : Il a soif de l'amour de chacun de nous. L'apôtre Thomas reconnut Jésus comme « Seigneur et Dieu » quand il mit la main sur la blessure de son flanc. Il n'est pas surprenant que, à travers les saints, beaucoup aient trouvé dans le cœur de Jésus l'expression la plus émouvante de ce mystère de l'amour. On pourrait précisément dire que la révélation de l'*eros* de Dieu envers l'homme est, en réalité, l'expression suprême de son *agape.* En vérité, seul l'amour dans lequel s'unissent le don désintéressé de soi et le désir passionné de réciprocité, donne une ivresse qui rend légers les sacrifices les plus lourds. Jésus a dit : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » (*Jn* 12, 32). La réponse que le Seigneur désire ardemment de notre part est avant tout d'accueillir son amour et de se laisser attirer par lui. Accepter son amour, cependant, ne suffit pas. Il s'agit de correspondre à un tel amour pour ensuite s'engager à le communiquer aux autres : le Christ « m'attire à lui » pour s'unir à moi, pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour.

Le sang et l'eau.

« *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé* ». Regardons avec confiance le côté transpercé de Jésus, d'où jaillissent « du sang et de l'eau » (*Jn* 19, 34) ! Les Pères de l'Église ont considéré ces éléments comme les symboles des sacrements du Baptême et de l'Eucharistie. Avec l'eau du Baptême, grâce à l'action du Saint Esprit, se dévoile à nous l'intimité de l'amour trinitaire. Pendant le chemin du Carême, mémoire de notre Baptême, nous sommes exhortés à sortir de nous-mêmes pour nous ouvrir, dans un abandon confiant, à l'étreinte miséricordieuse du Père (cf. saint Jean Chrysostome, *Catéchèses* 3,14). Le sang, symbole de l'amour du Bon Pasteur, coule en nous tout spécialement dans le mystère eucharistique : « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus… nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande » (Encyclique *Deus caritas est*, 13). Nous vivons alors le Carême comme un temps « eucharistique », dans lequel, en accueillant l'amour de Jésus, nous apprenons à le répandre autour de nous dans chaque geste et dans chaque parole. Contempler « celui qu'ils ont transpercé » nous poussera de manière telle à ouvrir notre cœur aux autres en reconnaissant les blessures infligées à la dignité de l'être humain ; cela nous poussera, en particulier, à combattre chaque forme de mépris de la vie et d'exploitation des personnes, et à soulager les drames de la solitude et de l'abandon de tant de personnes. Le Carême est pour chaque chrétien une expérience renouvelée de l'amour de Dieu qui se donne à nous dans le Christ, amour que chaque jour nous devons à notre tour « redonner » au prochain, surtout à ceux qui souffrent le plus et sont dans le besoin. De cette façon seulement nous pourrons participer pleinement à la joie de Pâques. Marie, Mère du Bel Amour, tu nous guides dans ce chemin du Carême, chemin d'authentique conversion à l'amour du Christ. A vous, chers frères et sœurs, je souhaite un chemin du Carême profitable, et je vous adresse affectueusement à tous une spéciale Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 21 novembre 2006.

Lectures dominicales

7ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

1ère lecture : **Premier livre de Samuel** (26, 2.7-9.12-13.22-23)

Saül se mit en route avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour traquer David dans le désert de Ziph. Pendant la nuit, David et Abishaï son compagnon pénétrèrent à l'intérieur du campement de Saül ; ils trouvèrent celui-ci qui dormait au centre, sa lance plantée en terre près de sa tête ; Abner, le chef de l'armée, et ses hommes étaient couchés autour de lui. Alors Abishaï dit à David : « Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Eh bien, je vais le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois. » Mais David dit à Abishaï : « Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur le roi, qui a reçu l'onction du Seigneur ? » David prit la lance et la gourde d'eau qui étaient près de la tête de Saül, et ils s'en allèrent. Personne ne vit rien, personne ne le sut, personne ne s'éveilla : ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux. David passa sur l'autre versant et s'arrêta sur le sommet, à bonne distance. Il appela Saül et lui cria : « O roi, voici ta lance. Qu'un jeune garçon traverse et vienne la prendre ! Le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité. Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le roi, qui a reçu l'onction du Seigneur.

Psaume 103 (102) (1-2, 3-4, 8.10, 12-13)

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés ; comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

2ème lecture : **Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (15, 45-49)

L'Écriture dit : Le premier Adam était un être humain qui avait reçu la vie ; le dernier Adam - le Christ - est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Ce qui est apparu d'abord, ce n'est pas l'être spirituel, c'est l'être humain, et ensuite seulement, le spirituel. Pétri de terre, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Puisque Adam est pétri de terre, comme lui les hommes appartiennent à la terre ; puisque le Christ est venu du ciel, comme lui les hommes appartiennent au ciel. Et de même que nous sommes à l'image de celui qui est pétri de terre, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (6, 27-38)

Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre. A celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique. Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas à celui qui te vole. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez quand vous êtes sûrs qu'on vous rendra, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Dieu très-haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et vous recevrez : une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 18 au 25 février 2007

Intentions de messe

Samedi 17	Cathédrale	18h00	Alice & Bernard PUGIBET
Dimanche 18	Maria no te Hau	06h00	Pauline MAIFANO, Félicien, Moana, Petit, Marcelino TEATA
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Pierre & Elisabeth TSONG
		18h00	Action de grâces

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 19	Felix ARNAUD	Rudolph SALMON
Mardi 20	John & Henriette ARARUI	Philippe CARREL
Mercredi 21	*(18h00)* Mgr Hubert COPPENRATH	Mgr Hubert COPPENRATH
Jeudi 22	Ethel & André CHIU	Françoise COULON épouse LALUMG
Vendredi 23	*(18h30)* Teriitua & Rere BARFF	James HOWAN
Samedi 24	Action de grâces – Saint Esprit	Havaki AUMERAN

Samedi 24	Cathédrale	18h00	Mathilde, Franz & Jean-Louis VANIZETTE
Dimanche 25	Maria no te Hau	06h00	Iris, Madeleine & Guy DROLLET
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Georges, Venise & Florida SARCIAUX
		18h00	Célestine MAMATUI épouse LABBEYI

Autres annonces

- **Lundi 19 février** : à 18h30, messe d'action de grâce de la Communauté chinoise à l'occasion du Nouvel An chinois à Maria no te Hau ;

Mercredi des cendres

Attention ! en raison de l'imposition des cendres au cours de la messe du matin :
- l'Office des Laudes débutera à 05h20 au lieu de 05h30
- la Messe débutera à 05h40 au lieu de 05h50

Au cours de la messe aura lieu la quête au profit des Séminaires de Tahiti

Le Mercredi des Cendres est jour de jeûne et d'abstinence

« *Sont tenus par la loi de l'abstinence, les fidèles qui ont quatorze ans révolus ; mais sont liés par la loi du jeûne tous les fidèles majeurs jusqu'à la soixantième année commencée.* »

- **Vendredi 23 février** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Jeûne, aumône et prière … les trois mots clefs du temps de Carême ;

Trois mots qui pourraient changer notre société :

Le « jeûne » dans une société où l'on meurt de trop manger ; où les services de santé ne cesse de sonner l'alarme au sujet de l'obésité, du diabète …

L'« aumône », le partage dans une société où le seul souci de chacun semble être d'augmenter ses propres revenus jusqu'à l'aberration … et au mépris des plus pauvres …

La « prière » dans un monde où l'homme tolère de moins en moins de ne pas être son seul maître … où Dieu devient un carcan …

Alors, si nous faisions de ce temps de Carême un vrai temps de conversion … une porte ouverte sur l'Avenir de tous … où l'Amour se substituerait à l'égoïsme, la communauté à l'individualisme.

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Voici le temps favorable !

Avec le mercredi des cendres, le 21 février, nous entrons dans le temps du Carême. Trop de Chrétiens parcourent ce temps avec distraction. Ils oublient régulièrement l'abstinence du vendredi et c'est un signe que leurs préoccupations sont ailleurs que dans le carême. Aussi, lorsque arrive le jour de Pâques, ils ont bien peu profité du carême.

Essayons de ne pas leur ressembler et saluons l'arrivée du carême avec joie. En effet, c'est un temps liturgique où l'Église nous propose une variété de moyens pour nous tourner vers Dieu avec une plus grande profondeur et pour corriger tous les relâchements qui se sont glissés dans notre vie.

Tout d'abord vient le jeûne. Ce n'est pas un exercice très populaire dans notre culture polynésienne, et pourtant c'est un moyen éprouvé pour se libérer de toutes les formes d'asservissement aux sollicitudes de notre corps. Il y a aussi le partage qui nous libère d'un attachement excessif aux biens matériels, et en particulier à l'argent, et qui nous ouvre à la compassion envers tous ceux qui vivent dans le manque. Enfin le carême est par excellence le temps de la prière avec comme but principal la recherche d'une union plus étroite avec Dieu. Parmi toutes les formes de prière, il y en a une qui est assez spécifique au temps de carême : c'est le chemin de croix. Cet exercice spirituel, qui nous permet de nous rappeler les souffrances que Jésus a endurées pour nous et pour notre salut, vise à provoquer le repentir avant d'aller solliciter le pardon de nos péchés dans le sacrement de la réconciliation.

Pendant ce temps de carême doit retentir dans nos cœurs le vieil appel biblique : "Soyez saints car moi, votre Dieu, je suis saint." Un carême bien vécu débouche sur une fête de Pâques célébrée avec joie et ferveur, car la célébration liturgique de la résurrection de Jésus s'accompagne d'un renouveau intérieur qui est le fruit des efforts accomplis et qui nous fait comprendre ce que veut dire Saint Paul lorsqu'il parle de "ressusciter avec le Christ.

H.C.

Le temps de Carême

Le mot Carême vient du latin *Quadragesima*, qui veut dire 'quarante'. Pendant une quarantaine de jours nous sommes invités à suivre Jésus au désert, alors qu'il veut revivre l'expérience de l'exode, les quarante ans du peuple hébreu en marche au travers du désert vers la terre promise (cf. Lc 4, 1-13, évangile que nous entendrons dimanche).

Quarante jours, quarante ans

Dans la Bible, autant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, les chiffres sont importants. Ils ont un sens. Nous en connaissons certains : le chiffre 1, le chiffre 3, le chiffre 7, le nombre 12, etc. Et il y a le nombre 40.

Peut-on s'amuser un peu à repérer dans la Bible combien de fois il est utiliser ? ça éclairera un coin de ce que nous avons à vivre durant ce Carême.

(1) Combien de jour a duré le déluge ? (cf. Gn 7, 4) : 40 ! Comme les eaux du déluge qui purifièrent la terre du péché pour l'émergence d'une justice nouvelle, le Carême doit avoir pour chacun de nous une dimension de purification et de renouvellement.

(2) Combien de jour Moïse est-il resté dans la nuée sur la montagne ? (cf. Ex 24, 18) : 40 ! Comme Moïse est resté pendant 40 jours sur la montagne pour recevoir les Tables de la Loi, nous sommes nous aussi appelés, durant ce Carême, à laisser Dieu inscrire plus profondément en nos coeurs la Loi nouvelle de l'amour de Dieu et du prochain.

(3) Combien de jours Élie a-t-il erré dans le désert avant de faire son expérience de la présence de Dieu dans le murmure d'une brise légère ? (1 R 19, 8) : 40 ! Comme Élie caché au creux du rocher pour attendre la rencontre de Dieu, nous sommes nous aussi invité, durant le Carême, à laisser Dieu nous attirer dans son intimité, pour nous parler cœur à cœur.

(4) Combien de jours Dieu laisse aux habitants de Ninive pour se convertir, quand il leur envoie Jonas pour leur annoncer l'iminence du péril qui les guette ? (Jon 3, 4) : 40 ! À nous aussi, Dieu laisse 40 jours, le temps de ce Carême, pour saisir la grâce de convertion qui va passer près de nous au jour de la Passion du Christ.

Jeûne, Prière, Aumône

Durant le Temps de Carême, le Peuple de Dieu tout ensemble, et chacun de nous en particulier, est invité à entreprendre un effort exigeant, mais libérateur, qui doit l'ouvrir à l'appel du Seigneur, à « *souffrir avec lui pour être avec lui dans la gloire* » (Rm 8, 17).

Quels moyens concrets Jésus nous propose-t-il pour nous avancer sur ce chemin de conversion ?

Suivant la tradition du peuple juif, Jésus nous en propose trois principaux :

Le jeûne, la prière et l'aumône.

En se privant de nourriture terrestre sous ses formes multiples (jeûne), le chrétien apprend à goûter davantage le pain de la Parole et de l'Eucharistie (prière) et à mieux saisir les exigences du partage (aumône).

La pénitence du Carême (jeûne) est orientée vers Dieu qu'elle honore (prière) et vers nos frères et sœurs qu'elle réconforte (aumône).

Le jeûne

Il y a une dimension de purification, de libération dans le jeûne, pour nous prouver à nous même et à Dieu que nous ne sommes pas esclaves des choses matérielles. Rappelons-nous pourquoi il y a eu le déluge, pourquoi Ninive a été menacée…

Cela se concrétise par le jeûne et l'abstinence, spécialement demain, Mercredi des Cendres, et le Vendredi Saint. L'Église nous demande de sauter un repas et de nous contenter de deux collations légères. De plus, tous les vendredis de Carême, nous devons nous passer de viande. Pouvons-nous nous passer un peu de bouffe ? L'Église nous invite aussi à nous passer de quelquechose qui nous tient à cœur (pour montrer que nous ne nous laissons dominer par rien) : nous passer de la cigarette, de l'alcool, d'achats superflus, etc. Nous est-il possible de restreindre un peu nos envies ?

La prière

Ce jeûne qui creuse un manque en nous doit libérer un peu de place à Dieu. Nous sommes invités à prendre plus de temps pour prier, pour vivre en présence de Dieu. Rappelons-nous Moïse sur la Montagne, Élie au creux du rocher…

Cela se concrétise par des initiatives de prière, personnelles et communautaires, telles que le chemin de croix du vendredi, le chapelet quotidien, un temps seul au pied du tabernacle, une marche solitaire dans la montagne vers la croix du Jubilé, etc. pour laisser Dieu parler à notre cœur, nous dire combien il nous aime et combien il veut, avec Jésus mort et ressuscité, nous donner le vrai bonheur.

L'aumône faite aux pauvres

Ce jeûne, qui libère notre cœur pour Dieu, pour la prière, doit aussi ouvrir notre cœur aux autre, pour le partage. Nous rendant compte combien souvent nous gaspillons pour des choses et des plaisirs futiles, nous sommes appelés à donner un peu de nos biens matériels, un peu de nous-mêmes aux autres.

Un des moyens mis à notre disposition est la Campagne de Carême, pour laquelle nous pouvons donner, au bénéfice de plus démunis que nous, l'argent que nous avons su économiser chaque jour, sur des cigarettes, des CD pas achetés, etc. Mais notre générosité ne doit pas s'arrêter à donner quelquechose, nous sommes appelés à nous donner nous-mêmes. Le Carême ne serait-il pas la bonne occasion pour ouvrir les yeux sur ceux qui nous entourent, une petite vieille que nous pourrions aider pour aller faire ses courses, une personne malade, handicapée à visiter, à réconforter, un collègue ou un plus jeune en difficulté à aider dans ses études, tous ces petits riens qui peuvent soulager la détresse de nos frères et sœurs démunis, auxquels Jésus s'est identifié. « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères… »

Bon Carême à tous !

P. Patrick Caire

Lectures dominicales

1er DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME

1ère lecture : **Livre du Deutéronome** (26, 4-10)

Le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen vagabond, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions pauvres, malheureux, opprimés. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte par la force de sa main et la vigueur de son bras, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et voici maintenant que j'apporte les prémices des produits du sol que tu m'as donné, Seigneur. »

Psaume 91(90) (1-2, 10-11, 12-13, 14-15)

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! » Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure : il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ; tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le Dragon. « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom. Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve. « Je veux le libérer, le glorifier »

2ème lecture : **Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains** (10, 8-13)

Mais que dit ensuite cette justice ? La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton coeur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. Donc, si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur, si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Celui qui croit du fond de son coeur devient juste ; celui qui, de sa bouche, affirme sa foi parvient au salut. En effet, l'Écriture dit : Lors du jugement, aucun de ceux qui croient en lui n'aura à le regretter. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (4, 1-13)

Jésus, rempli de l'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; il fut conduit par l'Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le démon lui dit alors : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre. » Le démon l'emmena alors plus haut, et lui fit voir d'un seul regard tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir, et la gloire de ces royaumes, car cela m'appartient et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : Tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui seul que tu adoreras. » Puis le démon le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi à ses anges l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus répondit : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le démon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 25 février au 4 mars 2007

Intentions de messe

Samedi 24	Cathédrale	18h00	Mathilde, Franz & Jean-Louis VANIZETTE
Dimanche 25	Maria no te Hau	06h00	Iris, Madeleine & Guy DROLLET
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Georges, Venise & Florida SARCIAUX
		18h00	Célestine MAMATUI épouse LABBEYI

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 26	Olga, Henri & Max DROLLET	Mela, Olivette & Toriki MARUHI
Mardi 27	James, Turai, Joseph, Pierre .. GIBSON	Catherine, Sylvain & Edwige CHEBRET
Mercredi 28	Âmes du purgatoire	Bertrand & Alice PUGIBET
Jeudi 01	Olga, Henri & Max DROLLET	Dany FLOHR
Vendredi 02	*(18h30)* Rosaire Vivant	Bernadette TCHAN & sa famille
Samedi 03	Tutuuoa PAKARATI	Terai DEXTER

Samedi 03	Cathédrale	18h00	Thérèse KOHUMOETINI
Dimanche 04	Maria no te Hau	06h00	John & Henriette ARARUI & leurs familles
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Action de grâces - Thérèse TEAI
		18h00	Albert MARAETEFAU

Autres annonces

- **Mercredi 28 février** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 2 mars** : exposition du Saint Sacrement à l'issue de la messe de 05h50 jusqu'au samedi à 04h00 ;
  - de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
  - à 16h00, chemin de croix ;

- La quête du Mercredi des Cendres de la Cathédrale faite pour les formations des futurs prêtres (Grand Séminaire, Foyer Jean XXIII, Foyer Sainte Thérèse) a rapportée 135141 fr (*85356 fr en 2006*). Un grand merci à tous pour votre générosité.

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

La mode est aux sondages. Cette semaine en plus des sondages politiques nous avons eu droit au sondage « religieux ».

Certains en lisant les « bonnes notes » attribuées à l'Église catholique se réjouissent … mais qu'est-ce qu'un sondage ?

Le principe du sondage est simple … tu poses TES questions à 400 personnes et tu déclares que c'est comme cela que plus de 250.000 personnes pensent.

De là tu fais de grandes déductions, des projections pour l'avenir … le sondage fait partie aujourd'hui pour bon nombre de nos contemporains des « sciences exactes » …

Sauf que !!!

400 personnes sur 250.000 ça représente 0,16% de la population … conclusion, il y a 40% de 0,16% de la population qui se disent proche de la religion catholique … c'est-à-dire 0,07% des habitants du fenua … ou plus précisément 160 personnes … en somme, notre assemblée de ce soir.

On peut le lire aussi comme cela … un sondage !

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

À quoi sert l'Union des Femmes Catholiques

Chaque année, le dernier samedi de février, l'Union des Femmes Catholiques organise son rassemblement général. C'est le seul jour de l'année ou ce mouvement semble vouloir se manifester. Les différentes sections arrivent, vêtues de "pareu" aux couleurs vives, pour écouter des discours, présenter des saynètes à signification éducative, prier ensemble au cours d'une messe traditionnellement très belle.

Cette année, le rassemblement général se tenait à Maria-no-te-Hau de Papeete, concurrencé par un "Te vai ora" qui se déroulait à Outumaoro et une retraite du Renouveau Charismatique qui avait pour cadre Tibériade. Il a déplacé cependant plusieurs centaines de personnes.

Qu'est-ce qui se cache derrière ces apparences un peu naïves et folkloriques dont le but n'est manifestement, ni l'évangélisation ni le secours aux plus défavorisés ?

L'union des femmes catholiques est un mouvement dont le but est d'aider les femmes catholiques à prendre conscience de leur vocation de femme dans la famille, la société et l'Église. C'est un mouvement féministe, mais dont le féminisme n'est pas agressif. Certes, il tient à ce que la femme soit respectée et son égalité avec l'homme manifestée dans les faits, mais il a pour ambition d'aider les femmes à donner le meilleur d'elles-mêmes aux côtés des hommes et en collaboration avec eux.

C'est un mouvement qui n'a pas beaucoup d'activités propres car il souhaite que les femmes s'engagent dans les paroisses, les différents mouvements religieux, les activités sociales ou même politiques. Cependant, chaque année, il lance auprès de ces membres une enquête sur un sujet de société, ou un sujet religieux. Cette année, le thème de réflexion était "la famille responsable". Les réponses aux questions distribuées dans les différentes sections ont abouti à une synthèse remarquable dans sa simplicité et sa pertinence. Elle mérite d'être conservée et utilisée dans les catéchèses d'adultes et les préparations au mariage.

La famille est l'une des bases de la société. Quand la famille va mal, la société va mal. C'est pourquoi tous ceux qui ont compris l'importance de la famille doivent s'unir pour la soutenir et la défendre à la fois contre des mœurs trop faciles et des idéologies pernicieuses. Le 24 mars prochain, l'Association Familiale Catholiques, un mouvement proche de l'U.F.C., mais plus spécifiquement voué à la défense de la famille, tiendra son assemblée générale à Papeari. Que tous ceux qui veulent travailler pour la cause de la famille, membres de l'A.F.C. ou non membres, se donnent rendez-vous ce jour-là à Papeari.

H.C.

Le Carême

C'est un principe maintes fois appliqué dans la liturgie que de faire progresser peu à peu les pensées festivales. Dans le temps de la préparation pascale, on peut constater l'application de ce principe, il y a comme trois stades dont chacun marque comme un progrès interne.

L'avant Carême.
C'est le temps de l'invitation. L'Église veut nous inviter à bien utiliser le saint temps de la conversion.

Le Carême.
C'est le temps du jeûne ; ce temps commence dans le missel avec le Mercredi des cendres ; dans le bréviaire avec le premier dimanche de Carême et il se termine avec la quatrième semaine de Carême.
Nous pouvons le caractériser brièvement par les paroles de la Préface : " Par le jeûne corporel, tu réprimes les péchés, tu élèves l'esprit, tu donnes la vertu et la récompense. " C'est donc un temps de renouvellement intérieur. Mais le contenu liturgique le plus profond de ce temps est le combat spirituel, la lutte entre la lumière et les ténèbres. Dans ce combat, nous distinguons deux phases : une défensive, une offensive. Dans les deux premières semaines, le Christ et l'Eglise se tiennent plutôt sur la défensive, dans les deux semaines suivantes ils passent à l'offensive. Ce qui est typique pour ces deux phases se sont les Évangiles du premier et du troisième dimanche. Le premier dimanche le Christ est attaqué par le diable, le Seigneur le repousse (tentation au désert) ; le troisième dimanche, le Christ attaque , il est le plus fort qui triomphe du fort.
De même sur le champ de bataille de notre âme il faut passer de la défensive à l'offensive.

Le temps de la Passion.
Ce temps est exclusivement consacré au souvenir de la Passion du Christ. Dès le lundi qui suit le quatrième dimanche la liturgie commence à s'occuper de la Passion du Seigneur dans ses chants et ses prières. On note malgré tout encore une certaine réserve, ce n'est qu'avec le dimanche de la Passion que l'Eglise va sortir de sa Passion et parler ouvertement de la Passion du Christ.

Que nous demande le Carême et que veut-il nous donner ?
Le Carême veut nous donner la vie divine, c'est le centre et l'étoile de la piété chrétienne. Cette vie divine le Christ par son dur combat contre les ténèbres l'a conquise au monde ; dans le baptême il nous l'a communiquée et dans la pénitence il la renouvelle.
Le Carême est le temps de la pénitence, pénitence publique ; c'est le temps du renouvellement. Les leçons et tout le texte propre des messes sont le plus souvent des images et des paraboles de la grâce de la Rédemption, qui a été méritée par la mort du Christ et qui est communiquée à l'Eglise dans ses membres. Cette grâce est appliquée soit par le baptême soit par l'Eucharistie. Ce sont les deux grandes sources du salut. Or par les Pères de l'Eglise la pénitence est appelée le " second baptême ". L'Évangile de la guérison de l'infirme, malade depuis 38 ans en est un exemple typique. Nous y retrouvons représenté et symbolisé le Baptême, la Pénitence et l'Eucharistie. Nous voyons donc que le temps de Carême signifie la grande période de la Rédemption.
Ce que L'Église et le Christ attendent de nous ? c'est de rentrer dans ce mouvement ascendant vers la Rédemption et pour cela ils nous demandent de faire pénitence pour nous associer à l'œuvre du salut. Ce que l'Eglise et le Christ nous demandent c'est de mener ce combat spirituel, déjà contre nous-mêmes, contre nos mauvaises habitudes, contre nos péchés, et aussi plus spécialement contre les ténèbres. Chaque année le Carême est le renouvellement de cette lutte entre la Lumière et les ténèbres qui aboutit à la Victoire de la Croix. Au moment où Satan pense avoir vaincu le Christ, Celui-ci opère la Rédemption de l'humanité. À nous de nous unir à cette lutte pour vaincre avec le Christ. " Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. "

Le jeûne.
Le motif le plus profond du jeûne est le péché, c'est pourquoi aussi il n'a de valeur que s'il est uni à l'aversion du péché. Le sens de tout le temps de Carême est comme nous l'avons dit la réforme de la vie. Le jeûne ne vaut pas par lui-même ce n'est qu'un moyen d'arriver à la piété.
L'âme du jeûne est l'humilité ; il est sans valeur et même coupable s'il est au service de l'amour-propre. En des termes d'une beauté inimitable la préface du Mercredi des Cendres expose l'importance du jeûne : " Par le jeûne corporel, tu réprimes le péché, tu élèves l'esprit, tu confères la vertu et la récompense. " Le jeûne nous délivre des forces intérieures du corps et de l'âme et, par suite, il renforce l'homme spirituel et surtout il affermit la volonté. Or la volonté est, pour l'œuvre de notre salut, le facteur humain décisif. Surtout il affermit la volonté. Or la volonté est, pour l'œuvre de notre salut, le facteur humain décisif.

d'après Pius Parsch

Lectures dominicales

2ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME

1ère lecture : **Livre de la Genèse** (15, 5-12.17-18)

Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Vois quelle descendance tu auras ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te mettre en possession de ce pays. » Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que j'en ai la possession ? » Le Seigneur lui dit : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. » Abram prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les morceaux, Abram les écarta. Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux s'empara d'Abram, une sombre et profonde frayeur le saisit. Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les quartiers d'animaux. Ce jour-là, le Seigneur conclut une Alliance avec Abram en ces termes :« A ta descendance je donne le pays que voici. »

Psaume 27 (1, 7-8, 8-9, 13-14)

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ? Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi ! Mon coeur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. » Mon coeur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. » C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face. N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours. Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut ! Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

2ème lecture : **Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens** (3, 17-21. 4,1)

Frères, prenez-moi tous pour modèle, et regardez bien ceux qui vivent selon l'exemple que nous vous donnons. Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens vivent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont tous à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne tendent que vers les choses de la terre. Mais nous, nous sommes citoyens des cieux ; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance qui le rend capable aussi de tout dominer. Ainsi, mes frères bien-aimés que je désire tant revoir, vous, ma joie et ma récompense, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (9, 28-36)

Et voici qu'environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il alla sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. Et deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'en allaient, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est heureux que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le. » Quand la voix eut retenti, on ne vit plus que Jésus seul.Les disciples gardèrent le silence et, de ce qu'ils avaient vu, ils ne dirent rien à personne à ce moment-là.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 4 au 11 mars 2007

Intentions de messe

Samedi 03	Cathédrale	18h00	Thérèse KOHUMOETINI
Dimanche 04	Maria no te Hau	06h00	John & Henriette ARARUI & leurs familles
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Action de grâces - Thérèse TEAI
		18h00	Albert MARAETEFAU

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 05	Âmes du purgatoire	Supérieure Générale des Sœurs d'AMJ
Mardi 06	Âmes du purgatoire	Lucien KIMITETE & ses compagnons
Mercredi 07	Le Saint Nom de la Vierge	Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY
Jeudi 08	Âmes du purgatoire	Jean Raphaël Michel (malade)
Vendredi 09	*(18h30)* Âmes du purgatoire	Bertrand & Alice PUGIBET
Samedi 10	Yao Chon CHEONG & Marie a MANA	Famille VILLIERME (Henri & Marie)

Samedi 10	Cathédrale	18h00	Mgr Hervé LE CLEAC'H (anniversaire)
Dimanche 11	Maria no te Hau	06h00	Défunt du groupe de Rosaire Maria Karamera
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Teipo TAGAROA (dcd) & Vetea MARUHI (annivers.)
		18h00	Âmes du purgatoire

Autres annonces

- **Samedi 3 mars** : à 19h00, soirée Gospel au Lycée Lamennais en faveur des orphelins du Togo et de Metearii atteinte du syndrôme d'Aicardi. L'entrée est à tarif unique : 500 fr ;
- **Lundi 5 mars** : rencontre des Jeunes à la paroisse Saint Jean-Baptiste de Mataiea de 07h30 à 16h00 ;
- **Mercredi 7 mars** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 9 mars** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
  - à 16h00, chemin de croix ;

- Père Christophe sera absent toutes les matinées du mardi au jeudi en raison des confessions au Collège-Lycée Lamennais.

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

La Polynésie française comme la France est en pleine ébullition. Il ne se passe pas un jour sans que la presse écrite, les radios, les télévisions nous parlent des futures élections …

Les sondages fleurissent avec leurs commentaires tous aussi infaillibles les uns que les autres.

Mais au final, il y a très peu de réflexion de fond sur les idées portées par les divers candidats.

La Conférence des Évêques de France vient de publier un message à l'occasion des prochaines élections : « Qu'as-tu fait de ton frère ? ». Elle invite les chrétiens à une réflexion au sujet des principaux chantiers de la Fraternité : la recherche du bien commun, la famille, le travail et l'emploi, la mondialisation et l'immigration.

Une occasion, peut-être, pour nous chrétiens de Polynésie de sortir de notre « pito-isme » ambiant.

Nous publierons dans les prochains P.K. 0 l'intégralité de ce message.

Être chrétien s'est être dans le monde sans être du monde …

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Les révélations du Général Pacepa

Les révélations du lieutenant général Mihai Pacepa, ancien conseiller du président Nicolae Ceausescu, qui s'est, par la suite, enfui pour se réfugier aux Etats-Unis, ont été publiées par le National Review Online, une revue télématique américaine d'histoire (cf. Moscow's Assault on the Vatican).

Dans ces mémoires, l'ancien responsable des services secrets roumains, fait part de tentatives d'infiltration au Vatican. Par ailleurs, selon lui, la pièce de théâtre « Le Vicaire » de Rolf Hochhuth, aurait été écrite et utilisée par le KGB pour discréditer le pape Pie XII.

Cette pièce a été à l'origine de la "légende noire" : une campagne dirigée contre le Pape Pie XII, accusé de ne pas avoir dénoncé les persécutions dont étaient victimes les juifs de la part des Nazis. Le Pape aurait délibérément refusé de révéler ces persécutions pour protéger les Catholiques d'Allemagne et des pays occupés par les Allemands de représailles. Radio Moscou a été encore plus loin, accusant le pape de sympathie cachée envers le régime nazi.

Cette thèse ignore délibérément les faits historiques. Lors de la grande rafle de Rome, le Pape, dès qu'il a été mis au courant des événements, est intervenu auprès du commandement allemand à Rome et sa protestation énergique a fait cesser la déportation. Sept mille juifs ont ainsi été sauvés, mais on lui reproche les mille qui étaient déjà partis : "il a négocié la déportation".

Ni Churchill, ni Roosevelt, ni De gaulle n'ont protesté contre les camps d'extermination vers lesquels étaient conduits les Juifs. Pie XII, lui, a protesté, mais on lui reproche de ne pas l'avoir fait assez énergiquement et il a eu le tort d'essayer de défendre en même temps les Polonais, qui eux non plus n'étaient pas ménagés.

Pourquoi s'acharner contre un homme qui a donné des instructions aux évêques, aux nonces, aux couvents et monastères de tout faire pour sauver les Juifs de la déportation, à tel enseigne que l'historien Philippe Levillain estime à un million les juifs que son action a sauvés ? Pourquoi ignorer les témoignages de gratitude qui lui ont été décernés par les juifs contemporains des événements, tels que le Grand Rabbin de Rome, Herzog ou Golda Meir ? ou encore le témoignage de cet autre Grand Rabbin, Italo Zolli, qui fut tellement touché par l'attitude de Pie XII qu'il finit par se convertir au christianisme en 1945, choisissant comme nom de baptême le prénom du Pape, Eugène, en reconnaissance pour son action en faveur des Juifs. Qui donc est visé à travers la personnalité de Pie XII ?

Les révélations du général Pacepa confirment ce que l'on soupçonnait depuis longtemps. Cette campagne de calomnies était orchestrée par Moscou qui avait bien compris la puissance de résistance des catholiques à ses entreprises d'endoctrinement et de conquête et qui a cherché à frapper le catholicisme en son cœur, à Rome.

H.C.

On attend un Einstein de la pauvreté

On attend un Eistein de la pauvreté

L'équation prophétique posée par Jean XXIII sur l'Église et les pauvres. Une équation encore figée au tableau noire du Concile. On attend un Einstein de la Pauvreté parce que la théologie de la pauvreté reste à résoudre.

Les économistes catholiques ont mesuré exactement les dimensions de cette pauvreté mondiale. Les Encycliques sociales ont fixé les jutes lois que les responsables devraient observer. Mais, dans un monde totalement enrichi, ne resterait-il qu'un seul et unique homme pauvre, ce pauvre entrerait – comme le bon Larron – le premier en paradis : le Christ le tient déjà par la main. Pourquoi ? Et c'est ici que la théologie moderne est curieusement muette.

Le Christ aurait pu naître en plein été. Il aurait pu être non pas menuisier, mais laboureur. On l'imagine prêchant aussi bien en Illyrie qu'en Galilée : ce sont des détails accessoires. Mais on ne voit pas le Christ mourant dans une clinique après avoir dicté à son notaire les clauses d'un confortable héritage : instinctivement on sait, on sent que la nudité de la Croix, que la pauvreté de la crèche sont des caractères essentiels de sa Personne.

« *La Pauvreté n'est pas le chapitre d'une éthique même sublime, ni l'expression d'une philanthropie généreuse (et inefficace) mais une partie intégrante de la révélation du Christ sur Lui-même, un chapitre central de la Christologie. E c'est précisément un mystère qui se relie, de la manière la plus immédiate, au mystère par excellence, celui caché aux siècles éternels (Rm 16, 25) : le Mystère de la volonté du Père (Ep 1, 9), le Christ même.* »

Ce texte est du cardinal Lercaro, le haut-parleur de la pauvreté au Concile (dans une conférence donnée à Beyrouth le 2 avril 1964). Mais à part ce texte, je cherche un traité, un volume, une thèse, une brochure seulement, traitant de la relation profonde entre le Pauvre et le Christ : les premiers commencent à peine à paraître …

Au Concile, on a parlé de l'Église des Pauvres. On a décrit exactement la responsabilité œcuménique des baptisés de toutes les Églises des pays confortables en face de la pauvreté mondiale. Et le Concile est resté dans l'attente d'un théologien de la Pauvreté …

On surabonde de moralistes spécialisés sur le 6ème et le 9ème commandements. Voyez bibliographies et répertoires.

La Pauvreté – et c'est un de ses mystères – n'a encore que des imagiers. Saint François en dit plus en se dépouillant de ses vêtements qu'en publiant une revue bimensuelle sur le dépouillement.

Le Père de Foucauld, avec son sourire d'homme perdu dans la pauvreté, a plus d'influence que s'il avait obtenu le prix Goncourt pour le « Roman d'un officier devenu pauvre ».

Le Père Gauthier lui-même, lorsqu'il reste dans sa grotte de Nazareth, est une image plus éloquente que lorsqu'il parle à la tribune d'un congrès.

Mystère du Christ se présentant pauvre, sans commentaires sur sa propre pauvreté. La Crèche, la Croix. L'image seulement.

La tiare sacrifiée

Et c'est ici que l'image de la tiare abandonnée prend tout son sens.

Certains auraient voulu aussitôt après le geste du pape, les Pères du Concile réalisent une spectaculaire nuit du 4 août. Ils oublient qu'en 1964, les évêques n'auraient pu déposer, autour de la tiare, leurs privilèges scandaleux ni leurs domaines immobiliers de 1789.

Cette tiare sacrifiée était et reste un geste qui n'a pas fini de porter ses fruits.

Je supplie, par pitié pour tant d'âmes d'enfants qui conserveront toujours l'image de ces gestes historiques, je supplie que l'on garde cette tiare immobile, à sa place symbolique, du don exemplaire.

On choisit ses lectures. Mais on subit les images et elles vous marquent, à votre insu, comme les bâtons bariolés de Jacob (Gn 30, 31-43), ce grand spécialiste des moyens visuels.

Les chefs d'État, les présidents de trusts, les dirigeants syndicaux qui gouverneront le monde socialisé en l'an 2000 – dans trente-cinq ans on y sera - sont, en ce Noël 1964, des bambins de dix à douze ans. En l'an 2000, ils sèmeront le blé ou ils sèmeront la faim. Il cultiveront la paix ou ils cultiveront la guerre. Ils seront conditionnés par les images de leur enfance.

La tiare abandonnée. À Bombay, un pape au milieu des enfants des égouts : cela a autant de poids qu'une encyclique dans ce monde qui cherche la paix véritable.

Monseigneur Jean Rodhain, fondateur du Secours Catholique

Lectures dominicales

3ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME

1ère lecture : **Livre de l'Exode** (3, 1-8.13-15)

Moïse gardait le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à l'Horeb, la montagne de Dieu. L'ange du Seigneur lui apparut au milieu d'un feu qui sortait d'un buisson. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour venir regarder, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales, car le lieu que foulent tes pieds est une terre sainte ! Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit à Moïse : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre spacieuse et fertile, vers une terre ruisselant de lait et de miel, vers le pays de Canaan. Moïse répondit : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël :'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS.' » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est YAHVÉ, c'est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.' C'est là mon nom pour toujours, c'est le mémorial par lequel vous me célébrerez, d'âge en âge.

Psaume 103 (102) (1-2, 3-4, 6-7, 8.11)

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; Le Seigneur fait oeuvre de justice, il défend le droit des opprimés. Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;

2ème lecture : **Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (10, 1-6.10-12)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer ce qui s'est passé lors de la sortie d'Égypte. Nos ancêtres ont tous été sous la protection de la colonne de nuée, et tous ils ont passé la mer Rouge. Tous, ils ont été pour ainsi dire baptisés en Moïse, dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture, qui était spirituelle ; tous, ils ont bu à la même source, qui était spirituelle ; car ils buvaient à un rocher qui les accompagnait, et ce rocher, c'était déjà le Christ. Cependant, la plupart n'ont fait que déplaire à Dieu, et ils sont tombés au désert. Ces événements étaient destinés à nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer le mal comme l'ont fait nos pères. Cessez de récriminer contre Dieu comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Leur histoire devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a racontée pour nous avertir, nous qui voyons arriver la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (13, 1-9)

A ce moment, des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière. » Jésus leur disait encore cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. A quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 11 au 18 mars 2007

Intentions de messe

Samedi 10	Cathédrale	18h00	Mgr Hervé LE CLEAC'H (anniversaire)
Dimanche 11	Maria no te Hau	06h00	Défunt du groupe de Rosaire Maria Karamera
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Teipo TEHEI (dcd) & Vetea MARUHI (anniversaire)
		18h00	Âmes du purgatoire

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 12	Félix ARNAUD	Caroline MENDIOLA
Mardi 13	Georges, Venise & Florida SARCIAUX	Madeleine JONES & sa famille
Mercredi 14	Sylvie VARET (vivante)	Jean Raphaël Michel (malade)
Jeudi 15	Familles LIU & GIAU	Jean-Baptiste PUHETINI
Vendredi 16	*(18h30)* Sylvie VARET (vivante)	Marguerite, Cécilienne & Chin KING
Samedi 17	Jérôme (anniversaire) & la famille BREDIN	Geneviève CLARCK-CADOUSTEAU

Samedi 17	Cathédrale	18h00	Action de grâces (Marie Christiane OOPA)
Dimanche 18	Maria no te Hau	06h00	Pierre & Elisabeth TSONG
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Albert MARAETEFAU
		18h00	Mere WILLIAMS

Publication de mariage

- Il y a projet de mariage entre Léon TAMAHAERE & Sylvie CLARK. Le mariage sera célébré le samedi 24 mars 2007 à 14h00 à la chapelle Fetia Poipoi de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Mercredi 14 mars** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 16 mars** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
  - à 16h00, chemin de croix ;

Campagne de Carême

- L'offrande de Carême collectée à la Cathédrale pour cette année 2007 a rapporté à ce jour **48.616 fr** ;

(en 2006 : 147.178 fr pour l'ensemble de la Campagne de Carême)

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Numéro spécial élections

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

« Dis-moi d'abord que tu m'aimes » disait Mozart enfant à son petit camarade qui voulait écouter sa musique.

« Dis-moi d'abord que tu m'aimes » pourrait dire l'électeur aux candidats qui lui demande de voter pour lui.

Seulement l'électeur comme Mozart prendrait le risque de s'entendre dire « je t'aime » le temps d'un morceau de musique ou d'une élection.

Il est un principe plus sage qui est d'éprouver l'autre … de scruter ses intentions … de voir ce qu'il a déjà réaliser …

Ce numéro spécial élections du P.K.0, nous offre une réflexion des Évêques de France au sujet des enjeux des prochaines échéances électorales (présidentielles, législatives, municipales).

Je vous invite à le lire en famille, entre amis. C'est véritablement un texte qui nous oblige à nous quitter pour aller vers les autres, à regarder les enjeux de demain au-delà de moi.

Et si Fraternité n'état pas qu'un mot ?

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Chemin de croix à Taravao

Le coup d'envoi de l'année d'évangélisation des jeunes a été donné le lundi 12 mars par un chemin de croix, qui s'est déroulé de l'église de Taravao au centre de retraites spirituelles de Tibériade.

Un peu après 15h30, avec une demi-heure d'avance, le cortège s'ébranlait. Cette avance sur l'horaire prévu explique qu'au départ, les participants étaient environ 300, mais qu'au moins autant rejoindront le long du chemin. Il était presque 19 heures et la nuit tombait lorsque la procession arrivait à Tibériade.

Une veillée de prière a succédé au chemin de croix. Une belle veillée : les jeunes étaient assis sur la pente qui descend du bâtiment Saint-Louis vers la chapelle Saint-Pierre, des flambeaux s'étaient allumés dans les rangs des jeunes, balisant l'espace occupé. Les chants étaient doux et calmes pendant l'invocation de l'Esprit pour monter en puissance et en enthousiasme après l'exposition du Saint-Sacrement puis pour redevenir paisibles à l'accueil de la parole.

Le Père Martin Proulx, Serviteur Général de Marie-Jeunesse, a donné la signification de ce chemin de croix : dépasser la simple mémoire des évènements pour rejoindre l'amour qui a conduit Jésus à donner sa vie pour nous, se pénétrer de cet amour et devenir apôtre de cet amour. On n'attend pas des jeunes des actions spectaculaires, plutôt des attitudes, des paroles, des gestes qui conduisent d'autres jeunes à la découverte de Dieu et de tout ce que la foi peut changer dans la vie.

H.C.

Qu'as-tu fait de ton frère ?

Message du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France à l'occasion des prochaines élections

Sommaire

INTRODUCTION
1. Vivre ensemble demande que chacun sache prendre ses propres responsabilités
2. Vivre ensemble suppose un État qui organise la vie commune
- La recherche du bien commun
- L'unité nationale
- La nation française en Europe
3. Les principaux chantiers de la fraternité
- La famille
- Le travail et l'emploi
- La mondialisation et l'immigration
CONCLUSION

Qu'as-tu fait de ton frère ?

Cet appel de Dieu à la conscience de l'homme a traversé les âges.

À la veille d'échéances électorales importantes, présidentielles, législatives et municipales, nous voulons, comme évêques, membres du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France, le faire retentir avec force.

C'est pourquoi nous adressons aux communautés catholiques, aux responsables politiques et à l'opinion publique, ce message pour inviter à soutenir la vie démocratique dans notre pays par la réflexion et l'action.

L'Évangile qui inspire la doctrine sociale de l'Église constitue notre référence. Il nous appelle à souligner ce qui nous semble l'essentiel pour aujourd'hui.

Qu'as-tu fait de ton frère ?

Beaucoup de Français, et parmi eux des catholiques, éprouvent un sentiment de malaise vis-à-vis du monde politique. Ils veulent un changement. Ils estiment même qu'il ne suffira pas de voter pour que l'espoir renaisse. Les temps ne sont plus où beaucoup se reconnaissaient dans des idéologies ou dans des familles politiques qui, comme de l'extérieur d'eux-mêmes, les guidaient dans la vie et auxquelles ils faisaient confiance. Aujourd'hui, ils aspirent à trouver personnellement ce qui donne sens à leur vie et les invite à participer à l'action collective.

Notre société cherche à donner à chacun le plus d'autonomie possible. Elle veut protéger contre les aléas de la vie, mais conduit aussi, souvent, à une profonde solitude. Comment construire une société de liberté qui soit plus fraternelle, luttant contre l'exclusion par des choix politiques mais appelant aussi chaque citoyen à la responsabilité et à l'engagement personnel ?

Cette fraternité correspond aux exigences de notre foi. Nous ne pouvons nous adresser à Dieu, chaque jour, en lui disant *Notre Père* sans prendre conscience qu'il est le Père de tous les hommes avec lesquels il nous demande de dire «nous», en étant solidaires de chacun.

Construire une cité plus fraternelle, tel est le devoir d'un chrétien, tel est aussi l'idéal républicain. Qui ne voit que la liberté et l'égalité sans la fraternité deviennent lettre morte ? La violence qui s'est déchaînée ici, la crainte de l'avenir qui s'est manifestée là, le souci de garder le pouvoir et d'accumuler l'argent ailleurs, montrent que les hommes ont du mal à vivre dans l'amitié et le respect de l'autre.

Sans volonté de vivre ensemble, ni l'argent, ni la force, ni la sécurité ne peuvent construire un pays. Nous pensons que, comme chrétiens, nous devons travailler à ce « vivre ensemble ».

I. VIVRE ENSEMBLE DEMANDE QUE CHACUN SACHE PRENDRE SES PROPRES RESPONSABILITÉS

Il n'y a pas de vie sociale possible si chacun ne cherche pas, autant que faire se peut, à être pleinement responsable de lui-même.

Certes, chacun a besoin d'être reconnu dans ses droits et d'être aidé devant certaines difficultés. Mais la grandeur de l'homme est d'écouter la voix de la conscience, cette voix intérieure qui lui apprend qu'il est unique et qu'il a un rôle à jouer. La grandeur de l'homme est de s'assumer et d'être libre. Il ne peut avoir confiance en lui, que s'il accepte à la fois cette grandeur et les limites de son humanité.

L'homme n'a pas tout pouvoir sur lui-même, il ne s'invente pas. Il ne se comprend lui-même que s'il accepte ses racines, s'il relit son histoire, s'il essaie de comprendre le monde dans lequel il vit, s'il cherche la vérité, s'il connaît ses limites et fait face à sa mort.

L'homme n'est véritablement lui-même que s'il entend, en son coeur, Dieu l'interroger : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* »
Il est bon que l'homme réponde librement à l'appel à aimer sa famille, sa cité et son pays.
Il n'est pas de citoyen du monde qui ne soit d'abord citoyen de son pays. « *De même que, selon saint Jean, celui qui prétend aimer Dieu qu'il ne voit pas et n'aime point son prochain qu'il voit trompe et se trompe, ainsi j'ajouterai qu'il trompe et se trompe celui qui prétend aimer les peuples lointains avec lesquels il ne vit pas et n'aime point son propre pays auquel il se frotte chaque jour* »[1].
Aimer son pays ne consiste pas seulement à l'aimer virtuellement, par à coup, ou lorsque tel ou tel événement suscite l'émotion. Beaucoup d'hommes et de femmes aujourd'hui, en France et dans le monde, se sentent blessés, exclus, mis sur le bord de la route pour des raisons personnelles, sociales, économiques, politiques, religieuses. Parce que nous voulons mettre en oeuvre le double commandement du Seigneur, nous, chrétiens français, entendons ces hommes et ces femmes nous interroger : « *Si je suis ton frère, vas-tu passer ton chemin ?* »
La présence auprès du frère en difficulté, aussi nécessaire soit-elle, n'épuise pas les devoirs que suscite l'amour du Christ en nous : l'action, par le biais du politique, est une forme indispensable de l'amour du prochain. Celui qui méprise le politique ne peut pas dire qu'il aime son prochain et répond à ses attentes. Celui qui méprise le politique méprise la justice.
« *L'Église ne peut ni ne doit prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle ne peut ni ne doit se mettre à la place de l'État. Mais elle ne peut ni ne doit non plus rester à l'écart dans la lutte pour la justice. Elle doit s'insérer en elle par la voie de l'argumentation rationnelle et elle doit réveiller les forces spirituelles sans lesquelles la justice, qui requiert aussi des renoncements, ne peut s'affirmer ni se développer. La société juste ne peut être l'oeuvre de l'Église, mais elle doit être réalisée par le politique. Toutefois, l'engagement pour la justice, travaillant à l'ouverture de l'intelligence et de la volonté aux exigences du bien, intéresse profondément l'Église* »[2].
L'intérêt pour le politique ne concerne pas le seul moment du vote. Une information sérieuse est nécessaire. Les hommes et les femmes politiques sont conduits à se plier au fonctionnement des médias où le slogan masque souvent la complexité des analyses de situation, où les intrusions dans la vie privée remplacent quelquefois l'énoncé d'un programme. Le citoyen est en droit d'attendre des hommes et des femmes politiques un effort de vérité devant les effets de la médiatisation.
Le débat, lui aussi, est essentiel. Beaucoup de chrétiens le craignent parce qu'ils ont peur de ne pas être « à la hauteur ». La démocratie, pour vivre, a besoin que chacun puisse exprimer son avis et l'exprime effectivement. Le silence conduit à l'effacement, il nourrit la violence.

II. VIVRE ENSEMBLE SUPPOSE UN ÉTAT QUI ORGANISE LA VIE COMMUNE

À la veille de voter, il nous semble particulièrement important, afin d'éviter tout malentendu, de réfléchir ensemble à ce que nous demandons aux responsables politiques.

La recherche du bien commun

La démocratie est une réalité fragile. Elle est instituée depuis longtemps par la Constitution. Mais vivre ensemble, constituer un peuple, est sans cesse à reprendre au fil des évolutions de l'histoire. La démocratie reste toujours inachevée. Elle est à renforcer à chaque élection. D'où cette exigence : voter, c'est participer à l'amélioration de la vie ensemble, ce que l'enseignement social de l'Église appelle le bien commun universel. Au-delà des intérêts privés, le service du bien commun vise à faire progresser la société. Cette oeuvre de la raison humaine permet de réduire les fractures sociales.
« *L'organisation politique existe par et pour le bien commun, lequel est plus que la somme des intérêts particuliers, individuels ou collectifs, souvent contradictoires entre eux. Il "comprend l'ensemble des conditions de vie sociale qui permettent aux hommes, aux familles et aux groupements de s'accomplir plus complètement et plus facilement". Aussi doit-il être l'objet d'une recherche inlassable de ce qui sert au plus grand nombre, de ce qui permet d'améliorer la condition des plus démunis et des plus faibles. Il se doit de prendre en compte non seulement l'intérêt des générations actuelles, mais également, dans la perspective d'un développement durable, celui des générations futures* »[3].
À l'évidence, cette définition des buts de l'organisation politique reste d'actualité.

---

[1] Etchegaray, homélie de la Messe pour la France, Strasbourg, 10 juillet 2005.
[2] Benoît XVI, Encyclique *Dieu est Amour*, n° 28.
[3] *Réhabiliter la politique*, déclaration de la Commission sociale des évêques de France, n° 9, 1999.

Les responsables politiques, en premier lieu le Président de la République, servent la France en permettant à un projet collectif de venir au jour, en l'explicitant et en donnant aux citoyens la possibilité d'y participer.
Ce projet ne naît pas de rien. Il n'est pas possible de créer une fraternité nationale sans s'appuyer sur l'histoire, avec ses heurs et ses malheurs. Nier l'histoire, la passer sous silence, c'est supprimer toute possibilité d'aboutir à la fraternité.

L'unité nationale
De toute son histoire, marquée par de multiples processus de centralisation volontaire, la France a gardé l'exigence de l'unité nationale, mais elle redécouvre aussi ses particularités régionales et locales, d'autant plus que ces réalités ont leur place spécifique et reconnue dans l'espace européen.
Dans les années à venir, il est vraisemblable que nous aurons à progresser dans ce réajustement entre l'État et la Nation, avec sa diversité interne. II ne peut s'agir d'une disparition de l'État au profit d'une construction européenne qui risquerait alors de se réduire à des structures bureaucratiques.
L'enjeu est ici profondément démocratique et citoyen. Il est probablement plus ancré dans la tradition républicaine que certains ne le pensent. Il nous faut, par conséquent, nous familiariser avec un sens renouvelé de l'État, garant de l'unité nationale, dans un espace circonscrit à la fois par les régions et par l'Europe élargie. L'État ne peut se désengager de ses responsabilités en matière de solidarité sociale.
La prochaine présidence de la République aura à cet égard un rôle décisif.

La nation française en Europe
Au cours du siècle passé, la France a changé d'horizon et de cadre de vie. Comme toutes les nations modernes, elle vit dans un environnement commercial, social et politique plus large. Elle s'interroge aussi sur l'utilisation des ressources naturelles, sur le développement durable et sur sa responsabilité à l'égard des générations futures.
L'élargissement de notre environnement commercial est celui de la mondialisation qui accélère et intensifie l'échange des marchandises et la circulation monétaire.
L'espace politique s'est ouvert depuis plus de cinquante ans à des structures d'alliance et de régulation internationales. Des transferts de souveraineté s'opèrent à l'intérieur d'ensembles plus vastes.
En bien des domaines, l'Europe est devenue la condition de la liberté et de la prospérité de notre pays. Après le référendum de 2005, les prochaines élections seront l'occasion de définir les meilleurs chemins possibles pour la construction européenne. Il s'agira de faire face aux problèmes soulevés par la mondialisation, d'accroître les investissements nécessaires au développement, d'avoir en commun des politiques migratoires, énergétiques et de défense, et de promouvoir une certaine harmonisation fiscale et sociale.
Nous pouvons d'autant moins ignorer ou mépriser ce nouveau contexte politique que la tradition chrétienne a souvent inspiré, à leur origine, beaucoup de ces évolutions.

III. LES PRINCIPAUX CHANTIERS DE LA FRATERNITÉ
Parmi bien d'autres, nous souhaitons attirer l'attention sur trois chantiers essentiels.

La famille
La famille est la cellule de base de la communauté humaine. Elle peut changer de taille, de visage, elle n'en demeure pas moins essentielle.
L'homme et la femme ont besoin d'aimer, d'être reconnus et aimés tels qu'ils sont. La famille est le premier lieu où les hommes et les femmes apprennent la confiance en eux-mêmes et la confiance dans les autres.
La famille permet, en effet, de découvrir que chacun a sa place dans une histoire, dans un réseau, sans avoir à le mériter, dans le respect des différences particulières : âge, sexe, qualités ou faiblesses. La plupart des Français plébiscitent la famille et ont un projet familial ; ils pensent que dans une société, souvent dure et concurrentielle, ils peuvent y trouver estime et confiance. Comment ne pas s'en réjouir ? La crise de confiance que traverse la société a souvent pour origine une carence familiale.
Nous sommes conscients, comme chacun, des fragilités de la vie familiale dans un monde épris d'épanouissement individuel et soumis à de nombreuses sollicitations. Ces fragilités renforcent la nécessité de promouvoir l'institution familiale.
Nous aussi, nous sommes pour l'épanouissement de la personne, mais un épanouissement qui soit pleinement responsable, qui respecte la dignité humaine, la défense des faibles et permette l'instauration d'une société de confiance.
Comment construire la confiance si la société accepte l'exclusion des plus faibles, depuis la pratique de l'avortement jusqu'à la tentation de l'euthanasie ?
Comment construire la confiance s'il est des malheurs que l'on ne peut exprimer :
— par exemple, la difficulté pour une femme, dans certains cas, de refuser un avortement devant les pressions

qui s'exercent sur elle ;
— ou la difficulté pour des enfants d'exprimer leur souffrance face au divorce de leurs parents ;
— ou encore celle d'enfants qui ne peuvent exprimer leur désarroi d'ignorer qui est leur père ou leur mère.
Et comment peut-on parler de ces traumatismes, sans tenir compte de leurs conséquences sur la vie sociale ?
Il est normal que l'État se préoccupe des situations difficiles. L'Église est prête, à leur propos, à prendre part à un débat loyal où son avis ne serait pas disqualifié au départ ou marginalisé.
Le message de l'Église veut s'adresser à la conscience de chacun : il appelle à bâtir des familles stables, fondées sur des couples, unissant un homme et une femme, qui prennent le temps de se préparer à leurs responsabilités d'époux et de parents. Soutenir la famille, c'est d'abord garder au mariage son caractère unique d'union acceptée librement, ouverte à la procréation et institutionnellement reconnue.
Parmi les difficultés que rencontrent les familles, le logement est sûrement un problème majeur. Notre pays connaît aujourd'hui une crise profonde du logement. Son coût conduit trop de familles à un éloignement de leurs lieux de travail, source d'épuisement et de déstructuration. L'accès à la propriété reste souvent un rêve inaccessible. Les logements sociaux sont trop peu nombreux, pas toujours habités par ceux qui y auraient droit ou alors isolés dans des quartiers sans mixité sociale. La séparation des couples et la recomposition des familles augmentent les besoins.
Au-delà des difficultés techniques considérables pour résoudre cette question, le logement doit être, pour l'État, une priorité politique essentielle.

Le travail et l'emploi
Depuis plus d'un siècle, l'Église propose sa « doctrine sociale ». Elle rappelle qu'il n'existe pas de bonne économie sans le respect des personnes.
Si le lien social se fragilise dans notre pays, beaucoup pensent que c'est largement à cause du chômage.
« *Le travail est un bien de l'homme – il est un bien de son humanité – car, par le travail, non seulement l'homme transforme la nature en l'adaptant à ses propres besoins, mais encore il se réalise lui-même comme homme et même, en un certain sens, il devient plus homme.* […] *La caractéristique du travail est avant tout d'unir les hommes et c'est en cela que consiste sa force sociale : la force de construire une communauté* »[4].
Travailler est un facteur d'intégration.
Travailler est l'un des chemins par lequel l'homme et la femme se réalisent et font société. La personne a besoin non seulement de gagner son pain mais aussi de se sentir utile.
Travailler est une responsabilité essentielle. C'est un droit, mais c'est aussi un devoir.
La situation de l'emploi est, pour beaucoup aujourd'hui, une cause de difficulté et de souffrance.
Pour la majorité des Français, l'emploi est une cause nationale pour laquelle des choix et des efforts, personnels ou collectifs, doivent être consentis. Par exemple :
— choisir, pour les jeunes, une filière qui corresponde à la fois à leurs goûts, à leurs aptitudes et aussi aux besoins du pays ;
— accepter, pour un salarié, de se syndiquer et de penser que les entreprises ont besoin de ce partenariat pour continuer à s'adapter ;
— oser fonder une entreprise ou prendre une responsabilité dans un monde économique souvent chaotique ;
— permettre, pour le chef d'entreprise, que les salariés prennent part aux décisions qui les concernent.
Bien des efforts sont aussi nécessaires pour embaucher, former, accepter des apprentis, valoriser le travail manuel. Efforts enfin de tous pour soutenir les chômeurs dans leur recherche de travail.
Mais constater la somme de choix et d'efforts que demande l'intégration par le travail n'exonère pas l'État de ses responsabilités, directes ou indirectes. Il doit soutenir ces efforts et rendre les choix possibles. Il peut le faire en favorisant le dialogue, en permettant que la loi et la réglementation s'inspirent d'une vision politique réfléchie et travaillée avec les partenaires sociaux.

La mondialisation et l'immigration
La France est impliquée dans le processus de mondialisation. Elle en bénéficie largement.
Il ne s'agit pas tant de s'en féliciter – pour le développement des échanges, la circulation de l'information, la découverte des cultures – ou de s'en lamenter – pour les délocalisations, la non-maîtrise des politiques économiques, la concurrence à outrance. Il faut plutôt accepter de nous interroger sur nos comportements, personnels et collectifs, dans cette nouvelle donne.
L'interpénétration des cultures marque la société française. Beaucoup de gens voyagent, des jeunes étudient, travaillent à l'étranger, s'y marient …

---

[4] Jean-Paul II, Encyclique *Le Travail humain*, nos 9 et 20.

Le marché se développe en usant des différences de coûts de production, mais aussi en diffusant un art de vivre qui suscite toujours le désir de gagner davantage et de consommer plus. Nous ne pouvons pas défendre nos positions, exporter produits et services, sans accepter aussi d'être rejoints par la concurrence de pays que l'on appelle « émergents ».
Nous nous sommes habitués à la libre circulation de l'argent, des marchandises, des informations, mais nous sommes plus réticents face à la liberté de circulation des personnes. Peut-on à la fois pratiquer la liberté du commerce, tout en barrant la route aux immigrés ou en les renvoyant chez eux ?
C'est dans ce cadre général qu'il faut réfléchir la question de l'immigration.
Pour les chrétiens, l'accueil des migrants est signe de l'importance attachée à la fraternité.
Le sujet est difficile et nous savons l'extrême sensibilité de nos concitoyens en ce domaine. Comment pourrions-nous nier les problèmes, Comment pourrions-nous nier qu'un pays comme le nôtre a des limites à sa capacité d'accueil ? Cependant, il convient de prendre notre juste part à cet accueil. Et juste, ici, veut dire de façon généreuse.
Évêques, nous voyons nos communautés accueillir nombre de ceux qu'on appelle des étrangers ou des migrants. Leur présence nous amène à formuler quelques convictions :
☐ Nous estimons normal que notre pays définisse une politique de l'immigration. Cela fait partie de la responsabilité gouvernementale et tout gouvernement doit faire face à cette question.
☐ Dans l'Église, cependant, il n'y a pas d'étranger : le baptême fait accéder, où que l'on soit, à la « citoyenneté » chrétienne et l'Évangile nous appelle à une fraternité universelle. Dans bien des communautés, les étrangers ont le souci de partager avec d'autres, nous en sommes témoins !
☐ La rencontre avec ces frères et soeurs venus d'ailleurs nous amène à poser fortement, dans le débat public, la question de l'extraordinaire inégalité qui règne dans le monde. Sommes-nous attentifs aux choix politiques qui favorisent un développement solidaire ? Sommes-nous prêts à modifier notre mode de vie, afin de permettre un réel développement des pays les plus pauvres, en particulier en Afrique ? Sommes-nous prêts à partager concrètement pour aider les pays les moins développés ? N'est-il pas important de lancer cet appel aux Français ?
☐ Parmi les migrants, beaucoup, pour s'établir en France, ont franchi des difficultés considérables et certains ont risqué leur vie. Pourquoi ne pas porter à leur crédit cette volonté de rejoindre notre pays et ne pas se fonder sur elle pour leur trouver une place dans la société nationale ? Certes, nous ne pouvons pas recevoir tout le monde, mais il nous est aussi impossible de renvoyer tous les clandestins. Notre pays doit pouvoir continuer à recevoir les réfugiés politiques et ceux qui risquent des persécutions, y compris religieuses, dans leur pays.
☐ Enfin, réguler l'immigration veut dire pourchasser les mafias et autres circuits d'immigration clandestine, employeurs véreux, marchands de sommeil, etc.

CONCLUSION
Qu'as-tu fait de ton frère ?
À la veille de cette période électorale, nous invitons les catholiques de France et, à travers eux, tous les citoyens à prendre le temps de la réflexion et du dialogue sur les enjeux de ces élections, présidentielles, législatives puis municipales.
Nous avons voulu rappeler quelques éléments du rôle de l'État dans la recherche du bien commun. Un État qui a une mission essentielle, mais qui ne peut pas tout.
Nous avons aussi voulu souligner la nécessité, pour notre pays, de bâtir une communauté nationale fraternelle, expression de notre aspiration à une vie commune paisible. Cette aspiration s'enracine dans notre histoire et notre culture et dépasse les enjeux politiques immédiats. La fraternité est un objectif qui donne sens à la vie sociale et qui invite à l'action politique. Elle passe par l'attention aux plus fragiles et le respect de chaque personne humaine.
« *Agissez en hommes libres, non pas en hommes qui font de la liberté un voile sur leur malice, mais en serviteurs de Dieu. Honorez tout le monde, aimez vos frères, craignez Dieu* » (1re Épître de Pierre 2, 16-17).

Paris, le 18 octobre 2006

Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France

Lectures dominicales

4ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME

1ère lecture : **Livre de Josué** (5, 9.10-12)

Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. A partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient les produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Psaume 34 (2-3, 4-5, 6-7)

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête ! Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom. Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre. Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

2ème lecture : **Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (5, 17-21)

Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (15, 1-3.11-32)

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.' Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...' Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent la fête. Le fils aîné était aux champs. A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 18 au 25 mars 2007

Intentions de messe

Samedi 17	Cathédrale	18h00	Action de grâces (Marie Christiane OOPA)
Dimanche 18	Maria no te Hau	06h00	Pierre & Elisabeth TSONG
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Albert MARAETEFAU
		18h00	Mere WILLIAMS

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 19	Tefetuerere PITO	Rudolph SALMON & sa famille
Mardi 20	Béatrice Moetua VARET	Philippe CARREL & la famille SANTONI
Mercredi 21	Tefetuerere PITO	Paul-Emmanuel LIVINE
Jeudi 22	Ethel & André CHIU	Jean Raphaël Michel (malade)
Vendredi 23	*(18h30)* Béatrice Moetua VARET	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Samedi 24	Mama TERE, papa AHSAM & René FOURES	Chanel ALO

Samedi 24	Cathédrale	18h00	Pour tous les défunts
Dimanche 25	Maria no te Hau	06h00	Georges, Angèle,Claude & Noël NOUVEAU
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Tefetuerre PITO
		18h00	Marie-Jeanne & René PAURAC (56 ans de mariage)

Publication de mariage

- Il y a projet de mariage entre Léon TAMAHAERE & Sylvie CLARK. Le mariage sera célébré le samedi 24 mars 2007 à 14h00 à la chapelle Fetia Poipoi de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Mercredi 21 mars** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 23 mars** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
  - à 16h00, chemin de croix ;

Campagne de Carême

- L'offrande de Carême collectée à la Cathédrale pour cette année 2007 a rapporté à ce jour **118.397 fr** ;

(en 2006 : 147.178 fr pour l'ensemble de la Campagne de Carême)

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Le 22 février 2007, en la fête de la Chaire de Saint Pierre, le pape Benoît XVI a publié l'exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis*.

C'est un texte d'une grande richesse qui présente l'enseignement constant de l'Église au sujet du Sacrement de l'Amour : l'Eucharistie.

Elle se divise en trois parties :

- Eucharistie, mystère à croire ;

- Eucharistie, mystère à célébrer ;

- Eucharistie, mystère à vivre.

Nous aurons l'occasion de présenter plus amplement l'ensemble de cet enseignement sur l'Eucharistie dans les prochains numéros de P.K.0.

Aujourd'hui, pour faire écho au rassemblement de l'A.F.C. qui a eu lieu à Papeari, nous vous proposons une réflexion de Mgr Brugès, évêque d'Angers au sujet des divorcés-remariés et de l'Eucharistie. Une réflexion qu'il fait suite au Synode qui est à l'origine de l'Exhortation apostolique qui vient d'être publiée.

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Défendre la famille

L'Association Familiale Catholique tiendra son assemblée générale le samedi 24 mars à Papeari.

L'A.F.C. agit souvent dans un contexte d'indifférence et de désintérêt. En effet, son action est une œuvre de longue haleine dont les résultats ne sont pas immédiats et souvent difficilement appréciables.

Et pourtant elle mérite qu'on lui accorde un soutien appuyé. Nous vivons à une époque où la famille est fragilisée par l'instabilité des couples avec toutes les conséquences sociales qui en découlent : souffrance des parents, souffrance et désarroi des enfants, échec scolaire, délinquance … Ce sont des faits bien connus, mais il semble que notre société soit incapable de réagir et de soigner ces plaies dans leur cause.

Comme si cela ne suffisait pas, des idéologies destructrices promeuvent des réformes qui risquent de dénaturer totalement le mariage et la famille.

Dans ce contexte assez tragique, tous ceux qui croient en la famille comme à l'une des bases de notre société et de notre civilisation, doivent s'unir pour la défendre, encore plus ceux qui considèrent la famille comme une institution voulue par Dieu et inscrite dans la nature de l'homme.

Quel soutien l'A.F.C. peut-elle apporter à la famille ? Lorsqu'en 1999, il a fallu relancer l'A.F.C. dans le diocèse, j'avais expliqué comme suit la mission de l'A.F.C. :

1° - Représenter les familles chrétiennes de ce diocèse, être leur voix et les faire respecter.
2° - Informer les familles sur leurs droits et leurs devoirs.
3° - Aider les familles à être de véritables familles chrétiennes telles que Dieu les veut : des familles où l'on s'aime, où les enfants sont préparés moralement et spirituellement pour la vie.
4° - Défendre les familles contre tout ce qui les menace et les détruit.
5° - Coopérer avec les instances officielles et éventuellement avec d'autres associations à chaque fois que leur action se situe dans la ligne que nous voulons suivre.

Je crois que c'est toujours ce que nous pouvons attendre de l'A.F.C. ; mais il ne faut pas seulement attendre, il faut aussi la soutenir. Il faut aussi que certains parents acceptent de s'engager avec elle.

H.C.

Quelques réflexions au retour du Synode de Rome : Les divorcés remariés et l'Eucharistie

Le texte qui suit ne prétend pas traiter dans toute son ampleur la question délicate, complexe et finalement douloureuse, de la situation des divorcés remariés à l'égard de l'Eucharistie. Il s'agit d'un écrit de circonstance. Invité par le pape Benoît XVI au Synode des évêques qui s'est tenu à Rome, en octobre dernier, j'ai jugé opportun de donner un écho à cet événement important pour la vie de l'Eglise.

Ce Synode terminait l'année de l'Eucharistie. Il lui revenait d'analyser les aspects doctrinaux, aussi bien que pastoraux, d'un sacrement qui représente, comme le rappelait le concile de Vatican II, la source et le sommet de la vie de l'Eglise, donc de l'existence de chaque chrétien. La situation des divorcés remariés ne pouvait pas ne pas être abordée. Les préoccupations des évêques venus des quatre coins du monde, ne se ressemblaient guère, c'est le moins qu'on puisse dire. Liées à des cultures, des mentalités et des situations sociales différentes, selon les continents ou l'ancienneté des Eglises, elles reflétaient la diversité et les contrastes d'une véritable catholicité. Comme je l'explique plus loin, une bonne partie des évêques venus d'Afrique et d'Asie ont jugé trop « occidentale » la question présentée en priorité par les Européens et les Américains. Par conséquent, celle-ci n'a pas été étudiée avec toute l'attention requise, ce qui n'a pas manqué de provoquer des déceptions chez nous.

De retour dans le diocèse, alors que mon esprit restait habité par les échanges de Rome, il m'a été demandé à plusieurs reprises d'aborder le problème de la situation des divorcés remariés dans l'Eglise catholique. Il a semblé que le texte de la conférence donnée à Saint-Germain des Prés, le 17 novembre 2005, pouvait intéresser quelques lecteurs de la Semaine Religieuse d'Angers. Il conserve sa forme orale.

Il m'a été demandé de vous parler ce soir d'un sujet particulièrement délicat : les divorcés remariés dans notre Eglise. Je devrais d'ailleurs préciser : les baptisés divorcés et remariés, car bien des propos que nous tiendrons trouveront leur origine dans le premier des sacrements, le baptême. Pourquoi cette question est-elle devenue si difficile à aborder ? Trois raisons peuvent être avancées.

La première raison tient à l'ampleur du phénomène. Nous savons que le nombre de divorces s'établit à une moyenne de un pour trois mariages dans l'ensemble de la société française, et que ce pourcentage s'élève à un pour deux dans les grandes villes. Là, un mariage sur deux échoue. Le divorce signe toujours un constat d'échec. L'institution est en crise. Les hommes politiques devraient s'interroger, plus qu'ils ne le semblent le faire, sur la fragilisation de la vie familiale, les drames que suscite le plus souvent la rupture entre deux personnes qui se sont aimées, et pour beaucoup d'enfants le traumatisme d'être partagés entre les parents, ballottés de l'un à l'autre. D'où vient que ce contrat, puisque c'est ainsi que nos contemporains perçoivent le mariage, soit devenu si fragile et si vulnérable ? Le divorce fait partie désormais de l'horizon de chaque mariage, y compris chez les catholiques. Toutes les familles, ou presque, sont touchées par cet échec d'une première alliance. Chacun de nous dans cette salle pourrait évoquer la situation d'un de ses enfants, de ses petits-enfants, d'un neveu ou d'un cousin, peut-être même sa situation personnelle ; ma propre famille n'y échappe pas. Devant un phénomène aussi massif, qui constitue une tendance lourde et durable de notre société, l'Eglise catholique pourra-t-elle tenir longtemps sa position ?

Justement, quelle est cette position ? Elle se ramène à une proposition finalement simple : celui qui s'est engagé dans un premier mariage sacramentel ne peut en contracter un second, après un divorce, et ne peut donc participer à la communion sacramentelle. L'opinion générale ne retient cette impossibilité que sous une forme abrupte : les divorcés remariés sont exclus de la communion. Devant ce mot, un sentiment d'injustice se lève. Notre société se mobilise contre diverses formes de l'exclusion et s'emploie à les combattre (comme, par exemple, celles fondées sur le sexe ou la race, les convictions politiques ou l'appartenance religieuse) ; c'est tout à son honneur. Pourquoi l'Eglise ne suit-elle pas ce mouvement ? Pourquoi tolère-t-elle cette exclusion-là ? Ne se réclame-t-elle pas d'un Maître qui, dans ses paroles et ses actes, s'est révélé être le Seigneur des miséricordes. Où est la miséricorde envers les divorcés remariés ? Beaucoup de chrétiens perçoivent donc comme une contradiction entre le message d'amour et de pardon que

leur Eglise s'efforce de délivrer, et sa sévérité jugée excessive envers cette catégorie de baptisés de plus en plus nombreux.

Ils ne comprennent pas. La troisième raison de notre malaise consiste précisément en ceci : beaucoup de catholiques ne comprennent pas pourquoi il est impossible de se remarier sacramentellement après un divorce ; ils ne comprennent pas pourquoi les divorcés remariés n'accèdent pas à la communion sacramentelle. Ils ont, si je puis dire, mal à leur Eglise. Ils souffrent de son rigorisme supposé. Une bonne partie de la difficulté réside sûrement dans l'affaiblissement de la culture et de la formation chrétiennes, notamment chez les générations plus jeunes. Si le mariage est perçu comme un contrat reposant sur l'accord des seuls sentiments (que se passe-t-il quand ces sentiments évoluent et même disparaissent ?), et l'Eucharistie comme un acte d'appartenance communautaire, alors que par ailleurs s'est estompé le sens du péché et de la culpabilité personnelle, la parole de l'Eglise devient inaudible.

Souffrance, incompréhension, sentiment que l'Eglise est rétrograde et qu'elle finira bien par sera suivre les mœurs du temps : le sujet que nous abordons ce soir est devenu particulièrement sensible parce qu'il suscite de l'émotion et même de la passion. Je me contenterai de proposer quelques éléments de réflexion pour éclairer notre jugement.

*

Mon propos s'appuie sur une expérience récente. Le mois dernier, je participais au 40e Synode des évêques qui se réunissait à Rome. Le thème en était : *L'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise*. Chacun de nous était venu avec ses convictions relatives à l'Eucharistie, ses expériences et les problèmes rencontrés dans sa mission de pasteur. La question de la situation des divorcés remariés figurait en bonne place dans la valise des évêques… occidentaux. Lorsqu'elle fut abordée dans les groupes linguistiques, les confrères africains nous ont déclaré d'entrée de jeu que ce problème n'était pas le leur ; ils se trouvaient davantage préoccupés par la polygamie et le mariage traditionnel. Les évêques venant de pays à forte majorité musulmane, eux, voulaient attirer notre attention sur la situation de la femme chrétienne qui ne pouvait recevoir la communion sacramentelle si son mari musulman épousait d'autres femmes… L'appartenance à l'Eglise universelle a un prix. Bref, la question des divorcés remariés, jugée trop occidentale, ne fut pas développée avec l'ampleur que certains auraient pu souhaiter. Elle fait cependant l'objet d'un paragraphe dans le message final envoyé à toutes les communautés. Il servira de base à notre réflexion.

Ce texte est officiel, dans la mesure où il émane des quelques deux cent cinquante évêques, venus des cinq continents, élus pour la plupart par leurs conférences épiscopales respectives, donc représentatifs de l'épiscopat universel ; il n'est ni législatif, ni réglementaire ; il ne contient aucune norme. Simplement, les évêques ont éprouvé le besoin de s'adresser aux divorcés remariés. Ils l'ont fait en ces termes :

Nous connaissons la tristesse de ceux qui n'ont pas accès à la communion sacramentelle à cause de leur situation familiale non conforme au commandement du Seigneur (cf. Mt 19, 3-9). Certains divorcés remariés acceptent douloureusement de ne pas communier sacramentellement et l'offrent au Seigneur. D'autres ne comprennent pas cette restriction et vivent une frustration intérieure. Bien que ne pouvant partager leur choix (cf. CEC 2384), nous réaffirmons qu'ils ne sont pas exclus de la vie de l'Eglise. Nous leur demandons de participer à la messe dominicale et de s'adonner assidûment à l'écoute de la Parole de Dieu, pour qu'elle nourrisse leur vie de foi, de charité et de conversion. Nous souhaitons leur dire combien nous sommes proches d'eux par la prière et la sollicitude pastorale. Ensemble, demandons au Seigneur d'obéir fidèlement à sa volonté (§ 15).

Les évêques connaissent bien la souffrance de ceux qui se trouvent dans l'impossibilité de communier. D'une certaine manière, cette souffrance est aussi la leur. Ce ne sont donc pas des « maîtres » qui imposeraient de leur vouloir propre une règle jugée inadaptée, sinon arbitraire, aux fidèles du peuple de Dieu. Ils ne sont pas les auteurs de cette loi : ils la reçoivent comme des serviteurs du seul Maître, le Seigneur Jésus. L'impossibilité dont nous parlons ne relève pas de la discipline de l'Eglise qui pourrait la modifier à sa guise, comme on le dit trop souvent. En d'autres termes, pasteurs et fidèles se trouvent dans la même situation : celle de baptisés qui s'efforcent de vivre les commandements du Christ. Le baptisé est celui qui, ayant reçu la vie même de Dieu, est devenu capable de suivre les commandements de l'évangile.

*

Ces commandements, quels sont-ils ? Le texte nous renvoie à un passage bien connu de l'évangile de S. Matthieu. Jésus vient de quitter la Galilée. Il s'est rendu en Judée, de l'autre côté du Jourdain : des foules nombreuses le suivent. Il opère de nombreuses guérisons. Notons bien ce point : la question du divorce est posée à Jésus dans ce contexte particulier de la guérison du corps et du cœur. Il amorce ainsi une nouvelle étape de l'histoire de l'humanité, une création nouvelle ; le Royaume des Cieux est annoncé. Des Pharisiens s'approchent pour le mettre à l'épreuve : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? » (Mt 19, 3). Cette question rejoint la nôtre : est-il permis de quitter sa femme (ou son mari), même pour des motifs compréhensibles, comme la mésentente, l'incompatibilité des caractères et l'évanouissement des sentiments premiers, en un mot, ce que nous appelons le manque d'amour ?

La réponse du Seigneur doit être analysée de près :

- Jésus commence par rappeler que le mariage unique entre l'homme et la femme fait partie du projet initial du Créateur. L'attachement mutuel est tel qu'ils ne forment plus qu'une seule chair (Gn 2, 24) ; non plus deux individualités ayant souscrit des engagements l'un envers l'autre, mais un être nouveau.

- On ne partage pas une seule chair. Cet être nouveau vit sa vie propre jusqu'à la mort de l'un des conjoints. Par conséquent : aucune autorité humaine ne saurait aller à l'encontre d'une loi établie par Dieu. Le mariage est indissoluble : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » (Mt 19, 6).

- Les interlocuteurs (on devrait dire les contradicteurs) de Jésus reviennent à la charge : pourtant le divorce existe bien chez nous. Il se trouve même inscrit dans la loi de Moïse : « Quand un homme a épousé une femme et consommé son mariage avec elle, si cette femme ne trouve pas grâce à ses yeux, il a le droit de la renvoyer en lui donnant une lettre de répudiation » (Dt 24, 1-2).

- Le divorce existe, répond en substance Jésus, parce qu'il faut bien que la législation tienne compte de la faiblesse des gens. Moi, « Je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5) ; non seulement je dénonce la dureté des cœurs, mais je donne une vie nouvelle, une eau vive (Jn 4, 10), une alliance renouvelée, un cœur purifié, qui apportent la force suffisante pour suivre la loi de Dieu. Sous le régime de cette création nouvelle, le divorce ne doit pas exister. Celui qui répudie son conjoint commet donc un adultère.

- La règle de l'indissolubilité de l'alliance est-elle absolue ? Oui, à une exception près cependant, celle de la prostitution (Mt 19, 9). Sur ce point, les traditions chrétiennes divergent. Les Eglises orthodoxes et les confessions protestantes interprètent cette prostitution comme désignant le cas où l'un des conjoints trompe l'autre et se livre à l'adultère ; mais le mot grec utilisé aurait été dans ce cas *moicheia*. La tradition catholique est plus fidèle, semble-t-il, à la signification originelle du terme : la *porneia* désigne dans les écrits rabbiniques les unions incestueuses entre parents trop rapprochés. *(Ces précisions se retrouvent dans une note de la Bible de Jérusalem – 1979 – à propos de ce verset)*. Elle admet aussi une autre interprétation : la possibilité pour des conjoints de se séparer sans se remarier.

En plusieurs passages de l'évangile, les paroles de Jésus ou son attitude rencontrent l'incrédulité des disciples. Ils n'en reviennent pas. Ce qu'ils ont vu et entendu leur reste en travers de la gorge. C'est le cas ici. Deux mille ans plus tard, notre stupéfaction reste la même. Les disciples formulent un commentaire qui en dit long sur leurs sentiments, comme d'ailleurs sur les nôtres : « S'il en est ainsi, mieux vaut ne pas se marier » (Mt 19, 10). Et Jésus de répondre : Je conçois que cette prescription vous choque, mais pourquoi avoir peur ? Je vous apporte ce qui vous est nécessaire et pour bien la comprendre et pour la vivre en plénitude, ma vie.

De cette incursion du côté de S. Matthieu, nous pouvons retenir quelques éléments de réflexion. S'appuyant sur l'évangile, l'Eglise a considéré et considère encore que le remariage après un mariage sacramentel constitue une faute objectivement grave. Déjà l'Eglise primitive avait déterminé qu'il existait trois péchés particulièrement graves : le meurtre, l'adultère et l'apostasie. Il lui faudra plusieurs siècles avant d'admettre que ces péchés puissent être sacramentellement pardonnés.

L'Eglise cherche à éclairer nos consciences. En aucun cas, elle ne prétend juger les personnes. Dire que l'adultère constitue une situation objective de faute grave ne l'autorise nullement à porter un jugement moral sur les personnes impliquées dans ces situations. Ce point est devenu particulièrement sensible aujourd'hui : on ne supporte plus que l'Eglise désigne la faute. On croit que les jugements émis portent, non seulement sur des situations, mais aussi sur des personnes. Dire, par exemple, que

l'homosexualité est contraire à la morale chrétienne, est reçu d'abord de manière subjective : l'Eglise condamne les homosexuels ; ce qui est faux. Dire que les divorcés remariés se trouvent dans une situation objective contraire à la communion sacramentelle est compris comme une exclusion : l'Eglise condamne les divorcés remariés. C'est tout aussi faux. Ce brouillage entre l'objectif et le subjectif, souvent entretenu par les opinions dominantes et les media, rend proprement inaudible le message de l'Eglise qui est là, redisons-le, pour proposer des repères, non pour s'introduire dans les consciences et se substituer à leur jugement.

*

Ce que je viens de dire présente un risque, je le sais, celui de laisser croire que la position de notre Eglise repose d'abord sur une prescription morale. Certes, les dimensions proprement morales ne sont pas absentes, mais elles ne sont pas premières. Les raisons primordiales sont théologales : elles touchent à la relation de l'homme avec Dieu. La question que nous sommes en train d'analyser est d'abord d'ordre mystique, ou spirituelle.

Qu'est-ce que le mariage ? Pour la société civile et donc pour l'opinion la plus générale, le mariage est un contrat entre un homme et une femme (je n'aborde pas la question de l'union entre des personnes de même sexe), portant sur les corps et les biens (il existe plusieurs régimes matrimoniaux). Passé devant un officier de l'état-civil, il produit des effets juridiques qui s'imposent au corps social. Cette définition a pénétré dans nos esprits : elle ne favorise guère la signification que l'Eglise donne au mariage.

Dans notre société, tous les contrats sont à durée limitée. Ils peuvent être rompus par les signataires quand ces derniers estiment que les conditions du moment l'ont rendu caduc. La première difficulté que je soulignerai est donc que l'Eglise est devenue la seule institution à tenir qu'une parole donnée engage jusqu'à la mort. Comment faire admettre cette nécessité d'un engagement pour la vie quand notre société n'offre aucun autre exemple de cette nature ? L'Eglise fait figure d'exception.

Certes, il y a, si je puis dire, du contrat dans le mariage catholique. Le consentement entre les époux porte sur trois conditions : l'unité et l'indissolubilité (un seul époux pour la vie) ; la fidélité (ne pas contracter d'autres alliances) et l'ouverture à la fécondité (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, 1643 s.). Mais la dimension contractuelle n'est ni la première, ni la plus importante. Elle ne représente que la partie visible - humaine - de l'iceberg. L'essentiel reste caché aux yeux : le mariage dans l'Eglise catholique est un sacrement (ce que ne reconnaissent pas les confessions protestantes).

Un sacrement est un acte par lequel Dieu prend l'initiative de nous faire participer à sa vie. Chaque sacrement marque ainsi une entrée différente dans une seule et même communion avec les personnes divines. Le baptême inaugure cette vie. La confirmation apporte la plénitude des dons de l'Esprit : nous avons bien besoin de sa force et de sa sagesse pour nous diriger à travers les méandres de l'existence ; c'est pour cette raison que l'Eglise demande aux futurs époux d'avoir reçu auparavant le sacrement de la confirmation. Dans le mariage, les époux ne s'unissent pas devant Dieu, comme on se marie devant M. le Maire. Dieu n'est pas le témoin de leur amour, malgré certaines formules ambiguës : il est l'auteur de cet amour, le garant de son authenticité et de sa durée. Il est donc l'acteur premier du mariage : il donne à l'homme et à la femme, formant désormais une seule chair, sa propre fidélité. Les partenaires ne sont pas au nombre de deux, mais de trois. Le premier à s'engager dans le mariage, c'est lui.

Dans le sacrement de mariage, l'homme et la femme acceptent d'entrer dans le jeu mystique de la fidélité de Dieu envers les hommes, et de la fidélité du Christ Epoux envers l'Eglise son Epouse. Cette fidélité-là, divine avant d'être humaine, ils vont la prendre à leur compte, la reproduire symboliquement, la prolonger (la fidélité des époux devient ainsi le gage de la fidélité de tous ceux qui dans l'Eglise entrent dans ce mystère, celle des prêtres et des diacres à leur ministère ; celle des religieux à leurs vœux), et la transmettre (les parents mettent leurs propres enfants à l'école de la fidélité). On ne se marie jamais pour soi-même. Je le répète : quand on se marie, on entre dans l'immense mystère de la fidélité de Dieu envers son Eglise.

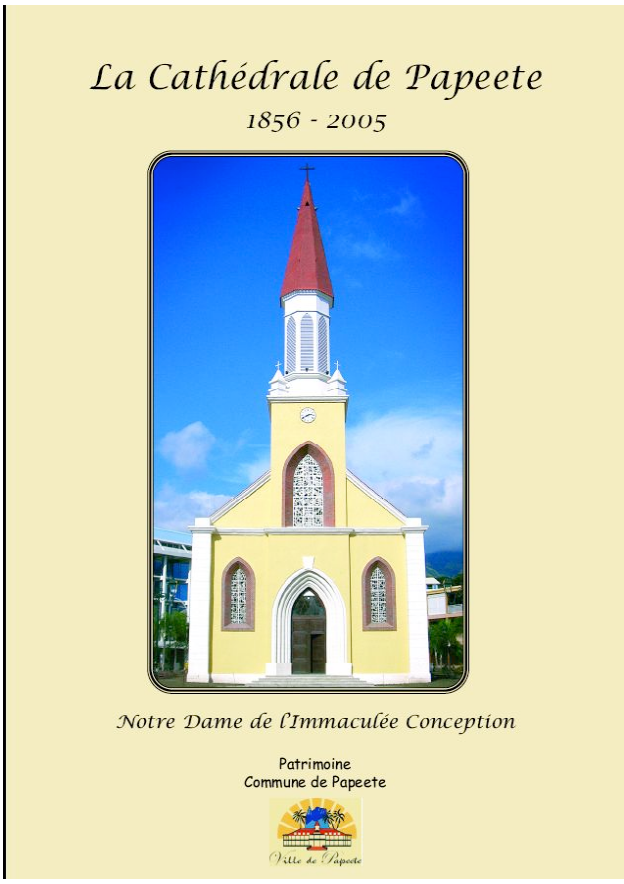
L'indissolubilité du lien matrimonial n'est plus un rêve, ou une entreprise au-dessus de nos forces, ou encore un fardeau insupportable, mais la conséquence de notre participation à la fidélité même de Dieu. On ne peut pas dire à sa femme ou à son mari : « Cet aspect de toi-même me convient tout à fait, je le prends ; cet autre aspect m'insupporte et je refuse d'en prendre mon parti ». On accepte la personne

dans sa totalité, ou bien on ne se lie pas à elle. De la même manière, on ne peut renoncer à la fidélité qui vient de Dieu, ce que signifie un remariage après divorce, et prétendre communier à cette même fidélité exprimée dans l'Eucharistie. C'est une question de cohérence. Ce n'est donc pas l'Eglise qui ferme le chemin de la communion sacramentelle aux divorcés remariés. Ce sont ces frères divorcés qui se sont arrêtés eux-mêmes sur la bordure de ce chemin.

Il est significatif que, dans l'évangile de S. Jean (Jn 2, 1 s.) le premier acte du ministère public de Jésus se produise lors d'un mariage. Le vin vient à manquer : nous savons bien, nous qui vivons en Anjou, que le vin est la promesse de la fête. Sans vin, il n'y a pas de fête. Sans fête, il n'y a pas d'amour. Sans amour, il n'y a pas de mariage. En transformant l'eau en vin, le Seigneur sauve la fête. Il sauve, à travers ce mariage particulier, les épousailles de Dieu avec les hommes. Demain, en donnant sa vie en sacrifice, il changera le vin en son propre sang, et scellera ainsi les nouvelles épousailles entre le Fils et son Eglise. Il n'y a pas d'amour sans sacrifice. Il n'y a pas de mariage sans sacrifice : « Les époux scellent leur consentement à se donner l'un à l'autre par l'offrande de leurs propres vies, en l'unissant à l'offrande du Christ pour son Eglise » (CEC 1621). On peut continuer à participer à ce même sacrifice dans la situation de divorcé remarié. Pour cette raison, les évêques du dernier synode de Rome ont éprouvé le besoin d'écrire : *Certains divorcés remariés acceptent douloureusement de ne pas communier sacramentellement et l'offrent au Seigneur.*

(A suivre…)

Jean-Louis BRUGUÈS
† *Evêque d'Angers*



HISTOIRE DE LA CATHÉDRALE

À l'occasion du 130ème anniversaire de la Cathédrale de Papeete, le 23 décembre 2005, la ville de Papeete a publié un beau livre plein de documents et d'iconographies inédites.

Le livre est aussi un récapitulatif historique de l'Archidiocèse de Papeete.

Un bel ouvrage pour une collection historique et pour tous les amoureux de notre belle Cathédrale.

Le livre est en vente au prix de 1000 fr.

Vous pouvez vous le procurer :

- à la sortie de la messe, à l'entrée principale ;
- au presbytère de la Cathédrale.

« La Cathédrale de Papeete », collectif,
Ville de Papeete 2005, 72p.

Lectures dominicales

5ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME

1ère lecture : **Livre d'Isaïe** (43, 16-21)

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit une route à travers la mer, un sentier au milieu des eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; et les voilà couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, ils se sont consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire - les chacals et les autruches - parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer le peuple, mon élu. Ce peuple que j'ai formé pour moi redira ma louange.

Psaume 126 (125) (1-6)

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve ! Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie ; alors on disait parmi les nations : « Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! » Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête ! Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert. Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie : il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ; il s'en vient, il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes.

2ème lecture : **Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens** (3, 8-14)

Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures, en vue d'un seul avantage, le Christ, en qui Dieu me reconnaîtra comme juste. Cette justice ne vient pas de moi-même - c'est-à-dire de mon obéissance à la loi de Moïse - mais de la foi au Christ : c'est la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi. Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts. Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, je ne pense pas l'avoir déjà saisi. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (8, 1-11)

Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il traçait des traits sur le sol. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. » Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol. Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-il donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 25 mars au 1er avril 2007

Intentions de messe

Samedi 24	Cathédrale	18h00	Pour tous les défunts
Dimanche 25	Maria no te Hau	06h00	Georges, Angèle, Claude & Noël NOUVEAU
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Tefetuerere PITO
		18h00	Marie-Jeanne & René PAURIAC (56 ans de mariage)

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 26	Mira HAPIPI (malade)	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Mardi 27	Bernadette HIKUTINI	Havaiki AUMERAN
Mercredi 28	Âmes du purgatoire	Raphaël Michel (malade)
Jeudi 29	Anniversaire de Maheanuu	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Vendredi 30	*(18h30)* Irma MANUTAHI	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Samedi 31	Âmes du purgatoire	Ariivai KAIHA (vivante)

Samedi 31	Cathédrale	18h00	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Dimanche 01	Maria no te Hau	06h00	John & Henriette ARARUI & leurs familles
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Pour les malades
		18h00	Diane ZEPHIR

Autres annonces

- **Mercredi 28 mars** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Jeudi 29 mars** : à 18h00, messe chrismale à la Cathédrale, présidée par Monseigneur Hubert COPPENRATH ;
- **Vendredi 30 mars** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
  - à 16h00, chemin de croix ;
- **Samedi 31 mars** : Célébration des Rameaux : il y aura bénédiction des rameaux au début de la messe de 18h00 ;

Campagne de Carême

- L'offrande de Carême collectée à la Cathédrale pour cette année 2007 a rapporté à ce jour **158.760 fr** ;

  (en 2006 : 147.178 fr pour l'ensemble de la Campagne de Carême)

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Les chrétiens du monde entier se préparent aux célébrations pascales.

Dans le monde, certains les célèbrerons sous les bombes, d'autres dans la clandestinité, d'autre dans la plus grande pauvreté comme au Darfour.

Il y a deux mille ans, Jésus est mort et ressuscité pour tous. Pourtant aujourd'hui encore des hommes et des femmes ne peuvent participer pleinement à la joie de la Résurrection.

Je prie pour que nos célébrations ne soient pas seulement belles, fleuries, ferventes. Que nos assemblées ne soient pas seulement nombreuses et recueillies … mais que nos célébrations soient universelles.

Notre société est tentée de plus en plus à se replier sur elle-même ; à ne se préoccuper que de la conservation de ses avantages … loin du partage universel.

Notre Église de Polynésie elle-même est parfois tentée de privilégier ses propres besoins aux détriments des Églises plus pauvres … oubliant un peu que l'Église est avant tout universelle.

Que Pâques fasse vraiment de nous des frères universels.

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Journée mondiale de la jeunesse dans le diocèse

Le 20 décembre 1985, le pape Jean-Paul II instituait la Journée Mondiale de la Jeunesse. Ce n'était alors qu'un rassemblement de jeunes célébré chaque année à Rome et dans les diocèses à l'occasion de la fête des rameaux. Ce n'est qu'à partir de 1987, avec le rassemblement de Buenos Aires, qu'en plus du rassemblement annuel dans chaque diocèse un rassemblement international tous les deux ans, puis tous les trois ans, a été organisé dans une seule ville vers laquelle convergeaient les jeunes du monde entier.

Notre diocèse a participé dès 1989, à Compostelle, à ses rassemblements internationaux ; par contre la célébration au niveau du diocèse ne s'est jamais faite. La date choisie par le Pape paraissait peu propice, prêtres et jeunes étant retenus dans leurs paroisses par la célébration des rameaux.

Cette année, pour la première fois, à l'occasion de l'année d'évangélisation des jeunes, ce rassemblement diocésain des jeunes va être organisé. Pour ne pas gêner la vie paroissiale, la célébration se fera le samedi 31 mars, dans l'après-midi et la soirée, à Maria no te Hau. Les jeunes arriveront dans l'après-midi et assisteront d'abord à la projection d'un film sur les J.M.J., puis ils écouteront les explications qui seront données par Marie-Jeunesse sur le sens de la célébration. À 17 heures, aura lieu la bénédiction des rameaux sur le parvis de Maria no te Hau, puis le départ de la procession avec les palmes vers la croix jubilaire sur la colline de Pure Ora. C'est près de cette croix que sera célébrée la messe de la Passion.

Pourquoi ce rassemblement ? les jeunes Chrétiens doivent de plus en plus, même ici en Polynésie, vivre leur foi dans un environnement d'indifférence, de matérialisme et de sécularisme. Ils ont besoin de se retrouver de temps en temps avec des jeunes qui partagent les mêmes aspirations qu'eux, de sentir que la foi n'est pas le truc des grands-pères et des grand-mères, mais que c'est quelque chose qu'ils partagent avec d'autres jeunes. Ils ont besoin de se sentir heureux avec d'autres jeunes qui n'ont pas peur de s'affirmer chrétiens et disciples de Jésus.

C'était l'intuition de Jean-Paul II et ce que nous avons vu à ses obsèques : tous ces jeunes adultes qui se sont rassemblés pour lui manifester leur reconnaissance et leur attachement, nous a montré qu'il avait vu juste et que sa pastorale des jeunes a porté du fruit.

H.C.

Quelques réflexions au retour du Synode de Rome : Les divorcés remariés et l'Eucharistie (suite et fin)

Cette phrase m'a ramené au Synode. Au lendemain de sa tenue, la presse analysait que les travaux des évêques, « marqués par un grand souci pastoral » (c'est le moins que l'on pouvait attendre d'eux !), n'avaient pas appelé « de changement de discipline ou de doctrine » (*La Croix*, lundi 24 octobre). Une telle présentation prête à confusion. Le contenu de l'article peut laisser entendre, en effet, que la position de l'Eglise catholique envers l'admission à la communion sacramentelle des divorcés remariés relevait de la discipline. Sous-entendu : les évêques auraient pu la changer, puisqu'ils ont la maîtrise des règles de cette sorte. La déception a été grande ici et là, jusqu'auprès de plusieurs de mes prêtres, devant ce qui a été qualifié de manque de courage ou d'imagination. Sans doute convient-il de rappeler qu'un Synode n'est pas un Concile, et qu'il ne dispose ni d'un pouvoir législatif, ni d'un pouvoir réglementaire ; il lui est demandé de faire des propositions au pape.

J'ai essayé de montrer qu'il ne s'agissait pas d'une question de discipline. Est-ce donc une question de doctrine ? Certes, la position de notre Eglise s'appuie sur une doctrine explicitée à l'instant ; mais celle-ci s'appuie à son tour sur des commandements évangéliques que les évêques n'ont évidemment pas la possibilité de modifier. Pour cette raison, je trouve irresponsable de laisser penser que demain l'Eglise changera radicalement de position, et qu'il convient, par conséquent, d'exercer sur les évêques toute la pression nécessaire, à commencer par la pratique du fait accompli, pour les amener à bouger. Ce comportement est cruel envers les hommes et les femmes qui se trouvent dans cette situation douloureuse. Il me paraît hautement improbable, pour ne pas dire impossible, que la doctrine, fondée sur l'Ecriture, soit modifiée du tout au tout[1].

Est-ce à dire qu'il n'y ait rien à faire, ni rien à espérer dans la pratique ? Je ne le crois pas, car si la pastorale dépend toujours de la doctrine, et non pas l'inverse, une même doctrine peut inspirer des pratiques différentes. Ces pratiques ont été débattues au Synode. Permettez-moi d'indiquer ici trois pistes explicitement évoquées.

1ère piste. Les jeunes baptisés (et même les moins jeunes) qui se présentent au mariage savent-ils à quoi ils s'engagent vraiment ? Ceux qui les reçoivent notent leur manque de culture religieuse et de formation catéchétique ; plus grave encore, leur manque de foi. Les responsables de la pastorale du mariage savent bien que le respect des personnes passe par la vérité de la démarche entreprise. Il leur revient d'expliquer les termes de l'engagement, et notamment le sens, la valeur et les implications concrètes de l'indissolubilité du sacrement. Sera-ce suffisant ? Comment les candidats peuvent-ils se dire prêts à s'engager dans ce que je viens d'appeler la mystique de la fidélité divine, s'ils ne se réclament pas du Christ et ne vivent pas de sa vie ? Ce point fait débat dans l'Eglise. Les tenants du droit naturel au sens strict estiment que le respect des trois conditions de l'engagement matrimonial suffit pour qu'il y ait sacrement. Jusqu'à présent cette option l'a emporté. Il conviendrait sans doute de la reconsidérer : si le fondement du sacrement est d'ordre théologal, la foi devrait être reconnue comme une condition impérative de sa validité. Je crois me rappeler que le cardinal Ratzinger avait adopté une position assez proche de celle-ci. Il me semble enfin que le rituel récent du sacrement de mariage va dans ce sens.

Je dis cela avec tristesse, mais la vérité m'oblige à le faire : les mariages que nous célébrons dans nos églises sont-ils tous des sacrements ? La question des divorcés remariés se poserait en des termes différents si nous avions le courage de reconnaître que plusieurs (beaucoup ?) des premiers mariages n'en étaient pas, en réalité ; donc si nous avions le courage de conseiller aux divorcés de faire expertiser leur première démarche. Nos tribunaux ecclésiastiques sont là pour aider ceux qui s'interrogent et reconnaître

---

[1] La doctrine a été exposée pour la dernière fois dans l'exhortation apostolique *Familiaris consortio*, publiée en 1981 par Jean-Paul II, après la tenue du synode des évêques sur la famille. Le n° 84 demeure le texte de référence pour comprendre la situation des divorcés remariés :

- Il existe des situations diverses. Certains ont tout fait pour sauver leur mariage et ont été abandonnés. D'autres l'ont délibérément rompu.
- Les pasteurs et les communautés sont invités à aider ensemble les divorcés remariés. Ils ne sont pas séparés de l'Eglise et doivent donc participer à sa vie en tant que baptisés.
- Il faut leur expliquer les raisons de la position de l'Eglise. C'est une vérité qui leur est due.
- Pour éviter toute confusion, les pasteurs ne prévoiront aucune sorte de célébration liturgique pour un remariage après divorce.

éventuellement la nullité du premier engagement. C'est une question de vérité[2]. L'accès à ces tribunaux devrait être ouvert à tous, conseillé par les pasteurs, et le recours cesser d'apparaître comme une exception, un privilège ou une rareté. Tout baptisé a le droit de savoir ce qu'il en est de la validité des actes qu'il pose dans son Eglise.

Je reconnais avec vous que cette première piste bute sur une limite importante : les enfants nés d'une première union vivent en général très mal la reconnaissance de la nullité du mariage de leurs parents, comme s'ils se trouvaient frappés d'une tache d'illégitimité.

2ème piste. La deuxième piste que j'ouvre ce soir ne doit pas être mal comprise. A la suite du concile de Vatican II et de toute la Tradition, le Synode a répété que l'Eucharistie constituait le fondement et le sommet de la vie chrétienne, la source de toute mission. Nous en sommes tous convaincus. N'y a-t-il pas cependant plusieurs manières de communier ? Quand vous expliquez à un ami, par exemple, que vous ne pouvez vous rendre physiquement à son mariage, parce que la maladie vous cloue au lit, ou que vous avez la garde d'un enfant, d'un infirme, alors que personne ne peut vous remplacer, ou encore que vous êtes trop éloigné et qu'il vous est impossible de le rejoindre, si vous l'assurez que vous serez malgré tout présent par la prière et l'affection, cette forme de communion et de présence spirituelle n'est-elle pas authentique ? Nous conservons le souvenir de ces quelques Juifs qui, à la veille de la dernière guerre, avaient résolu de demander le baptême, et qui, devant les persécutions dont leurs coreligionnaires étaient accablés, ont préféré remettre leur démarche pour ne pas les trahir : ce « baptême de désir » n'était-il pas authentique ? De même donc qu'il existe un baptême de désir quand les conditions objectives ne permettent pas d'accéder au baptême sacramentel, de même il existe une « communion de désir » accessible à ceux qui éprouvent le désir de communier au Corps du Christ et ne peuvent le faire pour des raisons objectives.

Pourquoi faudrait-il recevoir avec mépris cette notion de communion de désir, ou spirituelle, ou partielle ? Depuis plusieurs décennies, les pasteurs expliquent que la communion sacramentelle représente le mode naturel de la participation à la messe. Les communions se sont multipliées. Cette pastorale justifiée à bien des égards a produit cependant des effets problématiques. Elle a laissé croire que la communion appartenait au déroulement même de la célébration. Nous voyons que viennent communier des gens qui partagent à peine notre foi, notamment dans les célébrations de mariage, et n'ont qu'une vague idée de la vie chrétienne et de ses exigences, ou bien encore portent des fautes au moins aussi graves sans avoir sollicité le pardon sacramentel. Bref, à peu près tout le monde vient communier. Devant cette sorte de banalisation, comme si le geste de communion était devenu un simple rite, les divorcés remariés éprouvent un sentiment d'injustice redoublé puisqu'ils deviennent les seuls, ou presque, à ne pouvoir le faire, les seuls exclus en somme, alors que tout péché grave, et pas seulement le remariage après divorce, détourne de la communion sacramentelle.

En plaidant comme je viens de le faire en faveur de la communion de désir ou spirituelle, je n'ai pas du tout la conviction de mentionner une solution au rabais, une sorte d'aumône faite à des frères empêchés. J'ai montré à l'instant que les formes de présence spirituelle, par l'esprit, le désir, le cœur et l'affection, n'étaient pas moins authentiques. Celui qui participe physiquement à la communion sacramentelle participe au sacrifice du Christ, puisqu'il s'engage à donner sa vie et sa personne comme une offrande agréable au Seigneur. Celui qui y participe spirituellement participe également au sacrifice du Christ en offrant ses souffrances au Seigneur. Il y a plusieurs communions dans la maison de l'Eglise ! Toutes pourtant sont des participations à un même sacrifice. Ainsi s'explique la phrase du message que je viens de redire : *Certains divorcés remariés acceptent douloureusement de ne pas communier sacramentellement et l'offrent au Seigneur*.

3ème piste. Je n'évoquerai une troisième piste qu'en quelques mots. Certains pères synodaux ont utilisé pour parler de l'Eucharistie les notions de devoirs et de droits. Il y aurait ainsi des devoirs de la part des personnes qui souhaitent communier au Corps du Christ, ceux d'harmoniser toute leur vie avec

---

[2] Parlant lui aussi du Synode, le pape Benoît XVI est revenu sur cette même question dans une allocution récente au Tribunal de la Rote : « Le processus canonique de nullité du mariage constitue essentiellement un instrument pour trouver la vérité sur le lien conjugal. Son but constitutif n'est donc pas de compliquer inutilement la vie aux fidèles et encore moins d'en exacerber l'esprit de litige, mais seulement de rendre un service à la vérité. Du reste, l'institution du procès en général n'est pas en soi un moyen pour satisfaire un intérêt quelconque, mais bien un instrument qualifié pour répondre au devoir de justice de donner à chacun ce qui lui est dû » (in *La Documentation catholique*, n° 2354, 19 mars 2006, p. 257).

la dignité du sacrement. Comme le rappelle l'Apôtre, on ne peut recevoir ce Corps de manière indigne. Il y aurait aussi une sorte de droit, celui du blessé, du malade, du pécheur, en un mot, de recevoir le viatique de vie qui refait les forces et permet de repartir d'un bon pied. Cette perspective rejoindrait la pratique de nos frères orthodoxes qui autorisent un remariage après adultère ; mais ce remariage n'est pas un sacrement : c'est une concession faite par la miséricorde de l'Eglise à la faiblesse humaine. La cérémonie elle-même est une cérémonie de pénitence et non pas de joie.

✸

Comme le disait le cardinal Danneels dans sa déclaration au Synode, l'Eglise est toujours parvenue dans son histoire à trouver une solution aux problèmes intérieurs qui se posaient à elle. Elle l'a fait à son rythme, qui est fort lent. Il en sera sûrement de même pour celui de la place des divorcés remariés. On comprend toutefois l'impatience de beaucoup.

C'est finalement à cette conclusion que je voulais parvenir. Les divorcés remariés sont-ils exclus de l'Eglise ? Evidemment non : comme baptisés, ils constituent des membres à part entière de cette communion des saints et des pécheurs. Les divorcés remariés sont-ils exclus de la vie spirituelle ? Evidemment non, puisqu'ils prient eux-mêmes, écoutent la parole de Dieu, participent à la prière de la communauté et conduisent la formation chrétienne de leurs enfants ; ils sont invités, comme chacun de nous, à se convertir. Leur mission de témoignage de l'Evangile dans la vie professionnelle, sociale et même politique, n'a pas été interrompue par leur remariage. Sont-ils donc exclus de l'appel à la sainteté ? Non, puisque cet appel se trouve contenu dans leur baptême. Ils ont emprunté un chemin plus difficile et plus coûteux. C'est pour cela qu'ils ont droit à notre estime et à notre délicatesse fraternelle. C'est encore pour cette raison que les évêques leur disent : *Nous souhaitons leur dire combien nous sommes proches d'eux par la prière et la sollicitude pastorale. Ensemble, demandons au Seigneur d'obéir fidèlement à sa volonté.*

† Jean-Louis Bruguès
Evêque d'Angers

Lectures dominicales

6ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME

1ère lecture : **Livre d'Isaïe** (50, 4-7)

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour réconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

Psaume 22 (21) (8-9, 17-20, 22-24)

Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête : « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! » Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure. Ils me percent les mains et les pieds ; je peux compter tous mes os. Ces gens me voient, ils me regardent. Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement. Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide ! sauve-moi de la gueule du lion et de la corne des buffles. Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée. Vous qui le craignez, louez le Seigneur, glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob, vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.

2ème lecture : **Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens** (2, 6-11)

Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à

mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (22, 14-71. 23, 1-56)

Quand l'heure fut venue, Jésus se mit à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu. » Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit : « Prenez, partagez entre vous. Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. » Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Cependant la main de celui qui me livre est là, à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux l'homme qui le livre ! » Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela. Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit : « Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu sera revenu, affermis tes frères. » Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. » Jésus reprit : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas. » Puis il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? » Ils lui répondirent : « Mais non. » Jésus leur dit : « Eh bien maintenant, celui qui a de l'argent, qu'il en prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser. » Ils lui dirent : « Seigneur, voici deux épées. » Il leur répondit : « Cela suffit. » Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé là, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il priait : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre. Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. » Il parlait encore quand parut une foule de gens. Le nommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? » Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ? » L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Jésus répondit : « Laissez donc faire ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, chefs des prêtres, officiers de la garde du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres. » Ils se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » Mais il nia : « Femme, je ne le connais pas. » Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu en fais partie. » Pierre répondit : « Non, je n'en suis pas. » Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. » Pierre répondit : « Je ne vois pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et pleura amèrement. Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltraitaient. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes. Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil. Ils lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais

désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant. » Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « C'est vous qui dites que je le suis. » Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche. » Ils se levèrent tous ensemble et l'emmenèrent chez Pilate. Ils se mirent alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie. » Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi qui le dis. » Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. » Mais ils insistaient : « Il soulève le peuple en enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici. » A ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. A la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les chefs des prêtres et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence. Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis. Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous, et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier et le relâcher. » Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. » Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher. » Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur demande. Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir. Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'. Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? » On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché. Le rideau du Temple se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira. A la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu : « Sûrement, cet homme, c'était un juste. » Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient. Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste. Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 1er au 8 avril 2007

Intentions de messe

Samedi 31	Cathédrale	18h00	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Dimanche 01	Maria no te Hau	06h00	John & Henriette ARARUI & leurs familles
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Pour les malades
		18h00	Diane ZÉPHIR

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 02	Olga, Henri & Max DROLLET	Félix ARNAUD
Mardi 03	Ruita TUPANA	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Mercredi 04	Marguerite, Cécilienne & Chin KING	Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY

Triduum pascal

Durant le Triduum pascal, il n'y a pas de célébration à la Cathédrale.
Toutes les célébrations ont lieu à l'église Maria no te Hau à la Mission.

Jeudi 05	*19h00*	**LA CÈNE DU SEIGNEUR**	Pour les évêques & les prêtres
Vendredi 06	*18h00*	**LA PASSION DU SEIGNEUR**	*Pas de messe*
Samedi 07	*20h00*	**RÉSURRECTION DU SEIGNEUR**	Pour la paroisse Notre-Dame

Dimanche 08	Maria no te Hau	06h00	Elie Herehau TEAUNA
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Défunts des familles DALLE-CARBONARE
		18h00	Georges TEHIHIPO

Autres annonces

- Père Christophe sera absent de la paroisse du dimanche 1er au dimanche 8 avril ;

- Jeudi 5 avril : à partir de 21h00, adoration devant le Saint Sacrement jusqu'à 04h00 à la Cathédrale ;

Confessions

- Jeudi 5 avril : - de 09h00 à 11h00 : confessions à la Cathédrale ;
- de 14h00 à 16h00 : confessions à l'église Maria no te Hau ;

- **Vendredi 6 avril** : - de 09h00 à 11h00 : confessions à la Cathédrale
- de 14h00 à 16h00 : confessions à l'église Maria no te Hau ;

- **Samedi 7 avril** : - de 09h00 à 11h00 : confessions à la Cathédrale
- de 14h00 à 16h00 : confessions à l'église Maria no te Hau ;

Campagne de Carême

- L'offrande de Carême collectée à la Cathédrale pour cette année 2007 a rapporté à ce jour **234.930 fr** ;
(en 2006 : 147.178 fr pour l'ensemble de la Campagne de Carême)

Semaine du 8 au 15 avril 2007

Intentions de messe

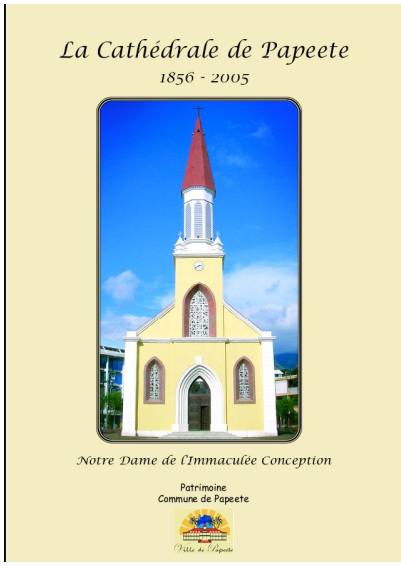
Samedi 07	Cathédrale	18h00	*Pas de messe à la Cathédrale* *Veillée pascale à Maria no te Hau*
Dimanche 08	Maria no te Hau	06h00	Elie Herehau TEAUNA
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Défunts des familles DALLE-CARBONARE
		18h00	Georges TEHIHIPO

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 09	Âmes du purgatoire	Raphaël Michel (malade)
Mardi 10	Mathilde VANIZETTE	Action de grâces
Mercredi 11	Sœurs d'Anne-Marie Javouhey	Âmes du purgatoire
Jeudi 12	Jean SNOW	Caroline MENDIOLA
Vendredi 13	*(18h30)* Rosaire Vivant	Âmes du purgatoire
Samedi 14	Teipo TAGAROA épouse TEHEI	Familles REBOURG & LAPORTE

Samedi 14	Cathédrale	18h00	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Dimanche 15	Maria no te Hau	06h00	Mama Tere, Papa AHSAM & René FOURES
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Belina TEHEI
		18h00	Défunts des familles WONG-FAT & alliées

Autres annonces

- **Mercredi 11 avril** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 13 avril** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;



HISTOIRE DE LA CATHÉDRALE

À l'occasion du 130ème anniversaire de la Cathédrale de Papeete, le 23 décembre 2005, la ville de Papeete a publié un beau livre plein de documents et d'iconographies inédites.
Le livre est aussi un récapitulatif historique de l'Archidiocèse de Papeete.
Un bel ouvrage pour une collection historique et pour tous les amoureux de notre belle Cathédrale.

Le livre est en vente au prix de 1000 fr.

Vous pouvez vous le procurer :
- à la sortie de la messe, à l'entrée principale ;
- au presbytère de la Cathédrale.

« La Cathédrale de Papeete », collectif,
Ville de Papeete 2005, 72p.

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

« En dehors de la Miséricorde, il n'y a pas d'autre source d'espoir pour les hommes » nous disait le pape Jean-Paul II à Cracovie en 2002.

Aujourd'hui encore, le joyeux Alléluia de Pâques retentit.

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jean souligne que le Ressuscité, le soir de ce jour, apparut aux Apôtres et *"leur montra ses mains et son côté"* (*Jn* 20, 20), c'est-à-dire les signes de la passion douloureuse imprimés de façon indélébile sur son corps, également après la résurrection. Ces plaies glorieuses, qu'il fit toucher huit jours plus tard à Thomas, incrédule, révèlent la miséricorde de Dieu, qui *"a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique"* (*Jn* 3, 16).

Ce mystère d'amour se trouve au centre de la liturgie d'aujourd'hui du *Dimanche in Albis*, dédié au culte de la *Divine Miséricorde*.

Aussi nos pouvons dire : « Seigneur, Toi qui par ta mort et ta résurrection révèles l'amour du Père, nous croyons en Toi et nous te répétons aujourd'hui avec confiance : Jésus, j'ai confiance en Toi, aies pitié de nous et du monde entier. »

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Plaidoyer pour le dimanche

Les candidats à l'élection présidentielle ont dû prendre position sur de multiples sujets, notamment sur la libéralisation de l'ouverture des grandes surfaces le dimanche. Non seulement les propriétaires de ces grandes surfaces, mais aussi leurs employés et une partie de leur clientèle font pression pour que ces grandes surfaces soient autorisées à ouvrir le dimanche. Chacun, paraît-il, y trouverait son compte.

Ces pressions manifestent la sécularisation de la société occidentale où l'on ne voit pas pourquoi le dimanche ne serait pas un jour comme les autres. Mais finalement, chacun trouverait-il son compte dans la banalisation du dimanche ? Si le dimanche devenait un jour comme les autres, qui viendrait acheter dans les grandes surfaces ce jour-là plutôt que les autres jours ? Les employés pourraient-ils justifier que leur travail soit rémunéré ce jour-là à un taux plus élevé ?

Par contre, la famille, déjà bien éprouvée et affaiblie, perdra une des dernières occasions de se rassembler et de vivre ensemble, parents et enfants, un moment de détente et de loisir.

Il est inévitable que certains de nos concitoyens soient obligés de travailler le dimanche, par exemple une partie du personnel de santé, une partie du personnel de sécurité, les employés des hôtels dont les clients doivent continuer à vivre le dimanche. Mais l'accroissement constant des personnes contraintes de travailler le dimanche, s'il profite peut-être à l'économie du pays, n'accroît certainement pas la qualité de la vie des travailleurs et il nuit gravement à la vie familiale.

Une des grandes erreurs de notre société, c'est de vouloir que le profit impose sa loi au mépris de toutes les autres considérations ; mais l'argent ne fait pas nécessairement le bonheur, nous en avons chaque jour l'illustration.

H.C.

Message Urbi et Orbi du Pape Benoît XVI

Pâques 2007

Frères et Sœurs du monde entier, Hommes et Femmes de bonne volonté!

Le Christ est ressuscité! Paix à vous! Aujourd'hui nous célébrons le grand mystère, le fondement de la foi et de l'espérance chrétiennes : Jésus de Nazareth, le Crucifié, est ressuscité d'entre les morts le troisième jour, conformément aux Écritures. C'est avec une émotion renouvelée que nous réentendons aujourd'hui l'annonce qui, à l'aube du premier jour après le sabbat, a été adressée par l'ange à Marie-Madeleine et aux femmes accourues au tombeau: «Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, il est ressuscité!» (*Lc* 24,5-6).

Il n'est pas difficile d'imaginer quels furent, à ce moment-là, les sentiments qui habitaient ces femmes: des sentiments de tristesse et d'effroi en raison de la mort de leur Seigneur, des sentiments d'incrédulité et d'étonnement devant un fait trop surprenant pour être vrai. Cependant, le tombeau était ouvert et vide: de corps, il n'y en avait plus. Avertis par les femmes, Pierre et Jean accoururent au tombeau et vérifièrent que les femmes avaient dit vrai. La foi des Apôtres en Jésus, le Messie attendu, avait été mise à très rude épreuve par le scandale de la croix. Au cours de son arrestation, de sa condamnation et de sa mort, ils s'étaient dispersés, et maintenant ils se retrouvaient ensemble, perplexes et désorientés. Mais le Ressuscité Lui-même vint à la rencontre de leur soif incrédule de certitudes. Cette rencontre ne fut ni un songe, ni une illusion, ni une imagination subjective; ce fut une expérience véritable, même si elle était inattendue et, à ce titre, particulièrement touchante. «Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : 'La paix soit avec vous!'»(*Jn* 20,19).

À ces paroles, la foi, presque éteinte dans leurs cœurs, se ralluma. Les Apôtres déclarèrent à Thomas, absent lors de cette première et extraordinaire rencontre : Oui, le Seigneur a accompli ce qu'il avait annoncé auparavant; il est vraiment ressuscité, et nous l'avons vu et touché! Thomas demeura cependant dubitatif et perplexe. Quand il vint au Cénacle une seconde fois, huit jours plus tard, Jésus lui dit : «Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main, et mets-là dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant». La réponse de l'Apôtre est une émouvante profession de foi : «Mon Seigneur et mon Dieu!» (*Jn* 20,27-28).

«Mon Seigneur et mon Dieu!» Renouvelons, nous aussi, la profession de foi de Thomas. Cette année, comme vœux de Pâques, j'ai voulu justement choisir ses paroles, parce que l'humanité présente attend des chrétiens un témoignage renouvelé de la résurrection du Christ; elle a besoin de le rencontrer et de pouvoir le connaître comme vrai Dieu et vrai Homme. Si, chez cet Apôtre, nous pouvons rencontrer les doutes et les incertitudes de nombreux chrétiens d'aujourd'hui, les peurs et les désillusions d'un grand nombre de nos contemporains, avec lui, nous pouvons aussi redécouvrir, avec une conviction renouvelée, la foi au Christ mort et ressuscité pour nous. Cette foi, transmise au cours des siècles par les successeurs des Apôtres, demeure, parce que le Seigneur ressuscité ne meurt plus. Il vit dans l'Église et il la guide résolument vers l'accomplissement de son dessein éternel de salut.

Chacun de nous peut être tenté par l'incrédulité de Thomas. La souffrance, le mal, les injustices, la mort, spécialement quand ils frappent les innocents – comme, par exemple, les enfants victimes de la guerre et du terrorisme, de la maladie et de la faim –, ne mettent-ils pas à dure épreuve notre foi? Pourtant, paradoxalement, dans ces cas, l'incrédulité de Thomas nous est utile et précieuse, car elle nous aide à purifier toute fausse conception de Dieu et elle nous conduit à découvrir son visage authentique : le visage d'un Dieu qui, dans le Christ, s'est chargé des plaies de l'humanité blessée. Thomas a reçu du Seigneur le don d'une foi éprouvée par la passion et la mort de Jésus, et confirmée par sa rencontre avec Lui, le Ressuscité, et il a transmis ce don à l'Église. Une foi qui était presque morte et qui est née à nouveau grâce au contact avec les plaies du Christ, avec les blessures que le

Ressuscité n'a pas cachées, mais qu'il a montrées et qu'il continue de nous montrer à travers les peines et les souffrances de tout être humain.

«C'est par ses blessures que vous avez été guéris» (*1 P* 2,24), telle est l'annonce que Pierre adresse aux premiers convertis. Ces plaies, qui pour Thomas furent d'abord un obstacle à la foi, parce que signes de l'apparent échec de Jésus; ces mêmes plaies sont devenues, dans la rencontre avec le Ressuscité, des preuves d'un amour victorieux. Ces plaies, que le Christ a reçues par amour pour nous, nous aident à comprendre qui est Dieu et à répéter nous aussi: «Mon Seigneur et mon Dieu». Seul un Dieu qui nous aime au point de prendre sur lui nos blessures et notre souffrance, surtout la souffrance de l'innocent, est digne de foi.

Que de blessures, que de souffrances dans le monde! Il ne manque pas de calamités naturelles ni de tragédies humaines qui provoquent d'innombrables victimes et des dommages matériels considérables. Je pense à ce qui est advenu récemment à Madagascar, aux Îles Salomon, en Amérique Latine et dans d'autres régions du monde. Je pense au fléau de la faim, aux maladies incurables, au terrorisme et aux séquestrations de personnes, aux mille visages de la violence – parfois justifiée au nom de la religion – au mépris de la vie et à la violation des droits humains, à l'exploitation de l'être humain. J'observe avec appréhension les conditions dans lesquelles se trouvent de nombreuses régions de l'Afrique: au Darfour et dans les pays voisins perdure une situation humanitaire catastrophique et malheureusement sous-évaluée; à Kinshasa, en République Démocratique du Congo, les affrontements et les pillages des dernières semaines font craindre pour l'avenir du processus démocratique congolais et pour la reconstruction du pays; en Somalie, la reprise des combats éloigne la perspective de la paix et accroît la crise régionale, spécialement en ce qui concerne les déplacements de population et le trafic d'armes; une grave crise secoue le Zimbabwe, face à laquelle les évêques du pays, dans un document récent, ont indiqué que la prière et le souci partagé du bien commun étaient l'unique voie de dépassement.

La population du Timor oriental, qui s'apprête à vivre d'importantes échéances électorales, a besoin de paix et de réconciliation; ont aussi besoin de paix le Sri Lanka, où seule une solution négociée mettra fin au conflit dramatique qui l'ensanglante, et l'Afghanistan, marqué par une tension et une instabilité croissantes. Au Moyen-Orient, à côté des signes d'espérance dans le dialogue entre Israël et l'Autorité palestinienne, rien de positif ne vient de l'Iraq, ensanglanté par des massacres continuels, tandis que les populations civiles s'enfuient; au Liban, la fragilisation des institutions politiques menace le rôle que le pays est appelé à jouer au Moyen-Orient et hypothèque gravement l'avenir. Enfin, je ne peux pas oublier les difficultés que les communautés chrétiennes affrontent quotidiennement et l'exode qui s'ensuit dans la Terre bénie qui est le berceau de notre foi. À ces populations, je renouvelle avec affection l'expression de ma proximité spirituelle.

Chers Frères et Sœurs, à travers les plaies du Christ ressuscité, c'est avec des yeux d'espérance que nous pouvons voir les maux qui affligent l'humanité. En effet, en ressuscitant, le Seigneur n'a pas enlevé la souffrance et le mal du monde, mais il les a vaincus à la racine avec la surabondance de sa Grâce. Au pouvoir immense du Mal, il a opposé la toute-puissance de son Amour. Comme chemin vers la paix et vers la joie, il nous a laissé l'Amour qui ne craint pas la Mort. « Comme je vous ai aimés – a-t-il dit aux Apôtres avant de mourir – vous aussi aimez-vous les uns les autres» (*Jn* 13,34).

Frères et Sœurs dans la foi, vous qui m'écoutez dans toutes les parties du monde! Le Christ ressuscité est vivant parmi nous, c'est Lui l'espérance d'un avenir meilleur. Alors qu'avec Thomas, nous disons: «Mon Seigneur et mon Dieu!», résonne dans notre cœur la parole *Seigneur*, qui est douce mais qui requiert un engagement: «Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera» (*Jn* 12,26). Et nous aussi, unis à Lui, disposés à dépenser notre vie pour nos frères (cf. *1 Jn* 3,16), nous devenons apôtres de la paix, messagers d'une joie qui ne craint pas la souffrance, la joie de la Résurrection. Que Marie, Mère du Christ ressuscité, nous obtienne ce don pascal. Bonne Pâques à tous!

2ème DIMANCHE DE PÂQUES

1ère lecture : **Livre des Actes des Apôtres** (5, 12-16)
Par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges se réalisaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un seul coeur, se tenaient sous la colonnade de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge, et des hommes et des femmes de plus en plus nombreux adhéraient au Seigneur par la foi. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des lits et des brancards : ainsi, quand Pierre passerait, il toucherait l'un ou l'autre de son ombre. Et même, une foule venue des villages voisins de Jérusalem amenait des gens malades ou tourmentés par des esprits mauvais. Et tous, ils étaient guéris.

Psaume 118 (117) (1-4, 22-27, 29)
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour ! Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour ! Que le dise la maison d'Aaron : Éternel est son amour ! Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur : Éternel est son amour ! La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'oeuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux. Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! Donne, Seigneur, donne le salut ! Donne, Seigneur, donne la victoire ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! De la maison du Seigneur, nous vous bénissons ! Dieu, le Seigneur, nous illumine. Rameaux en main, formez vos cortèges jusqu'auprès de l'autel. Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

2ème lecture : **Livre de l'Apocalypse** (1, 9-11.12-13.17-19)
Moi, Jean, votre frère et compagnon dans la persécution, la royauté et l'endurance avec Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage pour Jésus. C'était le jour du Seigneur ; je fus inspiré par l'Esprit, et j'entendis derrière moi une voix puissante, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. » Je me retournai pour voir qui me parlait. Quand je me fus retourné, je vis sept chandeliers d'or ; et au milieu d'eux comme un fils d'homme, vêtu d'une longue tunique ; une ceinture d'or lui serrait la poitrine ; Quand je le vis, je tombai comme mort à ses pieds, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Sois sans crainte. Je suis le Premier et le Dernier, je suis le Vivant : j'étais mort, mais me voici vivant pour les siècles des siècles, et je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu auras vu : ce qui arrive maintenant, et ce qui arrivera ensuite.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (20, 19-31)
Ce même soir, le premier jour de la semaine, les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

PUTA PURE TUTIA
NO TE FEIA FAAROO
NA ROTO I TE REO TAHITI
E TE REO FARANI

MISSEL ROMAIN
POUR LES FIDÈLES
TAHITIEN – FRANÇAIS

SOUSCRIPTION

On ne peut malheureusement que constater "l'effritement de la pratique de leur langue par les fidèles polynésiens, surtout les jeunes, tout comme la dif-ficulté pour les fidèles provenant d'autres régions du globe de participer avec profit spirituel aux Messes célébrées en langue polynésienne".

"La publication officielle du *Puta Pure Tutia*, en 1999, a été un grand évènement ecclésial et culturel, en fournissant une version autorisée du Missel Romain en langue tahitienne, qui complétait ainsi sa version en langue française, aussi en usage en Polynésie. Toutefois, le problème de compréhension ne s'en est pas pour autant trouvé réglé".

"La difficulté pour certains fidèles de comprendre les prières en tahitien et pour d'autres de les comprendre en français, rend souvent difficile pour le prêtre le choix de la langue dans laquelle il va célébrer".

"L'habitude de 'naviguer' entre les deux langues, pendant la Messe, complique encore la participation consciente et fructueuse des uns et des autres" (*Extraits de la Préface du Missel*).

Le jour de la Pentecôte, 27 mai 2007, sera donc mis en vente, le

Puta Pure Tutia no te Feia Faaroo na roto i te reo tahiti e te reo farani
Missel Romain pour les Fidèles: Tahitien – Français

Ce livre broché, format A5 (148x210mm), de 168 pages (450 gr.), dont le premier tirage est de 1000 exemplaires, sera vendu – à partir de cette date – au prix modique de 600 Fcfp (€ 5) l'unité, pour le rendre accessible au plus grand nombre.

Toutefois, pour en élargir encore la diffusion, notamment dans les paroisses, il est proposé à un prix de souscription de 500 Fcfp (€ 4,20) l'unité.

Date limite de la souscription = 16 mai 2007, à 17h00 (tampon de la Poste faisant foi)

Lieu unique de souscription: Archevêché de Papeete – Vallée de la Mission
B.P. 94 – 98713 Papeete – Polynésie Française

Les souscriptions ne seront prises en compte que si elles sont accompagnées du règlement total.

Retrait des livres à l'Archevêché (auprès du P. Patrick), à partir du 21 mai 2007

- -

Bulletin de souscription

Mr / Mme / Mlle _____(NOM) _____(Prénom)

souscrit au prix promotionnel de 500 Fcfp (€ 4,20) l'unité, à l'achat de _____ exemplaire(s) du livre:

Puta Pure Tutia no te Feia Faaroo na roto i te reo tahiti e te reo farani
Missel Romain pour les Fidèles: Tahitien – Français

Total: 500 Fcfp (€ 4,20) x nbre d'ex. = _____ Fcfp (€), auxquels s'ajoutent les frais d'envoi (éco-avion, uniquement vers la France): 680 Fcfp (€ 6) x Nbre d'ex. = _____ Fcfp (€).

Ci-joint, paiement par: chèque bancaire chèque postal espèces

Chèques intitulés à: "Patrick Caire", CCP n° 185.66.03 (Tahiti) ou HSBC n° 02300105664 (France)

Semaine du 15 au 22 avril 2007

Intentions de messe

Samedi 14	Cathédrale	18h00	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Dimanche 15	Maria no te Hau	06h00	Mama Tere, Papa AHSAM & René FOURES
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Belina TEHEI
		18h00	Défunts des familles WONG-FAT & alliées

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 16	Georges, Venise & Florida SARCIAUX	Yves COPPENRATH
Mardi 17	Geneviève CLARK-CADOUSTEAU	Venance & Kaiha (vivants)
Mercredi 18	Taitua BURNS	Pierre & Elisabeth TSONG
Jeudi 19	Alexis FAAURU	Rudolph SALMON & sa famille
Vendredi 20	*(18h30)* Âmes du purgatoire	Philippe CARREL & la famille SANTONI
Samedi 21	Caroline MENDIOLA	Âmes du purgatoire

Samedi 21	Cathédrale	18h00	Lucien, Emilie & Bernard CERAN-JERUSALEMY
Dimanche 22	Maria no te Hau	06h00	Ethel & André CHIU
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Pauline UTIA
		18h00	Bernard GARBET

Autres annonces

- **Mardi 17 avril** : à 16h00, réunion des anciens élèves des Sœurs de Saint Joseph de Cluny aux classes ateliers à côté de l'école Fari'imata pour préparer la commémoration du bicentenaire de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny.
- **Mercredi 18 avril** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 20 avril** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;

Campagne de Carême

- L'offrande de Carême collectée à la Cathédrale pour cette année 2007 a rapporté à ce jour **300.437 fr** (*en 2006 : 147.178 fr pour l'ensemble de la Campagne de Carême*) ; Cette année encore vous avez montrer beaucoup de générosité ; Soyez tous remercier de votre sollicitude à l'égard de « nos Seigneurs » les pauvres.

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

« M'aimes-tu ? »
À trois reprises, Jésus pose cette question à Pierre.
Si quelqu'un nous pose cette question, notre première réaction est : « Que cache cette question ? qu'est-ce qu'il a derrière la tête ? qu'est-ce qu'il veut ? »
La gratuité n'est plus de mode ! l'attention à l'autre, pour l'autre est de plus en plus rare !
Il nous est de plus en plus difficile de croire à l'Amour ! Existe-t-il vraiment ou n'est-ce qu'une utopie parmi d'autre que de croire en l'Amour gratuit et désintéressé ?
Or Jésus en posant cette question à son ami Pierre n'a d'autre souci que Pierre, son bien-être, son bonheur.
Trois fois, tout d'abord pour faire écho aux trois reniements de Pierre, pour les pardonner l'un après l'autre.
Trois fois pour dire à Pierre : « Moi je t'aime aussi et j'ai confiance en toi ! Je te confie mes brebis ».
Alors, contemplons cet Amour du Christ pour les hommes … et comme Pierre et les Apôtres, osons croire à l'Amour.
« M'aimes-tu ? »
« Tu sais bien que je t'aime ! »

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

La croix et l'icône des J.M.J.

Pendant l'année sainte 1983, le Pape Jean-Paul II fit placer auprès du maître-autel de la basilique Saint-Pierre une croix de 3 m 80 de haut sur 2 m 75 de large. L'année suivante, le dimanche des rameaux, qui était la première journée mondiale de la jeunesse, il remit cette croix aux jeunes en leur disant : "Très chers jeunes, à la fin de l'année sainte, je vous confie le signe de cette année jubilaire, la croix du Christ. Portez-la dans le monde entier comme signe de l'amour du Seigneur Jésus pour l'humanité et annoncez à tous qu'il n'y a de salut et de rédemption que dans le Christ mort et ressuscité.

Depuis, cette croix a voyagé dans le monde entier, accompagnée à partir de 2003, d'une icône de la Vierge Marie. Cette croix et cette icône sont désormais présentes à chaque réunion internationale de la jeunesse catholique et, durant l'année qui précède cette journée, elles parcourent les diocèses du pays d'accueil des J.M.J.

En ce moment, elles sont donc en marche vers l'Australie, à travers les îles du Pacifique. Elles arriveront à Tahiti le 14 mai prochain pour en repartir le 17 mai. Ces trois jours permettront aux jeunes, mais aussi aux autres fidèles de vénérer cette croix et cette icône.

Comme toute autre croix, cette croix symbolise le salut par Jésus-Christ et l'amour qu'il a manifesté aux hommes en donnant sa vie pour eux. L'icône rappelle le rôle de Marie dans l'incarnation et aussi la puissance de son intercession.

Mais cette croix et cette icône sont aussi devenus le symbole de l'évangélisation des jeunes par les jeunes et du souffle qui a commencé à parcourir la jeunesse catholique du monde depuis le Pape Jean-Paul II.

Tous les jeunes qui participeront aux journées mondiales de Sydney et ceux qui ne peuvent pas partir auront à cœur de venir chercher auprès de ces deux symboles une plus grande profondeur et une plus grande fermeté de leur foi, afin d'être dans une jeunesse atteinte par tant de fléaux redoutables des témoins de Jésus-Christ lumière du monde.

H.C.

SÉCURITÉ ROUTIÈRE : UN DÉFI ÉVANGÉLIQUE

Déclaration de la Commission Sociale des Évêques de France

Cette semaine du 23 au 29 avril 2007 est la Semaine mondiale de la Sécurité Routière. La Sécurité Routière est un véritable problème dans notre fenua. Entre 2005 et 2006, bien que le nombre des accidents est diminué de 24%, le nombre de tués sur la voie publique a augmenté de 8% et celui des blessés graves de 4%.

Nous vous proposons ci-dessous une réflexion de la Conférence des Évêques de France au sujet de la Sécurité Routière.

Autos, motos, cyclos, vélos, les véhicules jouent aujourd'hui un rôle central dans la vie quotidienne des citoyens. Leur usage est source de plaisir, de confort. Ils sont des outils indispensables dans le travail ou la recherche d'un emploi. Ils réduisent les distances entre les hommes, facilitent la vie pratique, permettent les voyages, offrent à beaucoup une liberté accrue. Le progrès technique a permis, grâce a une meilleure qualité des véhicules, une plus grande sécurité, un meilleur respect de l'environnement. Mais ces magnifiques outils, remis entre nos mains, ne doivent pas devenir des instruments de mort.

Or, selon les psychologues, les conducteurs utilisent leur véhicule de façon irresponsable, voire dangereuse. La voiture, le camion, la moto deviennent l'expression de la puissance, de l'intolérance, de l'exhibition, quelquefois même de la violence. Le conducteur peut manifester des sentiments et des attitudes qu'il n'adopte pas dans la vie habituelle. Le budget qu'il consacre à son véhicule est souvent sans rapport avec les capacités financières familiales. C'est une question d'image de soi et d'honorabilité sociale.

Les accidents de la circulation provoquent 8000 morts par an sur les routes de France : c'est la première cause de décès des moins de 25 ans [1]. Ils entraînent également 150.000 blessés dont 12.000 seront a tout jamais invalides et dépendants. Qui mesurera les souffrances des familles frappées par ces malheurs ?

Cette insécurité routière est un scandale qui doit provoquer la réflexion de tous les conducteurs de véhicule et les inciter à une conversion de leurs comportements. Par le nombre de victimes des accidents de la route, la France se trouve parmi les plus mal classeés au niveau européen. Nos voisins le savent. Ils ne comprennent pas. C'est une bien triste « exception culturelle ».

Responsabilité

Il ne suffit pas d'avoir le permis de conduire. Il faut savoir conduire pour avoir le droit de prendre la route. Il faut être en état de conduire et respecter les limitations de vitesse. La fatigue ou l'alcool, l'excitation ou la somnolence, les médicaments ou les drogues peuvent interdire le départ.

Il y a une responsabilité de tous engagée dans ce domaine. Interdire le volant à quelqu'un est une atteinte à la liberté d'un proche, d'un client ou d'un voisin. C'est donc une responsabilité délicate à exercer. Pourtant on ne peut laisser personne prendre des risques inconsidérés par rapport à lui-même et par rapport aux autres.

---

[1] En Polynésie, 31% des personnes décédées sur la voie publique ont moins de 25ans.

Les éducateurs, parents, prêtres, enseignants, entraîneurs sportifs, journalistes, et tant d'autres qui modèlent la culture des jeunes, se doivent d'attacher une importance capitale à ces questions. Trop souvent leur comportement, observable par les jeunes, est en contradiction avec les discours de prudence, de responsabilité, de relation aux autres par ailleurs développés comme si chacun se comportait en complice. On admire souvent la vitesse, la prise de risque, l'audace et la transgression plus que la prudence, l'attention aux autres et le respect de la loi !

Solidarité

La solidarité avec les victimes, et les familles des victimes, est difficilement mise en ouvre. C'est vrai au institutionnel. C'est même souvent vrai au niveau familial ou dans le cercle des amis. Les victimes ou leurs proches ont besoin d'écoute, de contacts humains, d'aide matérielle et juridique.

Il ne faut pas oublier le sentiment de culpabilité des personnes en cause qui complique presque toujours l'épreuve. La victime et l'agresseur ne sont pas face à face. Il est important d'aider chacun à faire la clarté sur la situation réelle et de permettre aux protagonistes de se rencontrer, de se parler, de reconnaître les torts commis. Alors, ils pourront faire l'expérience libératrice du pardon !

Le système des assurances est indispensable et c'est un devoir d'y avoir recours. Mais on sera attentif aux dérives qui mènent parfois à une déresponsabilisation des personnes. On ne saurait tout régler par des compensations financières.

L'Etat investit des sommes considérables pour la sécurité. C'est son devoir. A lui l'équipement routier, le contrôle des règles de conduite, l'éducation des conducteurs et les propositions des constructeurs. Il doit imposer le bien commun aux intérêts particuliers.

C'est à l'Etat également de définir une politique de la route pour demain. L'automobile pourrait nous enfermer dans sa logique et conduire notre société jusqu'à la paralysie… ce qui serait un comble.

A chacun d'être responsable et solidaire

Chacun d'entre nous, depuis l'adolescent sur sa mobylette jusqu'au conducteur d'un âge avance au volant de sa voiture, est responsable de lui-même et des autres. Piétons et rollers sont eux-mêmes invités à la prudence. Nul ne peut se contenter de rejeter la responsabilité sur le prochain. Chacun est responsable de sa conduite. Cela réclame une véritable ascèse, un combat spirituel. Chacun est responsable des autres : sa famille, ses passagers, les passants, les autres chauffeurs. Cela demande davantage : l'amour d'autrui.

« Tu ne tueras point » : ce commandement des origines garde aujourd'hui toute son actualité, y compris sur la route. Mais l'Evangile nous donne d'entendre un appel du Christ qui va plus loin encore, celui de la conversion de nos mentalités. Il s'agit d'adopter, dans ce domaine comme en d'autres, des attitudes inspirées par la charité ! La route ne se prend pas, elle se partage. Elle est un lieu de rencontre des autres. Elle doit laisser la place aux plus faibles, pour qu'ils soient respectés et libres d'en profiter dans un espace social digne de ce nom. Se mettre à l'école de l'Evangile suppose donc maîtrise de soi, entraide, conscience de ses responsabilités. La route devient alors le lieu de l'expression de la fraternité.

BILAN FINANCIER DU 1ER TRIMESTRE 2007

Les responsables de paroisses sont tenus de verser à l'Archevêché tous les trimestres le produit des quêtes destinées à l'Archidiocèse et à l'Église universelle. C'est pour nous l'occasion de faire un rapide bilan du premier trimestre 2007.

* * * * * * *

La communauté de la Cathédrale a versé à l'Archidiocèse, le 11 avril 2007, la somme de **702.210 fr**. qui se répartissent ainsi :

- Quête de l'Épiphanie du Seigneur,
  pour la Sainte Enfance (Rome) : 41297 fr (*+11% par rapport à 2006 : 37.294 fr*) ;

- Quête du mercredi des Cendres,
  pour la formation des prêtres (Archidiocèse) : 145141 fr (*+70% par rapport à 2006 : 85.356 fr*) ;

- Offrande de Carême (Archidiocèse) : 300.437 fr (*+105% par rapport à 2006 : 147.178 fr*) ;

- 1/3 des quêtes ordinaires (Archidiocèse) : 215.335 fr (*-1% par rapport à 2006 : 220.027 fr*) ;

Nous constatons que les dons sont en augmentation sensible allant même jusqu'au double de l'année 2006 pour la Campagne de Carême.

* * * * * * *

Quant aux revenus de la paroisse, ils sont stables avec **854.326 fr** qui se répartissent ainsi :

- 2/3 des quêtes : 430.670 fr (*24% de 2006*) ;
- Dons des fidèles : 146.715 fr (*47,75% de 2006*) ;
- Tronc : 199.067 fr (*23,50% de 2006*) ;
- Obole à Notre-Dame : 45.000 fr (*2,57% de 2006*) ; la Campagne de l'« *Obole à Notre-Dame* », anciennement dénommé « *Denier de Notre-Dame* » aura lieu en juin seulement ;

* * * * * * *

Au nom de Monseigneur Hubert COPPENRATH, administrateur de la Paroisse de la Cathédrale Notre-Dame de Papeete, et au nom du Père Christophe, vicaire de la Cathédrale, nous tenons à vous remercier chaleureusement pour vote grande générosité.

MAURUURU ROA

3ème DIMANCHE DE PÂQUES

1ère lecture : **Livre des Actes des Apôtres** (5, 27-32.40-41)
Il amena les Apôtres devant le grand conseil, et le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avions formellement interdit d'enseigner le nom de cet homme-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Voulez-vous donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ? » Pierre, avec les Apôtres, répondit alors : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le pendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa puissance, a élevé en faisant de lui le Chef, le Sauveur, pour apporter à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » On convoqua alors les Apôtres, et, après les avoir fouettés, on leur interdit de parler au nom de Jésus, puis on les relâcha. Mais eux, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.

Psaume 30 (29) (3-6, 12-13)
Quand j'ai crié vers toi, Seigneur, mon Dieu, tu m'as guéri ; Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse. Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles, rendez grâce en rappelant son nom très saint. Sa colère ne dure qu'un instant, sa bonté, toute la vie ; avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie. Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie. Que mon coeur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi, et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !

2ème lecture : **Livre de l'Apocalypse** (5, 11-14)
Alors, dans ma vision, j'ai entendu la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens : ils étaient des millions, des centaines de millions. Ils criaient à pleine voix : « Lui, l'Agneau immolé, il est digne de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction. » Et j'entendis l'acclamation de toutes les créatures au ciel, sur terre, sous terre et sur mer ; tous les êtres qui s'y trouvent proclamaient : « A celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et domination pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » et les Anciens se prosternèrent pour adorer.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (21, 1-19)
Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord du lac de Tibériade, et voici comment. Il y avait là Simon-Pierre, avec Thomas (dont le nom signifie : Jumeau), Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, ils passèrent la nuit sans rien prendre. Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus les appelle : « Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ? » Ils lui répondent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre l'entendit déclarer que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivent en barque, tirant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. En débarquant sur le rivage, ils voient un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre. » Simon-Pierre monta dans la barque et amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus dit alors : « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne, ainsi que le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 22 au 29 avril 2007

Intentions de messe

Samedi 21	Cathédrale	18h00	Lucien, Emilie & Bernard CERAN-JERUSALEMY
Dimanche 22	Maria no te Hau	06h00	Ethel & André CHIU
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Pauline UTIA
		18h00	Bernard GARBET

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 23	Georges, Venise & Florida SARCIAUX	Famille TEROIATEA & alliées
Mardi 24	Jean-Baptiste PUHETINI	Famille TEREROA & alliées
Mercredi 25	Âmes du purgatoire	Âmes du purgatoire
Jeudi 26	André WONG KONG SAN	Âmes du purgatoire
Vendredi 27	*(18h30)* Tinomana TERIIAMA & action de grâces	Léontine & sa famille
Samedi 28	Jean Alfred SNOW	Jeannette PATRICOT

Samedi 28	Cathédrale	18h00	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Dimanche 29	Maria no te Hau	06h00	François COLONA D'ISTRIA
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Tinomana TEURURAI & Marie-Louise GARET
		18h00	Pierre, Elisabeth & Freddy TSONG

Publication de mariage

- Il y a projet de mariage entre Xavier LLERENA & Laetitia SOULIE. Le mariage sera célébré le samedi 5 mai 2007 à Villefranche de Rouerge.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Du lundi 23 au dimanche 29 avril** : Semaine mondiale de la Sécurité Routière ;

- **Mercredi 25 avril** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 27 avril** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
- **Dimanche 29 avril** : Journée mondiale de prière pour les Vocations ;

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Mai … le nouveau mois arrive … le mois des paradoxes !

Mai, c'est pour nous, catholiques, le mois de Marie qui commence … par la fête de Saint Joseph … Heureusement le mois se termine par la fête de la Visitation de Marie à Elisabeth.

Mai, c'est le mois du monde du travail qui commence par la fête le travail le 1er … un jour chômé ; il aurait été plus logique d'appeler ce jour la fête des congés ! en plus c'est le mois où l'on travail le moins (1er mai, 8 mai, Ascension, lundi de Pentecôte) …

Mai, finalement, c'est le mois le plus proche des hommes : plein de paradoxes …
… on veut travailler moins mais gagner plus ;
… on fait de la laïcité un absolu mais il est hors de question de supprimer des jours chômés qui correspondent à des fêtes religieuses ;
… on veut mettre des procès-verbaux aux piétons qui ne respectent pas le code de la route mais l'on ne prévoit pas de trottoir ;
… et la liste est encore longue de ces paradoxes humains qui font notre quotidien …

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Journée mondiale des vocations

Le dimanche 29 avril, les Catholiques du monde entier vont prier pour les vocations. Cette journée mondiale des vocations nous rappelle qu'il y a une vocation commune à tous les baptisés : nous sommes tous appelés à la sainteté. Mais cette journée nous invite aussi à méditer l'importance de deux formes de vocations pour la vitalité de l'Église : la vocation sacerdotale et la vocation religieuse.

Dans le monde, le nombre des religieux et religieuses a baissé graduellement depuis quarante ans et il va baisser encore en raison de l'âge avancé des religieux et religieuses. C'est un baromètre qui montre que, dans de nombreux pays, la foi s'est attiédie. Heureusement de nouvelles familles religieuses sont apparues et attirent beaucoup de jeunes. Si le ciel est sombre dans ces pays, des lueurs prometteuses à l'horizon annoncent un avenir meilleur.

Le nombre de prêtres a lui aussi baissé, puis il s'est stabilisé dans les environs de 400.000 et dans les prochaines années, à en juger par le nombre des séminaristes, il va augmenter de manière considérable. Le problème est que ces prêtres seront inégalement répartis et que des pays riches, où la population s'est laissé gagner par le matérialisme, vont manquer cruellement de prêtres.

Notre diocèse, après avoir été totalement privé de vocations sacerdotales pendant plus de cent ans, les a vus se manifester peu à peu et les ordinations se succéder depuis quelque temps au rythme d'une par an en moyenne. C'est beaucoup par rapport au passé, mais c'est encore bien insuffisant pour rattraper un retard considérable.

Alors que faire pour voir augmenter les vocations sacerdotales et religieuses ? Deux choses :

1° Prier pour les vocations. C'est Jésus lui-même qui nous le demande et l'expérience montre que lorsque les fidèles se mettent à prier sérieusement pour les vocations, celles-ci ne tardent pas à apparaître.

2° Évangéliser les jeunes. Ils mesurent clairement les sacrifices que demandent la vie religieuse et sacerdotale et ils ne peuvent les accepter que si une conversion radicale s'est opérée en eux et qu'au-delà de ces sacrifices, ils entrevoient la joie de suivre Jésus et la beauté et l'importance de ce que Jésus leur demande.

H.C.

LA VOCATION AU SERVICE DE L'ÉGLISE-COMMUNION

44ème Journée mondiale de prière pour les vocations

« La vocation au service de l'Église-communion » : c'est le thème du message de Benoît XVI pour la 44e Journée mondiale de prière pour les vocations, qui se célèbre ce dimanche 29 avril. Un thème que le pape développe dans ses catéchèses du mercredi.

Vénérés Frères dans l'Épiscopat,
Chers frères et sœurs !

La Journée mondiale annuelle de Prière pour les Vocations est une occasion opportune pour mettre en lumière l'importance des vocations dans la vie et la mission de l'Église et pour intensifier notre prière afin qu'elles croissent en nombre et en qualité. Pour la prochaine journée, je voudrais proposer à l'attention de tout le Peuple de Dieu le thème suivant, particulièrement actuel: la vocation au service de l'Église-communion.
L'an dernier, en débutant dans les Audiences générales du mercredi un nouveau cycle de catéchèses, consacrées au rapport entre le Christ et l'Église, je faisais remarquer que la première communauté chrétienne commença à se constituer, en son noyau originaire, lorsque quelques pêcheurs de Galilée rencontrèrent Jésus, se laissèrent conquérir par son regard, par sa voix, et accueillirent son invitation pressante : "Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes" (Mc 1, 17 ; cf. Mt 4, 19). En vérité, Dieu a toujours choisi quelques personnes pour collaborer plus directement avec Lui à la réalisation de son dessein de salut. Dans l'Ancien Testament, il appela d'abord Abraham pour former "un grand peuple" (Gn 12, 2), puis Moïse pour libérer Israël de l'esclavage de l'Égypte (cf. Ex 3, 10). Il désigna ensuite d'autres personnages, spécialement les prophètes, pour défendre et garder vivante l'alliance avec son peuple. Dans le Nouveau Testament, Jésus, le Messie promis, invita personnellement les Apôtres à être avec Lui (cf. Mc 3, 14) et à partager sa mission. À la dernière Cène, en leur confiant la charge de perpétuer le mémorial de sa mort et de sa résurrection jusqu'à son retour glorieux à la fin des temps, Il adressa pour eux au Père cette invocation en l'implorant : "Je leur ai révélé ton nom et le leur révélerai, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux" (Jn 17, 26). La mission de l'Église se fonde donc sur une communion intime et fidèle avec Dieu.
La Constitution « Lumen gentium » du Concile Vatican II décrit l'Église comme "un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint" (n. 4), un peuple dans lequel se reflète le mystère même de Dieu. Cela implique que l'amour trinitaire se réfléchit en lui et que, grâce à l'action de l'Esprit Saint, tous ses membres forment "un seul corps et un seul esprit" dans le Christ. C'est surtout en se rassemblant pour l'Eucharistie que ce peuple, structuré organiquement sous la conduite de ses Pasteurs, vit le mystère de la communion avec Dieu et avec les frères. L'Eucharistie est la source de cette unité ecclésiale pour laquelle Jésus a prié la veille de sa passion : "Père … qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17, 21). Cette communion intense favorise la floraison de vocations généreuses au service de l'Église : le cœur du croyant, rempli de l'amour divin, est poussé à se consacrer totalement à la cause du Royaume. La promotion des vocations requiert donc une pastorale attentive au mystère de l'Église-communion, parce que, assurément, celui qui vit dans une communauté ecclésiale unie, coresponsable et active, apprend plus facilement à discerner l'appel du Seigneur. Le souci des vocations exige donc une "éducation" constante à l'écoute de la voix de Dieu, comme le fit Éli en aidant le jeune Samuel à comprendre ce que Dieu lui demandait et à le réaliser rapidement (cf. 1 S 3, 9). Or, il ne peut y avoir d'écoute docile et fidèle que dans un climat de communion intime avec Dieu. Et cela se réalise surtout dans la prière. Selon le commandement explicite du Seigneur, nous devons tout d'abord implorer le don des vocations en priant inlassablement et ensemble le "maître de la moisson". L'invitation est au pluriel : "Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson" (Mt 9, 38). Cette invitation du Seigneur correspond bien au style du "Notre Père" (Mt 6, 9), prière qu'Il nous a enseignée et qui constitue une "synthèse de tout l'Évangile", selon l'expression célèbre de Tertullien (cf. De Oratione, 1,6 : CCL 1, 258). De ce point de

vue, une autre expression de Jésus est aussi éclairante : "Si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux" (Mt 18, 19). Le Bon Pasteur nous invite donc à prier le Père céleste, à prier en étant unis et avec insistance, pour qu'Il envoie des vocations au service de l'Église-communion.
Recueillant l'expérience pastorale des siècles passés, le Concile Vatican II a mis en évidence l'importance d'éduquer les futurs prêtres à une authentique communion ecclésiale. Nous lisons à ce sujet dans « Presbyterorum ordinis » : "Exerçant, pour la part d'autorité qui est la leur, la charge du Christ Chef et Pasteur, les prêtres, au nom de l'Évêque, rassemblent la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme, et par le Christ dans l'Esprit, ils la conduisent à Dieu le Père" (n. 6). À cette affirmation du Concile fait écho l'Exhortation apostolique post-synodale « Pastores dabo vobis », en soulignant que le prêtre "est serviteur de l'Église-communion parce que – en unité avec l'Évêque et en lien étroit avec le presbyterium – il construit l'unité de la communauté ecclésiale dans l'harmonie des diverses vocations, des charismes et des services" (n. 16). À l'intérieur du peuple chrétien, il est indispensable que chaque ministère et chaque charisme soient orientés vers la pleine communion, et c'est la tâche de l'Évêque et des prêtres de la favoriser en l'harmonisant avec tout autre vocation et service ecclésiaux. Même la vie consacrée, par exemple, a en propre le service de cette communion, comme cela est mis en lumière dans l'Exhortation apostolique post-synodale « Vita consacrata » de mon vénéré Prédécesseur, Jean-Paul II : "La vie consacrée a certainement le mérite d'avoir contribué efficacement à maintenir dans l'Église l'exigence de la fraternité comme confession de la Trinité. En favorisant constamment l'amour fraternel, notamment sous la forme de la vie commune, elle a montré que la participation à la communion trinitaire peut changer les rapports humains et créer un nouveau type de solidarité" (n. 41).
Au centre de toute communauté chrétienne, il y a l'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église. S'il vit de l'Eucharistie, celui qui se met au service de l'Évangile avance dans l'amour vers Dieu et vers le prochain, et il contribue ainsi à construire l'Église comme communion. Nous avons pu affirmer que "l'amour eucharistique" motive et fonde l'activité vocationnelle de toute l'Église. En effet, comme je l'ai écrit dans l'Encyclique « Deus caritas est », les vocations au sacerdoce et aux autres ministères et services fleurissent à l'intérieur du peuple de Dieu là où il y a des hommes dans lesquels le Christ transparaît par sa Parole, dans les sacrements, spécialement dans l'Eucharistie. Et cela parce que "dans la liturgie de l'Église, dans sa prière, dans la communauté vivante des croyants, nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu, nous percevons sa présence et nous apprenons aussi de cette façon à la reconnaître dans notre vie quotidienne. Le premier, Il nous a aimés et Il continue à nous aimer le premier ; c'est pourquoi, nous aussi, nous pouvons répondre par l'amour" (n. 17).
Nous nous tournons enfin vers Marie, qui a soutenu la première communauté dans laquelle "tous d'un même cœur étaient assidus à la prière" (cf. Ac 1, 14), afin qu'elle aide l'Église à être dans le monde d'aujourd'hui une icône de la Trinité, un signe éloquent de l'amour de Dieu pour tous les hommes. La Vierge a répondu promptement à l'appel du Père en disant : "Je suis la servante du Seigneur" (Lc 1, 38). Qu'elle intercède afin qu'au sein du peuple chrétien ne manquent pas les serviteurs de la joie divine : des prêtres qui, en communion avec leurs Évêques, annoncent fidèlement l'Évangile et célèbrent les sacrements, prennent soin du peuple de Dieu et soient prêts à évangéliser l'humanité entière ! Qu'elle accorde à notre temps une augmentation du nombre des personnes consacrées, qui aillent à contre courant en vivant les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté d'obéissance, et témoignent prophétiquement du Christ et de son libérant message de salut ! Chers frères et sœurs appelés par le Seigneur à des vocations particulières dans l'Église, je voudrais vous confier tout spécialement à Marie. En effet, plus que tous, elle a compris le sens des paroles de Jésus : "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique" (Lc 8, 21). Qu'elle vous enseigne à écouter son divin Fils ! Qu'elle vous aide à dire par votre vie : "Me voici, ô Dieu, je viens pour faire ta volonté" (cf. He 10, 7) ! Avec ces souhaits, j'assure chacun d'entre vous de ma prière et je vous bénis de tout cœur.

Du Vatican, le 10 février 2007

BENEDICTUS PP. XVI

LA VOCATION

Vocation (du latin *vocare*, appeler) veut dire appel. Et dans l'Église, lorsqu'on parle de vocation, l'on sous-entend généralement vocation sacerdotale. C'est-à-dire appel à être prêtre. Mais, à vrai dire, il n'y a dans l'Église de vocation que par un double appel. « La voix de Dieu qui appelle s'exprime de deux façons différentes, merveilleuses et convergentes ; l'une est *intérieure*, c'est celle de la grâce, c'est celle de l'Esprit Saint, de l'ineffable attrait intérieur que la voix silencieuse et puissante du Seigneur exerce dans les insondables profondeurs de l'âme humaine. ; l'autre est *extérieure*, humaine, sensible, sociale, juridique, concrète, celle du ministre qualifié de la Parole de Dieu, celle de l'Apôtre, celle de la hiérarchie, instrument indispensable, institué et voulu par le Christ comme un moyen permettant de traduire en langage que l'on peut expérimenter le message du Verbe » (Paul VI, Exhortation du 5 mai 1965).

Ainsi, dans l'Église, la vocation est toujours la rencontre d'un appel intérieur et d'un appel de l'Église (signifié par l'évêque).

Il y a d'autres vocations reconnues dans l'Église que celle du ministère presbytéral.

L'usage en ce qui concerne la prêtrise est que celui qui ressent l'appel intérieur se propose à l'évêque, qui l'appelle ou non. Pour le diaconat et les ministères institués, par contre, ce sont, le plus souvent, l'évêque ou les responsables de communautés chrétiennes qui proposent à telle personne de remplir tel ministère déterminé.

Ce qui est constant, c'est la certitude de l'Église que Dieu continue à appeler les hommes et les femmes dont elle a besoin. Mais, afin que tout à la fois les appelés et les appelants sachent discerner les appels de Dieu, elle prie très souvent pour les vocations. Le quatrième dimanche de Pâques, en particulier, est chaque année Journée mondiale des Vocations, et consacré à cette prière.

(*in Théo p.985)*

PRIÈRE POUR LES VOCATIONS par Benoît XVI

Ô Père, fais se lever parmi les chrétiens
de nombreuses et saintes vocations au sacerdoce,
qui maintiennent la foi vivante
et gardent une mémoire pleine de gratitude de ton Fils Jésus,
par la prédication de sa Parole
et l'administration des Sacrements,
par lesquels tu renouvelles continuellement tes fidèles.
Donne-nous de saints ministres de ton autel,
qui soient d'attentifs et fervents gardiens de l'Eucharistie,
sacrement du don suprême du Christ
pour la rédemption du monde.
Appelle des ministres de ta miséricorde,
qui dispensent la joie de ton pardon
par le sacrement de la Réconciliation.
Ô Père, fais que l'Église accueille avec joie
les nombreuses inspirations de l'Esprit de ton Fils
et, qu'en étant docile à ses enseignements,
elle prenne soin des vocations au ministère sacerdotal
et à la vie consacrée.
Soutiens les évêques, les prêtres, les diacres,
les personnes consacrées et tous les baptisés dans le Christ,
afin qu'ils accomplissent fidèlement leur mission
au service de l'Évangile.
Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen.
Marie, Reine des Apôtres, prie pour nous !

1er MAI : FÊTE DU TRAVAIL

VATICAN - Message du pape Benoît XVI au IXe Forum international des jeunes :
Considérant les difficultés auxquelles les jeunes sont aujourd'hui confrontés dans le monde du travail, le pape Benoît XVI lance un appel à retrouver la dimension humaine du travail. Benoît XVI a adressé un Message aux participants du IXème Forum international des Jeunes organisé par le Conseil pontifical pour les Laïcs, à Rocca di Papa (au sud de Rome) sur le thème : « Témoins du Christ dans le monde du travail », dans le cadre de la Journée mondiale de la Jeunesse célébrée cette année au niveau diocésain, le dimanche des Rameaux. Quelque 300 jeunes entre 20 et 35 ans, venus d'une centaine de pays, participent à cette rencontre. « Le processus de mondialisation en cours a entraîné une exigence de mobilité qui oblige de nombreux jeunes à émigrer et à vivre loin de leur pays d'origine et de leur famille », écrit le pape dans son message. « Ceci engendre chez de nombreuses personnes un inquiétant sentiment d'insécurité, avec d'inéluctables répercussions sur la capacité non seulement d'imaginer et de réaliser un projet, mais également de s'engager concrètement dans le mariage et dans la formation d'une famille », a-t-il expliqué. « Dans un contexte de libéralisme économique conditionné par les pressions du marché, la concurrence et la compétitivité », le pape a souligné « la nécessité de valoriser la dimension humaine du travail et de respecter la dignité de la personne ». « La référence ultime de toute activité humaine ne peut être que l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu », a-t-il précisé. « Le travail fait partie du projet de Dieu sur l'homme », il est une « participation à son œuvre créatrice et rédemptrice », a expliqué le pape. « Toute activité humaine devrait donc être une occasion et un lieu de croissance des individus et de la société, de développement des 'talents' personnels à valoriser et à mettre au service ordonné du bien commun, dans un esprit de justice et de solidarité », a poursuivi Benoît XVI. « Pour les croyants, enfin, la finalité ultime du travail est l'édification du Royaume de Dieu », a-t-il ajouté. Pour affronter ces problèmes complexes, le pape propose aux jeunes de prendre comme point de référence la doctrine sociale présentée de manière adéquate dans le Catéchisme de l'Eglise catholique « et surtout dans le Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise ». « Aujourd'hui, plus que jamais, il est nécessaire et urgent de proclamer 'l'Evangile du travail', de vivre en chrétiens dans le monde du travail et de devenir des apôtres parmi les travailleurs », écrit le pape dans son message. « Mais pour accomplir cette mission il faut rester unis au Christ par la prière et une intense vie sacramentelle, en valorisant pour cela de manière spéciale le Dimanche, qui est un Jour consacré au Seigneur ». Dans cet esprit, le pape encourage les jeunes « à ne pas se décourager devant les difficultés ». (www.zenit.org)

MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI AUX PARTICIPANTS AU IXème FORUM INTERNATIONAL DES JEUNES (Rocca di Papa, 28-31 mars 2007)

A l'Archevêque Mgr STANISŁAW RYŁKO, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs

Je suis particulièrement heureux de vous faire parvenir mes salutations cordiales, à Vous-même, Vénérable Frère, au Secrétaire, aux collaborateurs du Conseil Pontifical pour les Laïcs et à tous ceux qui prennent part au IXème Forum international des jeunes sur le thème *«Témoigner du Christ dans le monde du travail »*, qui se tient cette semaine à Rocca di Papa. C'est avec une affection particulière que je m'adresse aux jeunes délégués des Conférences épiscopales et de différents Mouvements, Associations et Communautés internationaux, provenant des cinq continents et engagés dans des secteurs très divers. J'étends ma pensée déférente aux conférenciers qualifiés qui ont accepté d'apporter à cette rencontre la contribution de leur compétence et de leur expérience.

Ce thème est tout à fait actuel et tient compte des transformations intervenues au cours des dernières années dans le domaine de l'économie, de la technologie et de la communication, qui ont radicalement modifié la physionomie et les conditions du marché du travail. Si, d'une part, les progrès accomplis ont suscité de nouvelles espérances chez les jeunes, ils ont souvent, d'autre part, créé en eux des formes préoccupantes de marginalisation et d'exploitation, avec des situations croissantes de malaise personnel. A cause de l'important fossé qui existe entre les milieux de la formation et le monde du travail, les difficultés se sont accrues pour trouver un emploi qui réponde à leurs aptitudes

personnelles et aux études accomplies, aggravées par l'incertitude relative à la possibilité de conserver ensuite un emploi durable, même modeste. Le processus de mondialisation que connaît actuellement le monde a entraîné avec lui une exigence de mobilité qui oblige de nombreux jeunes à émigrer et à vivre loin de leur pays d'origine et de leur famille. Cela engendre chez beaucoup un sens inquiétant d'insécurité, provoquant d'indéniables répercussions sur leur capacité non seulement d'imaginer et de mettre en œuvre un projet pour l'avenir, mais même de s'engager concrètement dans le mariage et dans la formation d'une famille. Il s'agit de problématiques complexes et délicates qui doivent être affrontées de manière opportune en tenant compte de la réalité d'aujourd'hui et en faisant référence à la Doctrine sociale, présentée de façon adéquate dans le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* et surtout dans le *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise*.

De fait, ces dernières années, l'attention de l'Eglise a été constante envers la question sociale et, en particulier, envers le travail. Il suffit de rappeler l'encyclique *Laborem exercens*, publiée il y a un peu plus de vingt-cinq ans, le 14 septembre 1981, par mon bien-aimé prédécesseur Jean-Paul II. Elle réaffirme et actualise les grandes intuitions développées par les Souverains Pontifes Léon XIII et Pie XI dans leurs encycliques *Rerum novarum* (1891) et *Quadragesimo anno* (1931), toutes deux écrites à l'époque de l'industrialisation de l'Europe. Dans un contexte de libéralisme économique conditionné par les pressions du marché, de la concurrence et de la compétitivité, ces documents pontificaux rappellent avec force la nécessité de mettre en valeur la dimension humaine du travail et de protéger la dignité de la personne : en effet, la référence ultime de toute activité humaine ne peut être que l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Une analyse approfondie de la situation, en effet, conduit à constater que le travail fait partie du projet de Dieu sur l'homme et qu'il est participation à son œuvre créatrice et rédemptrice. Par conséquent, toute activité humaine devrait être une occasion et un lieu de croissance des individus et de la société, le développement des " talents " personnels à valoriser et à mettre au service ordonné du bien commun, dans un esprit de justice et de solidarité. D'ailleurs, pour les croyants, la finalité ultime du travail est l'édification du Royaume de Dieu.

Tout en invitant à tirer profit du dialogue et de la réflexion de ces journées, je souhaite que cette importante assemblée de jeunes constitue pour les participants une fructueuse occasion de croissance spirituelle et ecclésiale, grâce au partage des témoignages et des expériences, à la prière en commun et aux liturgies célébrées ensemble. Il est nécessaire et urgent, aujourd'hui plus que jamais, de proclamer " l'Evangile du travail ", de vivre en chrétiens dans le monde du travail et de devenir des apôtres parmi les travailleurs. Mais, pour mener à bien cette mission, il faut demeurer unis au Christ par la prière et par une vie sacramentelle intense, en valorisant à cette fin de manière toute spéciale le dimanche, qui est le Jour consacré au Seigneur. Tout en exhortant les jeunes à ne pas se décourager face aux difficultés, je leur donne rendez-vous dimanche prochain, place Saint-Pierre, où se déroulera la célébration solennelle du Dimanche des Rameaux et de la XXIIème Journée Mondiale de la Jeunesse, dernière étape de préparation à la Journée Mondiale de la Jeunesse qui se tiendra l'an prochain à Sydney, en Australie.

Cette année le thème de réflexion est : *« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34)*. Je répète, en cette circonstance, ce que j'ai écrit aux jeunes chrétiens du monde entier dans mon Message pour la Journée Mondiale de la Jeunesse, que se ravive chez les jeunes « la confiance dans l'amour véritable, fidèle et fort ; un amour qui engendre paix et joie ; un amour qui relie les personnes, leur permettant de se sentir libres, dans le respect mutuel », et capables de développer pleinement leurs potentialités. Ce qui compte, ce n'est pas seulement de devenir plus " compétitifs " et " productifs ", il faut être des " témoins de la charité ". Ce n'est qu'ainsi, en effet – avec notamment le soutien de leurs paroisses respectives, des mouvements et des communautés, où il est possible de faire l'expérience de la grandeur et de la vitalité de l'Eglise – que les jeunes d'aujourd'hui seront en mesure de vivre le travail comme une vocation et comme une véritable mission. A cette fin, je vous assure de mon souvenir priant et, invoquant la protection céleste de Marie et de saint Joseph, patron des travailleurs, je vous envoie, à Vous Vénérable Frère, et à tous ceux qui participent au Forum international, ainsi qu'à tous les jeunes travailleurs chrétiens, une Bénédiction Apostolique spéciale.

Du Vatican, le 28 mars 2007

Benedictus PP XVI

4ème DIMANCHE DE PÂQUES

1ère lecture : **Livre des Actes des Apôtres** (13, 14.43-52)

Quant à eux, ils poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé, et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et y prirent place. Quand l'assemblée se sépara, beaucoup de Juifs et de convertis au judaïsme les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester fidèles à la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. Quand les Juifs virent tant de monde, ils furent remplis de fureur ; ils repoussaient les affirmations de Paul avec des injures. Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il fallait adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les païens. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux que Dieu avait préparés pour la vie éternelle devinrent croyants. Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région. Mais les Juifs entraînèrent les dames influentes converties au judaïsme, ainsi que les notables de la ville ; ils provoquèrent des poursuites contre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient pleins de joie dans l'Esprit Saint.

Psaume 100 (99) (1-2, 3, 5)

Acclamez le Seigneur, terre entière, servez le Seigneur dans l'allégresse, venez à lui avec des chants de joie ! Reconnaissez que le Seigneur est Dieu : il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau. Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge.

2ème lecture : **Livre de l'Apocalypse** (7, 9.14-17)

Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. Je lui répondis : « C'est toi qui le sais, mon seigneur. » Il reprit : « Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui siège sur le Trône habitera parmi eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, la brûlure du soleil ne les accablera plus, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire vers les eaux de la source de vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (10, 27-30)

Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut rien arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Semaine du 29 avril au 6 mai 2007

Intentions de messe

Samedi 28	Cathédrale	18h00	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Dimanche 29	Maria no te Hau	06h00	François COLONA D'ISTRIA
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Tinomana TEURURAI & Marie-Louise GARET
		18h00	Pierre, Elisabeth & Freddy TSONG

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 30	Havaki AUMERAN	Âmes du purgatoire
Mardi 01	Olga, Henri & Max DROLLET	Famille LAPORTE & REBOURG
Mercredi 02	Verani PICARD	Maurice MATTIKRIT
Jeudi 03	Famille NOUVEAU & FIU	Yves COPPENRATH
Vendredi 04	*(18h30)* Rosaire Vivant	Fabien, Marc, Frédérique Chanel AH-LO
Samedi 05	Hector PAKARATI	Lewis TEURURAI (vivant)

Samedi 05	Cathédrale	18h00	John & Henriette ARARUI & leur famille
Dimanche 06	Maria no te Hau	06h00	André WONG KONG SAN
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Patrick KAIHA (vivant)
		18h00	Familles FLORES & VINCENT

Publication de mariage

- Il y a projet de mariage entre Xavier LLERENA & Laetitia SOULIE. Le mariage sera célébré le samedi 5 mai 2007 à Villefranche de Rouerge.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Dimanche 29 avril** : Journée mondiale de prière pour les Vocations ;
- **Du lundi 30 avril au dimanche 6 mai** : Semaine diocésain de prière pour les Vocations ;
- **Mercredi 2 mai** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 4 mai** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;

NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 50 30 00 & Télécopie : (689) 50 30 04
Courriel : notre-dame@mail.pf - www.notre-dame.pf
Compte CCP n° 875 82 01 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

La Famille, principe sur lequel est fondée notre société se trouve aujourd'hui bien malmenée.

Elle fût au cœur de la campagne des élections présidentielles avec, dans le programme de nos candidats, le projet d'ouvrir le mariage aux couples homosexuels et la possibilité pour ceux-ci d'adopter des enfants.

Notre société ne cesse de se désoler : il n'y a plus de valeur ! plus de respect ! les jeunes sont violents ! le nombre des suicides est en constante augmentation ! …

Cependant, il est hors de question de revoir notre approche de la société !

On constate un échec profond de nos nouveaux modes de vie … mais l'on continue à affirmer que nous sommes mieux que nos parents ! qu'ils n'étaient pas libre ! pas heureux !

Contres vents et marées, l'Église ne cesse d'enseigner ce qui est pour elle fondamentale : La famille avec au cœur le couple et le sacrement du mariage, mystère révélant l'Amour du Christ pour son Église.

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Un modèle pour les chrétiens laïcs

Le 28 avril n'est pas seulement dédié à la mémoire de Saint Pierre Chanel, le patron de l'Océanie, et à Saint Louis-Marie Grignon de Montfort ; c'est aussi le jour choisi par l'Église pour honorer Sainte Gianna Beretta-Molla dont la canonisation remonte au 16 mai 2004.

Une chapelle lui est déjà dédiée dans notre diocèse sur les hauteurs de Mahina. Cette chapelle est confiée à la communauté de la Sainte Famille, qui a organisé le 28 avril une messe en son honneur.

Cette sainte moderne (4 octobre 1922–28 avril 1962) est particulièrement attachante. Docteur en médecine et en chirurgie, elle épousa un ingénieur avec lequel elle a voulu vivre le mariage comme un chemin de sainteté. Elle était déjà mère de trois enfants lorsqu'un gros et douloureux fibrome nécessita une opération urgente, alors qu'elle était enceinte de son quatrième enfant. Elle supplia le chirurgien de l'opérer sans toucher à l'enfant. L'opération réussit, mais quand elle accoucha par césarienne, quelques mois plus tard, une péritonite septique se déclara qui l'emporta dans les sept jours.

L'Église a besoin de vocations sacerdotales et religieuses, mais elle a aussi un besoin urgent de chrétiens laïcs qui se sentent appelés à la sainteté car, au matérialisme et au sécularisme ravageurs, il faut opposer une évangélisation qui repose sur le témoignage de chrétiens authentiques.

À cet égard, Sainte Gianna est un modèle : modèle du mariage vécu non pas comme un chemin de facilité, mais comme une voie de sainteté ; modèle de vie professionnelle conçue comme un service, modèle aussi pour son amour de la vie et son respect de la vie, considérée comme un don inestimable de Dieu.

Sa fille, Gianna Emmanuella, née grâce au sacrifice de sa mère et devenue médecin comme elle, s'attache à faire rayonner la belle figure de sa mère pour stimuler les Chrétiens laïcs à ne pas se contenter d'un christianisme au rabais, mais à vivre leur foi dans toute sa plénitude. De son côté, la fraternité de la Sainte Famille s'est sentie appelée à faire connaître Sainte Gianna en Polynésie, en lien avec l'action que cette fraternité mène en faveur de la famille.

H.C.

TOI ET LA FAMILLE

Catéchèse de Monseigneur Jean-Louis Brugès, évêque d'Angers

Et nous voici repartis pour un nouveau cycle, une nouvelle année de réflexion et de formation. Car il s'agit bien de nous former, n'est-ce pas ? ou plus exactement de nous laisser former par la Parole de Dieu, par l'Eglise dans sa foi en Dieu. L'année dernière, nous avions examiné ce qui représentait peut-être la chose la plus importante dans notre vie. Choisir, disions-nous : se choisir tel que l'on est, tel qu'on se découvre, notamment à l'âge qui est le vôtre, l'âge béni des grandes découvertes. Se savoir choisi par Dieu d'abord, lui qui nous aimés le premier, en nous créant d'abord, puis en nous donnant son propre Fils, enfin en nous confiant à son Esprit qui nous guide comme un ami intime et un conseiller merveilleux. Choisir sa vie, non point en ses événements, bien sûr, que nous ne pouvons ni prévoir ni maîtriser, mais en ses lignes directrices, j'allais dire en son architecture. Et nous avions conclu : oui, chacun de nous peut et doit choisir sa vie ; oui, en nous faisant participer à sa propre liberté, le Seigneur nous a confiés à nous-mêmes : il nous a choisis pour être, chacun en son navire, le capitaine de notre propre destinée.
Choisir d'être soi-même et donc, car pour nous, chrétiens, cela revient au même, choisir de répondre à l'appel que le Christ nous adresse. Choisir, s'il nous le propose, de nous donner à lui, dans un amour total, qui est celui de la vie religieuse, ou dans un service aussi total qui est celui du sacerdoce, à l'image de Celui qui s'est fait le Serviteur par excellence. Choisir de l'aimer en se donnant à un homme ou une femme, dans le sacrement du mariage, et choisir de l'aimer encore dans les enfants qui seront donnés. Le choix est, en un sens, la chose la plus personnelle qui soit. Personne ne choisit à la place d'un autre. Chacun de nous reste finalement le seul responsable de celui qu'il est devenu.
Ces choix nous renvoyaient à une forme de solitude – les philosophes parleraient de solitude existentielle – qui est le lot de chacun. Et pourtant, nous ne sommes pas seuls ! Pourtant, nous ne nous faisons pas tout seuls ! Nous appartenons tous nous à des groupes dans lesquels nous avons grandi, nous sommes développés et avons appris à conduire notre vie. Nous nous devons à d'autres. Nous sommes toujours en dette envers autrui. Cette année-ci, je vous propose de réfléchir à ces diverses appartenances, à nos formes de vie communautaire, à nos solidarités, à nos dettes et à nos responsabilités.
Tel est bien le sens du titre général qui m'a été proposé pour ces catéchèses : **Cette société à aimer.**
Nous examinerons quatre appartenances seulement : la vie en famille, la vie politique, la vie dans le monde, la vie en Eglise.

Aujourd'hui, la famille.

C'est là que nous sommes nés. C'est là que nous avons appris à être nous-mêmes, que nous avons appris à être aimés, que nous avons fait provision d'amour pour pouvoir aimer à notre tour. C'est là que tout commence et c'est encore là que, d'une certaine manière, tout s'achève. Le sujet est immense, comme vous pouvez vous en douter, et le temps qui nous est imparti est très court. Je ne vous parlerai pas des transformations de la famille : avant-hier, plusieurs générations vivaient sous le même toit ; hier, la famille s'était réduite aux seuls parents et enfants ; aujourd'hui, il est question de familles décomposées, ou recomposées, voire mono-parentales. Vous connaissez cela aussi bien que moi, sinon mieux. Je voudrais vous parler de l'amour et de la famille tels que les conçoit la foi de notre Église. Je sais, comme vous qu'il y a souvent loin de l'idéal à la réalité. Nous vivons souvent des amours blessés. Les faiblesses, les erreurs, les égoïsmes et ce que nous appelons péché éloignent de cette perfection chrétienne. Ce n'est pas une raison pour désespérer de l'amour. Nous n'avons pas à juger les personnes, mais à leur expliquer, « à temps et à contre-temps », que le Christ les a rendues plus fortes qu'elles ne le pensent peut-être, fortes de son amour et de sa grâce. Rien ne devrait nous décourager de tendre vers ces objectifs que nous dessinent la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Église.

I - AU COMMENCEMENT EST L'IMAGE DE DIEU

Je vous invite aux commencements. Il est, voyez-vous, au tout début de la Parole de Dieu donnée dans la Bible, un éclair de lumière qui devrait nous illuminer dans notre recherche : « Dieu créa l'homme à son image ; à son image et ressemblance, il le créa » (Gn 1). Voilà ce que nous sommes : des images de Dieu.
Voilà ce à quoi nous sommes appelés : à ressembler à Dieu. Avec ces quelques mots, tout est dit. Toute notre foi se trouve contenue en eux. Il s'agit maintenant de les développer, de les méditer et de leur faire rendre tout leur suc.
Le texte sacré apporte lui-même une première illustration, une première précision de cette création à l'image de Dieu : « Homme et femme, il les créa » (Gn 1, 27 ; cf. Gn 5, 1-2). L'image se manifeste ainsi, en premier lieu, dans la différence des sexes. D'une certaine manière, par conséquent, l'être humain n'existe pas ; il existe

seulement des êtres masculins et des êtres féminins. La réalité de la condition humaine n'apparaît que dans la différence et la pluralité des sexes. Dès lors, il est impossible de voir dans l'identité sexuelle un détail, un accident ou un aspect second de la personnalité. Elle est, au contraire, constitutive de l'être individuel. Chacun de nous possède ainsi une manière d'être au monde, de voir, penser, sentir et échanger avec ses semblables, qui est liée à son identité sexuelle.
« La sexualité affecte tous les aspects de la personne humaine, dans l'unité de son corps et de son âme. Elle concerne particulièrement l'affectivité, la capacité d'aimer et de procréer, et, d'une manière générale, l'aptitude de nouer des liens de communion avec autrui » (Catéchisme de L'Église Catholique 2332).
La Bible affirme que l'identification sexuelle est première. Certes, les rôles attribués à l'un et l'autre sexe varieront à travers le temps et l'espace, mais l'identification sexuelle n'est pas d'abord culturelle. Elle remonte à la source de l'être. C'est elle qui donne à chacun de nous d'être ce qu'il est. Il y a donc une manière spécifique de « dire » Dieu par son corps et selon son appartenance sexuelle. L'incarnation du Verbe que nous célébrerons dans quelques jours, à Noël, a renforcé cette spécificité. Il assume la condition humaine, qu'il vient racheter en sa totalité, en prenant l'un des deux sexes parce qu'il lui était impossible de faire autrement. Il se fait homme, au double sens de ce terme, comme membre de la communauté humaine et comme mâle. La relation de chacun de nous au Christ est ainsi doublement déterminée : elle dépend de sa propre identité sexuelle et de la sienne. On ne prie pas le Christ de la même manière, selon que l'on est un homme ou une femme. On n'annonce pas le Christ de la même manière, selon que l'on est un homme ou une femme.

1. Pour approfondir : Il ne peut y avoir de mariage que dans la complémentarité des sexes. Une famille se fonde sur l'union entre un homme et une femme. L'enfant a droit à une référence paternelle et une référence maternelle.
Différents certes, les deux sexes jouissent cependant d'une égalité foncière : chacun est image à part entière et se trouve engagé dans un processus de ressemblance similaire. Quand Adam découvre Eve à ses côtés, il lui reconnaît immédiatement une parité complète : « Pour le coup, c'est l'os de mes os, et la chair de ma chair !», s'écrie-t-il (Gn 2, 25). Le même passage mentionne par ailleurs qu'au moment de se lier l'un envers l'autre dans le mariage, il revient à l'homme - et non pas à la femme - de quitter sa famille pour s'attacher à sa compagne (il en reste quelque chose dans la coutume qui veut que le mariage soit habituellement célébré là où réside la famille de la fiancée).
Ainsi, l'homme et la femme seraient à parité dans l'image de Dieu. Mais chacun l'est d'une manière propre et originale, comme on peut le voir dans l'éclosion du sentiment amoureux, par exemple, ou dans le processus de la génération. Et c'est précisément en raison de cette différence originelle qu'il existe entre les deux sexes une attirance réciproque et une complémentarité foncière. Chacun a besoin de l'autre pour se donner pleinement à lui.

2. Pour approfondir : Dieu a créé l'homme par amour. Il l'appelle à aimer à son tour. L'amour mutuel de l'homme et de la femme est ainsi l'image de l'amour absolu de Dieu pour nous. Le mariage est voulu par Dieu.
Certes, depuis la nuit des temps, des conflits ont éclaté entre les deux sexes. Sociologues et psychologues évoquent une « guerre des sexes », récurrente à travers l'histoire. La Bible récuse cette interprétation. Au commencement régnait une harmonie entre l'homme et la femme, faite de respect et d'admiration réciproques. Le péché a détruit cette harmonie, en pervertissant les rapports entre les sexes. Après la chute, la violence et la volonté de domination réciproque l'emportent sur l'amitié originelle (Gn 3, 16). Il reviendra au Christ, image parfaite du Père, qui inaugurera sa mission publique par le sauvetage d'une noce (Jn 2, 1s.), elle-même symbole des épousailles de Dieu avec son peuple, de rappeler aux hommes le dessein premier du Créateur et de ramener le mariage à la pureté de ses origines (Mt 19, 4-6).
Laissez-moi insister sur ce point : poussé vers un autre, chaque être s'efforce de le comprendre, de le saisir de l'intérieur et de s'unir à lui. Il pourra l'aimer de toutes ses forces, mais ne parviendra ni à le posséder, parce que l'image de Dieu ne peut s'approprier une autre image, ni à se perdre en lui. Toute tentative d'union, si féconde soit-elle, ne retire pourtant pas l'être à sa solitude de personne unique. Ils ne sont pas rares, hélas ! les couples humains qui se défont parce que chacun croyait se servir de l'autre pour combler cette solitude foncière. L'amour humain ne saurait répondre aux attentes de chacun s'il n'était converti au préalable en charité, c'est-à-dire en accueil de l'amour de Dieu pour les hommes.

3. Pour approfondir : Aimer signifie se donner. Vouloir posséder quelqu'un est le contraire de l'amour. L'amour implique donc la nécessité de renoncer à toute volonté de puissance, à toute domination.
L'attirance des sexes l'un pour l'autre constitue l'un des éléments les plus déterminants de la vie humaine. Elle alimente les passions et, par un lent travail d'humanisation, recevra le nom d'amour. Elle dégage une énergie qui peut lancer l'homme dans les aventures les plus audacieuses. Elle fonde la culture humaine : que deviendraient « les choses de la vie » si elles se trouvaient subitement expurgées de toute référence à l'amour?

« Plus que deux races, ce sont deux univers, résumant tous les ordres de la création, traversés par un élan cosmique qui cherche sa complémentarité à travers l'esprit. C'est une attraction stellaire qui rapproche les sexes où s'expriment des électricités complémentaires, mais aussi un foisonnement végétatif indéterminé, dominé lui-même par une sensibilité animale, souhaitant enfin son couronnement en l'unité consciente et libre de l'esprit. Qu'on ne s'étonne pas que les moments d'amour s'exaltent de lyrisme : c'est qu'en eux des planètes gravitent, des floraisons se conjuguent, et tout l'univers se récapitule afin d'accéder au plan de l'esprit. Mais dans ce rêve géologique, c'est aussi la loi animale qui attend d'être surmontée par celle de l'homme, c'est l'instinct qui, en l'homme, va se transformer en liberté » (René HABACHI, Commencements de la créature).
On peut dire, par conséquent, que l'image de Dieu se réalise de deux manières distinctes et complémentaires : dans l'individualité de la personne solitaire et dans l'union entre les êtres humains. Le mariage constitue la forme la plus élevée de ces unions. Quand l'homme et la femme s'unissent en leur corps et en leur esprit, dans une attitude d'ouverture totale et une oblation réciproque, tous deux forment alors une nouvelle image divine. L'union en une seule chair ne correspond pas d'abord à un impératif du désir, une confluence des sentiments ou une nécessité biologique : elle relève de l'intention du Créateur de conduire à lui et à sa béatitude les êtres faits à son image.
« Dieu est amour. Il vit en Lui-même un mystère de communion et d'amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image (...) Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondantes, à l'amour et à la communion » (CEC 2331).
« Par la vertu du sacrement du mariage qui leur donne de signifier en y participant le mystère de l'unité et de l'amour conjugal entre le Christ et l'Eglise (Ep 5, 32), les époux chrétiens s'aident mutuellement à se sanctifier dans la vie conjugale, dans l'accueil et l'éducation des enfants : en leur état de vie et dans leur ordre, ils disposent ainsi de dons propres au sein du peuple de Dieu (1 Co 7, 7) » (Lumen Gentium, 11).
Cette seconde manière de reproduire l'image divine dans l'union entre des êtres humains trouve son secret dans le don de soi-même. En se donnant l'un à l'autre, les époux imitent ce qu'on pourrait appeler la « circularité trinitaire », où chacune des personnes s'ajuste à l'autre, en se recevant d'elle et en se donnant à elle. Ce don revêt deux formes dans le mariage : l'union et la procréation. Par l'union des sexes et la communion des esprits, les époux poursuivent et donnent chair, en quelque sorte, aux épousailles éternelles du Christ et de son Eglise : « Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne... De la même façon, les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même... « Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne formeront qu'une seule chair ». Ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise » (Ep. 5, 25-32).

4. Pour approfondir : Quand on reçoit le sacrement du mariage, on ne se marie pas « devant » Dieu . On ne le prend pas à témoin de notre amour. On se marie dans le Christ : l'homme et la femme, d'un côté, ne faisant plus qu'une seule chair, se lient au Christ lui-même. Ils s'engagent dans sa fidélité à lui, une fidélité que lui ne rompra jamais. C'est pour cette raison que le mariage dure jusqu'à la mort.
La famille devient ainsi une « petite Eglise » dans laquelle se pratique et s'expérimente la vie théologale. Elle se présente comme un « foyer de charité » pour ceux qui recherchent la lumière et l'amour de Dieu. C'est peut-être le témoignage le plus juste et le plus nécessaire que les chrétiens sont invités à donner dans les sociétés modernes où la famille reste la première quête des personnes.
« Le cardinal G. DANNEELS l'exprimait avec force : « Aujourd'hui (...) c'est le témoignage de la famille chrétienne qui fait la crédibilité de l'Eglise. C'est ici que notre civilisation trouvera ses puits de Jacob pour étancher sa soif et s'abriter de la chaleur... En tant que familles, nous devons rendre l'Eglise crédible aux yeux du monde. Si nous parvenons à montrer que la foi chrétienne est capable de créer des foyers heureux, forts et tendres, qui soient des lieux d'espérance et de guérison, alors le monde croira » (Familles, Dieu vous aime).

II - SE RECONNAÎTRE COMME DES FILS.

Je voudrais maintenant vous livrer une conviction fondamentale : on ne peut réussir sa vie, on ne parvient à savoir aimer qu'en acceptant d'être des fils. Le premier acte de l'existence humaine a été une étreinte des corps. Cette étreinte s'est-elle contentée de provoquer notre venue au monde, lançant, en quelque sorte, de la manière la plus neutre, un processus simplement biologique qui se déploiera ensuite dans une autonomie totale ? Ou bien a-t-elle "marqué" ce processus et imprimé en elle, comme un programme ou un message, qu'il faudra déchiffrer tout au long de l'existence, parce qu'il contiendra la clé de nos identités ?
Entre ces deux visions, la tradition chrétienne a opéré un choix. En "lisant" l'acte sexuel qui nous fonde, elle prétend déceler le sens de la vie humaine. Pour elle, l'acte sexuel représente un acte d'échange, puisque l'homme et la femme mettent leur intimité en commun. Il devient le lieu de la réciprocité et le lieu du don par excellence. Sa plénitude morale ne lui est pas conférée par un enthousiasme ou une réussite à la fois physique et psychologique, qui peut faire défaut, mais par le don des personnes entre elles et leur volonté de s'engager l'une

envers l'autre.
Si l'acte sexuel signifie le don de la personne – ce qu'a toujours affirmé la foi chrétienne -, on ne peut imaginer, sous peine de le mutiler, que ce don reste partiel ou provisoire : en s'y donnant entièrement, la personne s'y livre pour toujours. Pour cette raison, entre autres, l'Eglise a toujours demandé que l'acte soit inséré dans l'écrin du sacrement de mariage. Elle insiste inlassablement d'une manière qui indispose bien des contemporains sur cette conviction selon laquelle l'acte sexuel n'est jamais banal. Il n'est même jamais « banalisable ».

5. Pour approfondir : L'amour engage toute la personne. Quand il s'agit d'amour, on ne se donne pas par morceaux, ni pour un certain temps. La personne se donne tout entière et pour toujours. Le sacrement de mariage signifie l'engagement total de la personne du Christ et l'engagement total de l'homme et de la femme.

Parce qu'à son origine un homme et une femme se sont donnés l'un à l'autre, chacun a pu venir à la lumière. Il a été donné à lui-même. Le don de l'amour, en sa dimension physique et morale, s'épanouit en don de la vie. En ce don, nous pouvons lire la nature humaine et saisir quelque chose de son mystère. Parce que nous avons été donnés à nous-mêmes par nos géniteurs et, à travers eux, par le Dieu, Créateur et Père, nous nous découvrons comme êtres-fait-pour-donner. Le don initial recèle une exigence existentielle : êtres donnés, nous nous devons de nous donner à notre tour. Le don est constitutif de l'être.
Cette intuition représente un des joyaux de la révélation chrétienne : le don réside au cœur même du mystère divin et de son œuvre salvifique (cf. GS 24). C'est déjà ce qui s'opère en Dieu : les Personnes divines se donnent l'une à l'autre ; le Père donne son Fils aux hommes ; le Fils donne sa vie pour la rémission des péchés de la multitude ; il annonce que l'Esprit sera donné au monde quand lui-même « sera retourné chez son Père ». L'œuvre du Christ culmine dans le don de son corps et de son sang : son eucharistie imprègne tout le cosmos.

6. Pour approfondir : L'enfant est un don de Dieu, une richesse de l'amour mutuel de l'homme et de la femme. Dieu les appelle à devenir ses coopérateurs dans une paternité responsable. Le refus de l'enfant déjà conçu est donc un refus de l'amour de Dieu. La tradition chrétienne a toujours vu un crime dans l'avortement volontaire.

Nous voici donc en mesure de saisir, de la manière la plus rigoureuse, ce que signifie une création à l'image de Dieu : un Dieu qui se donne ne peut que créer un être de don. Lorsque Jésus affirme que ce qui n'est pas donné est perdu, que ce que nous gardons est égaré, que seul ce qui est donné est sauvé (cf. Lc 17, 33 ; Jn 12, 25), il ne manie nullement le paradoxe. Il définit la nature des choses.
Conclusion : le sens, la valeur et la dignité du corps humain n'apparaissent qu'à celui qui assume sa condition de fils. Se comprendre implique que nous retournions constamment à l'acte fondateur : nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, nous ne sommes pas notre propre origine, mais nous avons été donnés à nous mêmes par nos géniteurs. L'estime que nous porterons au corps humain dépendra très exactement de celle en laquelle nous aurons tenu notre mère et notre père.
On a souvent remarqué que le quatrième commandement est le seul des préceptes proprement moraux à présenter une forme positive, les autres procédant par des interdits : "Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours" (Ex 20, 12). Cette forme positive est la plus contraignante : le commandement s'impose à tous, de manière absolue, sans qu'aucune exception ne soit envisageable.
Il ne faudrait pas interpréter cet allongement de la vie d'abord comme une sorte de récompense accordée à celui qui se serait comporté convenablement envers ses parents. La portée de la prescription est bien plus profonde. Le déploiement dans le temps traduit la prise en compte par chacun de nous de l'amour que lui auront donné ses parents, ne serait-ce qu'en communiquant la vie. Celui qui, à tort ou à raison, ne s'est pas cru voulu et attendu par ses parents, celui par conséquent qui n'est pas parvenu à aimer son père et sa mère, ne peut aimer son corps, ni celui des autres. L'estime en laquelle nous tenons notre corps et, par extension, toute rencontre des corps, donc toute vie amoureuse, dépend très rigoureusement de l'estime vouée aux propres parents.

7. Pour approfondir : L'exemple des parents est déterminant, nous le savons tous. Ils sont les premiers éducateurs. Ils ont leurs faiblesses, et ces faiblesses nous ont parfois déçus. Mais une chose « passe » toujours des parents aux enfants : l'exemple de l'amour, l'amour l'un pour l'autre qu'ils n'ont pas craint de montrer aux enfants, l'amour pour leurs enfants, l'amour pour ceux qui venaient frapper à la porte de la maison, l'amour pour Dieu. Or, nos familles sont peut-être trop discrètes dans cette dernière forme d'amour. Ex : la meilleure école de la prière est celle qui a consisté à prier en famille, avec les parents. La famille chrétienne annonce l'Evangile.

Tel est le drame de ceux qui ne se reconnaissent « fils de personne ». Refusant le langage de la mémoire, ils n'assument pas leur condition filiale et deviennent incapables de nouer avec autrui des rapports faits de respect mutuel et d'engagement réciproque. L'un des plus grands mythes occidentaux est celui de Don Juan. Dans la lecture donnée par l'opéra deMozart, Don Juan n'évoque jamais sa mère (elle sera la perfide « reine de la nuit » dans La Flûte enchantée) ; c'est comme s'il n'en avait jamais eu. Quant à son père, il se sent écrasé par lui au

point de le provoquer sous la forme du Commandeur. En séduisant les femmes les unes après les autres, il méprise leur corps qui ne tient jamais ses promesses ; il faudrait même dire : il méprise les femmes en leurs corps. Et la mort lui importe peu, puisqu'il méprise déjà son propre corps.

CONCLUSION

Laissez-moi conclure d'un mot. Notre époque ne rate aucune occasion de protester contre le « mépris » en lequel le christianisme aurait tenu le corps humain et la sexualité. Pourtant, quelle autre religion ou quelle autre philosophie ont tenu à ce corps le langage d'une telle grandeur ? Lorsque le Verbe vient emprunter les chemins de la terre des hommes, il prend corps, un corps en tout point semblable au nôtre, à l'exception du péché : « Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1, 14). Lorsque le Christ veut manifester sa présence au milieu des hommes jusqu'à la consommation des siècles, il se donne en son corps et en son sang : il institue l'eucharistie (1 Co 23s.). Lorsque l'Apôtre veut nous éveiller à la sublimité de notre condition, il compare le corps à un temple, lieu de magnificence et d'habitation divine : « Le corps est pour le Seigneur... Votre corps est un temple du Saint-Esprit... Vous ne vous appartenez donc pas... Glorifiez Dieu dans notre corps » (1 Co 6, 13 & 19-20). Non vraiment, je ne connais pas de religion qui place si haut l'amour et la famille.
Vous me direz peut-être que c'est justement trop haut et trop difficile. Difficile, le mariage l'est assurément. Mais que pouvons-nous craindre ? N'est-ce pas le Christ qui s'y engage le premier, nous montre le chemin et nous donne le nécessaire pour que tienne notre pauvre fidélité humaine?

Mgr Jean-Louis BRUGÈS

Retraite spirituelle

LA GUÉRISON INTÉRIEURE

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 juin à 18h00 au dimanche 10 juin à 12h00

Pour les inscriptions :

au presbytère de la Cathédrale tous les mardis matin auprès de Rosina au 50 30 00 ;

ou à la Fraternité Ephata : téléphone 83 57 00 ou télécopie 83 57 57 ;

ou Rosina au 82 00 54.

* * * * * * * * * * * * * * *

LES TERMITES ATTAQUENT !

Depuis quelques mois déjà, le presbytère est l'objet d'une attention toute particulière de la part de « nos sœurs » les termites …
Étonnant dans un bâtiment tout en béton qui n'a que dix ans … en fait ayant été chassées de leurs lieux de résidence traditionnels : la Cathédrale et le Collège Anne-Marie-Javouhey, elles sont venues au presbytère …
Quoi de plus normal me direz-vous … c'est la que demeure l'aumônier des « S.D.F. » !
Malheureusement pour elles, nous ne pouvons les héberger plus longtemps … par conséquent, jeudi prochain nous procèderons à leur déménagement avec le concours d'une société de désinsectisation …
Il nous en coûtera **242.000 fr** !

SAINT JOSEPH, PRIEZ POUR NOUS !

* * * * * * * * * * * * * * *

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 mai 2007 – 5ème dimanche de Pâques – Année C

1ère lecture : **Livre des Actes des Apôtres** (14, 21-27)

Dans cette ville, ils annoncèrent la Bonne Nouvelle et firent de nombreux disciples. Puis ils revinrent à Lystres, à Iconium et à Antioche de Pisidie. Ils affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu. » Ils désignèrent des Anciens pour chacune de leurs Églises et, après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui. Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie. Après avoir annoncé la Parole aux gens de Pergé, ils descendirent vers Attalia, et prirent le bateau jusqu'à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'oeuvre qu'ils venaient maintenant d'accomplir. A leur arrivée, ayant réuni les membres de l'Église, ils leur racontaient tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations païennes la porte de la foi.

Psaume 145 (144) (8-9, 10-11, 12-13)

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses oeuvres. Que tes oeuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits, annonçant aux hommes tes exploits, la gloire et l'éclat de ton règne : ton règne, un règne éternel, ton empire, pour les âges des âges. Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit, fidèle en tout ce qu'il fait.

2ème lecture : **Livre de l'Apocalypse** (21, 1-5)

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. Écris ces paroles : elles sont dignes de foi et véridiques. »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (13, 31-33.34-35)

Quand Judas fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire ; et il la lui donnera bientôt. Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps, et vous me chercherez. J'ai dit aux Juifs : Là où je m'en vais, vous ne pouvez pas y aller. Je vous le dis maintenant à vous aussi. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 05	Cathédrale	18h00	John & Henriette ARARUI & leur famille
Dimanche 06	Maria no te Hau	06h00	André WONG KONG SAN
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Patrick KAIHA (vivant)
		18h00	Familles FLORES & VINCENT

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 07	Célestin ESTALL (décédé)	Meari TEURURAI (vivant)
Mardi 08	Elisabeth LEOU	Pour les prêtres de Polynésie française
Mercredi 09	Isabelle & Jeremy FELICES (vivants)	Jacky & André GAY (décédés)
Jeudi 10	Âmes du purgatoire	Famille PORLIER
Vendredi 11	*(18h30)* Pinai POIHIPAPU	Frère Ronan LEGOUIL
Samedi 12	En l'honneur de la Vierge Marie	Caroline MENDIOLA

Samedi 12	Cathédrale	18h00	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Dimanche 13	Maria no te Hau	06h00	Mataa TAUMIHAU (décédé)
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Père Joseph TAUPOTINI (vivant)
		18h00	Diane ZEPHIR

Autres annonces

- **Mercredi 9 mai** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 11 mai** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;

- Jeudi 17 mai : de 10h30 à 14h00, pélerinage de la Croix et de l'Icône des J.M.J. à la Cathédrale ;

INVITATION

À l'occasion de la fête de Saint Yves de Tréguier (1253-1303)
Patron du monde judiciaire
Les Magistrats, Avocats, Greffiers, Notaires, Huissiers
et autres serviteurs de la Justice
exerçant leur art en Polynésie Française
sont invités à se joindre à la Messe solennelle
présidée par Mgr Michel COPPENRATH, Archevêque émérite de Papeete
le samedi 19 mai 2007, à 18h00
en la Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception, à Papeete (PK 0)

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Aujourd'hui 12 mai, les Sœurs de Saint Joseph de Cluny, nos voisines et fidèles paroissiennes, célèbrent le 200ème anniversaire de la fondation de leur congrégation par Anne-Marie Javouhey.

Nous voulons leur souhaiter un « joyeux anniversaire » et nous faire les porte-parole de toutes celles et tous ceux qui ont eu le privilège d'être enseignés et formés par elles.

La paroisse de la Cathédrale aussi a de nombreux mercis à leur dire pour leur présence, leur dévouement au service de la Cathédrale et de ses prêtres.

Alors, encore une fois, un joyeux anniversaire mes Sœurs et que Dieu vous bénisse. Qu'il nous fasse la grâce d'appeler parmi nos enfants des servantes du Seigneur, à la suite d'Anne-Marie Javouhey.

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Salut, ô croix, notre unique espérance !

Dans un précédent communiqué, nous avons annoncé l'arrivée de la croix et de l'icône du jubilé. Cette arrivée est confirmée pour le 14 mai et vous pourrez lire plus bas le programme des manifestations qui vont marquer le passage de ces deux objets [1].

Le passage de la croix doit être pour nous une occasion exceptionnelle de manifester notre foi en Jésus-Christ Sauveur. La croix, jadis instrument d'un supplice barbare et infamant, est devenue un signe d'espérance. Elle rappelle que Jésus a souffert pour nous et a donné sa vie pour nous, mais c'est une croix glorieuse car Jésus est ressuscité d'entre les morts et il est entré dans sa gloire. Elle nous dit l'amour extrême de Dieu pour nous, mais elle nous dit aussi que désormais Jésus est la vérité, la voie et la vie.

Jésus invite ses disciples à le suivre en portant leur croix derrière lui, mais si ce chemin nous fait participer à ses souffrances, il nous conduit aussi à la gloire et au bonheur.

Venons donc nombreux vénérer cette croix pour exprimer visiblement notre reconnaissance et notre amour et aussi notre volonté de suivre le chemin de salut que Jésus a tracé.

H.C.

[1] À la Cathédrale, nous accueillerons la Croix et l'Icône le jeudi 17 mai de 10h30 à 14h00. Bienvenu à tous, jeunes et moins jeunes !

LES SŒURS DE SAINT JOSEPH DE CLUNY

200ème anniversaire de la fondation de la Congrégation

Aujourd'hui, 12 mai, les Sœurs de Saint Joseph de Cluny célèbrent le 200ème anniversaire de la fondation de leur congrégation par la bienheureuse Anne-Marie Javouhey.

En effet, le 12 mai 1807, Anne-Marie Javouhey fondait la première communauté avec trois de ses sœurs et cinq compagnes. Ce bicentenaire sera célébré à travers le monde entier tant l'œuvre missionnaire d'Anne-Marie Javouhey a été importante durant ces deux siècles.

Nous nous proposons ici, non pas de retracer l'œuvre des Sœurs dans le monde ou même en Polynésie, mais simplement de faire mémoire de leurs activités et de leur dévouement au service de notre Cathédrale. Et nous profitons de cette occasion pour leur dire un grand merci pour leur dévouement.

Arrivée des sœurs à Tahiti

« *Le 4 août 1843, le navire La Charte, commandé par le capitaine Charles Pernaud, appareille de Brest. À son bord, se trouvent les Sœurs Régis Flechel, Bruno de Monlas, Ignace Chambleau et Joséphine Moureau. Le voyage, avec la traversée de l'Atlantique, la navigation le long des côtes argentines avant d'affronter le Cap Horn, va durer six mois. Après les îles Gambier, le navire fera escale dans la baie de Vaitahu sur l'île de Tahuata avant de se rendre à Taiohae, la vallée principale de Nuku Hiva. Mais le capitaine refuse de laisser les Sœurs comme cela, pour ainsi dire à l'abandon dans un endroit qu'il juge hostile, et décide de poursuivre sa route jusqu'à Tahiti afin qu'elles puissent rencontrer le gouverneur Bruat, le seul pouvant prendre des décisions concernant les Marquises.*

Ces toutes premières « filles de St Joseph » en Polynésie resteront en fait à Tahiti où, installées dans ce qui deviendra plus tard l'hôpital Vaiami, elles s'occuperont essentiellement de soigner les malades. » [2]

Les sœurs et la Cathédrale

En 1875, avant même que la Cathédrale ne soit ouverte au culte, les sœurs se mettent à son service. « *Déjà le gros œuvre était achevé, les échafaudages avaient disparu et l'on voyait les autels se dressé sous les voûtes de l'édifice ; mais il restait bien à faire pour compléter la décoration intérieure. Le R.P. Collette fit donc un appel à la générosité de ses paroissiens. Sa voix fut entendue. Une sœur de Saint Joseph de Cluny, accompagné d'une enfant, alla recueillir les dons à domicile. Le produit de cette quête dépassa toutes les espérances …* » [3]

Dès l'inauguration, les Sœurs seront attachées à la Cathédrale. Leurs filles participeront fidèlement aux messes et aux chants. Les Sœurs non seulement prendront soin de la sacristie, de la confection et de l'entretien des linges d'autel, de la décoration, mais aussi du presbytère et du curé de la paroisse.

Parmi les nombreuses sœurs qui ont pris soin de la Cathédrale en voici quelques unes :

- Sœur Yves (1945)
- Sœur Madeleine TASSIÉ (1948)
- Sœur Bernard GALABERT
- Sœur Rose ROUQUETTE (1958)
- Sœur Bernard LAPORTE (1982 à 1999)

---

[2] Patrick CHASTEL, *Les « filles de St Joseph » et la terre des hommes*, in Tahiti Pacifique n°193 p.34 ;
[3] Annales des Sacrés-Cœurs – 1875 p.185 ;

ANNE-MARIE JAVOUHEY
La dignité de l'homme retrouvée

Voici une homélie du Père Patrick CAIRE à la Vice-Province des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, le 30 octobre 2006.

Mes chères sœurs,

C'est avec joie qu'aujourd'hui je célèbre cette messe avec vous à l'occasion de l'ouverture d'une importante session de formation tant spirituelle que virtuelle… Souffrez que le novice que je suis se hasarde à dire un mot de votre fondatrice pour laquelle j'ai une grande admiration et une réelle affection.

À une époque historique troublée à plus d'un titre, au plan socio-politique et religieux, comme l'était le XIX° siècle en France, la Javouhey, comme on en parlait alors, la Javouhey, qui a fondé la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, a montré autant d'audace que de génie dans son action apostolique. Elle sera – comme le dit bien une de vos brochures – l'humble précurseur (comment dit-on au féminin ?) d'une mission d'avant-garde : l'éducation des peuples de couleur encore colonisés ; mission « utile à un grand nombre de malheureux », et accomplie en pleine fidélité à la « sainte volonté de Dieu » qu'elle a toujours recherchée durant sa vie ; mission qui mettait merveilleusement en œuvre les idéaux révolutionnaires de liberté, égalité, fraternité, que le politique n'avait su que noyer dans le sang ; mission qui la mit en butte à bien des oppositions, tant de la part de l'autorité publique que de la hiérarchie ecclésiastique, tant il est vrai que l'éducation, parce qu'elle met debout l'opprimé et qu'elle rend libre face à l'oppression, représente un danger pour les classes dominantes.

L'Évangile que nous venons d'entendre [4], où nous voyons Jésus redresser une femme pliée un jour de Sabbat, ne prend-il pas une couleur particulière en ce jour ? N'est-ce pas en effet en 1846, il y a de ça 160 ans qu'Anne-Marie Javouhey donna pour la première fois l'habit religieux à une jeune antillaise, une ancienne esclave ?

Telle est la force libératrice de Jésus qui peut d'une parole – « femme, te voilà délivrée ! » – et d'un geste – l'imposition de la main – rendre à chacun sa liberté et sa dignité de fils, de fille, aimés de Dieu ! Telle est l'exemple qu'Anne-Marie Javouhey a voulu suivre.

Ne nous indignons pas, comme les bien-pensants qui ne comprennent pas la volonté de Dieu. Chaque jour est un Sabbat, un jour consacré à Dieu, si c'est un jour où nous « restons dans la main de Dieu », si c'est un jour dédié à libérer ceux que Dieu aime des entraves du péché, de la misère, de l'oppression, quelques soient leur race, leur culture, leur condition sociale, leur religion.

Telle fut l'intuition prophétique d'Anne-Marie Javouhey. Telle est encore votre mission, en fidélité à l'impulsion missionnaire de votre fondatrice.

Nanette, ne cesse jamais d'accompagner tes filles sur les chemins du monde, pour qu'elles se consacrent toujours à faire la sainte volonté de Dieu, pour qu'elles soient toujours attentives aux appels de Jésus en la personne des plus pauvres de nos frères et sœurs humains.

Nanette, redit-leur encore et encore « Dieu est là, courage ! »

Qu'en chacune de tes filles, ceux que courbe le poids du péché, de la misère, de l'oppression, entendent ta voix qui délie et qui libère, soient touchés par ta main qui redresse et remet debout, pour que monte du cœur de tes enfants affranchis la joyeuse action de grâces qui fait le vrai Sabbat de l'humanité, à laquelle nous nous associons durant cette Eucharistie.

Père Patrick CAIRE

---

[4] Évangile selon saint Luc 13, 10-17 : Guérison un jour de sabbat d'une femme toute courbée.

Nous vous proposons, durant quelques semaines, de relire ensemble, la dernière lettre pastorale de Mgr Michel COPPENRATH du 24 novembre 1997 au sujet de l'Eucharistie

LA COMMUNION

Signe de notre unité aujourd'hui ou d'une unité avenir ?

C'est toute la question de «l'hospitalité» eucharistique qui est sous-jacente à cette interrogation. C'est aussi celle de la «Liturgie» de la Communion. Saint Paul, en 1 Corinthiens 11, 17 et s., ne règle pas seulement le bon ordre dans l'assemblée eucharistique. Il rappelle les exigences pour prendre part au repas du Seigneur.

Souvenons-nous donc tout d'abord combien la communion est au cœur même de l'Eucharistie.

Communion et Eucharistie c'est tout un : on ne peut les séparer

La Communion, («*prenez et mangez-en tous, ceci est mon Corps*» [5]) fait partie de l'institution de l'Eucharistie. Il n'y a pas d'un côté l'offrande que Jésus a fait de lui-même, en prévision de son sacrifice sur la croix «*Buvez-en tous, car ceci est mon Sang, le sang de l'alliance versé pour la multitude pour le pardon des péchés*» [6], la nouvelle alliance scellée par Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie, et puis de l'autre la communion.

Du reste le catéchisme de l'archidiocèse dit bien «la communion c'est la participation au sacrifice de Jésus Christ, en recevant le corps et le sang du Christ» [7].

Le même catéchisme dit aussi «l'Eucharistie est le grand sacrement qui contient réellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus Christ [8]. C'est ce que nous appelons la présence réelle. Une présence spéciale en plus des présences multiples du Christ parmi nous (parole, Eglise... etc.)

L'Eucharistie est aussi l'action de grâces inaugurée par Jésus Christ, le Jeudi Saint, continuée par et dans l'Eglise par le ministère des apôtres, «*faites ceci en mémoire de moi*» [9]. C'est donc aussi le mémorial de la passion du Sauveur. Pas un simple souvenir mais le renouvellement de ce que Jésus a fait pour nous sauver et dans le sacrement que lui-même a institué.

Il n'y a donc pas d'un côté le «sacrifice de la Messe» et de l'autre, à la fin de l'Eucharistie, la communion. C'est tout un ; et c'est notre Foi, celle de l'Eglise qui nous permet de voir l'unité de l'Eucharistie - offrande et communion.

L'Eucharistie n'est pas un simple repas même si Jésus l'a institué au cours du dernier repas pascal pris avec les Douze.

L'Eucharistie enfin n'est pas un sacrement qui continue d'exister par lui-même, en raison de la foi ou de la piété des gens. Les Apôtres et leurs successeurs, prêtres et évêques sont consacrés pour le ministère de l'Eucharistie. Sans eux il n'y a ni sacrifice de la Messe, ni Eucharistie, ni communion.

Le Christ est le seul Grand Prêtre, le seul qui pouvait s'offrir en sacrifice et en nourriture pour notre salut [10]. Il a fait l'Eucharistie de telle sorte que tous les chrétiens puissent y participer. Le baptême confère au chrétien le sacerdoce [11]. Tout baptisé partageant pleinement la foi de l'Eglise dans

---

[5] Mt 26, 26
[6] Mt 26, 27-28 ; Mc 14, 24 ; Lc 22, 20
[7] «Ui Katorika», 1988 p. 163, qu. 272
[8] id p. 155, qu. 257
[9] Lc 22, 19 «*Ceci est mon Corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi*».
[10] Heb 5, 1 et ss.
[11] Catéchisme de l'Eglise Catholique, édit. 1992, n. 897 et 901 ou L.G. 31, 34

l'Eucharistie peut donc participer au Sacrifice de la Messe en y communiant. Bien sûr il faut aussi qu'il soit lavé de tout péché grave et la Confession peut lui redonner cette pleine aptitude à s'unir au corps et au sang du Christ qu'il avait dès son baptême [12]. Pour permettre aux chrétiens d'exercer leur sacerdoce en participant à l'Eucharistie, le Christ a institué des Apôtres. Eux et leurs successeurs, évêques et prêtres ont pour charge, entre autres, de célébrer l'Eucharistie, de l'actualiser, afin qu'elle soit réellement renouvelée «*faites ceci en mémoire de moi*». C'est la prière du prêtre à l'Esprit Saint, à laquelle s'unissent les fidèles, qui au moment où il prononce les paroles de la consécration, fait réellement exister l'Eucharistie. De la sorte le prêtre à la Messe représente vraiment le Christ Grand Prêtre, Pasteur et Tête de l'Eglise, dont il tient en quelque sorte, malgré son indignité, la place.

La Foi de l'Eglise est telle que sans un homme consacré par le Sacrement de l'Ordre à la Prêtrise, cette unité entre l'Eucharistie et communion n'existe pas, car alors il n'y a même pas d'Eucharistie. Il s'en suit que sans cet homme qui accomplit le rôle de ministre, les fidèles ne peuvent vraiment et réellement pas participer à l'Eucharistie.

L'Eucharistie a un sens. Elle nous unit à Dieu par son Fils Jésus Sauveur, et nous met aussi en communion avec nos frères et sœurs. C'est le sacrement de l'Amour de Dieu pour nous mais aussi de nous pour Dieu «*ubi caritas et amor Deus ibi est*», soit «Là où est la charité et l'Amour Dieu est présent». Cela ne peut être vécu réellement par nous que si l'Eucharistie est célébrée, reçue, en lui gardant son unité, son sens et sa finalité ultime : l'Eucharistie est gage de la vie éternelle.

Si nous adhérons pleinement à ce que Jésus a voulu, l'Eucharistie, nouvelle alliance par et dans la communion, devient un centre, une source qui nous communique la Vie.

... à suivre ...

Papeete, le 24 novembre 1997

Mgr Michel COPPENRATH

* * * * * * * * * * * * * * *

Retraite spirituelle

LA GUÉRISON INTÉRIEURE

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 juin à 18h00 au dimanche 10 juin à 12h00

Pour les inscriptions :

au presbytère de la Cathédrale tous les mardis matin auprès de Rosina au 50 30 00 ;

ou à la Fraternité Ephata : téléphone 83 57 00 ou télécopie 83 57 57 ;

ou Rosina au 82 00 54.

* * * * * * * * * * * * * * *

[12] Rituel de «*l'Eucharistie en dehors de la Messe*», 2e édit. française 1996, p. 20, n. 23 «nul, s'il a conscience d'un péché mortel, si contrit qu'il s'estime, ne s'approche de la Sainte Eucharistie, sans une confession sacramentelle préalable» reprise du Concile de Trente vers XIII, 7

Chants

Liturgie de la Parole

Dimanche 13 mai 2007 – 6ème dimanche de Pâques – Année C

1ère lecture : **Livre des Actes des Apôtres** (15, 1-2.22-29)

Certaines gens venus de Judée voulaient endoctriner les frères de l'Église d'Antioche en leur disant : « Si vous ne recevez pas la circoncision selon la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » Cela provoqua un conflit et des discussions assez graves entre ces gens-là et Paul et Barnabé. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. Alors les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude (appelé aussi Barsabbas) et Silas. Voici la lettre qu'ils leur confièrent : « Les Apôtres et les Anciens saluent fraternellement les païens convertis, leurs frères, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie. Nous avons appris que quelques-uns des nôtres, sans aucun mandat de notre part, sont allés tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi. Nous avons décidé à l'unanimité de choisir des hommes que nous enverrions chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul qui ont consacré leur vie à la cause de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir de manger des aliments offerts aux idoles, du sang, ou de la viande non saignée, et vous abstenir des unions illégitimes. En évitant tout cela, vous agirez bien. Courage ! »

Psaume 67 (66) (2-3, 5, 7, 8)

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations. Que les nations chantent leur joie, car tu gouvernes le monde avec justice ; tu gouvernes les peuples avec droiture, sur la terre, tu conduis les nations. La terre a donné son fruit ; Dieu, notre Dieu, nous bénit. Que Dieu nous bénisse, et que la terre tout entière l'adore !

2ème lecture : **Livre de l'Apocalypse** (21, 10-14.22-23)

Il m'entraîna par l'esprit sur une grande et haute montagne ; il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. Elle resplendissait de la gloire de Dieu, elle avait l'éclat d'une pierre très précieuse, comme le jaspe cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes gardées par douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la cité reposait sur douze fondations portant les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Dans la cité, je n'ai pas vu de temple, car son Temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, et l'Agneau. La cité n'a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (14, 23-29)

Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit toutes ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 12	Cathédrale	18h00	Clément, Rosalie & Cécile TAEREA
Dimanche 13	Maria no te Hau	06h00	Mataa TAUMIHAU (décédé)
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Père Joseph TAUPOTINI (vivant)
		18h00	Diane & Nadine ZEPHIR

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 14	André WONG KONG SAN	Félix ARNAUD
Mardi 15	Yao Chong CHEONG & Marie MANA	Âmes du purgatoire
Mercredi 16	Georges, Venise & Florida SARCIAUX	Jean-Baptiste PUHETINI

Mercredi 16	Cathédrale	18h00	Frère Ronan LEGOUIL
Jeudi 17	Maria no te Hau	06h00	Familles ANANIA, VIVI & AH SIN
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Belina TEHEI
		18h00	Geneviève CLARCK-CADOUSTEAU

Vendredi 18	*(18h30)* Mama Tere, Papa Ahsam & René FOURES	Pierre & Elisabeth TSON
Samedi 19	Jennifer, Teramana & famille BREDIN	Mathilde VANIZETTE

Samedi 19	Cathédrale	18h00	Rudolph SALMON & les défunts de sa famille
Dimanche 20	Maria no te Hau	06h00	Motaa TAUMIHAU
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Groupe du Rosaire Reine des Prophètes
		18h00	Terika GAOFERAGI, Terika HUIATA, Tekahukura TAUATINI

Autres annonces

- **Mercredi 16 mai** : à 18h00, messe de l'Ascension à la Cathédrale ;
  - à 18h00, messe de la Confirmation à l'église Maria no te Hau ;
- **Jeudi 17 mai** : de 10h30 à 14h00, accueil de la Croix et de l'Icône des J.M.J. à la Cathédrale ;
- **Vendredi 18 mai** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
- **Samedi 19 mai** : à 18h00, messe présidée par Mgr Michel COPPENRATH, archevêque émérite, en l'honneur de St Yves, patron des hommes de droit ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Spécial J.M.J.

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2007

PRÉSENTATION

Le thème de la XXIIIe Journée Mondiale de la Jeunesse est : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins » (*Ac* 1, 8).

Durant les trois années de préparation aux JMJ en Australie, *terre australe de l'Esprit Saint*, le Pape Benoît XVI a proposé un itinéraire pastoral qui met en évidence un fil conducteur reliant l'Esprit Saint à la mission :

- en 2006, nous avons vu comment l'Esprit Saint, Esprit de vérité, nous conduit à Jésus-Christ et nous permet de le rencontrer personnellement, en particulier dans la Parole de Dieu ;

- en 2007, nous réfléchissons sur l'Esprit Saint, Esprit d'amour, qui nous fait voir les besoins de nos frères et nous pousse à mettre en pratique la Parole de Dieu par une charité "en actes" ;

- le thème de 2008 nous aidera enfin à comprendre que l'Esprit Saint, Esprit de force et de témoignage, suscite en nous la charité qui nous renouvelle intérieurement et nous donne la force d'annoncer l'Évangile et d'en témoigner.

Conseil pontifical pour les laïcs

XXIIIe JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

Sydney (Australie), 15-20 juillet 2008

« Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins »
(*Ac* 1, 8)

LA CROIX DES J.M.J. ET SES PÈLERINAGES

La Croix est le symbole tangible le plus important des Journées Mondiales de la Jeunesse. Ce fut, à l'origine, l'idée du Pape Jean-Paul II. Alors qu'il célébrait l'Année Sainte de la Rédemption, le Pape Jean Paul II a désiré qu'il y ait une croix, le grand symbole de notre foi, près de l'autel principal de la Basilique Saint Pierre, là où tout le monde pourrait la voir. À la fin de l'Année du Jubilé, le Pape Jean Paul II a fermé la Porte Sainte, et **la Croix, de 3,80 m de haut et 1,75 m de large**, a été retirée de la Basilique, dont elle avait fait sa demeure, pour être confiée à un groupe de jeunes afin qu'ils la portent à travers le monde comme symbole de l'amour du Christ pour l'humanité.

« Très chers jeunes, à la fin de l'Année Sainte, je vous confie le signe de cette Année Jubilaire : la Croix du Christ ! Portez-la dans le monde comme signe de l'amour du Seigneur Jésus pour l'humanité et annoncez qu'il n'y a de salut et de rédemption que dans le Christ mort et ressuscité. » (Jean-Paul II. Rome, le 22 avril 1984).

Depuis lors, cette croix, plus connue sous le nom de Croix des Journées Mondiales de la Jeunesse, mais aussi appelée « Croix de l'Année Sainte », « Croix du Jubilé », « Croix pèlerine » et « Croix des jeunes ». a voyagé par monts et par vaux. Elle a parcouru l'Europe, les Etats-Unis, le Canada, l'Amérique du Sud et les Philippines. Elle est allée de la Pologne à Prague, elle s'est également acheminée vers le Parlement Allemand ; elle a même vu Ground Zero à New-York. Elle a été transportée par avion commercial et par avion léger ; en traîneau tiré par des chiens, en camionnette, tracteur, voilier, bateau de pêche, et sur des épaules.

Depuis des églises paroissiales jusqu'à des centres de redressement pour jeunes, prisons, écoles, universités, sites historiques nationaux, centres commerciaux, quartiers de boîtes de nuits et parcs. Pour la jeunesse catholique, c'est un véritable symbole.

En 1984, plus de 300 000 jeunes du monde entier avaient répondu à l'invitation du Pape de se rendre à Rome pour le Jubilé International de la Jeunesse lors du Dimanche des Rameaux. À ce moment-là, trouver un logement était un défi logistique majeur : lorsque les autorités de la ville de Rome ont décidé à la dernière minute d'interdire le projet de construction d'une tente géante pour les participants, 6.000 familles ont spontanément offert de loger les jeunes chez elles. Mère Teresa de Calcutta et Frère Roger, le fondateur de la Communauté de Taizé, ont participé à l'évènement, aux côtés des nombreux évêques qui ont débattu avec les jeunes. Dans le Colisée, les jeunes ont prié le Chemin de Croix, alors que l'Eucharistie était célébrée dans la Basilique Saint Pierre. Bouleversé par la réponse des jeunes, le Pape leur a déclaré

« Quel spectacle extraordinaire de vous voir aujourd'hui ici rassemblés ! Qui donc a déclaré que les jeunes d'aujourd'hui ont perdu le sens des valeurs ? Est-ce vrai que l'on ne peut pas compter sur eux ? »

C'est dans ce contexte, animé par la profonde conviction qu'on pouvait compter sur les jeunes et que les jeunes assumeraient la tâche d'être les fidèles bâtisseurs d'une nouvelle civilisation d'amour et de vérité et d'une culture de vie et d'espoir, que Jean Paul II leur a confié le symbole central de leur foi, la Croix ... la « Croix des Journées Mondiales de la Jeunesse ».

Les Nations Unies ont déclaré 1985 « Année Internationales des Jeunes ». Se rappelant le rassemblement spécial de 1984, le Pape Jean Paul II a appelé de nouveau les jeunes à le rencontrer le Dimanche des Rameaux de cette année-là à Rome. 250.000 jeunes ont répondu à l'appel. À la surprise de tous, une semaine plus tard, le Pape Jean Paul II a annoncé qu'il y aurait des « Journées Mondiales de la Jeunesse » annuelles et dans son discours de Noël au collège des Cardinaux, le 20 décembre 1985, il a réaffirmé sa décision que les Journées Mondiales de la Jeunesse seraient dans le futur un évènement annuel.

« Le Seigneur a béni cette rencontre (du Dimanche des Rameaux) d'une manière particulière, ce qui fait que dans les prochaines années des Journées Mondiales de la Jeunesse seront fêtées le dimanche des Rameaux, avec l'aide du conseil des laïcs. »

Les Journées Mondiales de la Jeunesse ont depuis été célébrées localement tous les ans et internationalement dans un pays d'accueil tous les 2-3 ans. Les éléments de ce premier rassemblement en 1984, en grande partie spontané : le logement chez l'habitant, la présence de la Croix de l'Année Sainte, la discussion des évêques avec des groupes de jeunes, le témoignage de foi de personnalités internationales, le Chemin de Croix, la Réconciliation Sacramentelle et l'Eucharistie, restent au cœur de chaque Journées Mondiales de la Jeunesse. Tout comme son appel central aux jeunes :

« Je réitère ma conviction : la jeunesse est face à une tâche difficile mais cependant passionnante : changer les mécanismes sous-jacents qui promeuvent l'égotisme et la répression dans les relations entre nations, et créer de nouvelles structures orientées sur la vérité, la solidarité et la paix. » (Jean Paul II, Urbi et Orbi, Rome, Pâques 1985)

REMISE DE LA CROIX DES J.M.J. ET DE L'ICÔNE DE NOTRE-DAME

Conformément à la tradition établie dès la première Journée Mondiale de la Jeunesse internationale, la remise de la Croix et de l'Icône de Notre Dame a lieu lors de la messe du Dimanche des Rameaux célébrée par Sa Sainteté, sur la Place St Pierre. La Croix est officiellement 'remise' par les jeunes de la dernière ville d'accueil aux jeunes de la ville d'accueil suivante.
Comme pour les Journées Mondiales de la Jeunesse précédentes, la Croix et l'Icône de Notre Dame ont entrepris un 'Voyage de la Croix' à travers l'Australie et l'Océanie , depuis le Dimanche des Rameaux de 2007 jusqu'en juillet 2008, touchant ainsi la vie de milliers de personnes comme signe d'espoir et de pèlerinage.

VERS LA RENCONTRE A SYDNEY EN 2008

À l'occasion de son messages aux jeunes pour les Journées Mondiales de la Jeunesse du Dimanche des Rameaux 2007, le pape Benoît XVI a invité les jeunes du monde entier à se préparer au grand rassemblement de 2008 en Australie.

« À ce sujet, l'exhortation de l'apôtre Jean est éclairante: « Mes enfants, nous devons aimer non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnaîtrons que nous appartenons à la vérité » (1 Jn 3, 18-19). Chers jeunes, c'est dans cet esprit que je vous invite à vivre la prochaine Journée Mondiale de la Jeunesse avec vos évêques dans vos différents diocèses. Elle constituera une étape importante vers la rencontre de Sydney, dont le thème sera: « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins » (Ac 1, 8). Que Marie, Mère du Christ et de l'Église, vous aide à faire résonner partout le cri qui a changé le monde : « Dieu est amour ! ». Je vous accompagne de ma prière et vous bénis de tout cœur. »

Du Vatican, le 27 janvier 2007.

Benoît XVI

LA CROIX ET L'ICÔNE EN OCÉANIE

La couleur " Pacifique " des Journées Mondiales de la Jeunesse

L'enthousiasme est palpable partout dans le Pacifique à la perspective de recevoir les premières Journées Mondiales de la Jeunesse depuis que le Pape Jean Paul II a commencé ces pèlerinages, il y a plus de 20 ans. Des pays tels que les îles Caroline, les îles Cook, les îles Fidji, Guam, les Kiribati, les îles Marshall, les îles Marianne, Nauru, l'île de Norfolk, les îles Salomon, les îles Tonga, Tuvalu et Vanuatu n'ont jamais eu de pèlerins inscrits aux Journées Mondiales de la Jeunesse. Ils ont tous annoncé leur intention d'envoyer le plus grand groupe possible de jeunes à Sydney en 2008.

D'autres pays, comme les Samoa américaines, **la Polynésie française qui comprend Tahiti**, la Nouvelle-Calédonie, les Palaos, les Samoa et Wallis-et-Futuna, qui avaient déjà une poignée de pèlerins lors des récentes Journées Mondiales de la Jeunesse, planifient une présence plus importante.

La Papouasie Nouvelle-Guinée, qui a rarement eu plus de 10 pèlerins, se prépare à en envoyer 1 000 à Sydney. Les évêques parlent d'un voyage épique en avion depuis les régions montagneuses et côtières de Papouasie Nouvelle-Guinée (PNG) jusqu'au nord du Queensland, puis par un convoi de bus dans les paroisses et diocèses du Queensland et du nord de la Nouvelle-Galles-du-Sud (NSW).

La Nouvelle-Zélande, qui envoie normalement environ 100 jeunes aux Journées Mondiales de la Jeunesse, projette que plus de 10 000 Néo-Zélandais traverseront la Mer de Tasmanie pour ce grand festival de la jeunesse.

Lors du Synode d'Océanie (1998), les évêques du Pacifique ont répété leur aspiration que *« Par-dessus tout, les Pères du Synode ont voulu toucher le cœur des jeunes gens. Beaucoup d'entre eux cherchent la vérité et le bonheur [...]. Le grand défi et la grande occasion pour l'Église, c'est de leur offrir les dons de Jésus Christ dans l'Église, car seuls ces dons satisferont leurs aspirations. Mais le Christ doit être présenté de manière adaptée à la nouvelle génération et aux changements rapides de la culture dans laquelle elle vit. »* (Ecclesia in Oceania, § 15)

Quand les évêques du Pacifique ont rencontré le Saint Père en 1998 lors du Synode d'Océanie, ils ont reconnu *« l'importance des Journées mondiales de la Jeunesse, car elles permettent aux jeunes de faire l'expérience d'une authentique communio [...]. Les jeunes se rassemblent pour écouter la Parole de Dieu présentée dans un langage qu'ils comprennent, pour méditer cette Parole dans la prière, et pour prendre part à de belles liturgies et à des rencontres de prière intenses »* (Ecclesia in Oceania §44).

Le Pape Jean Paul II a joint sa voix à leur prière : *« Puisse le glorieux mystère de Jésus Christ apporter toujours la paix et la joie aux jeunes de l'Océanie ! »* (Ecclesia in Oceania §44).

Une décennie plus tard le Pape Benoît XVI a répondu à cette prière en invitant les jeunes du monde à se rassembler à Sydney en juillet 2008.

* *

INVITATION

À l'occasion de la fête de Saint Yves de Tréguier (1253-1303)
Patron du monde judiciaire
Les Magistrats, Avocats, Greffiers, Notaires, Huissiers
et autres serviteurs de la Justice
exerçant leur art en Polynésie Française
sont invités à se joindre à la Messe solennelle
présidée par Mgr Michel COPPENRATH, Archevêque émérite de Papeete
le samedi 19 mai 2007, à 18h00
en la Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception, à Papeete (PK 0)

LA CROIX ET L'ICÔNE À NOTRE-DAME DE PAPEETE

La Cathédrale Notre-dame de Papeete accueillera la Croix pèlerine et l'Icône de Notre-Dame, ce jeudi 17 mai en la fête de l'Ascension.

Tous sont invités, jeunes et moins jeunes pour ce moment de prière et de foi.

Voici le programme prévisionnel de cette journée :

07h00 : Départ pour Pamatai ;

08h00 : Arrivée à l'école de Pamatai ;

Accueil par les jeunes de Pamatai ;

09h00 : Messe à Christ Roi ;

10h30 : Départ pour la Cathédrale ;

10h45 : Arrivée à Papeete - Centre Vaima du côté des Taxi ;

Procession du centre Vaima (coté TAXI) jusqu'à la Cathédrale ;

Portement de la Croix : Jeunesse Myriam ;

11h00 : Accueil à la Cathédrale Notre-Dame ;

Vénération de la Croix et de l'Icône de Notre-Dame ;

14h00 : Chemin de Croix (départ de la Cathédrale)

- 1ère Station : Esplanade de la Cathédrale (Christ Roi)
- 2ème Station : Taraho'i (MNTH)
- 3ème Station : Place Albert (MNTH)
- 4ème Station : Retro (MNTH)
- 5ème Station : Marie Ah You (MNTH)
- 6ème Station : Brigade municipale (Punaauia)
- 7ème Station : Bureautique (Paea)
- 8ème Station : Parking Bufflier (Ste Trinité)
- 9ème Station : Imprimerie Ferrand (Taunoa)
- 10ème Station : Agritech (Arue)
- 11ème Station : Vini (Mahina)
- 12ème Station : Air Tahiti Nui (Papenoo)
- 13ème Station : Mairie de Papeete (St Joseph)
- 14ème Station : Place Vaiete (NDG)

16h00 : Déplacement de la Croix en bateau suivi par des jeunes en pirogue, jusqu'à la marina de Vaitupa à Faaa

16h30 : Accueil par les jeunes de Faaa et procession jusqu'à l'aéroport.

17h00 : Cérémonie de départ

Chants

Messe de l'Ascension du Seigneur

ENTREE :

Je te dis que si tu crois tu verras
la Gloire de Dieu.(bis)
Tu verras la Gloire de Dieu.(bis)
Je te dis que si tu crois
tu verras la Gloire de Dieu

KYRIE : *Chanté*

GLORIA : *Refrain*

Gloire à Dieu et paix sur terre
aux hommes qu'il aime. *(bis)*

PSAUME :

Tous les peuples, battez des mains,
applaudissez le Seigneur
Tous les peuples, battez des mains
chantez pour lui, Alléluia,
chantez pour lui, Alléluia,

ACCLAMATION : Tous les peuples…

PRIÈRES UNIVERSELLES :

Entends nos prières, entends nos voix
Entends nos prières monter vers Toi.

OFFERTOIRE :

R- Tout vient de Toi, Ô Père très bon.
Nous t'offrons les merveilles
de Ton amour

1- Voici Seigneur, ton peuple assemblé
Joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux,
l'offrande d'un cœur

3- Voici la joie de notre amitié
l'Amour nous a rassemblés

SANCTUS : *Chanté*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
et Tu reviens encore pour nous sauver

PATER : *Récité*

AGNUS : *Chanté*

COMMUNION :

R- Comme Lui, savoir dresser la table
Comme Lui, nouer le tablier,
Se lever chaque jour et servir par amour,
Comme Lui.

1- Offrir le pain de sa parole aux gens
qui ont faim de bonheur
être pour eux des signes du Royaume
au milieu de notre monde

2- Offrir le pain de sa présence aux gens
qui ont faim d'être aimés
être pour eux des signes d'espérance,
au milieu de notre monde.

ENVOI :

Maria (4 fois)
Ô belle Dame de l'Amour,
belle Dame de la Paix
Belle dame du Verbe,
étoile du matin.

Liturgie de la Parole

Jeudi 17 mai 2007 – Ascension de Notre Seigneur – Année C

1ère lecture : **Livre des Actes des Apôtres** (1, 1-11)
Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche. Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours. » Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine. Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Psaume 47 (46) (2-6, 6-9)
Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ! Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable, le grand roi sur toute la terre, celui qui nous soumet des nations, qui tient des peuples sous nos pieds ; il choisit pour nous l'héritage, fierté de Jacob, son bien-aimé. Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor. Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor. Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour notre roi, sonnez ! Car Dieu est le roi de la terre : que vos musiques l'annoncent ! Il règne, Dieu, sur les païens, Dieu est assis sur son trône sacré.

2ème lecture : **Lettre aux Hébreux** (9, 24-28 ; 10, 19-23)
Car le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis le commencement du monde. Mais c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent. Frères, c'est avec pleine assurance que nous pouvons entrer au sanctuaire du ciel grâce au sang de Jésus : nous avons là une voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée en pénétrant au-delà du rideau du Sanctuaire, c'est-à-dire de sa condition humaine. Et nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui est établi sur la maison de Dieu. Avançons-nous donc vers Dieu avec un coeur sincère, et dans la certitude que donne la foi, le coeur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (24, 46-53)
Il conclut : « C'est bien ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force venue d'en haut. » Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Mercredi 16	Cathédrale	18h00	Frère Ronan LEGOUIL
Jeudi 17	Maria no te Hau	06h00	Familles ANANIA, VIVI & AH SIN
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Belina TEHEI
		18h00	Geneviève CLARCK-CADOUSTEAU

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Vendredi 18	*(18h30)* Mama Tere, Papa Ahsam & René FOURES	Pierre & Elisabeth TSON
Samedi 19	Jennifer, Teramana & famille BREDIN	Mathilde VANIZETTE

Samedi 19	Cathédrale	18h00	Rudolph SALMON & les défunts de sa famille
Dimanche 20	Maria no te Hau	06h00	Motaa TAUMIHAU
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Groupe du Rosaire Reine des Prophètes
		18h00	Terika GAOFERAGI, Terika HUIATA, Tekahukura TAUATINI

Autres annonces

- **Jeudi 17 mai** : de 10h30 à 14h00, accueil de la Croix et de l'Icône des J.M.J. à la Cathédrale ;
- **Vendredi 18 mai** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
- **Samedi 19 mai** : à 18h00, messe présidée par Mgr Michel COPPENRATH, archevêque émérite, en l'honneur de St Yves, patron des hommes de droit ;

* * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Attention

Demandes d'intentions de messe

À partir du 1er juin, pour les demandes d'intention de messe, il faudra vous adresser :

Pour les messes célébrées à la Cathédrale
(05h50 en semaine & 18h00 le samedi soir)
au presbytère de la Cathédrale

Pour les messes célébrées à l'église Maria no te Hau
(05h30 en semaine ; 06h00, 09h30 & 18h00 le dimanche)
au presbytère de Maria no te Hau

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

La communauté paroissiale de la Cathédrale est heureuse d'accueillir aujourd'hui, à l'occasion de la fête de Saint Yves, Mgr Michel, archevêque émérite et le Père Patrick.

C'est à l'initiative de ce dernier que se joignent à nous, ce soir, les « hommes de droit ». Saint Yves, l'un des saints patrons bretons est aussi le Saint patron du monde judiciaire.

Bienvenu à vous, Magistrats, Avocats, Notaires, Huissiers, Greffiers et autres serviteurs de la Justice.

Au cours de cette célébration nous aurons une prière particulière pour Mgr Michel VISI, évêque du Vanuatu, décédé hier à 54 ans. Nous le confions à la miséricorde du Seigneur et nous prions aussi pour la communauté chrétienne de son diocèse.

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Jésus de Nazareth

Le 16 avril dernier, le jour des 80 ans de Benoît XVI, est paru en Italie, en Allemagne et en Pologne, un livre que le Pape avait commencé à écrire alors qu'il était encore le Cardinal Ratzinger. Ce livre est consacré à Jésus de Nazareth.

Dans la préface, le Pape prévient que ce livre ne doit pas être lu comme un document du Magistère, mais comme l'œuvre d'un simple croyant et il précise : "Chacun est libre de me contredire".

Depuis plus d'un siècle, des exégètes, mais aussi des romanciers, tel Dan Brown avec son "Da Vinci Code", se sont plu à opposer le Jésus de l'Histoire et celui de la Foi. Une multitude de figures du "Christ historique" ont ainsi vu le jour ; toutes prétendent nous dévoiler le véritable Jésus et l'opposent à celui de la lettre des évangiles et de la tradition chrétienne. Toutes, après avoir parfois connu leur heure de célébrité, ont fini par tomber dans l'indifférence et l'oubli.

Cet assaut répété a cependant eu un impact sur la foi de beaucoup de personnes qui se trouve affaiblie par le doute. C'est la raison pour laquelle le Cardinal Ratzinger, devenu par la suite le pape Benoît XVI, a entrepris de nous livrer sa méditation personnelle de croyants, mais aussi de théologiens et de familiers des Écritures. Le dessein poursuivi par le Pape Benoît XVI est de montrer que le Jésus de la foi est finalement beaucoup plus cohérent et crédible que les reconstitutions échafaudées par des exégètes sceptiques et des fantaisistes de tout acabit.

Le Christ, tel qu'il se dégage de la lecture attentive du Nouveau Testament, poursuivie pendant près de vingt siècles par l'Église, a plus de chance d'être le vrai Christ que les déductions hâtives et hasardeuses des auteurs modernes, même si leur raisonnement a la prétention de s'appuyer sur la science moderne.

Le Pape nous livre son témoignage personnel : le Christ de l'Histoire et celui de la Foi n'en font qu'un. Il ne souhaite pas appuyer sa démonstration sur son autorité de chef de l'Église, il nous la livre comme une réflexion qu'il a menée avec la simplicité d'un croyant, mais aussi la rigueur d'un esprit formé à la critique historique.

La traduction française de cet ouvrage paraîtra dans le courant de ce mois de mai. Puisse ce livre nous aider à mieux connaître Jésus, mais aussi à mieux l'aimer et à en tirer le bénéfice annoncé par Jésus lui-même : "*Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure*." (Jn 14/24)

H.C.

SAINT YVES DE TREGUIER

« Advocatus erat, sed non latro, res mirabilis populo » [1]

St Yves (1253-1303) n'est connu ni par des écrits qu'il aurait laissé à la postérité, ni par une biographie qu'un pieux fidèle aurait rédigée pour qu'on n'en perde pas la mémoire, mais par les actes d'un procès.

Nous avons en effet une copie des dépositions des 243 témoins à son procès de canonisation, qui eut lieu en 1330, à peine vingt-sept ans après sa mort, avec les noms et professions des témoins, les noms des notaires qui enregistrèrent les témoignages et ceux des interprètes pour les témoignages donnés en langue bretonne, et les questions des juges instructeurs.

Yves Hélori de Kermartin est né près de Tréguier en 1253, et il est mort tout aussi près de Tréguier, le 19 mai 1303. Après avoir reçu, au manoir paternel, les leçons d'un vieux précepteur, jusqu'à l'âge de quatorze ans, le jeune Yves est envoyé par ses parents, petits nobles bretons, faire ses études à l'Université de Paris. Il y étudia pendant dix ans les lettres, puis le droit. Il y suivit aussi des cours de théologie. En 1277, à 24 ans, il va poursuivre ses études à l'Université d'Orléans, où il étudie le droit civil. À Paris comme à Orléans, il mène la vie d'un étudiant pieux et sérieux.

C'est l'époque où l'Eglise, par son droit appelé « canonique » - les « canons » sont les règles de droit - influe beaucoup sur le droit et la procédure en adoucissant les coutumes d'origines barbares et féodales. Aussi beaucoup de plaideurs préféraient s'adresser à ses tribunaux.

Saint juge, saint avocat, et saint prêtre

Une fois complétées ses études de droit, Yves est appelé à tenir les fonctions de juge ecclésiastique dans le diocèse de Rennes. Il y restera de 1280 à 1284, s'y signalant non seulement par sa probité dans l'exercice de ses fonctions de juge mais aussi par son attention aux pauvres.

Puis il est appelé par l'Evêque de Tréguier à prendre la charge de Juge ecclésiastique dans son pays natal. Il y eut la réputation d'un juge équitable et sage.

C'est là qu'Yves accepta d'être ordonné prêtre. En plus de sa charge de Juge, on lui confie la paroisse de Tredrez, puis celle de Louannec. Ce qu'on sait, par les Actes de son procès de canonisation, ce sont les transformations et conversions qu'il opérait par ses sermons, ses visites et ses entretiens avec les personnes. Il faisait aussi preuve d'une extrême charité envers les pauvres, se dépouillant souvent du nécessaire pour venir à leur secours.

Il exerçait aussi comme avocat. Juge au Tribunal de l'Evêque, il pouvait défendre des justiciables, comme avocat, devant toutes les autres juridictions féodales ou royales. Il acceptait donc de plaider pour les pauvres sans exiger d'honoraires et allait jusqu'à demander aux auxiliaires de justice, notaires ou greffiers, de réduire leurs frais. Ce qui lui aurait valu l'exclamation latine mis en tête de cet article: « *Il était avocat, mais pas voleur, chose admirable pour les gens* ».

En 1297, sentant ses forces décliner, bien qu'il n'eût que 44 ans, il démissionna de ses charges officielles et se retira dans le château de Kermartin, hérité de ses parents, pour prier et accueillir ses pauvres. Après une vie d'ascèse et de partage, il mourut à Louannec en 1303. Sa réputation de sainteté était telle qu'une foule immense accourut avec une grande ferveur pour ses obsèques. Les guérisons miraculeuses fleurissant autour du tombeau de l'humble

[1] « Il était avocat, mais pas voleur, chose admirable pour les gens »

prêtre breton enterré dans la Cathédrale de Tréguier, les Ducs de Bretagne firent des démarches pour faire ouvrir son procès de canonisation, peu de temps après sa mort. Son inscription au Calendrier des Saints, par le Pape Clément VI, le 19 mai 1347, après une enquête dont nous conservons les documents originaux, fut accueillie avec liesse par la foule des petites gens, par les juristes, et par les autorités du Duché de Bretagne.

Pourquoi Saint Yves est-il encore si populaire, sept cents ans après sa disparition ?

Il suffit de passer à Tréguier, le 19 mai, au Grand Pardon de Saint Yves, ou même d'entrer dans la Cathédrale Sainte Croix d'Orléans, le Dimanche de Saint Yves, pour se rendre compte avec étonnement de la popularité de ce petit saint breton du Moyen-Âge. Sa renommée a passé les frontières de la France pour atteindre Rome, où lui est dédiée la chapelle de l'Université 'La Sapienza', et s'étendre rapidement à la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, l'Angleterre, et même au Canada et aux États–Unis est désormais mondiale.

Ce n'est peut-être pas comme juge intègre et équitable ni comme avocat éloquent et sensible à la détresse humaine qu'Yves a été d'abord reconnu, mais comme ami des pauvres, qui s'était fait pauvre lui-même, ami des malheureux qu'il accueillait et des malades qu'il guérissait. Yves est aussi un modèle de prêtre avant d'être un modèle d'avocat et de juge. On l'honore comme « miroir des ecclésiastiques, avocat et père des pauvres, des veuves et des orphelins ». On l'invoque comme patron de toutes les professions de justice et de droit, mais aussi comme patron des bretons.

En accueillant les pèlerins du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier, le 31 mai 2003, à l'occasion du septième centenaire de la mort de saint Yves, le Pape Jean-Paul II résuma ainsi le message qu'il nous laisse : « *Les valeurs proposées par saint Yves demeurent un puissant stimulant pour notre temps, notamment dans l'Europe qui se construit. Serviteur de la justice, il invite les hommes de bonne volonté à bâtir un monde de paix, fondé sur le respect du droit et sur le service de la vérité. Défenseur des pauvres, cet avocat encourage les personnes et les peuples à mettre en œuvre la solidarité et l'équité, qui garantissent les droits des plus faibles dont sera pleinement reconnue la dignité inaliénable* ».

Père Patrick CAIRE

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Retraite spirituelle

LA GUÉRISON INTÉRIEURE

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 juin à 18h00 au dimanche 10 juin à 12h00

Pour les inscriptions :

au presbytère de la Cathédrale tous les mardis matin auprès de Rosina au 50 30 00 ;

ou à la Fraternité Ephata : téléphone 83 57 00 ou télécopie 83 57 57 ;

ou Rosina au 82 00 54.

* * * * * * * * * * * * * * *

19 mai 2003

VIIème CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE SAINT YVES

Message du Pape Jean-Paul II à l'Évèque de Saint Brieux et Treguier

À Monseigneur Lucien FRUCHAUD,

Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier

1. Le 19 mai 2003, le diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier célèbre le septième centenaire du *dies natalis* d'Yves Hélory de Kermartin, fils de la Bretagne. À l'occasion de cet événement, qui se situe dans le cadre d'une année consacrée à saint Yves, je m'unis à vous par la prière, ainsi qu'à toutes les personnes rassemblées à l'occasion des festivités et à tous vos diocésains, me souvenant avec émotion de mon passage en terre bretonne, à Sainte-Anne d'Auray en 1996. J'apprécie l'accueil et le soutien réservés par les Autorités locales aux différentes manifestations religieuses; je sais gré au barreau de Saint-Brieuc d'avoir, à cette occasion, suscité une série de réflexions sur les questions juridiques. Cela témoigne du grand intérêt de la société civile pour une figure qui a su associer une fonction sociale et une mission ecclésiale, puisant dans sa vie spirituelle la force pour l'action, ainsi que pour l'unification de son être.

2. Le 19 mai 1347, le Pape Clément VI élevait Yves Hélory à la gloire des autels. Le témoignage du petit peuple des campagnes, recueilli lors de son procès de canonisation, est sans aucun doute le plus bel hommage qui puisse être rendu à celui qui consacra toute sa vie à servir le Christ en servant les pauvres, comme magistrat, comme avocat et comme prêtre. Saint Yves s'est engagé à défendre les principes de justice et d'équité, attentif à garantir les droits fondamentaux de la personne, le respect de sa dignité première et transcendante, et la sauvegarde que la loi doit lui assurer. Il demeure pour tous ceux qui exercent une profession juridique, et dont il est le saint patron, le chantre de la justice, qui est ordonnée à la réconciliation et à la paix, pour tisser des relations nouvelles entre les hommes et entre les communautés, et pour édifier une société plus équitable. Je rends grâce pour l'exemple lumineux qu'il donne aujourd'hui aux chrétiens et plus largement à tous les hommes de bonne volonté, les invitant à marcher sur les chemins de la justice, du respect du droit et de la solidarité envers les plus pauvres, dans le but de servir la vérité et de participer à «une nouvelle imagination de la charité» (*Novo millennio ineunte*, n. 50).

3. Saint Yves choisit aussi de se dépouiller progressivement de tout pour être radicalement conformé au Christ, voulant le suivre dans la pauvreté, afin de contempler le visage du Seigneur dans celui des humbles auxquels il a cherché à s'identifier (cf. *Mt* 25). Serviteur de la Parole de Dieu, il la médita pour en faire découvrir les trésors à tous ceux qui cherchent l'eau vive (cf. *Is* 41, 17). Il parcourut inlassablement les campagnes pour secourir matériellement et spirituellement les pauvres, appelant ses contemporains à rendre témoignage au Christ Sauveur par une existence quotidienne de sainteté. Une telle perspective permit à «l'annonce du Christ d'atteindre les personnes, de modeler les communautés, d'agir en profondeur par le témoignage des valeurs évangéliques sur la société et sur la culture» (*Novo millennio ineunte*, n. 29).

4. Les valeurs proposées par saint Yves conservent une étonnante actualité. Son souci de promouvoir une justice équitable et de défendre le droit des plus pauvres invite aujourd'hui les artisans de la construction européenne à ne négliger aucun effort pour que les droits de tous, notamment des plus faibles, soient reconnus et défendus. L'Europe des droits humains doit faire en sorte que les éléments objectifs de la loi naturelle demeurent la base des lois positives. En effet, saint Yves fondait sa démarche de juge sur les principes du droit naturel, que toute conscience formée, éclairée et attentive, peut découvrir au moyen de la raison (cf. S. Thomas d'Aquin, *Somme théologique* I-II, q. 91, a. 1-2), et sur le droit positif, qui puise dans le droit naturel ses principes fondamentaux grâce auxquelles on peut élaborer des normes juridiques équitables, évitant ainsi que ces dernières soient un pur

arbitraire ou le simple fait du prince. Par sa façon de rendre la justice, saint Yves nous rappelle aussi que le droit est conçu pour le bien des personnes et des peuples, et qu'il a comme fonction primordiale de protéger la dignité inaliénable de l'individu dans toutes les phases de son existence, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. De même, ce saint breton avait soin de défendre la famille, dans les personnes qui la composent et dans ses biens, montrant que le droit joue un rôle important dans les liens sociaux, et que le couple et la famille sont essentiels à la société et à son avenir.

La figure et la vie de saint Yves peuvent donc aider nos contemporains à comprendre la valeur positive et humanisante du droit naturel. «Une conception authentique du droit naturel, entendu comme protection de la dignité éminente et inaliénable de tout être humain, est garante de l'égalité et donne un contenu véritable aux "Droits de l'homme"» (*Discours aux participants de la VIIIe Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie*, 27 février 2002, n. 6). Pour cela, il faut donc poursuivre les recherches intellectuelles afin de retrouver les racines, la signification anthropologique et le contenu éthique du droit naturel et de la loi naturelle, dans la perspective philosophique de grands penseurs de l'histoire, tels Aristote et saint Thomas d'Aquin. Il revient en particulier aux juristes, à tous les hommes de lois, aux historiens du droit et aux législateurs eux-mêmes d'avoir toujours, comme le demandait saint Léon le Grand, un profond «amour de la justice» (*Sermon sur la Passion*, 59) et de chercher à asseoir toujours leurs réflexions et leurs pratiques sur des principes anthropologiques et moraux qui mettent l'homme au centre de l'élaboration du droit et de la pratique juridique. Cela fera apparaître que toutes les branches du droit sont un service éminent des personnes et de la société. Dans cet esprit, je me réjouis que des juristes aient profité de l'anniversaire de saint Yves pour organiser successivement deux colloques sur la vie et le rayonnement de leur saint patron, et sur la déontologie des avocats européens, manifestant ainsi leur attachement à une recherche épistémologique et herméneutique de la science et de la pratique juridiques.

5. «N'an neus ket en Breiz, n'an neus ket unan, n'an neus ket eur Zant evel Zan Erwan», «Il n'y a pas en Bretagne, il n'y en a pas un seul, il n'y a pas un saint pareil à saint Yves». Ces paroles, extraites du cantique à saint Yves, manifestent toute la ferveur et la vénération par lesquelles les foules de pèlerins, unis à leurs évêques et à leurs prêtres, mais aussi tous les magistrats, avocats, juristes, continuent à honorer aujourd'hui celui que la pitié populaire a surnommé «le père des pauvres». Puisse saint Yves les aider à réaliser pleinement leurs aspirations à pratiquer et à exercer la justice, à aimer la miséricorde et à marcher humblement avec leur Dieu (cf. *Mi* 6, 8) !

6. En ce mois de Marie, je vous confie, Monseigneur, à l'intercession de Notre-Dame du Rosaire. Je demande à Dieu de soutenir les prêtres, pour qu'ils soient des témoins saints et droits de la miséricorde du Seigneur, et qu'ils fassent découvrir à leurs frères la joie qu'il y a à mener une existence personnelle et professionnelle dans la rectitude morale. Je prie aussi saint Yves de soutenir la foi des fidèles, notamment des jeunes, afin qu'ils n'aient pas peur de répondre généreusement aux appels du Christ à le suivre dans la vie sacerdotale ou la vie consacrée, heureux d'être des serviteurs de Dieu et de leurs frères. J'encourage les séminaristes et l'équipe animatrice du Grand Séminaire Saint-Yves de Rennes à prier dans la confiance leur saint patron, spécialement en cette période préparatoire aux ordinations diaconales et sacerdotales. Je confie enfin au Seigneur tous ceux qui ont une charge juridique ou judiciaire dans la société, pour qu'ils remplissent toujours leur mission dans une perspective de service.

Je vous accorde une affectueuse Bénédiction apostolique, ainsi qu'à Monsieur le Cardinal Mario Francesco Pompedda, mon Envoyé spécial, à tous les évêques présents, aux prêtres, aux diacres, aux religieux, aux religieuses, aux personnes qui participent au Colloque historique et juridique, aux diverses Autorités présentes et à tous les fidèles réunis à Tréguier à l'occasion de cette commémoration.

Du Vatican, le 13 mai 2003.

JEAN PAUL II

Chants

Messe du 7ème Dimanche de Pâques

ENTREE :

R- Laisse-nous,
Seigneur entrer dans ta maison,
Laisse-nous venir chez toi,
Laisse-nous, Seigneur partager ta moisson
Laisse-nous, chanter avec toi.

1- Printemps de fête, Alléluia,
Lumière est faite, Alléluia ;

2- Dieu nous rassemble, Alléluia
Chantons ensemble, Alléluia

KYRIE : *Chanté – Dédé (latin)*

GLORIA : *Refrain - Lourdes*

PSAUME :

Le Seigneur est Roi,
que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est Roi, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION : *Coco*

PRIÈRES UNIVERSELLES :

Notre demande, Seigneur,
vient de monter vers Toi,
Humblement, nous t'en prions,
écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

Hun Tad e zo én Néan
(Notre Père qui êtes aux Cieux, que Votre nom soit loué par les anges, les Saints, les hommes et toutes les créatures)

SANCTUS : *Chanté – Dédé (latin)*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton retour,
gloire à Toi, Seigneur

PATER : *Chanté*

AGNUS : *Dédé*

COMMUNION : *Fond musical*

O Elez ar Baradoz
(Anges du Paradis, voyez quel honneur nous fait en Son Sacrement Jésus notre Rédempteur : une fois pour nous racheter Il s'est incarné et pour venir nous nourrir Il reste toujours avec nous)

ENVOI :

R- Toi, notre Dame nous te chantons
Toi, notre Mère, nous te prions.

1- Toi qui portes la vie, toi qui portes la joie
toi qui touche l'Esprit,
toi qui touche la croix

Da Feiz hon tadou koz
(A la Foi de nos ancêtres...nous tiendrons bon toujours)

Liturgie de la Parole

Dimanche 20 mai 2007 – 7ème dimanche de Pâques – Année C

1ère lecture : **Livre des Actes des Apôtres** (7, 55-60)

Mais Étienne, rempli de l'Esprit Saint, regardait vers le ciel ; il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts : le Fils de l'homme est debout à la droite de Dieu. » Ceux qui étaient là se bouchèrent les oreilles et se mirent à pousser de grands cris ; tous à la fois, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et commencèrent à lui jeter des pierres. Les témoins avaient mis leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis il se mit à genoux et s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

Psaume 97 (96) (1-2, 6, 7, 9)

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre ! Joie pour les îles sans nombre ! Ténèbre et nuée l'entourent, justice et droit sont l'appui de son trône. Les cieux ont proclamé sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire. Honte aux serviteurs d'idoles qui se vantent de vanités ! A genoux devant lui, tous les dieux ! Tu es, Seigneur, le Très-Haut sur toute la terre : tu domines de haut tous les dieux.

2ème lecture : **Livre de l'Apocalypse** (22, 12-14.16-20)

Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il aura fait. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements pour avoir droit aux fruits de l'arbre de vie, et pouvoir franchir les portes de la cité. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Je suis le descendant, le rejeton de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise aussi : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il approche. Celui qui le désire, qu'il boive l'eau de la vie, gratuitement. Et moi, je témoigne devant tout homme qui écoute les paroles de la prophétie écrite dans ce livre : si quelqu'un inflige une addition à ce message, Dieu lui infligera les fléaux dont parle ce livre ; et si quelqu'un enlève des paroles à ce livre de prophétie, Dieu lui enlèvera sa part des fruits de l'arbre de vie et sa place dans la cité sainte dont parle ce livre. Et celui qui témoigne de tout cela déclare : « Oui, je viens sans tarder. » - Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (17, 20-26)

Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi. Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ils ont reconnu, eux aussi, que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 19	Cathédrale	18h00	Rudolph SALMON & les défunts de sa famille
Dimanche 20	Maria no te Hau	06h00	Motaa TAUMIHAU
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Groupe du Rosaire Reine des Prophètes
		18h00	Terika GAOFERAGI, Terika HUIATA, Tekahukura TAUATINI

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 21	Ethel & André CHIU	Yves COPPENRATH
Mardi 22		Joseph & Thérèse CHING
Mercredi 23	Lucien KIMITETE & ses compagnons	Yvon Ali & les enfants
Jeudi 24		Pauline SAINT-RAPT
Vendredi 25	*(18h30)*	Mgr Guy CHEVALIER (anniversaire)
Samedi 26	Clotilde, Charles & Etienne RAIOHA	Jennifer, Teramana & famille BREDIN

Samedi 26	Cathédrale	18h00	Garry DOOM & Florida SARCIAUX
Dimanche 27	Maria no te Hau	06h00	
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Guérison intérieure des familles & conversion des pécheurs
		18h00	Action de grâce – St Michel & St Joseph

Publication de mariage

- Il y a projet de mariage entre Nicolas Philippe CABRERA & Amélie Chloé Marie Pénélope HERMIER. Le mariage sera célébré le samedi 2 juin 2007 à Carbon-Blanc – Archidiocèse de Bordeaux.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Mercredi 23 mai** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Vendredi 25 mai** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;

Attention

Demandes d'intentions de messe

À partir du 1er juin, pour les demandes d'intention de messe, il faudra vous adresser :

Pour les messes célébrées à la Cathédrale
(05h50 en semaine & 18h00 le samedi soir)
au presbytère de la Cathédrale

Pour les messes célébrées à l'église Maria no te Hau
(05h30 en semaine ; 06h00, 09h30 & 18h00 le dimanche)
au presbytère de Maria no te Hau

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2007

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Jeudi prochain sera la Journée de lutte contre le tabagisme … une Journée sans tabac !
Le tabac, une drogue parmi d'autres. Dans une société qui n'a que le mot « liberté » sur les lèvres, il est étonnant de constater combien l'homme n'a jamais été si peu libre qu'aujourd'hui !
C'est une société de prisonniers et d'esclaves qui naît :
- Prisonnier des drogues (paka, ice, …) ;
- Prisonnier de l'alcool ;
- Prisonnier de nos « vini » ;
- Esclave de la télévision ;
- Esclave de la mode ;
- …

Aujourd'hui, fête de la Pentecôte, nous célébrons la fête de la Liberté … des apôtres, enfermés dans une pièce, prisonnier de leur peur, cachés, sortent au grand jour pour annoncer Jésus Christ ressuscité.
De cette Liberté reçue va naître l'Église … garantie de la Liberté de hommes …

Vivons en hommes libres

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Un bicentenaire qui nous concerne tous

Le 12 mai 1807, les cinq sœurs Javouhey et cinq autres compagnes prenaient l'habit religieux à Chalons. C'était la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse qui, cinq ans plus tard, a pris le nom de « Sœurs de Saint Joseph de Cluny ».

Cette congrégation compte maintenant 2960 religieuses réparties dans les cinq continents. Mais elle a un lien étroit avec notre diocèse.

En effet, le 16 mars 1844 quatre religieuses de Saint Joseph de Cluny débarquaient à Papeete. La mission catholique en était encore à ses premiers débuts. Si les missionnaires des Sacrés-Cœurs étaient aux Gambier depuis 1834, le Vicariat des Iles Tahiti n'était pas encore fondé et le premier prêtre catholique résidant n'était à Papeete que depuis quatre ans. On peut donc dire que les Sœurs de St Joseph de Cluny ont été associées à la fondation du futur archidiocèse de Papeete.

Leur premier service fut l'hôpital de Papeete, elles y furent présentes jusqu'en 1905, date de leur exclusion en vertu des lois anti-congréganistes. Dès 1845, elles prenaient l'initiative d'ouvrir une école, d'abord bien modeste, mais qui prit petit à petit de l'importance.

Elles ont fait la classe à Mataiea de 1867 à 1902, aux Gambier de 1892 à 1905, à Faaa de 1898 à 1927. À Sainte Thérèse, les sœurs de St Joseph de Cluny ont été relevées par les Sœurs de Notre-Dame des Anges, puis par la Direction de l'Enseignement Catholique. Mais seule l'école d'Uturoa ouverte en 1925 a pu se maintenir jusqu'à nos jours. Il faudrait dire toutes les tracasseries et les difficultés auxquelles leur œuvre éducatrice s'est heurtée, surtout au XIXème siècle. Mais elles ont lié leur sort à celui de la Mission et ont tenu bon.

Aujourd'hui les Sœurs de St Joseph de Cluny gardent la tutelle du Collège Javouhey, de l'école de la Mission, du Lycée professionnel Saint Joseph implanté à Outumaoro et à Pirae.

Mais le diocèse souhaite que le partenariat avec les Sœurs de St Joseph de Cluny continue et s'accentue, même si les services qu'elles prendront en charge débordent le cadre scolaire.

Cela pose la question des Vocations. Quelques vocations se dessinent en ce moment. Puissent-elle annoncer un nouvel essor des vocations dans cette congrégation liée si étroitement depuis l'origine à l'Histoire de notre diocèse.

H.C.

41ème Journée mondiale des Communications Sociales

« LES ENFANTS ET LES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIAL : UN DEFI POUR L'EDUCATION »

Message du Saint Père Benoît XVI

Chers Frères et Soeurs,

1. Le thème de la quarante et unième Journée mondiale des communications sociales, «les enfants et les médias: un défi pour l'éducation», nous invite à réfléchir sur deux sujets de très grande importance, qui ont un lien entre eux: tout d'abord la formation des enfants; puis le second, peut-être moins évident mais tout aussi important, la formation des médias.

Les défis complexes auxquels l'éducation doit faire face aujourd'hui sont souvent liés à l'influence dominante des médias dans notre monde. En tant qu'élément du phénomène de la mondialisation, les médias, en raison même du développement rapide de la technologie, façonnent profondément l'environnement culturel (cf. Jean-Paul II, Lettre apostolique *Le progrès rapide*, n. 3). En effet, d'aucuns affirment que l'influence éducative des médias dans la formation rivalise avec celle de l'école, de l'Église, et peut-être aussi avec celle de la famille. "Pour beaucoup, la réalité est ce que les médias reconnaissent comme telle" (Conseil Pontifical pour les Communications Sociales, *Aetatis novae*, n. 4).

2. Le lien entre enfants, médias et éducation peut être envisagé sous deux aspects: la formation des enfants par les médias; et la formation des enfants pour avoir une attitude appropriée face aux médias. Une sorte d'interaction apparaît, qui montre la responsabilité des médias en tant qu'industrie et la nécessité d'une participation active et critique des lecteurs, des téléspectateurs et des auditeurs. Dans ce cadre, la formation à une utilisation appropriée des médias est essentielle pour le développement moral, spirituel et culturel des enfants.

Comment le bien commun est-il protégé et promu? Éduquer les enfants à un jugement critique dans l'usage des médias relève de la responsabilité des parents, de l'Église et de l'école. Le rôle des parents est primordial. Il est de leur droit et de leur devoir d'assurer une utilisation prudente des médias, en formant la conscience de leurs enfants à exercer un jugement sain et objectif qui les guidera alors dans le choix ou le rejet des programmes qui sont à leur disposition (cf. Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Familiaris consortio*, n. 76). Pour cela, les parents devraient avoir les encouragements et le soutien des écoles et des paroisses, assurant que ce devoir parental difficile, bien que passionnant, est accompagné par toute la communauté.

L'éducation aux médias devrait être positive. Des enfants exposés à ce qui est excellent sur le plan esthétique et moral reçoivent une aide pour développer leur jugement, leur prudence et leur sens du discernement. Il est aussi important de reconnaître la valeur fondamentale de l'exemple des parents et les avantages de la présentation aux jeunes des classiques de la littérature pour enfants, les beaux-arts et la belle musique. Tandis que la littérature populaire aura toujours sa place dans la culture, la tentation du sensationnalisme ne devrait pas être passivement admise à la place de l'enseignement. La beauté, telle un miroir du divin, inspire et vivifie les coeurs et les esprits des jeunes, alors que la laideur et l'indécence ont un impact avilissant sur les attitudes et les comportements.

Comme l'éducation en général, l'éducation aux médias exige la formation à l'exercice de la liberté. C'est une tâche exigeante. Bien souvent, la liberté est présentée comme la recherche incessante du plaisir ou de nouvelles expériences. C'est encore une condamnation et non une libération ! La vraie liberté ne pourrait jamais condamner l'individu - particulièrement un enfant - à une quête insatiable de nouveauté. À la lumière de la vérité, la liberté authentique s'éprouve comme réponse définitive au «oui» de Dieu à l'humanité, qui nous appelle à choisir, non pas aveuglément mais de manière délibérée, tout ce qui est bon, vrai et beau. C'est alors que les parents, comme gardiens de cette liberté, tout en donnant progressivement à leurs enfants une plus grande liberté, les initient à la joie profonde de la vie (cf. *Adresse à la cinquième rencontre mondiale des familles*, Valence, 8 juillet 2006).

3. Ce désir sincère des parents et des enseignants de conduire les enfants sur les voies du beau, du vrai et du bien, peut être soutenu par l'industrie des médias seulement dans la mesure où il favorise la dignité humaine fondamentale, la vraie valeur du mariage et de la vie familiale, l'accomplissement positif et les desseins de l'humanité. Ainsi, la nécessité pour les médias de participer à une formation efficace et aux normes morales est considérée avec un intérêt particulier et même comme une urgence non seulement par les parents et les enseignants mais aussi par toutes les personnes qui ont un sens de leur responsabilité civique.

Tout en étant assurés que beaucoup de personnes engagées dans les communications sociales veulent

agir de manière droite (cf. Conseil Pontifical pour les Communications Sociales, *Éthique dans les communications*, n. 4), nous devons également reconnaître que les personnes qui travaillent dans ce domaine sont confrontées à des «pressions psychologiques spéciales et à des dilemmes moraux» (*Aetatis Novae*, n. 19), ce qui, en raison de la compétitivité commerciale, conduit parfois les professionnels de la communication à baisser le niveau. Toute tendance à réaliser des programmes et des productions - y compris des films et des jeux vidéo - qui, au nom du divertissement, exaltent la violence et qui dépeignent un comportement antisocial ou qui avilissent de la sexualité humaine, constitue une perversion, perversion d'autant plus répugnante quand ces programmes s'adressent à des enfants et à des adolescents. Comment pourrait-on expliquer ce 'divertissement' aux innombrables jeunes innocents qui souffrent réellement de la violence, de l'exploitation et des abus? À cet égard, tous feraient bien de réfléchir sur le contraste entre le Christ qui «embrassait les enfants et les bénissait en leur imposant les mains» (*Mc* 10, 16) et l'individu qui entraîne au péché un seul de ces petits, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache au cou une meule de moulin (cf. *Lc* 17, 2). Je lance un nouvel appel aux responsables de l'industrie des médias pour former et encourager les producteurs à sauvegarder le bien commun, à défendre la vérité, à protéger la dignité humaine individuelle et à promouvoir le respect des besoins de la famille.

4. L'Église elle-même, à la lumière du message du salut qui lui a été confié, est aussi pédagogue de l'humanité et elle ne manque pas de prêter son concours aux parents, aux éducateurs, aux professionnels de la communication, et aux jeunes. Ses propres programmes, dans les paroisses et les écoles, devraient être mis en avant pour l'éducation aux médias aujourd'hui. Avant tout, l'Église désire partager une vision de la dignité humaine qui est au coeur de toute saine communication humaine. «Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires: je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin» (*Deus caritas est*, n. 18).

Du Vatican, 24 janvier 2007, fête de Saint François de Sales.

BENEDICTUS PP. XVI

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Benoît XVI demande aux fidèles de prier pour une nouvelle Pentecôte

Prière du *Regina Caeli* à une semaine de la Pentecôte

ROME, Dimanche 20 mai 2007 (ZENIT.org) – A une semaine de la solennité de la Pentecôte, le pape Benoît XVI a invité les fidèles à demander une nouvelle Pentecôte à l'Esprit Saint.

Plusieurs dizaines de milliers de personnes étaient présentes ce dimanche matin, place Saint Pierre pour assister à la prière du *Regina Caeli*.

Faisant allusion à la solennité de l'Ascension, le pape a précisé que, même si la liturgie la rappelait jeudi dernier, certains pays (dont l'Italie, mais pas le Vatican) la célébraient aujourd'hui.

« *Jésus ressuscité retourne vers le Père,* a expliqué le pape. *Il nous ouvre ainsi le passage vers la vie éternelle et rend possible le don de l'Esprit Saint* ».

« *Comme les Apôtres, après l'Ascension, nous nous recueillons aussi en prière pour invoquer l'effusion de l'Esprit, en union spirituelle avec la Vierge Marie* », a-t-il poursuivi.

« *Que son intercession obtienne une nouvelle Pentecôte pour toute l'Eglise* », a conclu Benoît XVI.

Dans sa salutation aux pèlerins de langue portugaise, le pape a invoqué les dons de l'Esprit Saint sur tous les fidèles pour qu'ils deviennent de véritables disciples et missionnaires de Jésus Christ, au cœur des familles et des communautés.

En anglais, le pape a rappelé que dans l'Evangile d'aujourd'hui « *Jésus prie pour que tous soient un, comme lui et le Père sont un. Il désire que le monde sache qu'il est celui qui a été envoyé par le Père* ».

« *En oeuvrant pour la réconciliation et la paix, puissent les chrétiens témoigner partout plus clairement de l'amour du Père pour le monde, afin que toute l'humanité croie à son fils unique Jésus Christ* », a-t-il conclu.

Saluant les pèlerins polonais, Benoît XVI a rappelé que le 18 mai (vendredi dernier) était l'anniversaire de la naissance de Jean-Paul II (1920-2005). Il a remercié les Polonais de leurs prières pour la béatification de son prédécesseur.

Voici la seconde partie de la dernière lettre pastorale de Mgr Michel COPPENRATH du 24 novembre 1997 au sujet de l'Eucharistie :

LA COMMUNION *(suite)*

Communion avec une Foi entière

Il arrive de plus en plus souvent que viennent à la communion des personnes non préparées, des frères et sœurs d'autres confessions qui de leur aveu même ne partagent pas toute la Foi de l'Eglise catholique.

Il arrive aussi que des frères et sœurs, sans doute avec sincérité demandent la communion dans l'Eglise catholique en pensant « je crois que Jésus est vraiment présent, c'est pourquoi je veux communier ».

Il est arrivé parfois que dans tous ces cas le prêtre, avec raison et quand il peut distinguer les communiants, refuse de donner la communion.

Parfois dans le doute, il accorde la communion et c'est l'assemblée des fidèles qui s'étonne et en est troublée. Pour que de tels cas ne se reproduisent, il convient quand l'occasion se présente de rappeler au catéchisme ou dans les assemblées eucharistiques ce qu'est la tradition et l'enseignement de l'Eglise.

Comme Jésus en instituant l'Eucharistie n'a pas séparé le renouvellement de son sacrifice, la nouvelle alliance, de la communion, il importe que pour communier le communiant associe dans la foi tout ce qui est exprimé dans la prière eucharistique et tout ce qui constitue la communion. Dans la pratique, il faut bien le reconnaître, les situations sont bien difficiles.

1- Il y a ceux et celles (bien que de confession différente) qui, dans l'ignorance en prenant part à une messe catholique dans un élan de foi et de piété pensent adhérer à tout ce qui est célébré et désirent communier. Ils veulent faire comme les autres et leurs frères catholiques. Ils ignorent la discipline des sacrements qui est propre aux Eglises catholique et orthodoxe. Quand on se situe hors de la confession catholique et orthodoxe, on ne peut y recevoir les sacrements. L'Eucharistie est le sacrement de l'Unité ; elle requiert de celui qui communie une adhésion à toute la Foi, pas seulement à ce qu'est l'Eucharistie. Celui qui appartient à l'Eglise Apostolique est censé professer toute la Foi. C'est pourquoi la participation aux Sacrements requiert avant tout l'appartenance à l'Eglise apostolique. Un baptême valide dans une Eglise n'implique pas toujours l'appartenance à une Eglise apostolique.

2- Il y a ceux et celles qui dans un élan spontané désirent «communier» et affirment croire à la «présence réelle» et ne pas pouvoir se passer de recevoir le corps du Christ. Mais ces personnes ramènent souvent l'Eucharistie à un simple repas où la foi en Jésus suffit. Elles ignorent que la communion est un acte public qui requiert une foi objective dans l'Eucharistie.

C'est parfois le cas de personnes qui participent dans leur Eglise à la Sainte Cène. Elles s'étonnent des conditions que l'Eglise catholique met pour communier ; elles prennent cela pour de la «discipline» un peu démodée à une époque où l'œcuménisme a besoin d'attitudes pratiques nouvelles de part et d'autre. Admettre tout le monde à l'Eucharistie ne change pas la foi des uns et des autres. Finie la cérémonie, chacun se retrouverait chez soi comme avant. Pour l'Eglise catholique ce serait contre une longue tradition porteuse de la foi en l'Eucharistie. Tradition que l'Eglise catholique a rappelé plusieurs fois dans un esprit œcuménique qui ne consiste pas à faire ce que l'on fait dans une autre Eglise. Ce sont les points actuels de convergence qui un jour peuvent rassembler (si on ne cesse de les approfondir entre Eglises), les chrétiens autour du même autel et de la même table [i].

3- Il y a enfin ceux et celles qui par convenance ou sympathie et sans se poser beaucoup de questions fondamentales, au cours d'une cérémonie officielle ou une grande fête, par exemple, accèdent à la communion.

Que le prêtre à cette occasion et bien avant l'instant de la communion rappelle simplement à la foule les conditions pour communier. Ce n'est pas le moment de faire un discours sur l'Eucharistie. Quelques mots très brefs et clairs mettront tous les participants à l'aise. Les invités à une cérémonie religieuse ne sont pas invités spécialement à la communion.

La communion à l'intérieur de l'Eucharistie est signe de la communauté fraternelle des chrétiens à laquelle les premiers disciples de Jésus à Jérusalem étaient si fidèles (Actes 4, 42). L'Eucharistie favorise par ses fruits cette fraternité. Mais dans l'Eucharistie, et le Christ que l'on reçoit, est déjà réalisée l'unité de l'Eglise. Les deux réalités sont inséparables. L'Eucharistie porte en elle-même toutes les exigences de conversion à l'unité et à la communion fraternelle. Cela nous fait souffrir, cela ne doit pas nous décourager. Toute assemblée est un peuple en marche. Certains vivent d'abord la communion fraternelle comme gage de l'unité à

venir. Ce n'est pas la tradition de l'Eglise. Elle fait l'Eucharistie pour que ses fidèles s'épanouissent dans le partage, l'aide, et la charité, à partir de l'unité initiale dans la Foi.

Nous sommes dans une époque où les chrétiens ne savent plus rendre compte de leur foi. Il ne faudrait pas que leur foi, peu approfondie, pâtissent en plus de pratiques nouvelles, de comportements personnels inédits en opposition avec la Tradition. C'est le moment de se rappeler l'adage «*lex orandi, lex credendi*» «La liturgie est régulatrice de la foi». Changer la liturgie sur des points essentiels, c'est compromettre la foi de tous.

Le lieu de la Sainte Réserve

Les hosties qui n'ont pas été consommées sont placées dans un tabernacle après la messe qui vient d'être célébrée. Même lorsque dans une grande église le tabernacle n'est pas dans le chœur où se trouve l'autel, le lien entre tabernacle et autel demeure. Ce lien visible rappelle une fois de plus, l'unité entre le pain consacré et la Messe, entre Eucharistie et communion.

Le lieu de la Sainte Réserve c'est l'église, ou la chapelle où se célèbre la Messe [ii]. Mais la proximité du tabernacle et de l'autel ne suffit pas à préserver le lien entre Sainte Réserve et Eucharistie. Dans notre archidiocèse, en raison des distances et du manque de prêtres, il a été établi que pour maintenir la Sainte Réserve dans une église ou chapelle, un prêtre doit y célébrer la Messe au moins 2 fois dans le mois soit au moins une fois tous les 15 jours.

La Sainte Réserve ne peut être amenée dans un autre lieu, même momentanément que ce soit dans une maison, ou chambre de prière pour la commodité de quelques fidèles. Le lien avec l'autel disparaîtrait alors [iii].

Partout où la Sainte Réserve existe, il est nécessaire que chaque jour des fidèles consacrent une partie de leur temps à l'adoration eucharistique. Sans cette adoration quotidienne des fidèles, la Sainte Réserve n'a pas de raison d'être.

La Sainte Réserve sert aussi pour la bénédiction du Saint Sacrement, les processions des grandes fêtes. Dans ce dernier cas, en dehors des fidèles malades et communiant chez eux ou dans une maison de soins, c'est la seule raison qui autorise le transport du Saint Sacrement hors de l'Eglise [iv].

Que les communautés religieuses qui ont la Réserve eucharistique veillent à ce qu'un prêtre célèbre avec la régularité demandée, la Messe.

(à suivre)

---

[i] On trouvera dans *le «Directoire pour l'application des principes des normes sur l'Œcuménisme»*, du 8 juin 1993, DC pp. 609-646 ; sur l'Eucharistie voir les pages 630 et 631 il y est dit n. 139 «en conséquence la communion eucharistique est inséparablement liée à la pleine communion ecclésiale et à son expression visible». Certes le baptême valide dans une Eglise non catholique établit un lien sacramentel d'unité. Mais nous devons aussi considérer ce qu'est pour un baptisé et son Eglise, l'Eucharistie c'est pourquoi «l'Eglise catholique, de façon générale, donne accès à la communion eucharistique et aux sacrements de pénitence et d'onction des malades, uniquement à ceux qui sont dans l'unité de foi, de culte, et de vie ecclésiale...», n. 129

[ii] Détails sur le lieu de la Réserve *Eucharistique «Rituel de l'Eucharistie en dehors de la Messe»* p. 11, n. 9 et ss.

[iii] Quand plusieurs groupes ou de nombreuses personnes se trouvent rassemblés, par exemple à Miti Rapa et que la situation commande que tous puissent bénéficier de la présence réelle pour l'adoration, on peut établir momentanément plusieurs lieux pour la Sainte Réserve. Ce qui est visé ici, c'est le transport du Saint Sacrement hors de l'église pour les «besoins» d'une personne ou d'une famille, sans qu'il y ait communion d'un malade.

[iv] cf. Rituel «*Le culte eucharistique*», p. 67, n. 79 et ss.,

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Retraite spirituelle

LA GUÉRISON INTÉRIEURE

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 juin à 18h00 au dimanche 10 juin à 12h00

Pour les inscriptions :

au presbytère de la Cathédrale tous les mardis matin auprès de Rosina au 50 30 00 ;

ou à la Fraternité Ephata : téléphone 83 57 00 ou télécopie 83 57 57 ;

ou Rosina au 82 00 54.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Chants

Messe du Dimanche de Pentecôte

ENTREE :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu
Vois ton Église aujourd'hui rassemblée
Esprit de Pentecôte, souffle d'Amour
Emporte nous dans ton élan *(bis)*

1- Peuple de Dieu, nourri de sa Parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Évangile,
Peuple de Dieu, se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu Corps du Christ.

KYRIE : *Chanté*

GLORIA : *Médéric*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Paix sur la terre et aux hommes qu'il aime.

PSAUME :

Ô Seigneur envoie ton Esprit
Qui renouvelle la face de la terre ! *(bis)*

ACCLAMATION :

Alleluia !

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur, écoute-nous, Alleluia !
Ô Seigneur, exauce-nous, Alleluia !

OFFERTOIRE :

R- Ô Père, je suis ton enfant,
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant,
Le chant de joie de mon baptême.

1- Comme la plante pour grandir,
a besoin d'air et de lumière,
Tes enfants, pour s'épanouir,
ont ta Parole qui éclaire,
Ceux qui ont soif de vérité,
en ton Esprit se voient comblés.

SANCTUS : *Chanté*

ANAMNESE : *Rona*

Tu as connu la mort
Tu es ressuscité
Et tu reviens encore
Pour nous sauver, Seigneur,
pour nous sauver *(pour nous sauver)*.

PATER : *Récité*

AGNUS : *Chanté*

COMMUNION :

1- Ia teitei o Ietu Euhari
Tei iana ra te haamori
Te ora, te haamaitairaa
I te mau vahi atoa.

R- Tei mai nei o Ietu, tei roto te Euhari
E ma'a mau, te Pane Ora,
no tona ra mau pipi

ENVOI :

R- Mare, Tendresse dans nos vies,
Marie, Chemin qui mène à Lui
Ton Oui fleurit dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni.

1- S'il te plaît Sainte Vierge,
Obtient-nous de Jésus
De faire un beau silence,
Pour habiter chez lui.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Invitation

La Messa di Gloria de G. Puccini

Le Centre d'Art Polyphonique donnera un Concert gratuit

Le 8 & 10 juin 2007 à 18h30 en la Cathédrale de Papeete

Le 9 juin à l'église Maria no te Hau de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 mai 2007 – Dimanche de Pentecôte – Année C

Le dimanche de Pentecôte est la clôture de la cinquantaine sainte qui suit la fête de Pâques : on y rappelle le don du Saint Esprit aux Apôtres, les commencements de l'Église et le début de sa mission à toutes langues, peuples et nations.

1ère lecture : **Livre des Actes des Apôtres** (2, 1-11)
Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Psaume 104 (1.24, 29-31, 34)
Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Revêtu de magnificence, Quelle profusion dans tes oeuvres, Seigneur ! Tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplit de tes biens. Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre. Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses oeuvres ! Que mon poème lui soit agréable ; moi, je me réjouis dans le Seigneur.

2ème lecture : **Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains** (8, 8-17)
Sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie, parce que vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais ce n'est pas envers la chair : nous n'avons pas à vivre sous l'emprise de la chair. Car si vous vivez sous l'emprise de la chair, vous devez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres de l'homme pécheur, vous vivrez. En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « Abba ! » C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (14, 15-16.23-26)
Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 26	Cathédrale	18h00	Garry DOOM & Florida SARCIAUX
Dimanche 27	Maria no te Hau	06h00	Jules & Thérèse YANSAUD
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Guérison intérieure des familles & conversion des pécheurs
		18h00	Action de grâce – St Michel & St Joseph

	Maria no te Hau – 05h30 *en tahitien*	Cathédrale – 05h50 *en français*
Lundi 28	Aoin LAN KUAN DANH	Havaiki AUMERAN
Mardi 29	Alphonse ALOI CHUONG	Louis Marama GANAHOA (malade)
Mercredi 30	Albert & Esther MARAETEFAU - BELLAIS	Pierre, Elsabeth & Freddy TSON
Jeudi 31	André WONG KONG SAN	Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY
Vendredi 01	*(18h30)* Rosaire Vivant	Yves COPPENRATH
Samedi 02	Olga, Henri & Max DROLLET	Famille LAPORTE & REBOURG

Samedi 02	Cathédrale	18h00	John & Henriette ARARUI & leur famille
Dimanche 03	Maria no te Hau	06h00	Mgr Michel COPPENRATH
		07h30	Communauté chinoise
		09h30	Dominique TAHAIA
		18h00	Tearo AUTAI & ses filles défuntes

Publication de mariage

- Il y a projet de mariage entre Nicolas Philippe CABRERA & Amélie Chloé Marie Pénélope HERMIER. Le mariage sera célébré le samedi 2 juin 2007 à Carbon-Blanc – Archidiocèse de Bordeaux.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Autres annonces

- **Mercredi 30 mai** : à 18h00, répétition de chants pour la messe du samedi dominical ;
- **Jeudi 31 mai** : Journée de lutte contre le tabagisme ;
- **Vendredi 01 juin** : de 13h30 à 15h00, confessions à la Cathédrale ;
- **Lundi 04 juin** : de 07h00 à 16h00, rassemblement du Renouveau dans l'Esprit à Maria no te Hau ;

Attention

Demandes d'intentions de messe

À partir du 1er juin, pour les demandes d'intention de messe, il faudra vous adresser :

Pour les messes célébrées à la Cathédrale
(05h50 en semaine & 18h00 le samedi soir)
au presbytère de la Cathédrale

Pour les messes célébrées à l'église Maria no te Hau
(05h30 en semaine ; 06h00, 09h30 & 18h00 le dimanche)
au presbytère de Maria no te Hau

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2007
Dimanche 3 juin 2007 – Fête de la Sainte Trinité – Année C

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, nous fêtons nos mamans. Une fête qui trouve son origine dans la Rome antique au VIème siècle avant Jésus Christ, où l'on célébrait le Jour des Mères, les « Matronalia » sous la haute protection de Junon, déesse de la fécondité et du mariage.
Plus près de nous, en 1918, à la suite de la guerre meurtrière de 14/18, fut célébrée la première « Journée des mères » à Lyon, afin de rendre hommage à toutes ces mères et épouses qui perdirent leurs fils ou leur mari.
Depuis 1941, la Fête des Mères est devenue une fête inscrite au calendrier.
Pour nous, chrétiens, c'est l'occasion de rendre grâce pour celles qui nous ont donné la vie. Une fête importante pour nous aujourd'hui dans une société ou le rôle de parent est constamment amoindri et dévalorisé.
Merci à vous, mamans, qui avez dit « oui » à la Vie.
Et pensons, dans nos prières, à toutes celles qui n'ont pas pu dire ce « oui », bien souvent à cause de notre égoïsme et qui pleurent un enfant qu'elle n'ont pas pu porter.

BONNE FETE
A TOUTES LES MAMANS

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Journée pour la Vie

Le dimanche 3 juin, fête de la Sainte Trinité, est aussi la fête des mères, mais selon le souhait de Jean-Paul II, c'est aussi la journée de la vie. Le but de cette journée est d'attirer l'attention des Chrétiens sur la nécessité d'opposer une culture de vie à la culture de mort qui s'installe un peu partout dans le monde.

En apparence, notre époque a un grand souci de la vie humaine : la peine de mort a disparu du code pénal de nombreuses nations, un luxe de précautions sont prévues dans les législations pour protéger la vie humaine contre les accidents. Mais, en même temps, la vie n'a jamais été autant menacée qu'aujourd'hui. Il y a le terrorisme qui a été institutionnalisé par de nombreux groupes politiques ou politico-religieux, il y a le fléau de l'alcool et de la drogue que l'on n'arrive pas à juguler, il y a le suicide qui devient l'une des principales causes de mortalité parmi les jeunes, il y a les accidents de la route …

Mais il y a aussi l'avortement protégé par de nombreuses législations et de plus en plus banalisé, il y a l'euthanasie que des lobbies s'acharnent à promouvoir avec les mêmes stratégies qui ont permis à l'interruption volontaire de la grossesse d'entrer dans la loi.

En face de toutes ces menaces, les Chrétiens doivent répéter et proclamer que la vie est un don de Dieu, un don merveilleux et sacré. Ils ne doivent pas se laisser impressionner par les sophismes véhiculés par la culture de mort. Respecter la vie et demander obstinément qu'elle soit respectée sont les deux moyens à notre disposition pour promouvoir une culture de vie.

Il est remarquable que la journée pour la vie ait été rattachée à la fête des mères. En effet c'est par les mamans que la vie entre dans le monde. Ce sont les mamans qui accueillent en leur sein les premières heures de la vie humaine et qui la conduisent jusqu'à la naissance. La première cause de notre gratitude envers elles, c'est justement d'avoir abrité notre vie pendant neuf mois et de nous avoir mis au monde.

H.C.

JOURNÉE POUR LA VIE

Le dernier dimanche du mois de mai, jour de la fête des mères, est aussi la Journée pour la Vie. Cette journée a été souhaitée par Jean Paul II et décidée par les évêques de France.

« *Il est nécessaire que cette journée soit préparée et célébrée avec toutes les composantes de l'Eglise locale. Son but est de susciter dans les consciences, dans les familles, dans l'Eglise et dans la société civile la reconnaissance du sens et de la valeur de la Vie humaine à toutes les étapes et dans toutes ses conditions en attirant spécialement l'attention sur la gravité de l'avortement et de l'euthanasie.* » (Jean-Paul II - Evangelium Vitae n°85).

« *Depuis 1995, à la demande du Cardinal Sodano, le Conseil Permanent des Evêques de France a proposé que la Journée de la Fête des Mères puisse être aussi une Journée pour la Vie. A la demande de Mgr Billé, je rappelle aux évêques, par un prochain courrier, que la proposition de 1995 reste valable.* » (Mgr. Bernard Lagoutte, Secrétaire Général de la Conférence des évêques de France - 15 Mars 2001)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

POUR DIEU, PAS DE DIFFERENCE ENTRE L'ENFANT A NAITRE ET L'ENFANT NE

Benoît XVI a reçu en audience le 27 février 2006 au Vatican les quelque 350 participants du Congrès organisé par l'Académie pontificale pour la Vie, sur le thème de « L'embryon humain dans la phase de pré-implantation », qui s'est ouvert en la nouvelle salle du synode.

« Même en l'absence d'enseignement explicite sur les tout premiers jours de la vie de [l'enfant] à naître, il est possible de trouver dans l'Ecriture Sainte de précieuses indications qui suscitent des sentiments d'admiration et de respect pour l'homme à peine conçu, spécialement chez qui, comme vous, se propose d'étudier le mystère de la génération humaine. »

Les livres saints, a ajouté Benoît XVI, « ont l'intention de montrer l'amour de Dieu envers chaque être humain, avant même qu'il ne prenne forme dans le sein de sa mère ».

« Un amour, qui ne fait pas de différence entre [l'enfant] nouvellement conçu encore dans le sein de sa mère, et l'enfant, ou le jeune, ou l'homme mûr, ou la personne âgée » : « Il ne fait pas de différence parce qu'en chacun d'eux, il voit l'empreinte de son image et de sa ressemblance ».

« Pour cela, **le magistère de l'Eglise a constamment proclamé le caractère sacré et inviolable de toute vie humaine, de sa conception jusqu'à sa fin naturelle**. Ce jugement moral vaut déjà au commencement de la vie d'un embryon avant même qu'il ne soit implanté dans le sein maternel qui le gardera et qui le nourrira pendant neuf mois, jusqu'au moment de sa naissance : « la vie humaine est sacrée et inviolable à chaque moment de son existence, même dans ce [moment] initial qui précède la naissance ». (zenit.org)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

LES ENFANTS MORTS SANS BAPTEME EUX AUSSI DESTINES AU « PARADIS »

Benoît XVI supprime le concept des « limbes »

Un document de 41 pages intitulé « Espérance du salut pour les enfants morts sans baptême », préparé par la Commission théologique internationale et approuvé par Benoît XVI le 19 avril, confirme que les enfants morts sans baptême sont destinés au paradis.

Ainsi disparaît « l'hypothèse théologique » des « limbes », désignant un « endroit » où les enfants non baptisés vivraient pour l'éternité sans être en communion avec Dieu. Ce concept est en effet considéré par la Commission théologique du pape comme le reflet d'« une vision trop restrictive du salut ». Au contraire, affirme le document, Dieu est miséricordieux et « veut que tous les hommes soient sauvés ».

« Notre conclusion est que les nombreux facteurs que nous avons pris en considération donnent des fondements théologiques et liturgiques sérieux pour espérer que les enfants morts sans baptême seront sauvés et bénéficieront de la vision béatifique » écrivent à ce propos les experts de la Commission théologique après avoir réfléchi sur la miséricorde de Dieu, notamment parce que l'exclusion d'enfants innocents du paradis ne reflète pas l'amour particulier du Christ pour « les plus petits ».

De larges passages du document ont été publiés par l'agence des évêques américains, « Catholic News

Service » (CNS), alors que la version intégrale du texte en italien, qui sera publiée par la « Civiltà Cattolica », le bimensuel de la Compagnie de Jésus, est attendue pour le 5 mai prochain.

La Commission théologique internationale a commencé à se pencher sur la question des limbes en 1994. Cette commission était alors dirigée par le cardinal Joseph Ratzinger, qui avait déjà exprimé son avis personnel en 1984, en disant qu'il aurait « laissé tomber ce qui n'a toujours été qu'une hypothèse théologique ».

Le concept des limbes remonte au XIIIème siècle. L'hypothèse voulait offrir une réponse à la question sur le sort des enfants morts sans baptême.

Le concept apparaît dans le Catéchisme de Pie X en 1904, mais disparaît dans celui de 1992, signé par Jean-Paul II.

La Commission théologique internationale relève dans son document que les papes et les conciles ont toujours pris soin, au fil de l'histoire, de ne pas définir les limbes comme une « doctrine de foi », laissant ainsi la question ouverte.

Le document, signé par le pape Benoît XVI, précise que le sujet est devenu une « urgence pastorale » face au nombre croissant d'enfants morts sans avoir reçu le baptême et/ou « victimes d'avortements ».

Le document précise que « les petits enfants ne mettent aucun obstacle personnel sur le chemin du salut », c'est pourquoi « Dieu donne la grâce du baptême sans que le sacrement soit donné, et ce fait doit être particulièrement rappelé dans les cas où il serait impossible de conférer le baptême ».

Le document pontifical reprend et développe ce que le Catéchisme de l'Eglise Catholique a écrit au numéro 1261 : « Quant aux enfants morts sans baptême, l'Eglise ne peut que les confier à la miséricorde de Dieu, comme elle le fait dans le rite des funérailles pour eux. En effet, la grande miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et la tendresse de Jésus envers les enfants, qui lui a fait dire 'Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas' (Mc 10, 14), nous permettent d'espérer qu'il y ait un chemin de salut pour les enfants morts sans baptême ».

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Voici la troisième et dernière partie de la dernière lettre pastorale de Mgr Michel COPPENRATH du 24 novembre 1997 au sujet de l'Eucharistie :

LA COMMUNION *(suite)*

Le temps de l'Eucharistie est le temps de la communion

C'est au cours de la célébration de la Messe que l'on communie car encore une fois la communion n'est pas une cérémonie à part de la célébration eucharistique tout entière. Le fidèle communie pour affirmer sa participation au Sacrifice de la Messe, renouveler son alliance à Dieu dans la Nouvelle Alliance.
Cela veut-il dire que lorsque l'on ne communie pas, il est inutile de participer à l'ensemble de la Messe ? Non ! car depuis toujours la participation à la célébration de la Messe a été considérée comme capitale. Pourquoi ? parce que en participant à la Messe on engage toute sa foi dans l'Eucharistie, dans une prière de louange et d'action de grâces qui plaît à Dieu. La messe, c'est par excellence, la prière de la communauté et cette communauté arrive dans sa diversité : certains sont là et vont communier, d'autres n'en éprouvent pas le besoin malheureusement, d'autres ne sont que catéchumènes, d'autres ne peuvent pas encore communier comme les enfants qui n'ont pas achevé leur préparation, d'autres parce qu'ils se sentent indignes de recevoir le corps et le sang du Christ, d'autres parce que leur situation matrimoniale ne leur permet pas... oui le peuple de Dieu est là et c'est lui qui avec le prêtre célèbre l'Eucharistie.
Dans un élan de contrition et d'amour, la communion de désir est possible.
Vous avez certainement remarqué le dimanche en particulier qu'au moment de la communion, certains ministres sont chargés de porter la communion aux malades. C'est une manière de les associer plus étroitement à la Messe de leur paroisse.
Le temps pour communier là où la Messe se célèbre c'est presqu'exclusivement le temps de la célébration de l'Eucharistie [a].
Encore faut-il que l'on communie avec le plus grand respect : préparation intérieure mais aussi préparation extérieure [b].

Quelques cas très regrettables…

Le rit le plus répandu dans l'archidiocèse, est le rit de communion dans la main. Le prêtre, le diacre ou le ministre dit «le corps du Christ» et le communiant répond «Amen» pour bien montrer sa

foi en la présence réelle du Christ. Le communiant doit avant de se retourner et de regagner sa place, consommer l'hostie. Il est arrivé que des ignorants ou des originaux ne consomment pas l'hostie immédiatement. Ils l'emportent à leur place, la regardent et même la partagent avec le voisin. C'est plus qu'un abus, une offense envers le corps et le sang du Christ. Que penser des cas très rares, mais qui ont existé, de personnes qui emportent l'hostie chez elles. Les paroisses, les prêtres doivent veiller à éviter ces délires mystiques.
Avant la Confirmation, les communiants enfants reçoivent le Corps du Christ sur la langue.

Le Vendredi Saint : les fidèles ne doivent pas être privés des sacrements

Au cours de la Semaine Sainte, la messe n'est pas célébrée le Vendredi Saint. La liturgie de l'Eglise est centrée sur la passion du Sauveur et sa mort sur la Croix. Le Vendredi Saint, les fidèles s'efforcent en particulier par le chemin de Croix, mais aussi les lectures et le rit de la vénération de la Croix, de retrouver les sentiments mêmes du Christ mourant pour nous. Le Vendredi Saint pour bien rappeler que l'Eglise a vécu un moment, comme sans Jésus, et sans le Christ ressuscité, la messe n'est pas célébrée, cependant la cérémonie du Vendredi Saint se termine par la communion rendue possible en raison de la Sainte Réserve de la Messe du Jeudi Saint. Tout dans la Semaine Sainte a son importance pour éclairer notre foi en l'Eucharistie. En plein Vendredi Saint, il y aura par la communion au pain consacré, une sorte de mémorial du Jeudi Saint où Jésus ne voulant pas nous laisser seuls a institué l'Eucharistie car la réalité c'est que Jésus Christ ne manque jamais à son Eglise.
Le Vendredi Saint les fidèles ne sont donc pas privés de l'Eucharistie.
C'est, me semble-t-il, en rappelant la pratique de l'Eglise le Vendredi Saint qu'il nous faut comprendre certains cas où les fidèles ne communient pas pendant le temps de la Messe [c].
1 - La Sainte Réserve en effet depuis toujours a servi à la communion des malades, des gens âgés, des accidentés graves. Ils peuvent à tout instant, pour la paix de leur âme, surtout s'il s'agit du Viatique [d] demander que la communion leur soit portée à la maison, à la clinique ou à l'hôpital. Le petit nombre de prêtres ne permet pas que la messe puisse être dite pour eux là où ils sont soignés. D'autres raisons, aussi ne rendent pas possible la célébration de la messe auprès du malade.
2 - Certaines paroisses lointaines restent longtemps sans prêtre. Comment agir en sorte qu'elles ne soient pas privées du sacrement de l'Eucharistie ?
Que le prêtre lorsqu'il célèbre la dernière messe veille à consacrer des hosties afin que dans le mois qui suit, ceux qui veulent communier puissent le faire à l'office du katekita le dimanche [e]. Il s'est trouvé que le dernier prêtre à célébrer consacre inconsidérément des hosties. C'est un abus. Plutôt que de consacrer des centaines ou des milliers d'hosties, mieux vaut s'en tenir à l'usage de l'archidiocèse et consacrer aussi une grande hostie pour l'adoration du Saint Sacrement par les fidèles.
3 - Il arrive parfois que des paroisses restent plusieurs semaines sans prêtre et donc sans Eucharistie : si aucun prêtre n'est disponible, il convient alors, si la demande est justifiée, de porter l'Eucharistie dans ces paroisses sans Eucharistie. La demande ne peut être prise en compte que si le curé de la paroisse pense qu'elle doit être satisfaite. Lorsqu'il n'y a pas de curé ou de responsable prêtre du secteur, c'est à l'évêque qu'il faut s'adresser.
Un diacre ou un katekita sont les ministres les plus indiqués pour transporter ainsi l'Eucharistie selon les conditions prescrites dans le diocèse. Avec les hosties nécessaires pour quelques dimanches, il convient surtout d'y ajouter une grande hostie pour que l'amuiraa puisse avoir le secours de l'adoration du Saint Sacrement.
Que les ministres et les prêtres ne considèrent pas seulement le fait qu'une paroisse est sans messe et sans la Sainte Réserve depuis longtemps. Qu'ils résistent à un certain état d'esprit où l'attention se porte surtout sur le fait qu'une amuiraa a la Sainte Réserve, sans qu'il en résulte forcément un plus grand amour de l'Eucharistie. Ils doivent apprécier surtout le désir spirituel des fidèles, les besoins spirituels réels de l'amuiraa. Il y a lieu au catéchisme, et très souvent aux fidèles adultes d'enseigner ou de rappeler le sens qu'ils doivent donner à la présence réelle dont ils bénéficient alors qu'il n'y a pas eu de célébration de messe chez eux.
Sur des îles qui ont un aérodrome, les fidèles ont l'occasion, pour des soins de santé en particulier, de faire le voyage à Papeete : qu'on les incite à profiter de l'occasion pour se confesser et communier pendant leur temps de séjour dans une paroisse de Tahiti.
La compréhension pastorale de notre part à l'égard des paroisses lointaines doit s'accompagner de progrès dans la Foi, la vie chrétienne et familiale, de progrès surtout dans la bonne entente.

Conclusion

Cette lettre sur la communion est déjà longue. A une époque où la dévotion envers l'Eucharistie, la communion fréquente ne cesse de croître, il était bon de rappeler à quoi nous oblige l'Eucharistie, et ce qu'est vraiment la communion.
L'Eucharistie attire, elle attire beaucoup nos frères et sœurs d'autres confessions. Nous voudrions leur offrir à tous l'hospitalité eucharistique. Nous chantons à l'anamnèse «Il est grand le mystère de la foi». La Messe, l'Eucharistie, la communion est une

question de Foi, et non pas seulement de sentiments religieux.

Il nous a paru bon à une époque où les relations entre chrétiens de tous horizons ne cessent de croître, où les relations sont bien meilleures, de rappeler qu'il peut se glisser des déviances. Portons-y ensemble remède [f].

C'est du reste une tradition apostolique que d'appeler les fidèles à une conduite sainte, réfléchie et pleine de foi à l'égard de l'Eucharistie.

Ce ne serait pas bon pour l'œcuménisme de laisser faire des pratiques individuelles alors que ces questions n'ont fait l'objet d'aucune étude théologique commune.

Une foi profonde dans l'Eucharistie s'accomode mal d'un certain «sacramentalisme» : la communion d'abord et à tout prix.

Cette lettre ne prétend pas répondre à plusieurs autres questions sur la communion, en particulier sur la «Communion et Confession» - et à d'autres questions encore qui sont plus habituelles et pour lesquelles un éclairage suffisant est donné dans les rituels et catéchismes.

Relevons pour finir de l'homélie que le Pape Jean-Paul II a adressé aux jeunes au cours de la célébration eucharistique à Longchamp (24 août 97) : dans l'Eucharistie, le Christ *«... confie au Père son désir suprême de l'unité dans la même communion de tous ceux qu'il aime»* (D.C 97, p. 782). Faisons nôtre cette prière du Christ, pour que l'unité qu'Il établit dans l'Eucharistie parviennent à tous ceux qu'Il aime, et que se réalise alors pleinement notre communion fraternelle.

† Michel COPPENRATH,

---

[a] cf. Rituel «*La communion en dehors de la Messe*», p. 15, n. 13 "la participation la plus parfaite à la célébration eucharistique consiste à recevoir la communion sacramentelle au cours de la Messe. C'est encore plus clair, au plan du signe, lorsque les fidèles, après la communion du prêtre, reçoivent le corps du Christ en communiant au même sacrifice que lui...". On ne donne pas en dehors de la Messe la communion pour la commodité d'une personne ou d'un groupe. La paroisse, le diocèse doivent prévoir les jour, l'heure, où une cérémonie est organisée pour la communion en dehors de la Messe quand elle n'a pas lieu. Les ministres sont avertis de cela.

[b] Rituel p. 20, n. 23 et ss. L'obligation d'être à jeûn au moins une heure avant le temps de la communion doit être respecté par les personnes bien portantes.

[c] Le rituel sur *l'Eucharistie en dehors de la Messe* ne parle pas du Vendredi Saint, mais justifie tout ce que nous connaissons maintenant de l'Eucharistie hors de la Messe sur le fait historique que peu à peu les fidèles ont organisé prières et adoration de l'Eucharistie réservée primitivement pour les seuls malades (cf pp. 9-10 Introduction générale).

[d] Rituel, pp. 53-64, le Viatique est la communion et la prière préparatoire qui l'accompagne pour les mourants.

[e] Mieux vaut réserver les hosties consacrées pour les dimanches et jour de fête lorsqu'il y a «office du katekita».

[f] Actuellement le texte le plus adéquat pour un dialogue entre Eglises sur l'Eucharistie demeure le texte de *Foi et Constitution* de janvier 1982 sur «*Baptême, Eucharistie, Ministère*» (BEM). La réponse de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens de 1985, DC pp. 883-891 note à propos de la communion "on semble oublier aussi que la catholicité puisse exiger que tous ne soient pas admis à l'Eucharistie car s'il est vrai que l'Eucharistie est porteuse d'un projet de communion, elle demande aussi une communauté de foi".

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Retraite spirituelle

LA GUÉRISON INTÉRIEURE

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 juin à 18h00 au dimanche 10 juin à 12h00

Pour les inscriptions :

au presbytère de la Cathédrale tous les mardis matin auprès de Rosina au 50 30 00 ;

ou à la Fraternité Ephata : téléphone 83 57 00 ou télécopie 83 57 57 ;

ou Rosina au 82 00 54.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Chants

Messe – La Sainte Trinité

ENTREE :

R- Je crois en Dieu qui chante (fe)
Je crois en Dieu qui chante
et qui fait chanter la vie.

1- Je crois en Dieu qui chante
et qui fait chanter la vie,
bonheur, amour, vie,
sont des chansons venant de lui,
il est un chant d'une source,
tout au fond de nos cœurs,
pour donner soif de boire l'eau fraîche
de la vraie vie.

2- Je crois en Jésus Christ
qui est chanson du Père,
je crois que l'Évangile
nous chante son amour,
il fait chanter nos vies
même les plus mouvementées
et même nos échecs, la souffrance et la mort.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

PSAUME :

Ô Seigneur notre Dieu
Qu'il est grand ton nom par tout l'univers *(bis)*

ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils,
gloire à l'Esprit *(bis)*
Alleluia ! (8 fois)

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Esprit du Seigneur,
viens nous t'attendons, Alleluia
Mets la joie dans nos cœurs,
par le Christ Alleluia !

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta Résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire.

PATER : *Chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Près de toi bonne Mère
tes enfants sont à genoux,
<u>Entends notre prière</u>
<u>et baisse les yeux vers nous</u> *(bis)*

2- Marie en cette fête,
en l'honneur de nos mamans
<u>Fais que nos voix reflètent l'amour</u>
<u>De nos cœurs aimants</u> *(bis)*

3- Toi la Mère bénie
entre toutes les mamans
<u>Obtiens pour nos familles</u>
<u>un amour toujours plus grand</u> *(bis)*

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Invitation

La Messa di Gloria de G. Puccini

Le Centre d'Art Polyphonique donnera un Concert gratuit

Le 8 & 10 juin 2007 à 18h30 en la Cathédrale de Papeete

Le 9 juin à l'église Maria no te Hau de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 juin 2007 – La Sainte Trinité – Année C

Nous vous demandons de bien vouloir nous excuser pour l'erreur du P.K.0 n°20 de la semaine dernière. Les lectures étaient celles du jour de la Pentecôte et celles qui ont été lues étaient celles de la veille au soir.

Église et Trinité

Le mystère de l'Église ne s'explique que dans la lumière de la Trinité : c'est dire qu'en toute vérité il dépasse la compréhension humaine ! Le Père a conçu le plan éternel et la finalité de l'Église. Prédestinés par lui à devenir conforme à l'image de son fils, les hommes sont rassemblés par l'Esprit dans un lien très étroit avec le Fils (pour dire ce lien on emploie l'image du corps).

Jésus a contemplé l'Église dans le mouvement d'amour des personnes de la Trinité entre elles : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donné pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite » (Jn 17, 22-23). Si l'Église est la réalisation de l'amour du Père, par le Fils dans l'Esprit, aucune définition ne peut être donnée. Le mystère de l'Église est expression du mystère de Dieu même.

Le dimanche de la Sainte Trinité a été initié par l'évêque Etienne de Liège (+920)

1ère lecture : **Livre des Proverbes** (8,22-31)

Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses oeuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde, lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'oeuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.

Psaume 8 (4-5, 6-7, 8-9)

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est ce que l'homme
pour que tu en prennes souci,
Le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds :

Les troupeaux de bœufs et de brebis,
et même les bêtes sauvages,
les oiseaux dans le ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui va son chemin dans les eaux.

2ème lecture : **Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains** (5,1-5)

Dieu a donc fait de nous des justes par la foi ; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Mais ce n'est pas tout : la détresse elle-même fait notre orgueil, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la valeur éprouvée ; la valeur éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean (16,12-15)

J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 02 juin 2006
Saints Marcellin & Pierre

18h00 : **Messe dominicale**
John & Henriette ARARUI & leurs familles ;

Dimanche 03 juin
La Sainte Trinité

Pas de messe à la Cathédrale ;

18h30 : Répétition du Concert « La Messa di Gloria »
de G. Puccini par le C.A.P.A.T.

Lundi 04 juin
9ème semaine du Temps ordinaire

05h50 : **Messe** Mgr Michel COPPENRATH ;

Mardi 05 juin
Saint Boniface (mémoire)

05h50 : **Messe** Âmes du Purgatoire ;

Mercredi 06 juin
Saint Norbert

05h50 : **Messe** Familles NOUVEAU & FIU ;

18h30 : Répétition du Concert « La Messa di Gloria »
de G. Puccini par le C.A.P.A.T.

Jeudi 07 juin
Férie

05h50 : **Messe** André KOHUMOETINI (vivant) ;

Vendredi 08 juin
Le Sacré-Cœur de Jésus (solennité)

05h50 : **Messe** Frère Ronan LEGOUIL ;

13h30 à 15h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;
18h30 : **Concert** « La Messa di Gloria »
de G. Puccini par le C.A.P.T.

Samedi 09 juin
Saint Ephrem

05h50 : **Messe** Georges TAIHIA (vivant) ;

10h00 : **Baptême** de Teiva & Vaea PRUDHOMME ;

18h00 : **Messe dominicale**
Teiki & Robert BILLARD (vivants) ;

Dimanche 10 juin
Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ

Pas de messe à la Cathédrale ;

18h30 : **Concert** « La Messa di Gloria »
de G. Puccini par le C.A.P.A.T.

La semaine dans l'Archidiocèse

Te Mahana o te Fatu

Dimanche 2 juin à 10 heures, l'émission télévisée « Te Mahana o te Fatu », sera consacrée au pèlerinage de la Croix jubilaire et de l'icône de Notre-Dame en Océanie. L'émission nous fera revivre le passage de la Croix et de l'icône dans différentes paroisses de Tahiti et de Moorea.
[Les horaires de diffusion de ces émissions sont susceptibles d'être modifiés selon le programme de RFO-Paris.]

Attention

Demandes d'intentions de messe

À partir du 1er juin, pour les demandes d'intention de messe, il faudra vous adresser :

Pour les messes célébrées à la Cathédrale
(05h50 en semaine & 18h00 le samedi soir)
au presbytère de la Cathédrale

Pour les messes célébrées à l'église Maria no te Hau
(05h30 en semaine ; 06h00, 09h30 & 18h00 le dimanche)
au presbytère de Maria no te Hau

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2007
Dimanche 9 juin 2007 – Fête du Saint Sacrement – Année C

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Lorsqu'il s'agit de rechercher des fonds, les hommes d'Église sont débordants d'imagination : dîme, denier, obole, quête, offrande, … une richesse de vocabulaire qui renvoie toujours à la même idée : l'Église ne vit que de la générosité de ses fidèles et ne peut remplir sa mission sans quelques moyens.

Qu'est-ce qu'une « obole » ? C'est une modeste offrande, petite contribution en argent ;

Qu'est-ce que le « denier » ou la « dîme » ? Somme d'argent versé par les catholiques à leur diocèse pour subvenir aux besoins du culte ;

Le terme « denier » étant une « marque déposée » de l'Archevêché de Papeete, nous avons choisi, pour la Cathédrale, le mot « obole ».

Voilà pour les explications de mot …

La campagne 2007 de l'Obole à Notre-Dame est en route. Notre objectif est de récolter environ 500.000 fr pour assurer le bon fonctionnement de notre communauté.

D'ors et déjà, merci pour votre générosité et votre soutien.

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Fête du Corps et du Sang de Jésus-Christ

Par son obéissance et son amour jusqu'à la mort de la croix, le Christ a réparé les innombrables désobéissances, manques de confiance et manques d'amour des hommes de tous les temps. Il nous invite cependant à participer à notre rédemption en lui accordant notre foi et aussi en présentant au Père son sacrifice rédempteur.

C'est pourquoi, la veille de sa mort, il a offert rituellement le sacrifice auquel il allait donner son achèvement en mourrant sur la croix et en ressuscitant d'entre les morts ; et il a demandé à ses disciples de répéter jour après jour cette offrande rituelle en mémoire de lui.

Obéissant à cette prescription, nous célébrons l'eucharistie par laquelle nous offrons au Père le sacrifice que lui, Jésus, a offert une fois pour toutes. Et nous nous offrons nous-mêmes avec lui. Cette offrande rituelle nous communique les grâces obtenues par sa mort et sa résurrection et elles nous entraîne à vivre en disciples de Jésus et en enfants de Dieu.

L'eucharistie est donc au centre de notre vie chrétienne puisqu'elle nous fait communier à l'acte rédempteur de Jésus et qu'elle nous met aussi en communion les uns avec les autres. En effet ce qui unit les Chrétiens dans une même Église c'est la foi en un seul Père et en seul Seigneur, mais c'est aussi la communion au pain de vie. Notre foi s'exprime dans un rite, mais ce rite augmente notre foi et nous conduit à vivre cette foi concrètement dans la vie de chaque jour.

Le deuxième dimanche après Pâques, appelé maintenant troisième dimanche de Pâques, l'Église célèbre la fête du corps et du sang du Christ. C'est l'occasion d'exprimer notre reconnaissance pour le grand don de l'eucharistie, mais c'est aussi l'occasion d'aller plus loin dans la découverte de la richesses spirituelle de l'eucharistie.

La vie moderne ne facilite pas l'assiduité à la messe dominicale, aussi beaucoup de Chrétiens se laissent-ils entraîner à un absentéisme plus ou moins prononcé. Se rendent-ils compte que cela entraîne fatalement un affaiblissement de leur foi ? Se rendent-ils compte qu'il y a dans leur négligence un refus larvé de participer à leur propre salut ?

H.C.

Couleurs de mots

« PAPILLONNAGES ET AUTRES DEBOUSSOLEMENTS »

La campagne pour l'élection présidentielle est terminée, celle des législatives en cours, c'est le rythme naturel de la respiration démocratique voulu par les institutions de 1958. Pourtant, au-delà des événements, qu'il s'agisse des grands moments d'émotion ou des petitesses relevées ici ou là, chacun aura pu noter avec quelle rapidité s'écoule désormais la vie publique. Ce qui était hier sensationnel n'est plus que secondaire aujourd'hui avant d'être rangé demain au magasin des banalités. La preuve est faite une fois de plus que nous vivons dans l'instant, dans l'éphémère, dans le court terme. Notre société va si vite qu'elle pourrait se donner comme devise : « tout, tout de suite et pour rien ». Ce qui est essentiel un jour est dépassé le lendemain, pour être oublié de suite.

Nous sommes tellement gavés d'informations, de nouvelles et de scoops que tout devient plat, linéaire et de même importance. Il suffit de regarder les journaux télévisés pour voir combien de choses insignifiantes sont hissées sur le pavois au détriment de mouvements de fond ou d'évènements importants à peine évoqués ou totalement occultés parce qu'ils donneraient trop à réfléchir.

C'est esprit papillon, qui butine de fleur en fleur et ne s'arrête nulle part, risque fort de nous conduire à un relativisme absolu, qui empêche toute opinion fondée ou basée sur une étude approfondie. Tout va tellement vite qu'il est difficile de se faire une idée sur la vraie valeur des choses ou des personnages qui traversent l'univers médiatique. Pris dans le tourbillon du toujours plus vite et du toujours lus neuf, nous voici soumis à ce que le philosophe Bernard Stiegler appelle le principe d'hystérie. Accélérés encore par une certaine frivolité ou fébrilité des médias, toujours désireux d'être les premiers à rapporter ce qui se passe dans la cour des grands ou des acteurs de ce monde, nous sommes condamnés à passer sans cesse du drame à la comédie, de la compassion à la franche rigolade. Ces sautes d'humeur ne sont que l'écume personnelle d'un monde qui ne trouve aucune paix et s'agite sans cesse, qu'il s'agisse de la Bourse, des performances économiques, des secousses sociales ou des nouvelles politiques. Ce « déboussolement » collectif explique pour une grande partie qu'à l'heure d'aujourd'hui rares sont les gens heureux de leur sort ou qui, comme le disait Montaigne, se satisfont de rester assis sur leur chaise.

Bernard ROBIN

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Catéchisme de l'Église Catholique - abrégé

« LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE »

Nous célébrons aujourd'hui la solennité du « Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ » ou « Fête-Dieu ». Nous vous proposons ci-dessous quelques questions-réponses au sujet de l'Eucharistie, tirées du Catéchisme de l'Église Catholique Abrégé.

*L'ensemble de cet abrégé présente la foi catholique en 600 questions-réponses, depuis la question : « Quel est le dessein de Dieu sur l'homme ? », et jusqu'à cette interrogation « Que signifie l'Amen de la fin ? ». Le volume se divise en quatre parties, comme le Catéchisme : « **La profession de la foi** », « **La célébration du mystère chrétien** », « **La vie dans le Christ** », et « **La prière chrétienne** ». « Je livre avec confiance ce catéchisme à l'Eglise tout entière et à chaque chrétien en particulier, quel que soit son âge ou sa nation », disait le pape Benoît XVI, dans son homélie le dimanche 21 août, lors de la messe de clôture des XXe Journées mondiales de la Jeunesse, à Marienfeld, en présence de plus d'un million de fidèles ».*

271. Qu'est-ce que l'Eucharistie ?

L'Eucharistie est le sacrifice même du Corps et du Sang du Seigneur Jésus, qu'il a instituée pour perpétuer au long des siècles jusqu'à son retour le sacrifice de la croix, confiant ainsi à son Église le mémorial de sa Mort et de sa Résurrection. L'Eucharistie est le signe de l'unité, le lien de la charité, le repas pascal, où l'on reçoit le Christ, où l'âme est comblée de grâce et où est donné le gage de la vie éternelle.

272. Quant le Christ a-t-il institué l'Eucharistie ?

Il l'a instituée le Jeudi saint, « la nuit même où il était livré » (*1Co* 11,23),alors qu'il célébrait la dernière Cène avec ses Apôtres.

273. Comment l'a-t-il instituée ?

Après avoir réuni ses Apôtres au Cénacle, Jésus prit le pain dans ses mains, le rompit et le leur donna, en disant : « Prenez, et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous ». Puis il prit dans ses mains la coupe remplie de vin et leur dit : « Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi ».

274. Que représente l'Eucharistie dans la vie de l'Église ?

Elle est la source et le sommet de toute la vie chrétienne. Dans l'Eucharistie culminent l'action sanctifiante de Dieu envers nous et le culte que nous lui rendons. L'Eucharistie renferme tout le bien spirituel de l'Église : le Christ lui-même, notre Pâque. La communion de la vie divine et l'unité du Peuple de Dieu sont exprimées et réalisées par l'Eucharistie. À travers la célébration eucharistique, nous nous unissons déjà à la liturgie du Ciel et nous anticipons la vie éternelle.

275. Comment désigne-t-on ce sacrement ?

La richesse insondable de ce sacrement se manifeste par différents noms, qui en traduisent les aspects particuliers. Les plus communs sont : Eucharistie, Sainte Messe, Cène du Seigneur, Fraction du pain, Célébration eucharistique, Mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur, Saint Sacrifice, Sainte et Divine Liturgie, Saints Mystères, Saint-Sacrement de l'autel, Communion.

276. Quelle est la place de l'Eucharistie dans le plan divin du salut ?

Dans l'Ancienne Alliance, l'Eucharistie est préfigurée surtout par le repas pascal célébré chaque année par les Hébreux avec les pains azymes, en souvenir du départ précipité et libérateur de l'Égypte. Jésus l'a annoncée dans son enseignement et il l'a instituée en célébrant la dernière Cène avec ses Apôtres, au cours du repas pascal. Fidèle au commandement du Seigneur : « Vous ferez cela, en mémoire de moi » (*1Co* 11,24), l'Église a toujours célébré l'Eucharistie, surtout le dimanche, jour de la Résurrection de Jésus.

277. Comment se déroule la célébration de l'Eucharistie ?

Elle se déroule en deux grandes parties, qui forment un seul acte cultuel : la liturgie de la Parole, qui comprend la proclamation et l'écoute de la Parole de Dieu, et la liturgie eucharistique, qui comprend la présentation du pain et du vin, la prière ou anaphore comportant les paroles de la consécration, et la communion.

278. Qui est le ministre du sacrement de l'Eucharistie ?

C'est le prêtre (Évêque ou prêtre) validement ordonné, qui agit dans la Personne du Christ Tête et au nom de l'Église.

279. Quels sont éléments essentiels et nécessaires pour l'Eucharistie ?

Ce sont le pain de blé et le vin de la vigne.

280. En quel sens l'Eucharistie est-elle *mémorial* du sacrifice du Christ ?

L'Eucharistie est *mémorial* en ce sens qu'elle rend présent et actualise le sacrifice que le Christ a offert à son Père, une fois pour toutes, sur la croix, en faveur de l'humanité. Le caractère sacrificiel de l'Eucharistie se manifeste dans les paroles mêmes de l'institution : « Ceci est mon corps livré pour vous » et « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (*Lc* 22,19-20). Le sacrifice de la croix et le sacrifice de l'Eucharistie sont un *unique sacrifice*. La victime et celui qui l'offre sont identiques. Seule la manière de l'offrir diffère. Le sacrifice est sanglant sur la croix, non sanglant dans l'Eucharistie

281. De quelle manière l'Église participe-t-elle au sacrifice eucharistique ?

Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice membres de son Corps. La vie des fidèles, leur louange, leur action, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ. En tant que sacrifice, l'Eucharistie est aussi offerte pour tous les fidèles, pour les vivants et les défunts, en réparation des péchés de tous les hommes, et pour obtenir de Dieu des bienfaits spirituels et temporels. De plus, l'Église du ciel est présente dans l'offrande du Christ.

282. Comment Jésus est-il présent dans l'Eucharistie ?

Jésus Christ est présent dans l'Eucharistie d'une façon unique et incomparable. Il est présent en effet de manière vraie, réelle, substantielle : avec son Corps et son Sang, avec son Âme et sa divinité. Dans l'Eucharistie, est donc présent de manière sacramentelle, c'est-à-dire sous les espèces du pain et du vin, le Christ tout entier, Dieu et homme.

283. Que signifie la *transsubstantiation* ?

La *transsubstantiation* signifie la conversion de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ et de toute la substance du vin en la substance de son Sang. Cette conversion se réalise au cours de la prière eucharistique, par l'efficacité de la parole du Christ et de l'action de l'Esprit Saint. Toutefois, les apparences sensibles du pain et du vin, c'est-à-dire les « espèces eucharistiques », demeurent inchangées.

284. La fraction du pain divise-t-elle le Christ ?

La fraction du pain ne divise pas le Christ. Il est tout entier et intégralement présent en chacune des espèces eucharistiques et en chacune de leurs parties.

285. Jusqu'à quand demeure la présence eucharistique du Christ ?

Elle demeure tant que subsistent les espèces eucharistiques.

286. Quelle sorte de culte est-il dû au sacrement de l'Eucharistie ?

C'est le culte de *latrie*, c'est-à-dire l'adoration réservée à Dieu seul, soit durant la célébration eucharistique, soit en dehors d'elle. L'Église conserve en effet avec le plus grand soin les hosties consacrées; elle les porte aux malades et aux personnes qui sont dans l'impossibilité de participer à la Messe. Elle présente l'hostie à l'adoration solennelle des fidèles, la porte en procession, et elle invite à la visite fréquente et à l'adoration du Saint-Sacrement, conservé dans le tabernacle.

287. Pourquoi l'Eucharistie est-elle le banquet pascal ?

L'Eucharistie est le banquet pascal parce que le Christ, accomplissant sacramentellement sa pâque, nous donne son Corps et son Sang offerts en nourriture et en boisson. Il nous unit à lui et entre nous dans son sacrifice.

288. Que signifie l'autel ?

L'*autel* est le symbole du Christ lui-même, présent comme victime sacrificielle (autel–sacrifice de la croix) et comme nourriture céleste qui se donne à nous (autel–table eucharistique).

289. Quand l'Église fait-elle obligation de participer à la Messe ?

L'Église fait obligation aux fidèles de participer à la Messe tous les dimanches et aux fêtes de précepte, et elle recommande d'y participer aussi les autres jours.

290. Quand doit-on communier ?

L'Église recommande aux fidèles qui prennent part à la Messe de recevoir aussi, avec les dispositions voulues, la Communion, en en prescrivant l'obligation au moins à Pâques.

291. Qu'est-il exigé pour recevoir la Communion ?

Pour recevoir la Communion, il faut être pleinement incorporé à l'Église catholique et être en état de grâce, c'est-à-dire sans conscience d'avoir commis de péché mortel. Celui qui est conscient d'avoir commis un péché grave doit recevoir le sacrement de la Réconciliation avant d'accéder à la Communion. Il importe aussi d'avoir un esprit de recueillement et de prière, d'observer le jeûne prescrit par l'Église et d'avoir des attitudes corporelles dignes (gestes, vêtements), comme marques de respect envers le Christ.

292. Quels sont les fruits de la Communion ?

La Communion fait grandir notre union au Christ et avec son Église. Elle maintient et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême et à la Confirmation, et elle accroît l'amour envers le prochain. En nous fortifiant dans la charité, elle efface les péchés véniels et nous préserve, pour l'avenir, des péchés mortels.

293. Quand est-il possible d'administrer la Communion à d'autres chrétiens ?

Les ministres catholiques administrent licitement la Communion aux membres des Églises orientales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, mais qui la demandent de leur plein gré, avec les dispositions requises. Quant aux membres des autres Communautés ecclésiales, les ministres catholiques administrent licitement la Communion aux fidèles qui, en raison d'une nécessité grave, la demandent de leur plein gré, qui sont bien disposés et qui manifestent la foi catholique à l'égard du sacrement.

294. Pourquoi l'Eucharistie est-elle « gage de la gloire à venir » ?

Parce que l'Eucharistie comble de toutes les grâces et bénédictions du Ciel, elle nous rend forts pour notre pèlerinage en cette vie et elle fait désirer la vie éternelle, nous unissant déjà au Christ assis à la droite du Père, à l'Église du ciel, à la bienheureuse Vierge Marie et à tous les saints.

Dans l'Eucharistie, nous « rompons un même pain qui est remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus Christ pour toujours » (saint Ignace d'Antioche).

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

LE CANNABIS N'EST PAS UNE DROGUE LEGERE. IL PEUT TUER !

« Couper court aux mythes pour sauver une génération »

ROME, Mardi 5 juin 2007 (ZENIT.org) – La nouvelle de la mort d'un étudiant de 15 ans qui venait de fumer un joint dans les couloirs de son école à Milan, a suscité d'énormes polémiques en Italie, où l'on enregistre une augmentation du phénomène de consommation des drogues dites « légères » dans les écoles.

Pour ne pas parler des scènes vidéos sur Internet montrant des jeunes en train de s'échanger un joint durant les heures de cours (www.scuolazoo.com), ou montrant dans le pire des cas – comme mini film sur « You Tube » – un professeur en train de se « rouler » un joint en classe.

Interrogée par ZENIT sur les dangers liés à la consommation de ces soi-disant drogues légères, le docteur Maria Cristina Del Poggetto, spécialiste en psychiatrie et en psychothérapie relationnelle, estime que ces « épisodes, au-delà de tout jugement que l'on ne saurait porter qu'en connaissance de cause, peuvent être l'occasion de faire passer des messages ».

« Aujourd'hui nous savons – explique le docteur Del Poggetto – que le cannabis est la porte ouverte à d'autres drogues. Aux Pays-Bas, où le cannabis est légal, des études faites sur des jumeaux ont montré qu'il n'y a pas de superposition entre le circuit de distribution du cannabis et celui des autres drogues et qu'un accès plus facile à la consommation de marijuana vers d'autres drogues n'est donc pas seulement le résultat de la proposition des dealers ».

« Nous savons en outre – a poursuivi la psychiatre – que la consommation de cannabis augmente le risque d'accident mortel en voiture. Ces résultats ont été confirmés par plusieurs enquêtes menées dans plusieurs pays européens et nord-américains. Il est également prouvé que la consommation de cannabis, surtout chez les jeunes, favorise l'apparition et l'augmentation de troubles schizophréniques ».

Concernant le rôle que joue le cannabis dans la persistance ou l'aggravation des symptômes dépressifs, la psychiatre a fait part d'une étude alarmante publiée dans la revue *Archives General Psychiatry*, d'octobre 2004, selon laquelle le risque de tentatives de suicide et de pensées suicidaires est trois fois plus élevé chez les jeunes consommateurs de cannabis ».

A ce propos, une étude néo-zélandaise a démontré ce mois-ci que le taux de concentration et la faculté d'apprentissage étaient beaucoup plus faibles chez les adolescents fumant du cannabis.

Maria Cristina Del Poggetto a par ailleurs souligné l'importance du contexte familial et du milieu dans lequel évoluent les jeunes : « La désagrégation familiale et l'entourage des jeunes se liant d'amitié avec des fumeurs de marijuana, sont des terrains favorables pour une approche à ce genre de drogue ».

« A ce propos – a-t-elle poursuivi – j'ai été choquée par les paroles d'un de mes confrères, que j'ai entendues par hasard à la radio. Celui-ci ne stigmatisait pas l'utilisation du cannabis comme fruit et germe d'un comportement problématique, mais il soutenait au contraire que l'on devait apprendre aux jeunes 'où, quand et pourquoi' consommer du cannabis, comme s'il y avait un 'où' et un 'quand' s'étourdir pour aller mieux ».

Pour répondre à tous ceux qui continuent de soutenir que le cannabis est inoffensif, la spécialiste a fait savoir que « le corps médical prend progressivement conscience des dégâts que provoque la consommation de cannabis ; ce n'est pas par hasard si le Collège pédiatrique américain, conscient de tels effets nocifs, a publié un article intitulé: « Utilisation de la marijuana: sa légalisation n'est pas une bonne idée ».

Concernant les familles et la conduite à suivre, la psychiatre italienne regrette « une attitude parfois inconsciente qui se caractérise, constate-t-on malheureusement durant les thérapies familiales, par une approche souvent bon enfant du problème ».

« Cette approche – relève-t-elle –, qui a sûrement de bons côtés, finit souvent par demander un niveau de responsabilité et de maturité auquel les enfants ne sont pas préparés ».

En conclusion, Maria Cristina Del Poggetto affirme constater chez les jeunes en général « un manque de notions d'ordre éthique capables de les orienter, ces derniers subissant, le plus souvent de manière insistante, des critères de moralité que leur offre un système médiatique qui n'aide pas la raison à se développer, mais dont le but est de l'entretenir plutôt dans un état fébrile, purement anarchique et guère concluant ».

« Il ne s'agit pas d'assumer un rôle autoritaire, mais de récupérer une certaine dimension de l'autorité. Si nous ne coupons pas court à certains mythes, c'est toute une génération de jeunes qui sera perdue et que nous aurons sur la conscience » a-t-elle averti.

Chants

Messe – Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ

ENTREE :

R- Seigneur, tu nous appelles
Et nous allons vers toi,
Ta bonne nouvelle
Nous met le cœur en joie *(bis)*

1- Nous marchons vers ton Autel
Où nous attendons ton pardon,
Répondant à ton appel,
Nous chantons ton nom.

2- Donne-nous de partager
La Foi qui est dans nos cœurs
Et fais-nous par ta bonté
Devenir meilleurs.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *San Lorenzo*

PSAUME :

Tu es prêtre à jamais
Selon l'ordre du roi Melkisédek.

ACCLAMATION : *Taizé*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur tu lis dans mon cœur, écoute ma prière,
Seigneur tu lis dans mon cœur, exauce ma prière.

OFFERTOIRE :

R- Je suis venu pour la vie *(ter)*, éternelle.

1- Je suis le pain vivant
Qui me suit n'aura plus jamais faim,
Qui croit en moi n'a plus soif,
Celui qui me suit vient à la Lumière.

2- Venez manger ce pain,
Venez boire la coupe de vin,
Qui mangera de ce pain
Et boira ce vin recevra la Vie.

SANCTUS : *Chanté*

ANAMNESE : *Rona*

Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant,
Notre Sauveur et notre Dieu,
Viens, Seigneur Jésus.

PATER : *Chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez en tous,
car c'est mon Corps, car c'est mon Sang,
Prenez et mangez et buvez en tous,
Car c'est ma Vie donnée pour vous.

1- Je suis Celui que l'on aime,
Je suis Celui que l'on prie,
Je suis Celui qu'on emmène,
Celui qui donne la Vie.

2- Je suis Celui qui se donne,
Je suis Celui que l'on prend,
Je suis Celui qui pardonne,
À ceux qui en font autant.

ENVOI :

1- E to matou aroha mai ia umere matou ia oe
I teie nei mahana ra i to tatou faaora.

R- E haamaitai tatou atoa,
ia faateite ia Iesu Euhari,
I teie nei mahana ra i to tatou faaora.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Invitation

La Messa di Gloria de G. Puccini

Le Centre d'Art Polyphonique donnera un Concert gratuit
le dimanche 10 juin 2007 à 18h30 en la Cathédrale de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 juin 2007 – Saint Sacrement – Année C

La Fête-Dieu ou
Fête du Saint Sacrement
du Corps et du Sang du Christ

Nous devons l'origine de la « Fête-Dieu » ou « Fête du St Sacrement du corps et du sang du Christ » à une révélation faite à soeur Julienne du Mont Cornillon vers l'an 1210. Cette révélation demandait l'institution d'une fête annuelle en l'honneur du Saint Sacrement de l'autel. Malgré une vive persécution contre soeur Julienne et ceux qui souhaitaient que cette fête se répande, le diocèse de Liège l'institua vers l'an 1245 puis l'Église universelle ajouta cette fête au calendrier liturgique par le pape Urbain IV qui la rendit obligatoire pour l'Eglise entière en 1264. Jean XXII, en 1318 ordonna de compléter la fête par une procession solennelle où le très Saint Sacrement serait porté en triomphe. On fait une procession solennelle le jour de la Fête-Dieu pour sanctifier et bénir, par la présence de Jésus-Christ, les rues et les maisons de nos villes et de nos villages. Saint Thomas d'Aquin prépara la liturgie de cette fête, notamment par la création du Lauda Sion Salvatorem et Pange Lingua Gloriosi permettant aux fidèles une catéchèse simple et belle sur la Présence Réelle :

Chante, ô ma langue, le mystère
De ce corps très glorieux
Et de ce sang si précieux
Que le Roi de nations
Issu d'une noble lignée
Versa pour le prix de ce monde

1ère lecture : **Livre de la Genèse (**14,18-20**)**
Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il prononça cette bénédiction :« Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. »Et Abram lui fit hommage du dixième de tout ce qu'il avait pris.

Psaume 109 (110), 1-4

Oracle du Seigneur à mon seigneur :
« Siège à ma droite,
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône. »

De Sion, le Seigneur te présente
le sceptre de ta force :
« Domine jusqu'au coeur de l'ennemi. »

Le jour où paraît ta puissance,
tu es prince, éblouissant de sainteté :
« Comme la rosée qui naît de l'aurore,
je t'ai engendré. »

Le Seigneur l'a juré
dans un serment irrévocable :
« Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédek. »

2ème lecture : **Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (**11,23-26**)**
Je vous ai pourtant transmis, moi, ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc (9,11-17)
La foule s'en aperçut et le suivit. Il leur fit bon accueil ; il leur parlait du règne de Dieu, et il guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule, ils pourront aller dans les villages et les fermes des environs pour y loger et trouver de quoi manger : ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde. » Il y avait bien cinq mille hommes.Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante. » Ils obéirent et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils distribuent à tout le monde. Tous mangèrent à leur faim, et l'on ramassa les morceaux qui restaient : cela remplit douze paniers.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 09 juin 2006
Saint Ephrem

18h00 : **Messe domicale**
Teiki & Robert BILLARD (vivants) ;

Dimanche 10 juin
Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ

Pas de messe à la Cathédrale ;

18h30 : **Concert** « La Messa di Gloria »
de G. Puccini par le C.A.P.A.T.

Lundi 11 juin
Saint Barnabé, apôtre (mémoire)
10ème semaine du Temps ordinaire

05h50 : **Messe** Lucien, Bernard & Emilia CERAN-JERSALEMY ;

Mardi 12 juin
Férie

05h50 : **Messe** Caroline MENDIOLA ;

Mercredi 13 juin
Saint Antoine de Padoue (mémoire)

05h50 : **Messe** Félix ARNAUD ;

Jeudi 14 juin
Férie

05h50 : **Messe** Marguerite & Mere KOHUMOETINI ;

Vendredi 15 juin
Le Sacré-Cœur de Jésus (solennité)

05h50 : **Messe** Odette ALLAIN (vivante) ;

13h30 à 15h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

Samedi 16 juin
Cœur Immaculé de Marie (mémoire)

05h50 : **Messe** Armand PAVAOUAU ;

18h00 : **Messe dominicale présidée par le Père Pierre DESCOUVEMONT**
Famille BIJOUX (Enzo, Stéphane, Anthony, Sophie & leurs parents) ;

Dimanche 17 juin
11ème Dimanche du Temps Ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint Sacrement

Il y a exposition du Saint-Sacrement à la Cathédrale tous les jours :

- du lundi au vendredi : de 06h20 à 16h00 ;
- le samedi : de 20h00 à 23h00
- le dimanche : de 13h00 à 16h00
- tous les premiers vendredis du mois : de 06h20 à 04h00 (samedi matin)

La semaine dans l'Archidiocèse

Vendredi 15 juin à 18h00, Conférence à l'église Sainte Thérèse de Taunoa par le Père Pierre DESCOUVEMONT sur le thème : **Les secrets de la joie de Sainte Thérèse** ; suivi de la messe et de la vénération des reliques de Sainte Thérèse.

Attention

Demandes d'intentions de messe

Depuis le 1er juin, pour les demandes d'intention de messe, il faudra vous adresser :

Pour les messes célébrées à la Cathédrale
(05h50 en semaine & 18h00 le samedi soir)
au presbytère de la Cathédrale

Pour les messes célébrées à l'église Maria no te Hau
(05h30 en semaine ; 06h00, 09h30 & 18h00 le dimanche)
au presbytère de Maria no te Hau

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2007
Dimanche 17 juin 2007 – 11ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Après la fête des mères voici la fête des pères … Créée en 1910 aux Etats-Unis.
Un siècle après, cette fête est-elle encore d'actualité ? Y a-t-il encore des pères dans notre société ?
La question peut paraître provocante voir absurde au premier abord … Et pourtant !
Ceux qui, il y a quelques décennies encore, étaient présentés comme les « chefs de famille » sont en passe de devenir des accessoires … parfois avec leur consentement.
Les moyens de contraception ont été la première étape de la mise à l'écart des pères…
Puis ce fut la légalisation de l'avortement, ou l'homme fut exclus de toutes décisions jusqu'à la 12 ème semaine de grossesse …
Aujourd'hui les méthodes de fécondation « in vitro » en font un accessoire encore utile …
Demain le clonage fera du « père » un accessoire facultatif, voir même encombrant … c'est peut-être pour cela qu'en France, la fête des pères n'a jamais été décrétée !
Alors n'oublions pas de fêter ces « pères », espèce en voie de disparition … demain ils ne seront peut-être plus qu'un vieux souvenir dont on parlera dans quelques livres d'histoire spécialisée.

Bonne fête à tous les « pères » !

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Cinquante ans de sacerdoce

Le 30 juin prochain, je célébrerai le cinquantième anniversaire de mon ordination sacerdotale. Dans un sens, c'est une fête privée et il n'y aura donc pas d'invitations officielles, mais je convie, tous ceux qui le voudront bien, à se joindre à moi ce jour-là pour rendre grâce au Seigneur.

Le sacerdoce est un don que le Seigneur fait à son Église et ces 50 ans de prêtrise représentent aussi les milliers de messes, les milliers de baptêmes, les centaines de mariages que j'ai célébrés pendant ces cinquante ans. Cette messe sera donc l'action de grâce d'un homme qui, sans mérite de sa part, a été appelé par Dieu au ministère sublime de prêtre, mais elle sera aussi l'action de grâce d'une Église pour les innombrables grâces accordées par le Seigneur à travers ce prêtre et tous les autres prêtres.

Je remercierai aussi le Seigneur pour toutes les personnes, si nombreuses, qui m'ont aidé et sans la collaboration desquelles je n'aurai pas pu faire grand chose. Et comment ne pas lui dire merci pour ce peuple dans lequel s'est exercé mon ministère et dont la foi, le sens religieux, l'amour de l'Église et l'amitié ont rendu ce ministère si heureux.

Dans cette célébration, il y a aussi, comme en filigrane, la question de la relève. J'ai pris la succession des missionnaires que j'ai connus dans ma jeunesse, ceux qui m'ont baptisé ou catéchisé ou confessé, ceux que j'ai vus tant de fois dans le chœur des églises où j'ai ensuite, moi-même, officié. Mais qui nous relèvera, moi et tous les autres anciens, qui continuons à servir à un âge où tout le monde est déjà, et depuis bien longtemps, à la retraite ?

Le 30 juin, je ne pourrai pas m'empêcher de demander au Seigneur qu'il adresse un appel puissant aux jeunes Polynésiens pour que la relève soit assurée et j'espère que beaucoup de ceux qui me feront l'honneur et le plaisir de fêter avec moi ce jubilé prieront dans le même sens.

H.C.

Le Père Pierre DESCOUVEMONT a passé 3 semaines en Polynésie pour célébrer le cinquième anniversaire du passage des reliques de Sainte Thérèse. Il clôture son séjour par la messe de ce soir à la Cathédrale. À cette occasion nous vous proposons de relire une lettre du pape Paul VI écrite pour le 200ème anniversaire de la naissance de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

LETTRE DU PAPE PAUL VI A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE

En cette année 1973, le centenaire de la naissance sur terre de Thérèse Martin s'offre comme une lumière providentielle. Que sa proximité de Dieu, la simplicité de sa prière, entrainent les cœurs à rechercher l'essentiel ! Que son espérance ouvre la voie à ceux qui doutent de Dieu ou souffrent de leurs limites ! Que le réalisme de son amour soulève nos tâches quotidiennes, transfigure nos relations, dans un climat de confiance en l'Eglise ! Et du haut du Ciel, nous n'en doutons pas, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus elle-même ne cessera pas, en cette année jubilaire, de réaliser sur terre le bien qu'elle a promis.

À notre époque, l'intimité avec Dieu demeure comme un objectif capital mais difficile. On a en effet jeté le soupçon sur Dieu ; on a qualifié d'aliénation toute recherche de Dieu pour lui-même ; un monde largement sécularisé tend à couper de leur source et de leur finalité divines l'existence et l'action des hommes. Et pourtant la nécessité d'une prière contemplative, désintéressée, gratuite, se fait de plus en plus sentir. L'apostolat lui-même, à tous ses niveaux, doit s'enraciner dans la prière, rejoindre le Cœur du Christ, sous peine de se dissoudre dans une activité qui ne conserverait d'évangélique que le nom. Face à cette situation, Thérèse demeure avant tout celle qui a cru passionnément en l'Amour de Dieu, qui a vécu sous son regard les moindres détails quotidiens, marchant en sa présence, qui a fait de toute sa vie un colloque avec le Bien-Aimé, et qui a trouvé là, non seulement une aventure spirituelle extraordinaire, mais le lieu où elle rejoignait les horizons les plus vastes et communiait intimement aux soucis et aux besoins missionnaires de l'Eglise. Tous ceux qui sont aujourd'hui en quête de l'essentiel, qui pressentent la dimension intérieure de la personne humaine, qui recherchent le Souflle capable de susciter une vraie prière et de donner une valeur théologale à toute leur vie, Nous les invitons, qu'ils soient contemplatifs ou apôtres, à se tourner vers la carmélite de Lisieux : au-delà d'un langage nécessairement marqué par son époque, elle constitue un guide incomparable sur les chemins de l'oraison.

De même aujourd'hui, il importe de raviver l'espérance. Beaucoup éprouvent durement les limites de leurs forces physiques et morales. Ils se sentent impuissants devant les immenses problèmes du monde dont ils s'estiment à juste titre solidaires. Le travail quotidien leur semble écrasant, obscur, inutile. Bien plus, parfois, la maladie les condamne à l'inaction, la persécution étend sur eux un voile étouffant. Les plus lucides ressentent davantage encore leur propre faiblesse, leur lâcheté, leur petitesse. Le sens de la vie peut ne plus apparaître clairement, le silence de Dieu, comme on dit, peut se faire oppressant. Certains se résignent avec passivité ; d'autres se referment sur leur égoïsme ou sur la jouissance immédiate ; d'autres se durcissent ou se révoltent ; d'autres enfin désespèrent. Aux uns et aux autres, Thérèse « de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face » apprend à ne pas compter sur soi-même, qu'il s'agisse de vertu ou de limite, mais sur l'Amour mystérieux du Christ qui est plus grand que notre cœur et nous associe à l'offrande de sa Passion et au dynamisme de sa Vie. Puisse-t-elle enseigner à tous la « petite voie royale » de l'esprit d'enfance, qui est aux antipodes de la puérilité, de la passivité, de la tristesse ! De cruelles épreuves de famille, des scrupules, des peurs, d'autres difficultés encore semblaient bien de nature à perturber son épanouissement ; la maladie n'a pas épargné sa jeunesse ; bien plus, elle a expérimenté profondément la nuit de la foi. Et Dieu lui a fait trouver, au sein même de cette nuit, l'abandon confiant et le courage, la patience et la joie, en un mot la vraie liberté. Nous invitons tous les hommes de bonne volonté, particulièrement les petits et les humiliés, à méditer ce paradoxe d'espérance.

Enfin, l'insertion réaliste dans la communauté chrétienne où l'on est appelé à vivre dans l'instant présent Nous apparaît comme une grâce éminemment souhaitable pour notre temps. Beaucoup de chrétiens voient mal comment concilier concrètement l'épanouissement personnel et les exigences de l'obéissance religieuse ou de la vie en commun : la liberté et l'autorité ; la sainteté et l'institution ; la vérité des rapports et la charité ; la diversité des charismes et l'unité ; le réalisme quotidien et la contestation « prophétique » du présent. Sainte Thérèse s'est trouvée constamment confrontée à de tels problèmes. Il serait vain, certes, de chercher chez elle une formulation moderne de

ces questions, encore moins des solutions systématiques. Mais on ne peut nier les intuitions lumineuses qui ont présidé à ses rapports journaliers avec ses Sœurs - notamment les novices qui furent ses compagnes - et à son insertion dans le cadre étroit de sa vie conventuelle. Avec la finesse de sa sensibilité, la lucidité de son jugement, son désir de simplification, son attachement à l'essentiel, on peut dire qu'elle a suivi l'Esprit, frayé une voie originale, épanoui sa propre personnalité spirituelle, et permis à bien des âmes de prendre un essor nouveau et adapté à chacune d'elles. Mais pour ce faire, elle ne s'est pas éloignée de l'obéissance ; elle a su utiliser avec réalisme les humbles moyens que lui offrait sa communauté et que l'Eglise mettait à sa disposition. Elle n'a point attendu, pour commencer à agir, un mode de vie idéal, un entourage plus parfait ; disons plutôt qu'elle a contribué à les changer du dedans. L'humilité est l'espace de l'amour. La valeur des actes se mesure à leur charge d'amour. Sa quête de l'Absolu et la transcendance de sa charité lui ont permis de franchir les obstacles, ou plutôt de transfigurer ces limites. C'est avec confiance qu'elle a rejoint d'emblée l'essentiel de l'Eglise, son Cœur, qu'elle n'a point séparé du Cœur de Jésus. Puisse-t-elle obtenir aujourd'hui, à tous ses frères et sœurs catholiques, cet amour de l'Eglise notre Mère !

Oui, de son exemple, de son intercession, Nous espérons de grandes grâces. Que les laïcs y puisent le goût de la vie intérieure, le dynamisme d'une charité sans faille, sans jamais disjoindre leur œuvre terrestre de la réalité du Ciel. Que les religieux et les religieuses se sentent raffermis dans leur donation totale au Seigneur. Que les prêtres, pour lesquels elle a tant prié, comprennent la beauté de leur ministère au service de l'Amour divin. Et que les jeunes dont la générosité ou la foi hésite aujourd'hui devant la perspective d'une consécration absolue et définitive, découvrent la possibilité et le prix hors pair d'une telle vocation, près de celle qui tenait, dès avant quinze ans, à renoncer à tout ce qui n'était pas Dieu, pour mieux vouer sa vie à « aimer Jésus et à le faire aimer ». Elle ne s'est pas repentie, a-t-elle dit sur son lit de mort, de « s'être livrée à l'Amour ». Dieu le Père est fidèle ; l'amour de Jésus ne trompe pas ; l'Esprit- Saint vient au secours de notre faiblesse. Et l'Eglise a besoin, avant tout, de sainteté.

En formulant ces vœux d'un cœur ardent, Nous vous encourageons donc, cher Frère dans l'épiscopat, à tout mettre en œuvre pour que le message de la sainte de Lisieux soit à nouveau proposé, médité, approfondi, en correspondance avec les besoins spirituels de notre temps. Nous vous félicitons de l'accueil que votre diocèse prépare aux pèlerins, dans l'atmosphère de joie, de simplicité et de recueillement qui sied à cet événement religieux. Nous exhortons les prêtres, les éducateurs, les prédicateurs, à en faire le thème de leurs homélies, de leur catéchèse, de leurs retraites, de leurs pèlerinages, et aussi les théologiens à scruter la doctrine spirituelle de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est une joie pour Nous d'apprendre que des publications nombreuses et de qualité contribuent à mettre davantage encore en lumière cette âme sainte, à donner un écho profond à son aventure spirituelle, dans le respect nécessaire de l'authenticité des faits et du rôle mystérieux de la grâce. Nous invitons aussi les pèlerins d'Alençon et de Lisieux à prier pour notre ministère de Pasteur universel. Et à vous-même, à tous ceux qui s'efforceront d'entrer plus avant dans la voie ouverte par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et surtout aux chères religieuses carmélites, Nous adressons, avec nos paternels encouragements notre Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 2 Janvier 1973.

PAULUS PP. VI

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

À l'occasion de la Solennité du Sacré Cœur, vendredi dernier, 15 juin, et de la Journée mondiale de prière pour la sanctification des prêtres, le cardinal Claudio Hummes, préfet de la congrégation du Clergé a publié un message aux prêtres le 27 février 2007.

Journée de prière pour la sanctification des prêtres

L'IMPORTANCE DU CELIBAT SACERDOTAL

par le Cardinal Hummes

La Journée pour la sanctification des prêtres a en effet été instituée par Jean-Paul II en 1995, et il a fixé sa date à la solennité du Cœur sacré de Jésus. La journée a pour but d'impliquer tout le peuple de Dieu dans la prière pour les prêtres.

À cette occasion nous publions ci-dessous la première partie de la réflexion du cardinal Hummes sur « L'importance du célibat sacerdotal », ses

raisons et les moyens d'être fidèles, publiée à l'occasion du 40ème anniversaire de l'encyclique de Paul VI « Sacerdotalis caelibatus ».

L'importance du célibat sacerdotal.

A l'approche du 40ème anniversaire de la publication de l'Encyclique Sacerdotalis caelibatus, de Sa Sainteté Paul VI, la Congrégation pour le Clergé a considéré opportun de rappeler l'enseignement magistériel de cet important document pontifical.

Le célibat sacerdotal est véritablement un don précieux du Christ à son Eglise, un don qu'il faut toujours méditer et renforcer à nouveau, en particulier dans le monde d'aujourd'hui, profondément sécularisé.

En effet, les chercheurs indiquent que les origines du célibat sacerdotal nous ramènent aux temps apostoliques. Saint Ignace de la Potterie écrit : « Les chercheurs s'accordent généralement pour dire que l'obligation du célibat ou du moins de la continence est devenu une loi canonique depuis le IV siècle [...]. Mais il est important d'observer que les législateurs des IV et V siècles affirmaient que cette disposition canonique était fondée sur une tradition apostolique. Le Concile de Carthage (en 390) disait par exemple: "Il faut que ceux qui sont au service des mystères divins soient parfaitement continents (continentes esse in omnibus) afin que ce qu'ont enseigné les apôtres et a maintenu l'antiquité elle-même, nous l'observions nous aussi" » [1]. Dans le même sens, A. M. Stickler parle d'arguments bibliques en faveur du célibat d'inspiration apostolique [2].

Le développement historique

Le Magistère solennel de l'Eglise répète de façon ininterrompue les dispositions sur le célibat ecclésiastique. Le Synode d'Elvira (300-303?) prescrit au canon 27 : « Un Evêque, comme tout autre clerc, ne doit avoir auprès de lui qu'une sœur ou une vierge consacrée ; il a été établi qu'il ne doit absolument pas avoir auprès de lui une étrangère » ; et au canon 33 : « Il a été décidé de façon générale l'interdiction suivante aux Evêques, aux prêtres et aux diacres, ainsi qu'à tous les clercs qui exercent un ministère : qu'ils s'abstiennent de leur épouse et n'engendrent pas d'enfants ; ceux qui l'auront fait devront être éloignés de l'état clérical » [3].

Le Pape Sirice (384-399), dans la lettre à l'Evêque Imerius de Tarragone, en date du 10 février 385, affirmait : « Le Seigneur Jésus [...] voulait que de la figure de l'Eglise, dont il est l'époux, émane la splendeur de la chasteté [...] nous tous prêtres sommes liés en vertu de la loi indissoluble de ces dispositions [...] afin qu'à partir du jour de notre ordination, nous confions tant nos cœurs que nos corps à la sobriété et à la pudeur, pour plaire au Seigneur notre Dieu dans les sacrifices que nous offrons chaque jour » [4].

Dans le premier Concile œcuménique du Latran de 1123, au canon 3, nous lisons : « Nous interdisons de la façon la plus absolue aux prêtres, aux diacres et aux sous-diacres, de vivre avec leur concubine ou épouse et d'habiter avec des femmes autres que celles avec lesquelles le Concile de Nicée (325) a permis de vivre » [5]. De même, dans la XXIV session du Concile de Trente, au canon 9, est rappelée l'impossibilité absolue de contracter un mariage pour les clercs constitués dans les Ordres sacrés ou les religieux qui ont fait le vœu solennel de chasteté ; et avec elle, la nullité du mariage lui-même, unie au devoir de demander à Dieu le don de la chasteté dans une juste intention [6].

À une époque plus récente, le Concile œcuménique Vatican II a répété dans la déclaration Presbyterorum ordinis [7] le lien étroit entre célibat et Royaume de Dieu, voyant dans le premier un signe qui annonce de façon radieuse le second, un début de vie nouvelle, au service duquel le ministre de l'Eglise est consacré.

Avec l'Encyclique du 24 juin 1967, Paul VI maintint une promesse faite aux Pères conciliaires deux ans auparavant. Il examine les objections soulevées relatives à la discipline du célibat et, plaçant l'accent sur ses fondements christologiques et faisant référence à l'histoire et à ce que les documents des premiers siècles nous enseignent à propos des origines du célibat-continence, en confirme pleinement la valeur.

Le Synode des Evêques de 1971, tant dans le document pré-synodal Ministerium presbyterorum (15 février) que dans le document final Ultimis temporibus (30 novembre), affirme la nécessité de conserver le célibat dans l'Eglise latine, en expliquant son fondement, la convergence de ses motifs et les conditions qui le favorisent [8].

La nouvelle codification de l'Eglise latine de 1983 réitère la tradition de toujours : « Les clercs sont tenus par l'obligation de garder la continence parfaite et perpétuelle à cause du Royaume des Cieux, et sont donc astreints au célibat, don particulier de Dieu par lequel les ministres sacrés peuvent s'unir plus facilement au Christ avec un cœur sans partage et s'adonner plus librement au service de Dieu et des hommes » [9].

C'est dans la même ligne que se place le Synode de 1990, dont découle l'exhortation apostolique du Serviteur de Dieu le Pape Jean-Paul II Pastores dabo vobis, dans laquelle le Souverain Pontife présente le célibat comme une exigence de radicalisme évangélique, qui favorise de façon particulière le style de vie spinale et qui jaillit de la configuration

du prêtre à Jésus Christ, à travers le sacrement de l'Ordre [10].

Le Catéchisme de l'Eglise catholique, publié en 1992 et qui recueille les premiers fruits du grand événement du Concile œcuménique Vatican II, répète la même doctrine : « Tous les ministres ordonnés de l'Eglise latine, à l'exception des diacres permanents, sont normalement choisis parmi les hommes croyants qui vivent en célibataires et qui ont la volonté de garder le célibat en vue du Royaume des Cieux » [11].

Dans le très récent Synode sur l'Eucharistie lui-même, selon la publication provisoire, officieuse et non officielle de ses propositions finales, autorisée par le Pape Benoît XVI, dans la proposition n. 11, en ce qui concerne le manque de clergé dans certaines parties du monde et sur la « faim eucharistique » du peuple de Dieu, on reconnaît « l'importance du don inestimable du célibat ecclésiastique dans la pratique de l'Eglise latine ». Avec une référence au Magistère, en particulier au Concile œcuménique Vatican II et aux derniers Souverains Pontifes, les pères ont demandé d'illustrer de façon adéquate les raisons du rapport entre célibat et ordination sacerdotale, dans le plein respect de la tradition des Eglises orientales. Certains ont fait référence à la question des viri probati, mais cette hypothèse a été considérée comme une voie à ne pas parcourir.

Récemment, le 16 novembre dernier, le Pape Benoît XVI a présidé dans le Palais apostolique l'une des réunions régulières des chefs de dicastères de la Curie romaine. À cette occasion, a été réaffirmé la valeur du choix du célibat des prêtres, conformément à la tradition catholique ininterrompue, et a été répétée l'exigence d'une solide formation humaine et chrétienne, tant pour les séminaristes que pour les prêtres déjà ordonnés.

(à suivre)

---

[1] Cf. I. de la Potterie, Le fondement biblique du célibat sacerdotal, dans Solo per amore. Riflessioni sul celibato sacerdotale, Cinisello Balsamo, 1993, pp. 14-15.

[2] Cf. A. M. Stickler, in Ch. Cochini, Origines apostoliques du Célibat sacerdotal, Préface, n. 6.

[3] Cf. H. Denzinger, Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum, ed., P. Hünermann, Bologne, 1995; nn. 118-119, p. 61.

[4] Id., op. cit., n. 185, p. 103.

[5] Id., op. cit., n. 711, p. 405.

[6] Id., op cit., n. 1809, p. 739.

[7] Conc. Vat. II, Décr. Presbyterorum ordinis, n. 16.

[8] Enchiridion du Synode des Evêques 1.1965-1988, éd. Secrétariat général du Synode des Evêques, Bologne, 2005, nn. 755-855; 1068-1114, en particulier nn. 1100-1105.

[9] Codex Iuris canonici, can. 277, 1.

[10] Jean-Paul II, Exhortation apost. Pastores dabo vobis, 25 mars 1992, n. 44.

[11] Catéchisme de l'Eglise catholique, n. 1579.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

ESPACE PUBLICITAIRE
5000 fr par parution
tiré à 200 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Chants

Messe – 11ème Dimanche du Temps Ordinaire

ENTREE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin,
Jour d'allégresse et jour de joie,
Alleluia.

1- Oh quelle joie quand on m'a dit :
Approchons-nous de la maison,
Dans la cité du Dieu vivant.

2- Crions de joie pour notre Dieu,
Chantez pour lui car il est bon,
Car éternel est son amour.

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *Réconciliation*

PSAUME :

Seigneur Jésus, Fils du Dieu Sauveur,
Prends pitié de nous pécheur.

ACCLAMATION : *Coco*

CREDO :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
Entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

1- O prends mon âme, prends-la Seigneur,
Et que ta flamme brûle en mon cœur,
Que tout mon être vibre pour toi,
Sois seul mon maître, ô divin Roi.

R- Source de vie, de paix, d'amour,
Vers toi je crie, le jour, la nuit,
Guide mon âme, sois mon soutien,
Remplis ma vie, toi, mon seul bien.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus-Christ
Et nous croyons que tu es vivant,
Hosana, hosana,
Nous attendons ton retour glorieux.

PATER : *Récité*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est toi qui nous fais vivre,
Tu es là au cœur de nos vies,
Bien vivant au Jésus-Christ

1- Dans le secret de nos tendresse, tu es là,
Dans les matins de nos promesses, tu es là.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 juin 2007 – 11ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

1ère lecture : **Deuxième livre de Samuel** (12,7-10.13)

Alors Nathan dit à David : « Cet homme, c'est toi ! Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai sacré roi d'Israël, je t'ai sauvé de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, je t'ai donné les épouses du roi ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas encore assez, j'y ajouterai tout ce que tu voudras. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon. Désormais, l'épée ne cessera plus de frapper ta maison, pour te punir, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme. David dit à Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur ! » Nathan lui répondit : « Le Seigneur a pardonné ton péché, tu ne mourras pas.

Psaume 32(31) 1-2,5,7,10-11

Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis ! Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense, dont l'esprit est sans fraude ! Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts. J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. » Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute. Tu es un refuge pour moi, mon abri dans la détresse ; de chants de délivrance, tu m'as entouré. Pour le méchant, douleurs sans nombre ; mais l'amour du Seigneur entourera ceux qui comptent sur lui. Que le Seigneur soit votre joie ! Exultez, hommes justes ! Hommes droits, chantez votre allégresse !

2ème lecture : **Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (**2,16.19-21)

Cependant nous le savons bien, ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru en Jésus Christ pour devenir des justes par la foi au Christ, mais non par la pratique de la loi de Moïse, car personne ne devient juste en pratiquant la Loi. Grâce à la Loi (qui a fait mourir le Christ) j'ai cessé de vivre pour la Loi afin de vivre pour Dieu. Avec le Christ, je suis fixé à la croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc (7,36-50.8,1-3)

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus prit la parole : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. — Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Puis il s'adressa à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les invités se dirent : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 16 juin 2006
Cœur Immaculé de Marie (mémoire)

18h00 : **Messe dominicale présidée par le Père Pierre DESCOUVEMONT**
Famille BIJOUX (Enzo, Stéphane, Anthony, Sophie & leurs parents) ;

Dimanche 17 juin
11ème Dimanche du Temps Ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 18 juin
Férie

05h50 : **Messe** Pierre & Elisabeth TSON ;

Mardi 19 juin
Saint Romuald

05h50 : **Messe** Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Mercredi 20 juin
Férie

05h50 : **Messe** Âmes du purgatoire ;

Jeudi 21 juin
Saint Louis de Gonzague (mémoire)

05h50 : **Messe** Teuia & Willy ROBSON ;

Vendredi 22 juin
Saint Paulin de Noles
Saint Jean Fisher & saint Thomas More

05h50 : **Messe** Âmes du purgatoire ;

13h30 à 15h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

Samedi 23 juin
Férie

05h50 : **Messe** Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe dominicale**
Patrice LEOU & les âmes du purgatoire ;

Dimanche 24 juin
Nativité de Saint Jean-Baptiste (solennité)

Pas de messe à la Cathédrale ;

Publication de mariage

Il y a projet de mariage entre Joseph PROKOP & Valérie MEIGNEN. Le mariage sera célébré le mercredi 27 juin 2007 à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Exposition du Saint Sacrement

Il y a exposition du Saint-Sacrement à la Cathédrale tous les jours :

- du lundi au vendredi : de 06h20 à 16h00 ;
- le samedi : de 20h00 à 23h00
- le dimanche : de 13h00 à 16h00
- tous les premiers vendredis du mois : de 06h20 à 04h00 (samedi matin)

Campagne de l'Obole à Notre-Dame

À ce jour, la campagne de l'Obole à Notre-Dame pour la Cathédrale de Papeete a permis de récolter 317.000 fr. Les reçus vous seront envoyés durant la dernière semaine du mois de juin. D'ors et déjà, un grand merci à chacun d'entre vous ; pour vos dons et vos prières.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2007
Dimanche 24 juin 2007 – Nativité de Saint Jean le Baptiste – Année C

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, la solennité de la Nativité de Saint Jean-Baptiste est pour notre communauté l'occasion d'accueillir l'« Ordre de Malte ». Qu'est-ce ? une association de plus ? une secte ? une branche catholique de la franc-maçonnerie ?

C'est tout simplement le plus ancien organisme humanitaire, né au cœur de l'Église catholique.

Dans sa règle fondatrice, l'Ordre présente sa mission comme l'accueil et le service de « nos Seigneurs les malades ».

L'Ordre de Malte est déjà plus ou moins connu en Polynésie. Notamment au travers de la quête en faveur des Lépreux qu'il organise chaque année.

Accueilli dans l'archidiocèse par Mgr Hubert en 2001, l'Ordre de Malte est aujourd'hui, et depuis une semaine, reconnu comme une association à part entière sous le nom de « Ordre de Malte – France – Délégation de Polynésie française ».

Avec les membres de cette association rendons grâce au Seigneur et prions pou que par eux nous prenions toujours davantage conscience de la place privilégiée de « nos Seigneurs les malades » dans le cœur de Dieu.

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Nouvelle congrégation religieuse

Depuis quelques années, nous avons vu partir des congrégations religieuses qui ont œuvré chez nous, puis sont reparties, faute d'avoir trouvé sur place des vocations pour continuer l'œuvre. C'est ainsi que nous ont quittés, en 1986, les Sœurs du Bon Pasteur d'Angers, en 2001, les Frères du Sacré-Cœur. Le dernier des Oblats de Marie Immaculée, le P. Hubert Lagacé a quitté définitivement la Polynésie le 16 juin dernier.

Mais une nouvelle congrégation religieuse va bientôt s'implanter chez nous. Il s'agit de la "Famille Marie-Jeunesse" que nous connaissons déjà puisqu'elle a envoyé en 2006 et 2007 quelques-uns de ses membres pour une campagne d'évangélisation des jeunes.

Ce nom de Marie-Jeunesse annonce à la fois la spiritualité mariale de cette toute nouvelle famille religieuse et son charisme propre : l'évangélisation des jeunes. Une équipe de cinq, trois sœurs et deux frères, débarquera en principe au mois de septembre. Ils arrivent à point nommé puisque le thème pastoral choisi par le diocèse pour cette année 2007 est : "l'évangélisation des jeunes par les jeunes".

Leur présence ne devra pas démobiliser tous ceux qui s'occupent déjà de l'évangélisation des jeunes. Il n'est pas question d'abandonner tout ce que nous faisons déjà ; bien au contraire, leur arrivée devra stimuler, prêtres, religieux, religieuses et laïcs engagés dans la pastorale des jeunes d'une manière ou d'une autre.

Ce n'est pas pour déprécier les actions entreprises que nous faisons appel à une aide extérieure, mais par ce que nous constatons tous les jours que nous ne sommes pas en mesure de toucher tous les jeunes. Nos prêtres, peu nombreux, même s'ils donnent une grande importance à la pastorale des jeunes, doivent aussi faire face à tous les autres aspects de leur ministère : les malades, l'évangélisation des adultes,la préparation et la célébration des baptêmes et des mariages, les prières pour les défunts l'administration paroissiale etc …

Désormais, nous aurons parmi nous, des religieux et religieuses qui, par vocation, sont totalement consacrés aux jeunes. Nous ne devons pas nous attendre à des résultats immédiats et spectaculaires, mais espérer que petit à petit, se produira chez nous ce qui s'est produit au Canada, à la Réunion et en Belgique : un nombre significatif de jeunes se convertissent et décident de donner à Dieu la première place dans leur vie. C'est ainsi que se fait la montée des futurs cadres de l'Église de demain : prêtres, religieux, et religieuses, mais aussi laïcs engagés, fondateurs de familles chrétiennes, ministres laïcs et diacres.

H.C.

L'Ordre de Malte est, parmi les associations et mouvements de charité (Secours Catholique, Croix-Rouge ...), le plus ancien comme nous le rappelle les quelques notes d'histoire ci-dessous. En Polynésie, l'Ordre de Malte est présent depuis de nombreuses années. Mais ce n'est que depuis six ans qu'il a commencé à se structurer avec l'appui de notre archevêque, Mgr Hubert COPPENRATH. Aujourd'hui, la Délégation de Polynésie française de l'Ordre de Malte – France est officiellement reconnue. Nous avons voulu, à l'occasion de la solennité de la Nativité de Saint Jean-Baptiste, patron de l'Ordre de Malte, rendre grâce, avec vous, pour cette reconnaissance officielle et aussi pour demander au Seigneur, de nous accompagner dans nos missions en Polynésie.

L'ORDRE DE MALTE

Un peu d'histoire

Les pèlerinages en Terre Sainte débutèrent au IV° siècle, après que Sainte Hélène, la mère de l'empereur Constantin, eut découvert la « Vraie Croix » et le lieu de la Crucifixion du Christ. Autorisés par les Califes sous le règne de Charlemagne (742 – 814), les pèlerinages furent interrompus au IX° siècle.

1099 : Les « moines noirs »

Quand Godefroy de Bouillon et les premiers croisés entrent dans Jérusalem, en 1099, ceux qu'ils appellent alors les « moines noirs », par référence à la couleur de leur vêtement, sont déjà là depuis 50 ans. Avec l'accord du calife d'Egypte, roi de Jérusalem, ces quelques religieux dirigés par un certain Frère Gérard, originaire de Martigues (Bouches du Rhône), gèrent un hospice et prennent soin des pèlerins, des malades et des indigents.

1099 – 1153 : La petite communauté de Frère Gérard devient un ordre religieux et militaire, puissant et riche

Richement remerciée par les monarques et seigneurs chrétiens d'Orient et d'Occident pour avoir soigné les croisés et pèlerins lors de la libération de Jérusalem, la communauté de Frère Gérard prend un nouvel essor. La reconnaissance papale en 1113 va transformer l'ordre en une communauté religieuse. En 1153, il deviendra un ordre militaire en raison de la nécessité de prendre les armes pour protéger les pèlerins et défendre la Terre Sainte contre les assauts des « infidèles » ; apparaît alors une organisation riche et puissante : l'Hôpital de Saint Jean de Jérusalem. Cet ordre est mis sous la protection de Saint Jean Baptiste car le premier hospice a été bâti sur l'emplacement de la maison de Zacharie, son père.

Raymond du Puy, élu en 1120, successeur du défunt Frère Gérard, confirme la vocation de l'Ordre. En plus de leur mission – porter secours aux pauvres et aux malades, pour lesquels l'Ordre construit de nombreux hospices – les membres de l'Ordre de l'Hôpital de Saint Jean, prennent peu à peu les armes, tout comme le font à cette époque les Templiers ou les chevaliers Teutoniques.

Le premier drapeau de l'Histoire est celui de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem : un oriflamme rouge à croix blanche dite « Croix de Saint Georges » (1130) ressemblant un peu au drapeau du Danemark

1153 – 1291 : Les moines-soldats de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem défendent la Terre Sainte

Cette nouvelle mission de moine-soldat attribuée à l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem attire de nombreux chevaliers qui s'engagent à secourir « Nos Seigneurs les Malades » et à assurer « la défense de la Foi ».

Leurs biens, qu'ils promettent de céder à l'Ordre et les nombreux dons qui affluent d'Europe et d'Orient, permettent à l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem de poursuivre ces deux missions ; bâtir d'une part de nombreux hospices en Europe et en Orient et transformer en lieu d'accueil pour les pèlerins les grands domaines qui lui sont offerts (on en compte 650 au XVe siècle) ; fortifier et défendre d'autre part des villes et places fortes qui lui sont confiées pour renforcer son armée.

Jérusalem tombe le 2 octobre 1287 et Saint Jean d'Acre, dernier bastion de la Chrétienté en Terre Sainte, en 1291. Des chevaliers engagés dans cet ultime combat, il ne reste que 17 survivants : sept Hospitaliers, dix Templiers et pas un seul chevalier Teutonique.

1291 – 1530 : Sur le chemin de Malte, l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem gagne sa souveraineté

Quittant la Terre Sainte, les Hospitaliers rallient d'abord l'île de Chypre, puis Rhodes (en 1308). Ceux que l'on appelle désormais « Chevaliers de Rhodes » y instaurent une république aristocratique, frappent monnaie, nouent de nombreuses relations diplomatiques et arment une des plus grandes flottes de l'époque. Où ces chevaliers devaient servir durant quatre campagnes au moins. Cette flotte qui devint rapidement le gendarme de la Méditerranée, livra de nombreuses batailles contre les Ottomans puis les pirates barbaresques. Beaucoup plus tard,

c'est en puisant dans ce vivier que Richelieu, reprenant en main la Marine de France, créa la « Royale ». Forts de ce nouveau Territoire, les Hospitaliers poursuivent leurs missions.

Ils fortifient la ville et les îles voisines, batissent deux hôpitaux ultra-modernes (en 1311 et 1478) et construisent le Palais du Grand Maître (1319). On peut encore aujourd'hui visiter les fortifications érigées à cette époque.

En 1522, ce dernier bastion de la Chrétienté en Orient succombe devant les 200.000 hommes et 400 vaisseaux de Soliman le Magnifique, nouveau calife de Constantinople. Le 1er janvier 1523, les 180 chevaliers survivants, accompagnés de 4.000 Rhodiens, embarquent à bord de 30 vaisseaux avec leurs archives, leur trésor et leurs armes.

1530 – 1798 : Puissance et gloire de l'Ordre Souverain de Malte

Trois années durant, les chevaliers sillonnent les mers à la recherche d'un nouveau territoire. En 1530, comprenant leur utilité contre l'avancée des Ottomans en Méditerranée, Charles-Quint leur concède les îles de Malte, Gozo et Comino, ainsi que Tripoli. Le 26 octobre 1530, 300 chevaliers et 100 chapelains débarquent sur l'île de Malte. La construction d'un hôpital est immédiatement entreprise, tandis que les trois forteresses sont restaurées et renforcées. Selon les directives du Grand Maître de la Valette, les Hospitaliers entreprennent de bâtir une nouvelle ville. Ils construisent un second hôpital baptisé la « Sacrée Infirmerie » qui pouvait accueillir 500 malades (900 en cas d'urgence). Elle comptait deux salles de chirurgie et de médecine, des quartiers d'isolement, des balcons pour les convalescents, une bibliothèque médicale. Trois médecins assuraient les soins aidés par deux assistants, trois chirurgiens, un pharmacien et plus de vingt infirmiers. En 1725, la Sacrée Infirmerie était le plus grand et le plus moderne des hôpitaux d'Europe. Ils érigent le Palais des Grands Maîtres, ainsi que des auberges destinées à loger les chevaliers venus d'Europe.

XVIIIe siècle : l'Ordre, désormais appelé « Ordre Militaire et Souverain des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem de Rhodes et de Malte », perçoit des revenus de plus en plus importants. Tels des chefs d'Etat, ses Grands Maîtres traitent à égalité avec les Souverains d'Europe ; l'île de Malte s'enrichit de palais et d'églises, mais aussi de bibliothèques, d'hôpitaux et d'écoles ; après celle d'anatomie, de chirurgie et de pharmacie, l'Université de médecine de Malte est fondée en 1771.

La révolution française marque le coup d'arrêt de cet âge d'or. L'Ordre est considéré par l'Assemblée Nationale comme un ordre religieux : les 23 et 28 octobre 1790, tous ses biens en France – comme ceux du clergé – deviennent des biens nationaux. Huit ans plus tard, le 9 juin 1798, sur ordre du Directoire et malgré la neutralité de l'île de Malte, le Général en chef de l'armée d'Orient, Napoléon Bonaparte, engage les hostilités. 15.000 hommes contre 332 chevaliers : le traité est signé le 12 juin 1798, et les chevaliers doivent quitter l'île. Elle ne leur sera jamais rendue, malgré la signature du traité d'Amiens (1802) qui prévoyait sa restitution à l'Ordre par les Anglais.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

LES CHEVALIERS DE L'HUMANITAIRE

Fondé il y a 900 ans en Terre Sainte, l'Ordre Souverain Militaire et Hospitalier de Saint Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte (l'Ordre de Malte) est le plus ancien des grands organismes humanitaires internationaux.
Dans 110 pays, ces 11.000 membres (près de 500 en France), et 80.000 bénévoles, soutenus par plus d'un million de donateurs, poursuivent la mission des premiers « Hospitaliers » en portant secours à tous les exclus de notre temps sans distinction de race, de religion ou de nationalité.

Un ordre religieux et hospitalier

Ordre religieux et hospitalier reconnu par le Pape Pascal II en 1113, l'Ordre de Malte compte une centaine de chevaliers religieux, plusieurs milliers de chevaliers laïques et Dames de l'Ordre. Les premiers prononcent les trois vœux monastiques d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, tandis que les seconds s'engagent à mener une vie chrétienne exemplaire. Son siège est aujourd'hui basé à Rome et ses membres sont réunis à travers le monde en six prieurés, trois sous-prieurés et 52 associations nationales. Ils ont tous pour mission l'hospitalité,

c'est-à-dire le soin des malades et le service des pauvres.
Si l'Ordre de Malte ne compte plus aujourd'hui de religieuses, un millier de Dames de l'Ordre poursuivent auprès des chevaliers la même mission humanitaire.

Un statut unique dans le monde de l'humanitaire

Ordre religieux placé sous la protection directe du Saint-Siège et république aristocratique à Rhodes puis à Malte, l'Ordre de Malte a conquis, au fil de son histoire, le statut particulier d'Ordre Souverain Militaire et Hospitalier. A sa tête, le Grand Maître élu gouverne, assisté du Souverain Conseil (Gouvernement). L'Ordre possède également un parlement (le Chapitre général), une Chambre des Comptes et des tribunaux spécialisés.
Si l'Ordre de Malte a perdu, avec ses derniers territoires, toute vocation militaire, il demeure souverain et hospitalier. Unique au monde, ce statut est reconnu par plus de 83 Etats avec lesquels l'Ordre de Malte entretient des relations diplomatiques, ainsi que par le Saint-Siège et nombre d'institutions internationales auprès desquelles il dispose de sièges de représentants ou d'observateurs permanents (Nations Unies, Organisation Mondiale de la Santé, UNESCO, Conseil de l'Europe …).
L'Ordre de Malte bénéficie ainsi de privilèges exceptionnels de pouvoir exercer pleinement et entièrement sa vocation sur la presque totalité du globe : son réseau humanitaire permanent couvre aujourd'hui plus de 100 pays et ses équipes internationales d'intervention d'urgence agissent sans frontière dès lors qu'une catastrophe naturelle ou un conflit armé l'exige.

Savez-vous que ?

• En instaurant dès 1153 une milice privée permanente pour défendre les pèlerins et la Terre Sainte, l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem a créé la première armée de métier.
• Dès le XVII° siècle, l'Ordre de Malte fut la première école navale d'Europe.
• C'est au XIV° siècle que l'Ordre frappa ses premières pièces de monnaie. Depuis, chaque Grand Maître frappe ses propres pièces d'or, d'argent et de bronze.
• La Valette est l'une des seules capitales au monde à porter le nom d'un Français.
• Dès le XII° siècle, les Hospitaliers appliquaient des mesures d'hygiène et de prophylaxie très en avance sur leur temps : un bain à l'arrivée et une toilette régulière des malades, des chambres individuelles, des draps changés trois fois par semaine, de la vaisselle d'argent pour éviter les contaminations.
• Le titre de Grand Maître est décerné au supérieur des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem depuis 1267. Il est élu à vie parmi les chevaliers ayant prononcé les voeux religieux perpétuels.
• En tant que sujet de droit international public, l'Ordre de Malte dispose du droit de légation actif et passif, de la capacité de conclure des accords et des traités, du droit d'émettre des passeports, de battre monnaie et d'émettre des timbres.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

POUR CONTACTER LA DELEGATION DE POLYNESIE FRANÇAISE DE L'ORDRE DE MALTE – FRANCE

Délégué : Mr Christian HYVERNAT

Adresse postale : Délégation de Polynésie française
de l'Ordre de Malte – France
B.P. 44590 – Fare Tony
98713 Papeete

Téléphone : (689) 43 47 77
Télécopie : (689) 43 47 77
Vini : (689) 78 11 03

Courriel : ordredemaltefrance@mail.pf
Site internet : www.ordredemaltefrance.org

Compte Chèque Postal : 863 72 06 Papeete

Simone Veil & l'avortement

France 2 a diffusé le 14 juin un reportage sur l'avortement à hauts risques en Espagne, où certains médecins le pratiquent jusqu'au huitième mois de grossesse.

On découvre une journaliste enceinte de 8 mois qui se voit proposer un avortement dans une clinique privée de Barcelone pour la somme de 4 000 euros.

Simone Veil, qui dépénalisa l'interruption volontaire de grossesse (IVG) en 1975, reconnaît que cette situation est *"effrayante",* mais qu'on ne peut pas empêcher les femmes de se rendre en Espagne. Elle rappelle que la Cour européenne a estimé que cette question relevait des législations nationales et non de l'Europe.

Cette enquête révèle que l'accès à l'avortement est devenu difficile en France notamment parce que les médecins se détournent de cette pratique.

Simone Veil rappelle qu'une clause de conscience figure dans la loi Veil. *"C'est une question éthique et pas seulement un geste médical",* explique-t-elle. *"La seule chose que j'avais négociée avec l'Eglise était de ne pas contraindre les médecins. C'est un point à maintenir, car on ne peut obliger personne à aller contre ses convictions.* ***Il est de plus en plus évident scientifiquement que, dès la conception, il s'agit d'un être vivant",*** conclut-elle.

© genethique.org

Amnesty international, l'avortement & le Vatican

Le Vatican a indiqué, mercredi dernier, qu'il regrettait qu' Amnesty International ait effectué un "*volte-face pro-avortement*" et a annoncé la suspension du soutien financier de l'Eglise catholique à cette œuvre.

En avril 2007, Amnesty International a fait plusieurs recommandations concernant l'avortement. Elle a demandé sa dépénalisation "*afin d'éliminer les avortements pratiqués dans de mauvaises conditions*" et a demandé aux Etats de prendre les mesures nécessaires pour que l'avortement soit accessible aux femmes victimes de viol, d'agression sexuelle ou d'inceste, ou dont la vie est en danger du fait de la grossesse.

Ce sont toujours sur ces cas "extrêmes" que les lobbies tentent de faire légaliser l'avortement avant de généraliser son autorisation.

Le cardinal Martino, président du Conseil pontifical Justice et Paix, a exprimé son "*profond regret*" et affirmé que "*la suspension de tout financement à Amnesty de la part des organisations catholiques comme des individus*" était la "*conséquence inévitable*" de la décision d'Amnesty International.

Le Vatican dénonce "*les lobbies pro avortement qui continuent leur propagande dans le cadre de ce que Jean-Paul II appelait la culture de mort*". Pour le Cardinal Martino, "*il est extrêmement grave qu'une organisation méritante comme Amnesty International se plie aux pressions de ces lobbies*".

© genethique.org

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

ESPACE PUBLICITAIRE
5000 fr par parution
tiré à 200 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Chants

Messe – Nativité de Saint Jean le Baptiste

ENTREE :

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste,
Quand il annonçait le temps du Sauveur,
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste,
À ceux que l'espoir menait au Jourdain.

R- Écoute, écoute l'amour au fond de toi,
Écoute, écoute, il parle tout bas,
De préparer la route.

KYRIE : *Roger Nouveau*

GLORIA : *Yamatsy*

PSAUME :

Je te rends grâce, ô mon Dieu,
pour tant de merveilles.

ACCLAMATION : *Gouze II*

CREDO :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur, écoute-nous, Alleluia,
Ô Seigneur, exauce-nous, Alleluia,

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Roger Nouveau*

ANAMNESE :

Tu es mort pour nous, Alleluia,
Tu es ressuscité, Alleluia,
Tu es monté au ciel
Et tu reviendras, Alleluia, Alleluia.

PATER : *Chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION :

1- Laisserons-nous à notre table,
Un peu d'espace à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra,
Un peu de pain et d'amitié ?

R- Ne laissons pas mourir la terre,
Ne laissons pas mourir le Feu,
Tendons nos mains vers la lumière,
Pour accueillir le don de Dieu. *(bis)*

2- Laisserons-nous à nos paroles,
un peu de temps à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra
Un cœur ouvert pour l'écouter ?

3- Laisserons-nous à notre fête,
un pas de danse à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra
Des mains tendues pour l'inviter ?

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde ou tu nous envoies,
Ô Dieu fidèle donne-nous
En aimant le monde de n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins crier mon Évangile,
Allez pauvre de tout, partager votre joie.

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 juin 2007 – Nativité de Saint Jean le Baptiste – Année C

L'ange Gabriel dit à Marie au jour de l'Annonciation :" Voici qu'Elisabeth, ta parente, en est à son sixième mois." Trois mois plus tard, l'Eglise fête donc la naissance de Jean-Baptiste, le précurseur du Messie. Parce qu'un doute l'avait saisi, lors de l'annonce de l'ange, sur la fécondité tardive de sa femme, Zacharie l'époux d'Elisabeth, avait perdu l'usage de la parole. La naissance de Jean lui délie sa langue afin qu'elle proclame " Son nom est Jean." Nom qui signifie, Dieu fait grâce. À Jean, Jésus rendra ce témoignage :" Parmi les enfants des femmes, il n'en est pas un de plus grand que Jean-Baptiste." Dès avant sa naissance, Jean avait reconnu le Christ et tressailli d'allégresse en sa présence. Plus tard, il le baptisera et guidera vers lui ses meilleurs disciples, s'effaçant pour lui laisser la place "Voilà ma joie, elle est maintenant parfaite. Il faut qu'il grandisse et que je diminue." La saint Jean-Baptiste est aussi la fête nationale de la province canadienne du Québec.

Livre d'Isaïe (49,1-6)

Écoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs ! J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi sa flèche préférée, il m'a serré dans son carquois. Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je me glorifierai. » Et moi, je disais : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces. » Et pourtant, mon droit subsistait aux yeux du Seigneur, ma récompense auprès de mon Dieu. Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob et que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Il parle ainsi : «C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël : je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.»

Psaume 139(138),1-3.13-15

Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées. Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers.

C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis.

Étonnantes sont tes oeuvres toute mon âme le sait. Mes os n'étaient pas cachés pour toi quand j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre.

Livre des Actes des Apôtres (13,22-26)

Après l'avoir rejeté, Dieu a suscité David pour le faire roi, et il lui a rendu ce témoignage : J'ai trouvé David, fils de Jessé, c'est un homme selon mon coeur ; il accomplira toutes mes volontés. Et, comme il l'avait promis, Dieu a fait sortir de sa descendance un sauveur pour Israël : c'est Jésus, dont Jean Baptiste a préparé la venue en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël. Au moment d'achever sa route, Jean disait : 'Celui auquel vous pensez, ce n'est pas moi. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de lui défaire ses sandales.' Fils de la race d'Abraham, et vous qui adorez notre Dieu, frères, c'est à nous tous que ce message de salut a été envoyé.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc (1,57-66.80)

Quand arriva le moment où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait prodigué sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient le nommer Zacharie comme son père. Mais sa mère déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui répondit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Son nom est Jean. » Et tout le monde en fut étonné. A l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. La crainte saisit alors les gens du voisinage, et dans toute la montagne de Judée on racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient en étaient frappés et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui. L'enfant grandit et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il devait être manifesté à Israël.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 23 juin 2007
Férie

18h00 : **Messe dominicale**
Patrice LEOU & les âmes du purgatoire ;

Dimanche 24 juin 2007
Nativité de Saint Jean-Baptiste (solennité)

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 25 juin 2007
Férie

05h50 : **Messe** Léone BOHL ;

Mardi 26 juin 2007
Férie

05h50 : **Messe** Tetuanuimarama VARDON ;

Mercredi 27 juin 2007
Saint Cyrille d'Alexandrie

05h50 : **Messe** Pierre, Elisabeth & Freddy TSON ;
16h00 : **Mariage** de Joseph & Valérie PROKOP

Jeudi 28 juin 2007
Saint Irénée (mémoire)

05h50 : **Messe** Pour toutes les mamans du monde ;
13h30 à 15h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

Vendredi 29 juin 2007
Férie

05h50 : **Messe** Âmes du purgatoire ;

Samedi 30 juin 2007
Saints premiers martyrs de l'Église de Rome

05h50 : **Messe** Benoît BRUNEAU ;
18h00 : **Messe dominicale**
En l'honneur du Saint Esprit ;

Dimanche 1er juillet 2007
Saint Pierre & Saint Paul, Apôtres (solennité)

Pas de messe à la Cathédrale ;

La semaine dans l'Archidiocèse

Samedi 30 juin à 09h00 : Célébration du cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale de Mgr Hubert Coppenrath. Tous ceux qui veulent bien s'associer à cette messe d'action de grâce sont les bienvenus.

Publication de mariage

Il y a projet de mariage entre :

- **Joseph PROKOP & Valérie MEIGNEN**. Le mariage sera célébré le mercredi **27 juin 2007** à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete.

- **Jonathan PAYAN & Ludivine APARISI**. Le mariage sera célébré le mercredi **7 juillet 2007** à la Vitrolles (France).

- **Stephen NEHEMIA & June AMARU.** Le mariage sera célébré le mercredi **7 juillet 2007** à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Campagne de l'Obole à Notre-Dame

À ce jour, la campagne de l'Obole à Notre-Dame pour la Cathédrale de Papeete a permis de récolter 572.000 fr. Les reçus vous seront envoyés durant la dernière semaine du mois de juin. D'ors et déjà, un grand merci à chacun d'entre vous ; pour vos dons et vos prières.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2007
Dimanche 1er juillet 2007 – Saint Pierre & Saint Paul, Apôtres – Année C

EDITORIAL

Frères et sœurs,

En cette fête des Apôtres Pierre et Paul, le pape Benoît a mis l'accent sur la nécessité de tous les chrétiens de chercher à faire un.
En annonçant solennellement l'« Année jubilaire de Saint Paul », de juin 2008 à juin 2009, ils nous invitent à aller vers nos frères chrétiens d'autres confessions et à initier un véritable mouvement vers l'unité voulu par le Christ.
Un mouvement de rencontre et d'échange qui ne soit « ... *pas de simples gestes de courtoisie, ou des recherches de compromis, mais le signe d'une volonté commune de faire tout notre possible afin de parvenir le plus rapidement possible à cette pleine communion que le Christ implore dans sa prière au Père après la Dernière Cène : 'ut unum sint'* ».
Alors, dès maintenant, réfléchissons à ce que notre communauté chrétienne de la Cathédrale pourrait mettre en œuvre dans le cadre de cette « Année de Saint Paul » pour répondre à cette invitation de notre Saint Père : prière œcuménique avec la paroisse de Béthel ? prédication commune durant la « Semaine de prière pour l'Unité » ? … nous avons un an pour réfléchir et travailler avec nos frères chrétiens pour concrétiser des projets.
Vos propositions sont les bienvenues !

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Arutua, Apataki, Kaukura

Les trois paroisses de Saint-Antoine de Padoue (Arutua), Saint-Philippe (Apataki), Saint Jean-Baptiste (Kaukura), dont le Pasteur est depuis de longues années le P. Lucien Law, ont pris l'habitude de se réunir chaque année au mois de juin pour une rencontre partagée entre les activités spirituelles et les compétitions sportives et culturelles.

Cette année, c'est la paroisse de Arutua qui accueillait le rassemblement. En fait, il vaudrait mieux dire, l'île d'Arutua, car la Communauté du Christ (sanitos), l'Église Protestante Maohi et même la petite Communauté Mormone participaient aussi bien à l'organisation qu'aux activités spirituelles, sportives et culturelles tandis que la commune soutenait largement la logistique.

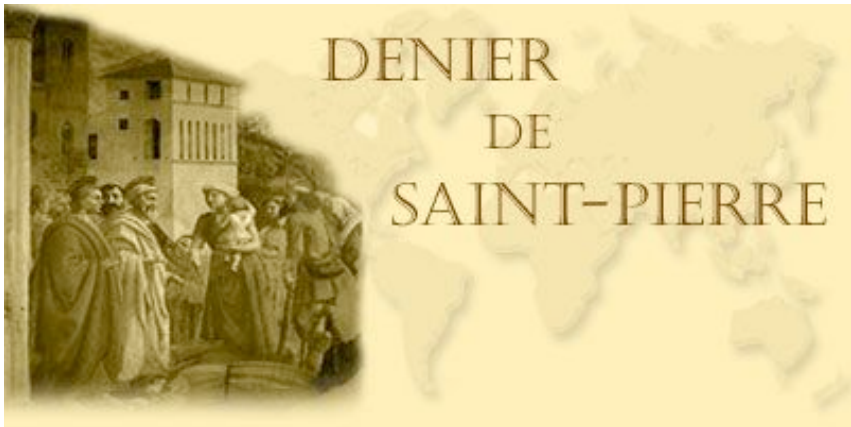
Le même esprit œcuménique se manifestait dans les délégations de Apataki et Kaukura, dans lesquelles Sanitos et Catholiques ne se distinguaient pas, aussi bien dans les activités profanes que dans les chants religieux.

Avec le "pâtia fâ", le "hâ'uneraa nî'au", les concours de "hîmene târava", de rû'au, de 'ûte, le rassemblement avait des allures de Tiurai, un Tiurai sans ivrognes, sans bagarres et sans accidents de la route.

Il y eut deux sommets dans les activités religieuses. Le premier fut la confirmation, le samedi 23 juin de 14 adolescents et de 8 jeunes adultes au cours d'une messe avec des chants magnifiques, exécutés par Arutua. Le second fut le matutura'a du dimanche soir 24 juin. Pour ce matuturaa, les trois délégations et le petit groupe de Paea se sont présentés avec des tenues uniformes aux couleurs vives. C'était en réalité un concours où un jury appréciait la mémoire des récitants, leur éloquence, leur maintien, de même que la beauté des chants et l'adaptation des paroles au thème. Chacun des groupes participants s'était préparé depuis plusieurs semaines et il n'a pas été facile de les départager.

Ce qu'il faut retenir de cette rencontre, c'est d'abord la variété des activités proposées, ce qui permet à chacun de trouver le créneau qui l'intéresse. Mais il y a encore quelque chose de plus remarquable c'est l'unité. Il y a des gens qui accusent la religion d'être une cause de divisions entre les hommes. Les habitants d'Arutua, Apataki et Kaukura nous montrent au contraire que, malgré la diversité des confessions, la foi leur permet de vivre et d''agir comme les enfants d'un même Père. Puissent-ils garder longtemps cet esprit d'unité et servir d'exemples à d'autres îles.

H.C.



Aujourd'hui, en la fête des Apôtres, Saint Pierre et Saint Paul, les quêtes qui seront faites dans notre diocèse sont destinées au « Denier de Saint Pierre ». Une occasion extraordinaire pour chacun de nous de manifester la catholicité de notre foi. En effet, le Denier de Saint Pierre permet au Pape d'aider de nombreux pays pauvres ou sinistrés. La presse locale, il y a quelques semaines, a fait écho d'un don de plusieurs millions de dollars du Pape Benoît VI en Papouasie - Nouvelle-Guinée. Voici en quelques mots ce qu'est le « Denier de Saint Pierre » :

Un usage très ancien toujours en vigueur

L'usage d'aider matériellement ceux qui ont la mission d'annoncer l'Évangile, afin qu'ils puissent se consacrer entièrement à leur ministère, prenant soin notamment des plus nécessiteux, est né en même temps que le christianisme (cf. *Ac* 4, 34; 11, 29).

À la fin du VIIIe siècle, après leur conversion, les Anglo-Saxons se sentirent si fortement liés à l'Évêque de Rome qu'ils décidèrent d'envoyer de manière régulière une contribution annuelle au Saint-Père. C'est ainsi que vit le jour le *Denarius Sancti Petri (Denier de Saint-Pierre*), dont l'usage s'étendit rapidement dans les autres pays d'Europe.

Cet usage, comme beaucoup autres de ce genre, a connu bien des vicissitudes au long des siècles, jusqu'à ce que le Pape Pie IX le reconnaisse officiellement, par l'Encyclique *Saepe venerabilis* du 5 août 1871.

Actuellement, cette collecte s'effectue, dans l'ensemble du monde catholique, lors de «la journée mondiale de la charité du Pape», soit le 29 juin, soit le dimanche qui lui est le plus proche, soit encore à une date déterminée par l'Évêque du diocèse.

Le Denier de Saint Pierre aujourd'hui

Dès la première année de son pontificat, Benoît XVI a voulu souligner la signification particulière du Denier de Saint-Pierre :

« Le 'Denier de Saint-Pierre' est l'expression la plus typique de la participation de tous les fidèles aux initiatives de charité de l'évêque de Rome envers l'Église universelle. La valeur de ce geste n'est pas seulement pratique, mais aussi symbolique, étant un signe de communion avec le Pape et un signe d'attention aux nécessités de nos frères ; en cela, votre service possède une valeur profondément ecclésiale » (Discours aux membres du Cercle de Saint-Pierre, 25 février 2006).

La valeur ecclésiale de ce geste se manifeste dans le fait que les initiatives de charité font partie de la nature de l'Église, comme le Pape l'a indiqué dans sa première encyclique Deus caritas est, du 25 décembre 2005 :

« L'Église ne peut jamais se dispenser de l'exercice de la charité en tant qu'activité organisée des croyants et, d'autre part, il n'y aura jamais une situation dans laquelle on n'aura pas besoin de la charité de chaque chrétien, car l'homme, au delà de la justice, a et aura toujours besoin de l'amour » (n. 29).

C'est une aide qui est toujours animée par l'amour qui vient de Dieu :

« De ce fait, il est très important que l'activité caritative de l'Église maintienne toute sa splendeur et ne se dissolve pas dans une organisation commune d'assistance, en en devenant une simple variante. Mais quels sont donc les éléments constitutifs qui forment l'essence de la charité chrétienne et ecclésiale ? » (ibid, n. 31).

L'attention pour le Denier de Saint-Pierre comme moyen pour les croyants de soutenir le ministère des successeurs de Pierre au service de l'Église universelle a déjà été rappelée par les Pontifes précédents. Jean-Paul II s'était par exemple exprimé ainsi :

« Vous connaissez les nécessités croissantes de l'apostolat, les besoins des Communautés ecclésiales spécialement en pays de mission, les demandes d'aide parvenues de population, de personnes et de familles qui se trouvent dans des conditions précaires. Tant de gens attendent du Siège apostolique un soutien que souvent ils ne

réussissent pas à trouver ailleurs. Dans cette optique, le Denier de Saint-Pierre représente une véritable participation à l'action évangélisatrice, spécialement si on prend en compte le sens et l'importance d'un partage concret des préoccupations de l'Église universelle » (Discours au Cercle Saint-Pierre, 28 février 2003).
Les offrandes des fidèles au Saint-Père sont destinées aux œuvres ecclésiales, aux initiatives humanitaires et aux actions de promotion sociale, de même qu'au soutien des activités du Saint-Siège. En tant que Pasteur de toute l'Église, le Pape se préoccupe aussi des besoins matériels des diocèses pauvres, d'instituts religieux et de fidèles connaissant de graves difficultés (pauvres, enfants, marginaux, victimes de guerre ou de catastrophes naturelles ; aides particulières à des Évêques ou à des diocèses en difficultés, éducation catholique, aide aux réfugiés ou aux migrants, etc…).
Le critère général qui inspire la pratique du Denier de Saint-Pierre remonte à l'Église primitive :
« Le fondement principal du soutien du Siège apostolique est représenté par les offrandes spontanément données par les catholiques du monde entier, et éventuellement aussi par d'autres hommes de bonne volonté. Cela correspond à la tradition qui tire son origine de l'Évangile (cf. Lc 10,7) et des enseignements de Apôtres (cf. 1 Co 9,11) » (Lettre de Jean-Paul II au Cardinal Secrétaire d'État, 20 novembre 1982).

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Dans le P.K.O n°24 nous avons commencé à faire paraître le message du Cardinal Claudio Hummes, préfet de la Congrégation du Clergé, aux prêtres à l'occasion de la Solennité du Sacré Cœur, et de la Journée mondiale de prière pour la sanctification des prêtres. Nous vous proposons de continuer cette lecture.

L'IMPORTANCE DU CELIBAT SACERDOTAL *(suite)*

Journée de prière pour la sanctification des prêtres

Les raisons du célibat sacré

Dans l'Encyclique "Sacerdotalis caelibatus", Paul VI présente tout d'abord la situation dans laquelle se trouvait à cette époque la question du célibat des prêtres, tant du point de vue de sa reconnaissance que des objections à son égard. Ses premières paroles sont déterminantes et encore d'actualité: "Le célibat sacré, que l'Eglise garde depuis des siècles comme un joyau splendide, conserve toute sa valeur également à notre époque caractérisée par une transformation profonde des mentalités et des structures" [12]. Paul VI révèle combien lui-même a médité, en s'interrogeant sur ce thème, pour pouvoir répondre aux objections, et il conclut : "Nous estimons donc que la loi du célibat actuellement en vigueur doit, encore de nos jours et fermement, être liée au ministère ecclésiastique ; elle doit soutenir le ministre de l'Eglise dans son choix exclusif, définitif et total de l'amour unique et souverain du Christ, du dévouement au culte de Dieu et au service de l'Eglise, et elle doit qualifier son état de vie aussi bien dans la communauté des fidèles que dans la société profane"[13].

"Certes", ajoute le Pape, "comme l'a déclaré le second Concile du Vatican, la virginité n'est pas exigée par la nature même du sacerdoce, ainsi que le montrent la pratique de l'Eglise primitive et la tradition des Eglises d'Orient (Presb. ord., 16), mais le même saint Concile n'a pas hésité à confirmer solennellement la loi ancienne, sainte et providentielle du célibat sacerdotal, telle qu'elle existe actuellement, non sans exposer les motifs qui la justifient aux yeux de quiconque sait apprécier les dons divins en esprit de foi et avec la flamme intérieure de la générosité"[14].

C'est vrai. Le célibat est un don que le Christ offre aux appelés au sacerdoce. Ce don doit être accueilli avec amour, joie et gratitude. Ainsi, il sera une source de bonheur et de sainteté.

Les raison du célibat sacré, présentées par Paul VI, sont au nombre de trois : sa signification christologique, sa signification ecclésiologique, sa signification eschatologique.

Commençons par la signification christologique. Le Christ est nouveauté. Il réalise une nouvelle création. Son sacerdoce est nouveau. Il renouvelle toutes les choses. Jésus, Fils unique du Père, envoyé dans le monde, "s'est fait homme pour que l'humanité, sujette au péché et à la mort, soit régénérée et, par une nouvelle naissance, entre dans le Royaume des cieux. S'étant consacré tout entier à la volonté de son Père, Jésus accomplit par son ministère pascal cette création nouvelle, introduisant dans le temps et dans le monde une forme nouvelle, sublime, divine, de vie qui transforme la condition terrestre elle-même de l'humanité"[15].

Le mariage naturel lui-même, béni par Dieu dès sa création, mais blessé par le péché, fut renouvelé par le Christ qui "l'a élevé à la dignité de sacrement et

de signe mystérieux de sa propre union avec l'Eglise" [...]. Mais le Christ, Médiateur d'une Alliance plus haute (cf. He 8, 6), a ouvert un autre chemin où la créature humaine, s'attachant totalement et directement au Seigneur, exclusivement préoccupée de Lui et de ce qui Le concerne, manifeste de façon plus claire et plus complète la réalité profondément novatrice de la Nouvelle Alliance"[16].

Cette nouveauté, ce nouveau chemin est la vie dans la virginité, que Jésus Lui-même a vécue, en harmonie avec sa nature de médiateur entre le ciel et la terre, entre le Père et le genre humain. "En pleine harmonie avec cette mission, le Christ est resté durant toute sa vie dans l'état de virginité, qui signifie son dévouement total au service de Dieu et des hommes"[17]. Service de Dieu et des hommes signifie amour total et sans réserves, qui a marqué la vie de Jésus parmi nous. Virginité par amour du Royaume de Dieu !

À présent, le Christ, appelant ses prêtres à être ministres du salut, c'est-à-dire de la nouvelle création, les appelle à être et à vivre en nouveauté de vie, unis et semblables à Lui dans la forme la plus parfaite possible. C'est de cela que découle le don du célibat sacré, comme configuration plus complète avec le Seigneur Jésus et prophétie de la nouvelle création. Il a appelé ses apôtres "amis". Il les a appelés à Le suivre de très près, en tout, jusqu'à la Croix. Et la Croix les conduira à la résurrection, à la nouvelle création accomplie. C'est pourquoi, nous savons que le suivre avec fidélité dans la virginité, qui inclut un sacrifice, nous conduira au bonheur. Dieu n'appelle personne au malheur, mais au bonheur. Toutefois, le bonheur va toujours de pair avec la fidélité. C'est ce qu'a dit le regretté Jean-Paul II aux époux réunis autour de Lui lors de la IIème Rencontre mondiale des Familles, à Rio de Janeiro.

C'est ainsi que ressort le thème de la signification eschatologique du célibat, en tant que signe et prophétie de la nouvelle création, c'est-à-dire du Royaume définitif de Dieu dans la Parousie, lorsque tous, nous ressusciterons de la mort.

"L'Eglise [...] forme de ce royaume le germe et le commencement sur la terre", comme nous l'enseigne le Concile Vatican II [18]. De ces "derniers temps", la virginité, vécue par amour du Royaume de Dieu, constitue un signe particulier, car le Seigneur a annoncé qu'"à la résurrection, [...] on ne prend ni épouse ni époux, mais l'on est comme des anges de Dieu au ciel" [19].

Dans un monde comme le nôtre, monde de spectacle et de plaisirs faciles, profondément fasciné par les choses terrestres, en particulier par le progrès des sciences et des technologies - rappelons les sciences biologiques et les biotechnologies - l'annonce d'un au-delà, c'est-à-dire d'un monde futur, d'une parousie, comme avènement définitif d'une nouvelle création, est déterminant et, dans le même temps, libère des ambiguïtés des apories, des vacarmes, des souffrances et des contradictions, au profit des biens véritables et des nouvelles et profondes connaissances ! que le progrès humain actuel porte avec lui.

Enfin, la signification ecclésiologique du célibat nous conduit plus directement à l'activité pastorale du prêtre.

L'Encyclique affirme : "La virginité consacrée des ministres sacrés manifeste en effet l'amour virginal du Christ pour l'Eglise et la fécondité virginale et surnaturelle de cette union"[20]. Semblable au Christ et dans le Christ, le prêtre épouse de façon mystique l'Eglise, aime l'Eglise d'un amour exclusif. Ainsi, se consacrant totalement aux choses du Christ et de son Corps mystique, le prêtre jouit d'une ample liberté spirituelle pour se placer au service aimant et total de tous les hommes, sans distinction.

"Ainsi en va-t-il du prêtre : en mourant quotidiennement à lui-même, en renonçant, par amour du Seigneur et de son règne, à l'amour légitime d'une famille qui ne soit qu'à lui, il trouvera la gloire d'une vie pleine et féconde dans le Christ, puisque, comme Lui et en Lui, il aime tous les enfants de Dieu et se donne à eux" [21].

L'Encyclique ajoute également que le célibat fait croître l'aptitude du prêtre à écouter la Parole de Dieu et à prier, de même qu'il lui permet de déposer sur l'autel toute sa vie marquée des signes du sacrifice [22].

(à suivre)

---

[12] Paul VI, Lettre enc. Sacerdotalis caelibatus, n. 1.
[13] Id., n. 14.
[14] Id., n. 17.
[15] Id., n. 19.
[16] Id., n. 20.
[17] Id., n. 21.
[18] Cf. Concile Vatican II, Const. dogm. Lumen gentium, n. 5.
[19] Ibid.
[20] Paul VI, Lett. enc. Sacerdotalis caelibatus, n. 26.
[21] Id., n. 30.
[22] Cf. Id., nn. 27-29.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Trop d'amniocentèses pratiquées en France ?

En France, 15% des femmes enceintes pratiquent une amniocentèse, "*un record mondial*" selon le journal TV de TF1. En 1988, 18 000 femmes pratiquaient une amniocentèse. En 2003, elles sont 5 fois plus nombreuses.
L'amniocentèse lui-même provoque une fausse-couche dans 1% des cas, ce qui au total entraîne l'avortement spontané de deux enfants sains, pour l'avortement volontaire d'un enfant atteint d'une malformation ou d'une maladie génétique dépistée soit 900 bébés chaque année.
Aujourd'hui les médecins voudraient réduire la pratique de l'amniocentèses à 5%. Pour ce faire, la Haute autorité de santé (HAS) prévoit un dépistage précoce, dès le 1er trimestre de grossesse (cf. Synthèses de presse du 06/06/07 et du 07/06/07) et le Pr René Frydman, gynécologue obstétricien à l'Hôpital Béclère (Clamart), propose de ne plus rembourser l'amniocentèse pour les femmes à partir de 38 ans.

© genethique.org

Année jubilaire Saint Paul 28 juin 2008 au 29 juin 2009

Premières vêpres de la fête des saints Pierre et Paul
ROME, Jeudi 28 juin 2007 – Le pape Benoît XVI a annoncé ce jeudi soir en la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs l'indiction d'une année jubilaire saint Paul, du 28 juin 2008 au 29 juin 2009, pour marquer le bimillénaire de la naissance de saint Paul, une naissance que l'on situe entre 7 et 10 après Jésus Christ.
Le pape a présidé les premières vêpres de la fête des apôtres Pierre et Paul, en présence d'une délégation du patriarcat œcuménique de Constantinople.
« On pourrait dire qu'aujourd'hui l'Eglise de Rome célèbre le jour de sa naissance, puisque les deux apôtres en posèrent les fondements », disait le pape.
Dans son homélie, Benoît XVI a également annoncé la tenue d'événements en cette basilique Saint-Paul, qui abrite le sarcophage de l'apôtre, récemment mis à jour, et dans l'abbaye bénédictine voisine, chargée de la pastorale de la basilique.
Il s'agit d'une année où l'on pourra promouvoir « des initiatives pastorales et sociales inspirées par la spiritualité de saint Paul », des pèlerinages auprès du tombeau de l'apôtre, notamment en esprit de pénitence.
Le pape annonçait aussi des congrès, des publications, pour faire connaître l'immense enseignement de l'apôtre, vrai patrimoine de l'humanité rachetée par le Christ.
Dans les diocèses, les sanctuaires, et les lieux de culte, des initiatives seront suscitées par des institutions ecclésiales, d'étude et d'assistance, « qui portent le nom de saint Paul ou qui s'inspirent de sa figure et de son enseignement ».
Mais le pape a surtout insisté sur l'aspect « œcuménique » des célébrations, demandant qu'on y apporte « beaucoup de soin ».
A l'image de saint Paul, soulignait par ailleurs le pape, « l'Eglise a aujourd'hui besoin de témoins prêts à se sacrifier ».
La célébration des vêpres s'est achevée vers 18 h 30, au son des trompettes.

© zenit.org

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

ESPACE PUBLICITAIRE
5000 fr par parution
tiré à 200 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Chants

Messe – Saint Pierre & Saint Paul, Apôtres

ENTREE :

R- Au-delà de toute frontière,
l'Évangile a croisé nos chemins
Au-delà de toute frontière,
Jésus Christ fait de nous ses témoins
Au-delà de toute frontière,
son esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile
aux quatre coins du monde
Nous sommes ces croyants
à qui Dieu s'est livré,
Que serions-nous sans toi,
Seigneur des eaux profondes
Qui donne à toute vie saveur d'humanité.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout

ACCLAMATION : *Ps 118*

CREDO :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Petiot - latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, viens, nous t'aimons,
Seigneur nous t'attendons.

PATER : *Chanté*

AGNUS : *Dédé VIII*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI : *O Petero te papa*

1- Ua horoa hia te taviri,
te taviri o te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei,
Ua haamau'toa hia (i) nia.

R- O Petero te Papa no te Etaretia
A faaamu te mamoe Arenio.

* * * * * * * * * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUÉRISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 septembre à 18h00 au dimanche 10 septembre à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 1er juillet 2007 – Saint Pierre & Saint Paul, Apôtres – Année C

Pierre et Paul n'ont ni le même tempérament, ni la même ampleur dans le dessein de Dieu. Les conditions dans lesquelles ils ont rencontré le Seigneur ont marqué différemment leur apostolat, et le génie de Paul est sans égal dans le Christianisme. Mais ils se rejoignent dans la profondeur de leur foi et la ferveur de leur amour pour le Christ. Ils ont versé leur sang pour lui à Rome, sans doue en l'an 64 pour Pierre et en 67 pour Paul.

Livre des Actes des Apôtres (12,1-11)

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se mit à maltraiter certains membres de l'Église. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure était bien vue des Juifs, il décida une nouvelle arrestation, celle de Pierre. On était dans la semaine de la Pâque. Il le fit saisir, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il avait l'intention de le faire comparaître en présence du peuple après la fête. Tandis que Pierre était ainsi détenu, l'Église priait pour lui devant Dieu avec insistance. Hérode allait le faire comparaître ; la nuit précédente, Pierre dormait entre deux soldats, il était attaché avec deux chaînes et, devant sa porte, des sentinelles montaient la garde. Tout à coup surgit l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. L'ange secoua Pierre, le réveilla et lui dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes tombèrent de ses mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et tes sandales. » Pierre obéit, et l'ange ajouta : « Mets ton manteau et suis-moi. » Il sortit derrière lui, mais, ce qui lui arrivait grâce à l'ange, il ne se rendait pas compte que c'était vrai, il s'imaginait que c'était une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent à la porte en fer donnant sur la ville. Elle s'ouvrit toute seule devant eux. Une fois dehors, ils marchèrent dans une rue, puis, brusquement, l'ange le quitta. Alors Pierre revint à lui, et il dit : « Maintenant je me rends compte que c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange, et il m'a arraché aux mains d'Hérode et au sort que me souhaitait le peuple juif. »

Psaume 34(33),2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom. Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent. Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! Heureux qui trouve en lui son refuge !

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre à Timothée (4,6-8.16-18)

Car moi, me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur : dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse annoncer jusqu'au bout l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes. J'ai échappé à la gueule du lion ; le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume. A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (16,13-19)

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 30 juin 2007
Saints premiers Martyrs de l'Église de Rome

18h00 : **Messe dominicale**
(*Quête pour l'œuvre de Saint Pierre)*
En l'honneur du Saint Esprit ;

Dimanche 1er juillet 2007
Saint Pierre & Saint Paul, Apôtres (solennité)

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 2 juillet 2007
Férie – 13ème semaine du Temps ordinaire

05h50 : **Messe** Félix ARNAUD ;

Mardi 3 juillet 2007
Saint Thomas, Apôtre (fête)

05h50 : **Messe** Yves COPPENRATH ;
16h00 : **Baptême** de Hereiti

Mercredi 4 juillet 2007
Sainte Elisabeth du Portugal

05h50 : **Messe** Familles REBOURG & LAPORTE ;

Jeudi 5 juillet 2007
Saint Antoine-Marie Zaccaria

05h50 : **Messe** Âmes du purgatoire ;

Vendredi 6 juillet 2007
Sainte Maria Goretti

05h50 : **Messe** Choufa KOISSANE ;
13h30 à 15h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

Samedi 7 juillet 2007
Férie

05h50 : **Messe** Moana GOUEFFON & Rachel d'INCA ;
09h00 : **Mariage** de Stephen & June NEHEMIA
14h00 : **Mariage** de Hans & Sandy
18h00 : **Messe dominicale**
Âmes du purgatoire ;

Dimanche 8 juillet 2007
14ème Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

La semaine dans l'Archidiocèse

- Lundi 2 juillet à 08h00 : Messe de rentrée des écoles de formation de juillet à l'église Maria no te Hau ;

- Samedi 7 juillet à 07h30 : Pèlerinage annuel du Rosaire Vivant à Notre Dame de Paix de Tautira ;

- Samedi 7 juillet de 08H00 à 17h00 : Journée « Santé-vous bien » dans les Jardin de la Mairie de Pirae, pour la promotion des produits « bio » ; L'action est organisées par des élèves de l'I.S.E.P.P.

Publication de mariage

Il y a projet de mariage entre :

- **Jonathan PAYAN & Ludivine APARISI**. Le mariage sera célébré le samedi **7 juillet 2007** à la Vitrolles (France).

- **Stephen NEHEMIA & June AMARU.** Le mariage sera célébré le samedi **7 juillet 2007** à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Campagne de l'Obole à Notre-Dame

À ce jour, la campagne de l'Obole à Notre-Dame pour la Cathédrale de Papeete a permis de récolter 839.500 fr. Les reçus vous seront envoyés durant la dernière semaine du mois de juin. D'ors et déjà, un grand merci à chacun d'entre vous ; pour vos dons et vos prières.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2007
Dimanche 8 juillet 2007 – 14ème Dimanche du temps ordinaire – Année C

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Ce dimanche, nous voici envoyé par le Seigneur au milieu des hommes « *comme des agneaux au milieu des loups* ».

Drôle d'idée ?

Mais ça ne s'arrête pas là ! en plus on ne doit rien emporter : « *ni argent, ni sac, ni sandales ...* ».

Y a pas à dire, l'Évangile c'est une belle histoire … mais tout de même ! reconnaissez que le « Bon Dieu », il a pas vraiment les pieds sur terre.

Aujourd'hui, il faut vivre dans son temps ; nous sommes devenus des hommes libres :

- j'ai besoin de la télévision pour être en phase avec ce qui se passe dans le monde !

- j'ai besoin de mon « vini » pour être à tout instant contacté !

- j'ai besoin de ma voiture pour chercher mon pain et mes enfants !

- j'ai besoin …

En fait, ma liberté me prend tout mon temps …

… du coup, j'ai plus le temps d'avoir besoin de rien …

… mais c'est promis Seigneur, dès que je serai à la retraite … je t'aiderai !!!

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Le scoutisme a cent ans

C'est, en effet, le 1er août 1907 que le premier camp scout de l'Histoire se déroula sur l'île de Browmsea. Le fondateur, le major-général Robert Baden-Powell, expérimentait dans ce camp, qui réunissait une vingtaine de jeunes, sa méthode éducative. Actuellement le scoutisme réunit dans le monde 35 millions de personnes.

Le fondateur était un croyant et il estimait que tout scout devait avoir une religion, mais les unités qu'il fonda n'étaient pas confessionnelles, le scoutisme tel qu'il l'imaginait laissait à chacun le soin de son option religieuse.

En France, le P. Sevin, en découvrant tout le bien que le scoutisme pouvait apporter aux jeunes catholiques, estima qu'à côté de l'éducation humaine et étroitement liée à elle, une éducation spirituelle et religieuse devait avoir sa place. Il fonda donc les Scouts de France et un mouvement parallèle, les Guides de France, ne tarda pas à voir le jour.

Ces deux associations ont donné des fruits remarquables formant des hommes et des femmes solides et des Chrétiens convaincus.

Malheureusement vint un temps, après 1968, où des esprits bien intentionnés crurent bon d'adapter le scoutisme aux goûts du jour. Beaucoup d'éducateurs et de parents refusèrent ce nouveau scoutisme et certains fondèrent deux nouvelles associations plus fidèles aux idées de Baden Powell et du P. Sevin : les Scouts d'Europe et les Scouts Unitaires.

Le 22 juin dernier, le Pape Benoît XVI a envoyé une lettre au Cardinal Ricard, président de la Conférence des Évêques de France, pour lui dire la confiance qu'il plaçait dans le scoutisme catholique et pour souhaiter voir les trois branches du scoutisme catholique se rapprocher et se soutenir mutuellement. Ce mouvement de rapprochement est du reste amorcé et les Scouts de France ont retrouvé dans le P. Sevin, leur maître à penser, les prières et les cantiques composés par lui n'avaient du reste jamais été abandonnés.

En Polynésie, les Scouts et Guides de France, désormais fondus dans une même association forment avec quatre autres associations les "Scouts de Polynésie". La difficulté de trouver des chefs freine le développement du scoutisme catholique en Polynésie. C'est bien dommage car la méthode scoute constitue une excellente école de formation à la vie. Après avoir célébré, au mois de juin, avec les autres associations le centenaire du scoutisme, les scouts catholiques se retrouveront le vendredi 6 juillet à 18 heures à Maria-no-te-Hau pour une messe d'action de grâce.

H.C.

Lettre du Pape Benoît XVI au Cardinal Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des Évêques de France à l'occasion du centième anniversaire de l'ouverture du premier camp scout.

CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'OUVERTURE DU PREMIER CAMP SCOUT

À Monsieur le Cardinal Jean-Pierre Ricard, Archevêque de Bordeaux Président de la Conférence des Évêques de France

Le 1er août 2007 marquera le centième anniversaire de l'ouverture, sur l'île de Brownsea, en Angleterre, du premier camp scout, organisé par Lord Baden-Powel. À cette occasion, toutes les personnes, jeunes et adultes qui, dans le monde, ont un jour prononcé la promesse scoute seront invitées, individuellement ou en groupe, à la renouveler et à poser un geste en faveur de la paix, soulignant ainsi combien la vocation d'« artisan de paix » est liée à l'idéal scout. Depuis un siècle, à travers le jeu, l'action, l'aventure, le contact avec la nature, la vie d'équipe et le service des autres, une formation intégrale de la personne humaine est offerte à tous ceux qui rejoignent le scoutisme. Fécondé par l'Évangile, le scoutisme est non seulement un lieu de croissance humaine vraie, mais aussi le lieu d'une proposition chrétienne forte et d'une véritable maturation spirituelle et morale, ainsi qu'un authentique chemin de sainteté; il sera bon de se rappeler, comme le soulignait le Père Jacques Sevin, s.j., fondateur du scoutisme catholique, que « la sainteté n'est d'aucun temps ni d'aucun uniforme particulier ». Le sens des responsabilités qu'éveille la pédagogie scoute conduit à une vie dans la charité et au désir de se mettre au service de son prochain, à l'image du Christ serviteur, prenant appui sur la grâce que le Christ donne, en particulier à travers les sacrements de l'Eucharistie et du Pardon.

Avec toutes les personnes qui, dans votre pays, ont bénéficié d'une structure scoute, que ce soit chez les Scouts et les Guides de France, chez les Scouts et Guides d'Europe, ou encore chez les Scouts et les Guides unitaires de France, je me réjouis que, depuis l'appel lancé en 1997 par mon prédécesseur à plus d'unité dans le scoutisme catholique, des collaborations puissent se réaliser, dans le respect des sensibilités de chaque mouvement, en vue d'une plus grande unité au sein de l'Église. En effet, les cadres du scoutisme se rappelleront qu'ils ont, avant tout, à éveiller et à former la personnalité des jeunes qui leur sont confiés par les familles, éduquant à la rencontre avec le Christ et à la vie en Église. Il est aussi important que se manifeste et que se développe, entre les scouts et entre les différents mouvements, la « fraternité scoute », qui fait partie de son idéal initial et qui constitue, notamment pour les jeunes générations, un témoignage de ce qu'est le Corps du Christ, où, selon l'image de saint Paul, tous sont appelés à remplir une mission, à la place qui est la leur, à se réjouir des progrès des autres et à soutenir leurs frères dans l'épreuve (cf. *1 Co* 12, 12-26).

Je rends grâce au Seigneur pour tous les fruits que, au long de ce siècle, le scoutisme a portés. Avec toute l'Église, je fais confiance aux différents mouvements, Scouts de France, Scouts et Guides d'Europe, Scouts et Guides unitaires de France, afin de poursuivre la route, dans un soutien de plus en plus fort entre les mouvements, et de proposer aux garçons et aux filles d'aujourd'hui une pédagogie qui forme en eux une personnalité forte, fondée sur le Christ et désireuse de vivre des idéaux élevés de foi et de solidarité humaine. De ce point de vue, la promesse et la prière scoutes constituent une base et un idéal à développer tout au long de l'existence. C'est ce que rappelait déjà Lord Baden-Powel: « Soyez toujours fidèles à votre Promesse scoute même quand vous aurez cessé d'être un enfant – et que Dieu vous aide à y parvenir ! » Lorsque l'homme s'efforce d'être fidèle à ses promesses, le Seigneur lui-même affermit ses pas.

Aux Scouts et Guides qui composent les trois mouvements, aux jeunes, aux adultes et aux aumôniers qui les accompagnent, aux familles, aux anciens Scouts et Guides, j'accorde de grand cœur, ainsi qu'à vous-même et à tous les Pasteurs de l'Église en France, la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 22 juin 2007.

Dans le P.K.0 n°23 & 25 nous avons fait paraître le début du message du Cardinal Claudio Hummes, préfet de la Congrégation du Clergé, aux prêtres à l'occasion de la Solennité du Sacré Cœur, et de la Journée mondiale de prière pour la sanctification des prêtres. Nous vous proposons de continuer cette lecture.

L'IMPORTANCE DU CELIBAT SACERDOTAL *(suite & fin)*

Journée de prière pour la sanctification des prêtres

La valeur de la chasteté et du célibat

Avant d'être une disposition canonique, le célibat est un don de Dieu à son Eglise, c'est une question liée au dévouement total au Seigneur. Même dans la distinction entre la discipline du célibat des séculiers et l'expérience religieuse de la consécration et de l'émission des vœux ! , il ne fait aucun doute qu'il n'existe pas d'autre interprétation et justification du célibat ecclésiastique en dehors du dévouement total au Seigneur, dans un rapport qui soit, également du point vue affectif, exclusif ; cela présuppose un profond rapport personnel et communautaire avec le Christ, qui transforme le cœur de ses disciples.

Le choix du célibat de l'Eglise catholique de rite latin s'est développé, depuis les temps apostoliques, précisément dans la ligne de la relation du prêtre avec son Seigneur, ayant comme grande icône le « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » [12]que Jésus ressuscité adressa à Pierre.

Les raisons christologiques, ecclésiologiques et eschatologiques du célibat, toutes enracinées dans la communion particulière avec le Christ à laquelle le prêtre est appelé, peuvent donc être déclinées de diverses façons selon ce qui est affirmé avec autorité par Sacerdotalis caelibatus.

Avant tout, le célibat est « signe et stimulant de la charité pastorale »[13]. Celle-ci représente le critère suprême pour juger de la vie chrétienne sous tous ses aspects ; le célibat est une voie de l'amour, même si Jésus lui-même, comme le rapporte l'Evangile selon Matthieu, affirme que tous ne peuvent pas comprendre cette réalité: « Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné »[14].

Une telle charité se décline dans le double aspect classique d'amour envers Dieu et envers les frères : « En gardant la virginité ou le célibat pour le Royaume des cieux, les prêtres se consacrent au Christ d'une manière nouvelle et privilégiée, il leur est plus facile de s'attacher à lui sans que leur cœur soit partagé »[15]. Saint Paul, dans le passage que l'on évoque ici, présente le célibat et la virginité comme « moyens de plaire au Seigneur » sans partage[16] : en d'autres termes, une « voie de l'amour » qui présuppose assurément une vocation particulière, et en ce sens c'est un charisme, et qui est en soi excellente, tant pour le chrétien que pour le prêtre.

L'amour radical à l'égard de Dieu devient à travers la charité pastorale amour à l'égard des frères. Dans Presbyterorum ordinis, nous lisons que les prêtres « sont plus libres pour se consacrer, en lui et par lui, au service de Dieu et des hommes, plus disponibles pour servir son royaume et l'œuvre de la régénération surnaturelle, plus capables d'accueillir largement la paternité dans le Christ »[17]. L'expérience commune confirme qu'il est plus simple d'ouvrir le cœur à ses frères pleinement et sans réserves pour ceux qui ne sont pas liés par d'autres liens affectifs, aussi légitimes et saints soient-ils, en dehors de celui à l'égard du Christ.

Le célibat est l'exemple que le Christ lui-même nous a laissé. Il a voulu être célibataire. L'Encyclique explique encore : « Le Christ est resté toute sa vie dans l'état de virginité, qui signifie son dévouement total au service de Dieu et des hommes. Ce lien profond qui, dans le Christ, unit la virginité et le sacerdoce, se reflète en ceux à qui il échoit de participer à la dignité de la mission du Médiateur et Prêtre éternel, et cette participation ! sera d'autant plus parfaite que le ministre sacré sera affranchi de tout lien de la chair et du sang »[18].

L'existence historique de Jésus Christ est le signe le plus évident que la chasteté assumée de façon volontaire par Dieu est une vocation solidement fondée tant sur le plan chrétien que sur celui de la raison humaine.

Si la vie chrétienne commune ne peut se déclarer légitimement telle si elle exclut la dimension de la Croix, l'existence sacerdotale serait d'autant plus incompréhensible si elle était privée de l'optique du Crucifié. La souffrance, et parfois les difficultés et même l'échec, ont leur place dans l'existence d'un prêtre, même si, en dernière analyse, elle n'est pas déterminée par ceux-ci. En choisissant de suivre le Christ dès le premier instant, l'on s'engage à aller avec Lui au Calvaire, conscient que l'acceptation de sa propre croix est l'élément qui qualifie la radicalité de la sequela.

Enfin, comme on l'a dit, le célibat est un signe eschatologique. Dans l'Eglise est présent dès maintenant le Royaume futur : non seulement celle-ci l'annonce, mais elle le réalise de façon sacramentelle en contribuant à la « création nouvelle » jusqu'à ce que Sa gloire se manifeste pleinement.

Tandis que le sacrement du mariage enracine l'Eglise dans le présent, la plongeant totalement dans l'ordre terrestre qui devient ainsi lui-même lieu de sanctification possible, la virginité renvoie immédiatement à l'avenir, à la perfection intégrale de la création qui ne sera réalisée pleinement qu'à la

fin des temps.

Les moyens d'être fidèles au célibat

La sagesse bimillénaire de l'Eglise, experte en humanité, a constamment identifié dans le temps certains éléments fondamentaux et indispensables pour favoriser la fidélité de ses fils au charisme surnaturel du célibat.

Parmi ceux-ci ressort, également dans le récent Magistère, l'importance de la formation spirituelle du prêtre appelé à être « témoin de l'Absolu ». Pastores dabo vobis affirme : « Se former au sacerdoce signifie s'entraîner à donner une réponse personnelle à la question fondamentale du Christ : "M'aimes-tu?". La réponse, pour le futur prêtre, ne peut être que le don total de sa vie »[19]. Dans ce sens, les années de la formation sont absolument fondamentales, tant celles éloignées, vécues en famille, que celles futures, au cours des années du Séminaire, véritable école d'amour dans laquelle, comme la communauté apostolique, les jeunes séminaristes se rassemblent autour de Jésus en attente du don de l'Esprit pour la mission. « La relation du prêtre avec Jésus Christ et, en lui, avec son Eglise s'inscrit dans l'être même du prêtre, en vertu de sa consécration ou de l'onction sacramentelle, et dans son agir, c'est-à-dire dans sa mission ou dans son ministère »[20]. Le sacerdoce n'est autre qu'une « vie intimement unie à Jésus Christ »[21], dans une relation de communion intime qui est décrite « avec une nuance d'amitié »[22]. La vie du prêtre est, au fond, une forme d'existence qui serait inconcevable s'il n'y avait pas le Christ. C'est précisément en cela que consiste la force de son témoignage : la virginité pour le Royaume de Dieu est une donnée réelle, elle existe car le Christ existe et la rend possible.

L'amour pour le Seigneur est authentique lorsqu'il tend à être total : aimer le Christ signifie avoir une connaissance profonde de Lui, fréquenter Sa personne, partager et assimiler Sa pensée et, enfin, accueillir sans réserves les exigences radicales de l'Evangile. On ne peut être témoins de Dieu que si l'on fait une expérience profonde du Christ ; de la relation avec le Seigneur dépend l'existence sacerdotale tout entière, la qualité de son expérience de martyria, de son témoignage.

Le témoin de l'Absolu est uniquement celui qui a véritablement Jésus comme ami et Seigneur, celui qui jouit de Sa communion. Le Christ n'est pas seulement objet de réflexion, de thèses théologiques ou une mémoire historique ; Il est le Seigneur présent, il est vivant car ressuscité et nous ne sommes vivants que dans la mesure où nous participons toujours plus profondément à Sa vie. C'est sur cette foi explicite que se fonde l'existence sacerdotale tout entière. C'est pourquoi l'Encyclique affirme : « Le prêtre doit s'appliquer avant tout à développer avec tout l'amour que la grâce lui inspire son intimité avec le Christ, s'efforçant d'en explorer l'inépuisable et béatifiant mystère ; il doit acquérir un sens toujours plus profond du mystère de l'Eglise, en dehors duquel son état de vie risquerait de lui apparaître déraisonnable et sans fondement »[23].

Outre la formation et l'amour du Christ, l'élément essentiel pour préserver le célibat est la passion pour le Royaume de Dieu, qui signifie la capacité de travailler avec zèle et sans ménager ses efforts afin que le Christ soit connu, aimé et suivi. Comme le paysan qui, ayant trouvé la perle précieuse, vend tout pour acheter le champ, ainsi, celui qui trouve le Christ et consacre toute son existence avec Lui et pour Lui, ne peut s'empêcher de vivre en œuvrant afin que les autres puissent Le rencontrer.

Sans cette perspective claire, tout « sursaut missionnaire » est voué à l'échec, les méthodologies se transforment en techniques de conservation d'un système, et les prières elles-mêmes pourraient devenir des techniques de méditation et de contact avec le sacré dans lesquelles se dissolvent tant le moi humain que le Toi de Dieu.

Une occupation fondamentale et nécessaire du prêtre, comme exigence et comme devoir, est la prière qui, en fait, est irremplaçable dans la vie chrétienne et, par conséquent, dans la vie sacerdotale. Il faut y accorder une attention particulière : la célébration eucharistique, l'Office divin, la confession fréquente, le rapport affectueux avec la Très Sainte Vierge Marie, les Exercices spirituels, la récitation quotidienne du Rosaire, constituent quelques-uns des signes spirituels d'un amour qui, s'il était absent, risquerait inexorablement d'être remplacé par les succédanés, souvent néfastes, de l'image, de la carrière, de l'argent, de la sexualité.

Le prêtre est homme de Dieu car il est appelé par Dieu à l'être et il vit cette identité personnelle dans l'appartenance exclusive à son Seigneur, qui s'exprime également dans le choix du célibat. C'est un homme de Dieu parce qu'il vit de Lui, il Lui parle, il discerne et décide avec Lui, dans une obéissance filiale, les étapes de son existence chrétienne. Plus les prêtres seront radicalement des hommes de Dieu, à travers une existence entièrement centrée sur Dieu, comme l'a souligné le Saint Père Benoît XVI dans les vœux de Noël à la Curie Romaine le 22 décembre dernier, plus leur témoignage sera efficace et fécond et leur ministère riche de fruits de conversion. Il n'existe pas d'opposition entre la fidélité à Dieu et la fidélité à l'homme mais, au contraire, la première est la condition qui permet la seconde.

Conclusion : une vocation sainte

Pastores dabo vobis, en parlant de la vocation du prêtre à la sainteté, après avoir souligné l'importance du rapport personnel avec le Christ, exprime une

autre exigence : le prêtre, appelé à la mission de l'annonce, se voit confier la Bonne Nouvelle pour en faire don à tous. Toutefois, il est appelé à accueillir l'Evangile avant tout comme don offert à son existence, à sa personne et comme événement salvifique qui l'engage à une vie sainte.

Dans cette perspective, Jean-Paul II a parlé du radicalisme évangélique qui doit caractériser la sainteté du prêtre ; il est donc possible d'indiquer dans les conseils évangéliques traditionnellement proposés par l'Eglise et vécus dans les états de vie consacrée les itinéraires d'un radicalisme vital auquel, à sa façon, le prêtre est également appelé à être fidèle.

L'exhortation affirme : « Les différents "conseils évangéliques" que Jésus propose ! dans le Discours sur la montagne sont l'expression privilégiée du radicalisme évangélique. Parmi ces conseils, intimement coordonnés entre eux, se trouvent l'obéissance, la chasteté et la pauvreté. Le prêtre est appelé à les vivre selon les modalités et, plus encore, selon les finalités et le sens original qui découlent de l'identité du prêtre et l'expriment »[24].

Et encore, reprenant la dimension ontologique sur laquelle le radicalisme évangélique est fondé : « L'Esprit, en consacrant le prêtre et en le configurant à Jésus Christ, Tête et Pasteur, crée un lien dans l'être même du prêtre ; ce lien doit être assumé et vécu d'une manière personnelle, c'est-à-dire consciente et libre, par une vie de communion et d'amour toujours plus riche et un partage toujours plus grand et radical des sentiments et des attitudes de Jésus Christ. Dans ce lien entre le Seigneur Jésus et le prêtre, lien ontologique et psychologique, sacramentel et moral, résident le fondement en même temps que la force nécessaire de cette "vie dans l'Esprit" et de ce "radicalisme évangélique", auquel chaque prêtre est appelé et que favorise la formation permanente sous son aspect spirituel »[25].

Le caractère nuptial du célibat ecclésiastique, précisément en raison du rapport entre le Christ et l'Eglise que le prêtre est appelé à interpréter et à vivre, devrait en élargir l'esprit, en illuminant sa vie et en enflammant son cœur. Le célibat doit être une oblation heureuse, un besoin de vivre avec le Christ, afin qu'Il reverse chez le prêtre les effusions de sa bonté et de son amour qui sont ineffablement pleines et parfaites.

À ce propos, les paroles du Saint Père Benoît XVI sont éclairantes : « Le véritable fondement du célibat ne peut être contenu que dans la phrase : "Dominus pars" (mea) - tu es ma terre. Il ne peut être que théocentrique. II ne peut signifier être privés d'amour, mais il doit signifier se laisser gagner par la passion pour Dieu, et apprendre ensuite, grâce à une présence plus intime à ses côtés, à servir également les hommes. Le célibat doit être un témoignage de foi : la foi en Dieu devient concrète dans cette forme de vie qui a un sens uniquement à partir de Dieu. Placer sa vie en Lui, en renonçant au mariage et à la famille signifie que j'accueille et que je fais l'expérience de Dieu comme réalité ; et que je peux donc l'apporter aux hommes »[26].

Claudio Card. HUMMES
Préfet de la Congrégation pour le Clergé

---

[12] Jn 21, 15.
[13] Paul VI, Lett. enc. Sacerdotalis caelibatus, n. 24.
[14] Mt 19, 11.
[15] Conc. Vat. II, Déc. Presbyterorum ordinis, n. 16.
[16] Cf. 1 Co 7, 32-33
[17] Conc. Vat. II, Déc. Presbyterorum ordinis, n. 16.
[18] Paul VI, Lett. enc. Sacerdotalis caelibatus, n. 21.
[19] Jean-Paul II, Pastores dabo vobis, n. 42.
[20] Id., n.16.
[21] Id., n. 46.
[22] Ibid.
[23] Paul VI, Lett. enc. Sacerdotalis caelibatus, n. 75.
[24] Jean-Paul II, Pastores dabo vovis, n. 27.
[25] Id., n. 72.
[26] Benoît XVI, Discours à la Curie romaine lors de la présentation des voeux de Noël, 22 décembre 2006.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

ESPACE PUBLICITAIRE
5000 fr par parution
tiré à 200 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Chants

Messe – 14ème Dimanche du temps ordinaire

ENTREE :

R- Seigneur tu nous appelles
et nous allons vers Toi
Ta Bonne Nouvelle
nous met le cœur en joie
Ta Bonne Nouvelle
nous met le cœur en joie

1- Nous marchons vers ton autel
où nous attend ton pardon.
Répondant à ton appel
nous chantons ton Nom.

KYRIE :

E te Fatu aroha mai ia matou
E te Kirito aroha mai ia matou
E te Fatu aroha mai ia matou

GLORIA :

Gloire à Dieu, paix aux hommes,
joie du ciel sur la terre

PSAUME :

Gloire au Seigneur, gloire à son Nom,
Gloire au Seigneur, toujours et à jamais.

ACCLAMATION :

Alléluia !

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A vehi na oe, e Ietu e,
I ta matou nei pure i to here faari'i mai.

OFFERTOIRE :

R- Comme lui savoir dresser la table
Comme lui nouer le tablier
Se lever chaque jour et servir par amour
Comme lui.

1- Offrir le pain de sa Parole
aux gens qui ont faim de bonheur
Être pour eux des signes du Royaume
au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa Présence
aux gens qui ont faim d'être aimé
Être pour eux des signes d'espérance
au milieu de notre monde.

SANCTUS : *Petiot 11 (E mo'a)*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi Jésus,
Gloire à Toi qui est vivant, gloire à Toi,
Gloire à Toi ressuscité, viens revivre en nous
Aujourd'hui, jusqu'au dernier jour.

PATER : *Récité*

AGNUS :

Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
miserere, miserere, miserere nobis ;
Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
dona nobis, dona nobis, dona nobis pacem.

COMMUNION :

R- Quelqu'un frappe à ma porte
Serait-ce lui enfin ?
Celui qui nous apporte
l'espérance et le pain

1- C'est bien lui, il me semble
qui nous tenait la main
Quand nous allions ensemble
affronter l'incertain
Il parlait d'une eau vive,
nous étions assoiffés
Et puis d'une autre rive
qu'il nous faut rechercher

2- Un soir dans une auberge
nous l'avons invité
un matin sur la berge,
nous l'avons rencontré
Belle fut l'aventure
nous l'avions entendu
Oubliées les blessures
Puisque nous l'avions vu.

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies,
Les pas de Dieu, Vierge Marie,
Par toi accueillir aujourd'hui,
Le don de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous « Magnificat »
Vierge Marie
Permets la Pâques sur nos pas,
nous ferons tout ce qu'il dira.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Liturgie de la Parole

Dimanche 8 juillet 2007 – 14ème Dimanche du temps ordinaire – Année C

Livre d'Isaïe 66,10-14.

Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! Ainsi vous serez nourris et rassasiés du lait de ses consolations, et vous puiserez avec délices à l'abondance de sa gloire. Voici ce que dit le Seigneur : Je dirigerai vers elle la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent qui déborde. Vous serez comme des nourrissons que l'on porte sur son bras, que l'on caresse sur ses genoux. De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerai, dans Jérusalem vous serez consolés. Vous le verrez, et votre coeur se réjouira ; vos membres, comme l'herbe nouvelle, seront rajeunis. Et le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs.

Psaume 66(65),1-7.16.20.

Acclamez Dieu, toute la terre ; fêtez la gloire de son nom, glorifiez-le en célébrant sa louange. Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables !

En présence de ta force, tes ennemis s'inclinent. Toute la terre se prosterne devant toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. » Venez et voyez les hauts faits de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme : ils passèrent le fleuve à pied sec. De là, cette joie qu'il nous donne. Il règne à jamais par sa puissance.

Ses yeux observent les nations : que les rebelles courbent la tête ! Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu : je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ; Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour !

Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates 6,14-18.

Mais pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi pour le monde. Ce qui compte, ce n'est pas d'avoir ou de ne pas avoir la circoncision, c'est la création nouvelle. Pour tous ceux qui suivent cette règle de vie et pour le véritable Israël de Dieu, paix et miséricorde. Dès lors, que personne ne vienne me tourmenter. Car moi, je porte dans mon corps la marque des souffrances de Jésus. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Amen.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 10,1-12.17-20.

Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route. Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.' S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira ; car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira. Là, guérissez les malades, et dites aux habitants : 'Le règne de Dieu est tout proche de vous.' Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, sortez sur les places et dites : 'Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la laisser. Pourtant sachez-le : le règne de Dieu est tout proche.' Je vous le déclare : au jour du Jugement, Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville. Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux. Ils racontaient : « Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Vous, je vous ai donné pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et pouvoir sur toute la puissance de l'Ennemi ; et rien ne pourra vous faire du mal. Cependant, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUÉRISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 septembre à 18h00 au dimanche 10 septembre à 12h00

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 7 juillet 2007
Ferie

18h00 : **Messe dominicale :** Âmes du purgatoire ;

Dimanche 8 juillet 2007
14ème Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 9 juillet 2007
Notre Dame de la Paix (solennité)

05h50 : **Messe :** Florent, Tania & les enfants (vivants) – action de grâces ;

Mardi 10 juillet 2007
Férie

05h50 : **Messe :** Familles FULLER & GALENON ;
16h00 : **Baptême** de Melissa ;

Mercredi 11 juillet 2007
Saint Benoît (mémoire)

05h50 : **Messe :** Action de grâces (enfants, petits-enfants & arrières petits-enfants) ;

Jeudi 12 juillet 2007
Férie

05h50 : **Messe :** Caroline MENDIOLA ;

Vendredi 13 juillet 2007
Saint Henri

05h50 : **Messe :** Familles TEIHOTAATA & THURET
13h30 à 15h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

Samedi 14 juillet 2007
Saint Camille de Lellis

05h50 : **Messe :** Nelson LEVY ;
18h00 : **Messe dominicale :** Caroline BENNET & Robert FERRAND ;

Dimanche 15 juillet 2007
15ème Dimanche du Temps ordinaire
Bienheureuse Anne-Marie Javouhey

Pas de messe à la Cathédrale ;

Concours pour la réalisation d'un faux buffet d'orgue

Le concours pour la réalisation d'un faux buffet d'orgue pour la Cathédrale est officiellement lancé. Le projet consiste à proposer un projet pour l'habillage des enceintes de notre orgue. Un numéro spécial hors série du P.K.0 est à la disposition de tous ceux qui veulent participer à ce concours, au presbytère de la Cathédrale. À la mi-août, après avoir été présentés aux paroissiens, les projets seront soumis à un jury. L'objectif est de pouvoir réaliser ce faux buffet pour le 22 novembre, fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens et des chorales.

Campagne de l'Obole à Notre Dame

La campagne de l'Obole à Notre Dame pour la Cathédrale de Papeete pour l'année 2007 a permis de récolter la somme de **939.500 fr**. Nous tenons à vous remercier chaleureusement pour votre grande générosité et pour vos prières.

Permanence au presbytère de la Cathédrale

Durant le mois de juillet, une partie de « nos secrétaires », toutes bénévoles, participent aux « Écoles de la Foi » ; en conséquence, la permanence n'est pas toujours assurée. Nous vous demandons de bien vouloir nous excuser pour ce désagrément. Nous vous conseillons de téléphoner au 50 30 00 avant de venir au presbytère.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2007
Dimanche 15 juillet 2007 – 15ème Dimanche du temps ordinaire – Année C

EDITORIAL

Frères et sœurs,

« Catholique » ce mot par lequel nous nous définissons si facilement, semble être le leitmotiv de nos dimanches.
Aujourd'hui encore, avec la parabole du bon Samaritain, nous voici contraint d'élargir nos horizons : « de qui suis-je le prochain ? » ou plus justement « **de qui puis-je être le prochain ?** »
Le 21ème siècle naissant est plein de paradoxes.
- Un monde qui se définit comme le « grand village planétaire » mais où l'on se méfie les uns des autres !
- Un monde où je veux pouvoir aller partout, mais où je vois d'un mauvais œil l'autre arrivé chez moi !
- …
Alors …
- Être catholique au milieu de ce monde, c'est refuser cette société individualiste où le monde n'a de sens, d'utilité qu'en fonction de ce qu'il m'apporte ;
- Être catholique c'est vouloir construire un monde où l'autre est le plus important ;
- Être catholique, c'est être « frère universel » … frère de tous sans aucune exception … même de mon ennemi !
Demain, lorsque l'on te demandera « de quelle confession es-tu ? » … si tu réponds « catholique » … n'oublie pas à quoi cela t'engage !

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Œcuménisme à l'intérieur de l'Église catholique

Nous savons les efforts persévérants de l'Église catholique pour chercher les voies de l'unité avec les autres confessions chrétiennes, en particulier avec les Églises orientales séparées. Malheureusement le schisme s'est installé à l'intérieur même de l'Église catholique depuis que Mgr Lefebvre, allant jusqu'au bout de sa dissidence, a ordonné des évêques sans l'accord du Saint Siège.
Cependant une partie de ceux qui l'avaient suivi jusque-là ont refusé de rompre la communion avec le Saint Père. Le Pape les a autorisés à se regrouper dans diverses fraternités à qui est accordée l'autorisation de célébrer la messe selon le rite dit de Saint Pie V, celui qui était en usage jusqu'à ce qu'un nouveau missel, dit de Paul VI, soit publié en 1970, pour tenir compte des décisions de Vatican II. Ces traditionalistes, à la différence des Lefebvristes, ne remettent pas en cause le Concile Vatican II.
Il y a aussi des groupes de fidèles traditionalistes qui vivent à l'extérieur de ces fraternités. Le pape a autorisé la célébration de l'ancien rite pour ces fidèles, mais cette autorisation était assortie de conditions assez restrictives. Le "motu proprio" publié par le Pape le 7 juillet 2007 libéralise la célébration de la messe suivant l'ancien rite. Désormais, il y a deux manières autorisées de célébrer la messe : le rite ordinaire, celui que nous utilisons depuis 1970, et le rite extraordinaire, celui qui était en usage avant 1970. Ce rite est tout à fait respectable puisque c'est dans ce rite que les fidèles ont célébré l'eucharistie pendant des siècles.
Toutefois, il ne faut pas minimiser le risque que comporte la libéralisation du rite extraordinaire. En effet, comme on l'observe déjà en France, le double rite peut entraîner la division des fidèles. Un curé de Paris, dans la paroisse duquel une messe de chaque rite était célébrée le dimanche, me disait que cela avait entraîné la formation de deux communautés qui s'ignoraient mutuellement. Aussi le motu proprio engage les curés de paroisse et les évêques à bien discerner la situation avant d'autoriser la célébration selon le rite extraordinaire et à veiller à ce que le rite extraordinaire ne soit pas une cause de discorde.
Quel est l'avenir du rite extraordinaire ? Il faut d'abord remarquer que les traditionalistes ne constituent de groupes significatifs que dans quelques pays, comme la France, l'Allemagne et les Etats-Unis. Au total, ils représentent un nombre de catholiques bien inférieur au million dans une Église qui compte un milliard cent millions de fidèles. D'autre part, la célébration selon le rite extraordinaire représente une réelle difficulté pour les prêtres formés après Vatican II, dont la plupart ne savent pas le latin. Pour les fidèles, la pratique du rite ancien signifie l'entrée dans une nouvelle culture religieuse. Il est donc difficile d'imaginer une progression durable du rite extraordinaire.

H.C.

QUI EST MON PROCHAIN?

MEDITATION DU PERE CANTALAMESSA

Nous nous sommes proposés, dimanche dernier, de commenter quelques évangiles en nous inspirant du livre du pape Benoît XVI sur Jésus de Nazareth. Plusieurs pages sont consacrées à la parabole du Bon Samaritain. Cette parabole ne peut être comprise sans tenir compte de la question à laquelle Jésus entendait répondre : « Qui est mon prochain ? ».

À cette question, qu'un docteur de la loi lui avait posée, Jésus répond sous forme de parabole. Dans la musique et dans la littérature mondiale, certaines « attaques » sont devenues célèbres. Quatre notes d'une séquence et le connaisseur sait déjà : « Cinquième symphonie de Beethoven : le destin qui frappe à la porte ! ». Beaucoup de paraboles de Jésus ont cette caractéristique-là. « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho... », et immédiatement, tout le monde comprend : la parabole du Bon Samaritain !

Dans les milieux juifs de l'époque, on discutait [pour savoir] qui devait être considéré comme son prochain par un Israélite. La catégorie des « prochains » comprenait généralement tous les concitoyens et prosélytes, autrement dit les gentils qui avaient adhéré au judaïsme. Dans le choix de ses personnages (un Samaritain portant secours à un Judéen !) Jésus veut nous dire que notre prochain appartient à une catégorie universelle, pas à une catégorie particulière. Il a pour horizon l'homme, non le cercle familial, ethnique ou religieux. Notre prochain c'est aussi l'ennemi ! Car on sait que les Judéens « ne voulaient rien avoir en commun avec les Samaritains ! » (cf. Jn 4, 9).

Cette parabole nous enseigne que l'amour du prochain doit être non seulement universel, mais qu'il doit également être concret et factif. Comment le Samaritain de la parabole se comporte-t-il ? Si ce dernier s'était contenté de s'arrêter le long de la route et avait dit à ce pauvre malheureux gisant dans son sang : « Mon pauvre ami, comme je suis désolé ! Comment est-ce arrivé ? et bonne chance ! », ou quelque chose du genre, avant de poursuivre son chemin, tout ceci n'aurait-il pas été une ironie ou une insulte ? Le Samaritain se comporta autrement : « Il s'était approché, avait pansé les plaies de l'homme en y versant de l'huile et du vin ; puis l'avait chargé sur sa propre monture et l'avait conduit dans une auberge pour prendre soin de lui. Le lendemain, il avait sorti deux pièces d'argent, et en les donnant à l'aubergiste, avait dit : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repassera ».

Toutefois, dans la parabole du Bon Samaritain ce n'est pas tant que Jésus exige un amour universel et concret qui est inédit. La vraie nouveauté, fait remarquer le pape dans son livre, est ailleurs. Après avoir fini de raconter sa parabole, Jésus demanda au docteur de la loi qui lui avait posé la question : « À ton avis, lequel des trois hommes [le lévite, le prêtre, le Samaritain], était le prochain de cet homme tombé dans le piège des bandits ? ».

Jésus opère un bouleversement inattendu par rapport au concept traditionnel de « prochain ». Le prochain c'est le Samaritain, pas le blessé, comme on aurait pu le croire. Cela veut dire qu'il ne faut pas attendre passivement que notre prochain tombe sur nous, sa présence signalée parfois à coups de signalisations lumineuses et toutes sirènes déployées. C'est à nous d'être prêts à nous rendre compte qu'il est là, d'être prêts à le découvrir. Le prochain est celui que chacun de nous est appelé à devenir ! Le problème du docteur de la Loi paraît renversé ; d'un problème abstrait et académique, on passe à un problème concret et opérationnel. La question qu'il faut se poser n'est pas : « Qui est mon prochain ? », mais : « De qui puis-je être le prochain, maintenant et ici ? ».

Dans son livre, le pape applique la parabole du Bon Samaritain à la situation actuelle. Il assimile tout le continent africain à ce pauvre malheureux, dépouillé, roué de coups, et laissé à moitié mort sur le bord de la route ; et nous, membres des pays riches de l'hémisphère nord, il nous voit sous les traits des deux personnages qui passent leur chemin, parfois même sous les traits des bandits qui l'ont mis dans cet état.

Je voudrais parler d'une autre actualisation possible de cette parabole. Je suis convaincu que si Jésus vivait aujourd'hui en Israël et qu'un docteur de la Loi lui demandait à nouveau : « Qui est mon prochain ? » il changerait légèrement sa parabole et à la place du « Samaritain » mettrait un « Palestinien » ! Et si c'était un Palestinien qui l'interrogeait, à la place du Samaritain nous trouverions un Juif !

Mais limiter nos propos à l'Afrique ou au Moyen Orient est trop facile. Si c'était à l'un de nous de demander à Jésus : « Qui est mon prochain ? », que répondrait-il ? Il répondrait certainement que notre prochain n'est pas uniquement notre compatriote, mais aussi l'étranger, non seulement le chrétien

mais aussi le musulman, non seulement le catholique mais aussi le protestant. Mais il ajouterait aussitôt que ce n'est pas là la chose la plus importante ; la chose la plus importante n'est pas de savoir qui est mon prochain, mais de voir de qui je peux être le prochain, maintenant et ici ; pour qui je peux être le Bon Samaritain.

* *

Le préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le cardinal William Cardinal Levada, et Mgr Angelo Amato, S.D.B., secrétaire, publient aujourd'hui un document, en date du 29 juin, intitulé : « Réponse à des questions concernant certains aspects de la Doctrine sur l'Eglise », dont voici le texte intégral, dans sa traduction officielle du latin en français.

Doctrine de la Foi

ASPECTS DE LA DOCTRINE SUR L'ÉGLISE

REPONSES A DES QUESTIONS CONCERNANT CERTAINS ASPECTS DE LA DOCTRINE SUR L'ÉGLISE

Introduction

Avec la Constitution Dogmatique *Lumen gentium* et les Décrets sur l'œcuménisme (*Unitatis redintegratio*) et les Églises orientales catholiques (*Orientalium Ecclesiarum*), le Concile Vatican II a contribué de manière décisive au renouveau de l'ecclésiologie catholique. Les Souverains Pontifes ont eux aussi voulu offrir sur ce point des approfondissements et surtout des orientations pratiques : Paul VI avec l'Encyclique *Ecclesiam suam* (1964) et Jean-Paul II avec l'Encyclique *Ut unum sint* (1995). Les recherches ultérieures des théologiens, pour toujours mieux élucider les divers aspects de l'ecclésiologie, ont permis l'essor d'une ample littérature sur ce sujet. Il s'agit là de thèmes certainement féconds, mais qui ont aussi exigé des précisions et des explications, notamment dans la Déclaration *Mysterium Ecclesiae* (1973), la Lettre aux Évêques de l'Église Catholique *Communionis notio* (1992) et la Déclaration *Dominus Iesus* (2000), toutes publiées par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. La richesse de la thématique et la nouveauté de nombreuses thèses ne cessent de provoquer la réflexion théologique ; elles donnent lieu à des études parfois non exemptes d'erreurs et d'ambiguïtés qui ont été attentivement examinées par la Congrégation. À la lumière de l'ensemble de la doctrine catholique sur l'Église, la Congrégation se propose de préciser ici la signification authentique de certaines expressions ecclésiologiques du Magistère, pour que le débat théologique ne soit pas faussé par des confusions ou des malentendus.

QUESTIONS

Première question *: Le Concile Œcuménique Vatican II a-t-il changé la doctrine antérieure sur l'Église ?*

Réponse. Le Concile n'a pas voulu changer et n'a de fait pas changé la doctrine en question, mais a bien plutôt entendu la développer, la formuler de manière plus adéquate et en approfondir l'intelligence. Jean XXIII l'avait très clairement affirmé au début du Concile [1]. Paul VI le confirma ensuite [2] ; il s'exprimait ainsi en promulguant la Constitution *Lumen gentium* : « Le meilleur commentaire que l'on puisse en faire, semble-t-il, est de dire que vraiment cette promulgation ne change en rien la doctrine traditionnelle. Ce que veut le Christ, nous le voulons aussi. Ce qui était, demeure. Ce que l'Église a enseigné pendant des siècles, nous l'enseignons également. Ce qui était jusqu'ici simplement vécu se trouve maintenant exprimé ; ce qui était incertain est éclairci ; ce qui était médité, discuté et en partie controversé, parvient aujourd'hui à une formulation sereine.[3] « À plusieurs reprises, les Évêques ont manifesté et adopté le même point de vue. [4]

Seconde question. *Comment doit être comprise l'affirmation selon laquelle l'Église du Christ subsiste dans l'Église Catholique ?*

Réponse. Le Christ « a établi sur la terre » une Église unique et l'institua comme « assemblée visible et communauté spirituelle » [5] : depuis son origine, elle n'a cessé d'exister au cours de l'histoire et toujours elle existera, et c'est en elle seule que demeurent à jamais tous les éléments institués par le Christ lui-même. [6] « C'est là l'unique Église du Christ, que nous confessons dans le symbole une, sainte, catholique et apostolique […]. Cette Église, constituée et organisée en ce

monde comme une société, subsiste dans l'Église catholique gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui. [7] « Dans le numéro 8 de la Constitution Dogmatique *Lumen gentium*, 'subsister' signifie la perpétuelle continuité historique et la permanence de tous les éléments institués par le Christ dans l'Église catholique [8], dans laquelle on trouve concrètement l'Église du Christ sur cette terre. Selon la doctrine catholique, s'il est correct d'affirmer que l'Église du Christ est présente et agissante dans les Églises et les Communautés ecclésiales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Église catholique, grâce aux éléments de sanctification et de vérité qu'on y trouve [9], le verbe 'subsister' ne peut être exclusivement attribué qu'à la seule Église catholique, étant donné qu'il se réfère à la note d'unité professée dans les symboles de la foi ('Je crois en l'Église, une') ; et cette Église une 'subsiste' dans l'Église catholique [10].

Troisième question. *Pourquoi utilise-t-on l'expression 'subsiste dans', et non pas tout simplement le verbe 'est' ?*

Réponse. L'usage de cette expression, qui indique la pleine identité de l'Église du Christ avec l'Église catholique, ne change en rien la doctrine sur l'Église, mais a pour raison d'être de signifier plus clairement qu'en dehors de ses structures, on trouve « de nombreux éléments de sanctification et de vérité », « qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Église du Christ, appellent par eux-mêmes l'unité catholique [11]. » « En conséquence, ces Églises et Communautés séparées, bien que nous les croyions victimes de déficiences, ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut. L'Esprit du Christ, en effet, ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut dont la force dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Église catholique [12]. »

Quatrième question. *Pourquoi le Concile Œcuménique Vatican II attribue-t-il le nom « d'Église » aux Églises orientales séparées de la pleine communion avec l'Église catholique ?*

Réponse. Le Concile a voulu assumer l'usage traditionnel de ce nom. « Puisque ces Églises, bien que séparées, ont de vrais sacrements, surtout en vertu de la succession apostolique : le Sacerdoce et l'Eucharistie, qui les unissent intimement à nous [13] », elles méritent le titre d'« Églises particulières et locales [14] », et sont appelées Églises sœurs des Églises particulières catholiques [15]. » Ainsi donc, par la célébration de l'Eucharistie du Seigneur en chaque Église particulière, l'Église de Dieu s'édifie et grandit [16]. « Cependant, étant donné que la communion avec l'Église catholique, dont le Chef visible est l'Évêque de Rome et Successeur de Pierre, n'est pas un complément extérieur à l'Église particulière, mais un de ses principes constitutifs internes, la condition d'Église particulière dont jouissent ces vénérables Communautés chrétiennes souffre d'une déficience [17]. Par ailleurs, la plénitude de la catholicité propre à l'Église, gouvernée par le Successeur de Pierre et les Évêques en communion avec lui, est entravée dans sa pleine réalisation historique par la division des chrétiens [18].

Cinquième question. *Pourquoi les textes du Concile et du Magistère postérieur n'attribuent-ils pas le titre " d'Église " aux Communautés chrétiennes nées de la Réforme du XVIe siècle ?*

Réponse. Parce que, selon la doctrine catholique, ces Communautés n'ont pas la succession apostolique dans le sacrement de l'ordre. Il leur manque dès lors un élément essentiel constitutif de l'Église. Ces Communautés ecclésiales, qui n'ont pas conservé l'authentique et intégrale réalité du Mystère eucharistique [19], surtout par la suite de l'absence de sacerdoce ministériel, ne peuvent être appelées « Églises » au sens propre [20] selon la doctrine catholique. Au cours d'une audience accordée au soussigné Cardinal Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Sa Sainteté le Pape Benoît XVI a ratifié et confirmé ces Réponses adoptées par la session ordinaire de cette Congrégation, et en a ordonné la publication.

Rome, au siège de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 29 juin 2007, en la solennité des saints Pierre et Paul, Apôtres.

William Cardinal Levada
Préfet

Angelo Amato, S.D.B.
Archevêque titulaire de Sila
Secrétaire

---

[1] JEAN XXIII, Discours (11 octobre 1962) : " Le Concile [...] veut transmettre dans son intégrité, sans l'affaiblir ni l'altérer, la doctrine catholique. [...] Ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est l'adhésion de tous, dans un amour renouvelé, dans la paix et la sérénité, à toute la doctrine chrétienne. [...] Il faut que, répondant au vif désir de tous ceux qui sont sincèrement attachés à tout ce qui est chrétien, catholique et apostolique, cette doctrine soit plus largement et hautement connue, que les âmes soient plus profondément imprégnées d'elle, transformées par elle. Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. En effet, autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée " : AAS 54 [1962] 791-792 ; La Documentation Catholique 59 [1962] 1382-1383.

[2] Cf. PAUL VI, Discours (29 septembre 1963) : AAS 55 [1963] 847-852.

[3] PAUL VI, Discours (21 novembre 1964) : AAS 56 [1964] 1009-1010 ; La Documentation Catholique 61 [1964] 1539.

[4] Le Concile a voulu exprimer l'identité de l'Église du Christ avec l'Église Catholique. C'est ce qu'on retrouve dans les discussions concernant le Décret Unitatis redintegratio. Le schéma du Décret fut proposé en session plénière le 23 septembre 1964 avec une Relatio (Act Syn III/II 296-344). Aux modi envoyés par les évêques dans les mois suivants, le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens répondit le 10 novembre 1964 (Act Syn III/VII 11-49).

[5] Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Const. Dogm. Lumen gentium, n. 8.1.

[6] Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, DÉCR. UNITATIS REDINTEGRATIO, NN. 3.2 ; 3.4 ; 3.5 ; 4.6.

[7] CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Const. Dogm. Lumen gentium, n. 8.2.

[8] Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Décl. Mysterium Ecclesiae, n. 1.1 : AAS 65 [1973] 397 ; Décl. Dominus Iesus, n. 16.3 : AAS 92 [2000-II] 757-758 ; À propos du livre 'Église: charisme et pouvoir' du P. Leonardo Boff : AAS 77 [1985] 758-759.

[9] Cf. JEAN-PAUL II, Encycl. Ut unum sint, n. 11.3 : AAS 87 [1995-II] 928.

[10] Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Const. Dogm. Lumen Gentium, n. 8.2.

[11] CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Const. Dogm. Lumen Gentium, n. 8.2.

[12] CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Décr. Unitatis redintegratio, n. 3.4.

[13] CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Décr. Unitatis redintegratio, n. 15.3 ; CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Lettre Communionis notio, n. 17.2 : AAS 85 [1993-II] 848.

[14] CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Décr. Unitatis redintegratio, n. 14.1.

[15] Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Décr. Unitatis redintegratio, n. 14.1 ; JEAN-PAUL II, Encycl. Ut unum sint, nn. 56s : AAS 87 [1995-II] 954s.

[16] CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Décr. Unitatis redintegratio, n. 15.1.

[17] Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Lettre Communionis notio, n. 17.3 : AAS 85 [1993-II] 849.

[18] Cf. Ibidem.

[19] Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Décr. Unitatis redintegratio, n. 22.3.

[20] Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Décl. Dominus Iesus, n. 17.2 : AAS 92 [2000-II] 758.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

QUESTIONS D'ACTUALITES

LE FŒTUS EST UN ENFANT

Dans cette publicité de l'Unicef, publiée dans *Le Monde*, il est intéressant de souligner le message : *"Le premier endroit où il faut protéger un enfant du sida, c'est dans le ventre de sa mère"*.
Cette publicité rappelle que le fœtus est un enfant et non un "amas de cellules" et qu'il faut le protéger et le soigner comme n'importe quel autre enfant …

LA PILLULE DU LENDEMAIN DES 11 ANS

D'après les chiffres qui viennent d'être publiés, des milliers de petites anglaises à peine âgées de 11 ans peuvent obtenir à l'école la pilule du lendemain, sans le dire à leurs parents. La moitié des établissements scolaires proposent désormais à leurs élèves des préservatifs gratuits, des moyens de contraception d'urgence et des kits de grossesse. Dans l'école de Lutterworth dans le Leicestershire, depuis 2003, deux écolières par semaine reçoivent la pilule du lendemain.
Depuis 2000, le gouvernement britannique fait la promotion des services de "santé sexuelle" à destination des adolescents. En 1998, on comptait 7 462 jeunes filles âgées de moins de 16 ans enceintes et 7 855 en 2006.

© genethique.org

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

ESPACE PUBLICITAIRE
5000 fr par parution
tiré à 200 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Chants

Messe – 15ème Dimanche du temps ordinaire

ENTREE :

R- Aimer c'est tout donner
Et se donner soi-même. *(bis)*

1- Dieu a tant aimé le monde
qu'il lui a donné son Fils.

2- Aimez-vous les uns les autres
comme Dieu vous a aimé.

KYRIE : *Dédé III*

GLORIA : *Yamatsy*

PSAUME :

La Loi du Seigneur est parfaite,
Elle est source de vie.

ACCLAMATION : *Barbos*

CREDO :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu,
de tout ton cœur, de toute ton âme,
de tout ton esprit et de toute ta force,
tu aimeras ton prochain comme toi-même.

1- Écoute Israël,
le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.

2- Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui,
restent gravées dans ton cœur.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu
O tei pohe na e ua tiafaahou
E te ora nei oe i roto i te Euhari,
Haere mai na e Ietu e.

PATER : *Récité*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Qu'il est formidable d'aimer,
qu'il est formidable
Qu'il est formidable d'aimer,
qu'il est formidable de tout donner
pour aimer

1- Quand on a que ses mains
à tendre ou à donner,
Quand on a que ses yeux
pour rire ou pour pleurer,
Quand on a que sa voix pour crier et chanter,
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner

* * * * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUÉRISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 septembre à 18h00 au dimanche 10 septembre à 12h00

* * * * * * * * * *

Liturgie de la Parole

Dimanche 15 juillet 2007 – 15ème Dimanche du temps ordinaire – Année C

La liturgie de la parole

La partie principale de la liturgie de la parole est constituée par les lectures tirées de la sainte Écriture, avec les chants qui s'y intercalent ; mais l'homélie, la profession de foi et la prière universelle la développent et la concluent. Car dans les lectures, que l'homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple, il découvre le mystère de la rédemption et du salut et il présente une nourriture spirituelle ; et le Christ lui-même est là, présent par sa parole, au milieu des fidèles. Cette parole divine, le peuple la fait sienne par ses chants, et il y adhère par la profession de foi ; nourri par elle, il supplie avec la prière universelle pour les besoins de toute l'Église et pour le salut du monde entier.

Présentation générale du Missel romain n°33

* * * * * * * * *

Livre du Deutéronome (30,10-14)

Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses ordres et ses commandements inscrits dans ce livre de la Loi ; reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton coeur et de toute ton âme. Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : « Qui montera aux cieux nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique ? » Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : « Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique ? » Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton coeur afin que tu la mettes en pratique.

Psaume 19(18),8-11

La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ; la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ; le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ; les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables :

plus désirables que l'or, qu'une masse d'or fin, plus savoureuses que le miel qui coule des rayons.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (1,15-20)

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles : tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté. Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc (10,25-37)

Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question : « Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. » Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié. Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.' Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 14 juillet 2007
Saint Camille de Lellis

18h00 : **Messe dominicale :** Caroline BENNET & Robert FERRAND ;

Dimanche 15 juillet 2007
15ème Dimanche du Temps ordinaire
Bienheureuse Anne-Marie Javouhey

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 16 juillet 2007
Notre Dame du Mont Carmel

05h50 : **Messe :** Jean-Baptiste PUHETINI ;

Mardi 17 juillet 2007
Férie

05h50 : **Messe :** Danielle, Gloria & Odile (vivantes) ;

Mercredi 18 juillet 2007
Férie

05h50 : **Messe :** Pierre & Elisabeth TSONG

Jeudi 19 juillet 2007
Férie

05h50 : **Messe :** Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Vendredi 20 juillet 2007
Saint Appolinaire

05h50 : **Messe :** Famille de Moea – action de grâces ;
13h30 à 15h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

Samedi 21 juillet 2007
Saint Laurent de Brindisie

05h50 : **Messe :** Michel DEFORT & Michèle BELLANCE ;
08h45 : **Baptême** de Raiarii ;
15h00 : **Mariage** de Patrick & Jessica ;
18h00 : **Messe dominicale :** Paul TAATA &Anastasie FIU ;

Dimanche 22 juillet 2007
16ème Dimanche du Temps ordinaire
(Sainte Marie Madeleine)

Pas de messe à la Cathédrale ;

Campagne de l'Obole à Notre Dame

La campagne de l'Obole à Notre Dame pour la Cathédrale de Papeete pour l'année 2007 a permis de récolter la somme de **1.009.500 fr**. Nous tenons à vous remercier chaleureusement pour votre grande générosité et pour vos prières.

Publication de mariage

Il y a projet de mariage entre :

- **Teina TAMAEHU & Maina JOUEN**. Le mariage sera célébré le samedi **21 juillet 2007** à 10h00 à l'église Maria no te Hau de Papeete.
- **Patrick MU & Jessica LAISSANT.** Le mariage sera célébré le vendredi **21 juillet 2007** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete.
- **Laurent CHONEL & Corina HARHANDON.** Le mariage sera célébré le vendredi **27 juillet 2007** à 14h00 à l'église Maria no te Hau de Papeete.
- **Tinihau TAUMIHAU & Vaihere TAUARUA.** Le mariage sera célébré le vendredi **27 juillet 2007** à 16h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete.
- **Donald FARAURU & Alida PAPAI.** Le mariage sera célébré le samedi **28 juillet 2007** à 15h30 à l'église Maria no te Hau de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2007
Dimanche 22 juillet 2007 – 16ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

EDITORIAL

Frères et sœurs,

Avec Marie de Magdala, nous voici invité à revoir nos conjugaisons …
Dès notre plus jeune âge, l'école nous a appris à conjuguer à tous les temps : présent, futur simple ou antérieur, passé simple ou composé, subjonctif, conditionnel, impératif … et d'autres encore …
Avec du recul, nous constatons, que bien peu de ces « temps » nous sont utiles …
Parmi eux, un temps semble disparaître petit à petit … à se demander même si nos petits-enfants l'apprendrons encore sur les bancs de l'école … il s'agit du « PRÉSENT DE L'INFINIF » …
Eh oui ! regardez bien autour de vous ! qui vit encore au présent ? Nous sommes sans cesse entrain de courir … toujours ailleurs (vini, télé …) … nous n'avons jamais le temps.
Et pourtant ! le 'vrai' n'est qu'au présent … hier n'existe plus ! demain n'est qu'une illusion !
À force de toujours courir, d'être toujours en avance … on risque bien de précédé Dieu … Et à notre question : « Seigneur je t'ai cherché sans cesse, où étais-tu ? », il nous répondra : « J'étais 'présent' mais tu étais toujours 'futur' ».
Avec Marie de Magdala apprenons à être 'présent'.

Yahweh = Je suis

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Les femmes dans l'Église

Au contraire de ce qui est admis dans d'autres confessions chrétiennes, où de plus en plus de femmes accèdent au ministère pastoral, l'Église catholique réserve le sacerdoce aux seuls hommes. Est-ce à dire que l'Église manifeste ainsi une certaine misogynie ?

Si c'était le cas, elle ne serait pas fidèle à l'esprit de son fondateur Jésus-Christ qui a toujours accordé attention, importance et respect aux femmes. Pourtant il n'a choisi aucune d'elles comme apôtre. Il innove par certains de ses comportements, mais il se situe dans une ligne biblique qui est toujours celle de l'Église : l'homme et la femme sont égaux, en droit, en dignité et en devoirs, mais ils ont chacun une vocation propre, complémentaire de celle de l'autre sexe.

S'il n'y a pas de femmes prêtres, il y a parmi elles des théologiennes, des docteurs de l'Église, des témoins admirables et des fleurs de grande sainteté, à commencer par Marie, mère de Jésus.

Le Vatican sait bien les services éminents que tant de femmes ont rendus et rendent encore à l'Église, aussi veut-il se féminiser davantage. C'est ce que vient d'annoncer le Cardinal Tarcisius Bertone, Secrétaire d'État, c'est-à-dire bras droit du Pape, disant que les femmes, qui sont présentes depuis longtemps dans la curie romaine, vont se voir conférer bientôt des responsabilités plus importantes.

On ne peut que se réjouir de cette décision, car les femmes, qu'elles soient religieuses ou laïques, peuvent apporter beaucoup aux dicastères romains : dynamisme, esprit pratique, mais aussi grande générosité de cœur et d'esprit.

H.C.

Tableau : Le Christ dans la maison de Marthe et Marie - Jan Vermeer van Delft - Huile sur toile, 1654-55 - National Gallery of Scotland, Edinburgh

JESUS A CONNU LE SENTIMENT D'AMITIE, SI PRECIEUX AUX HOMMES

« *Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une soeur nommée Marie qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service* ». Le village est celui de Béthanie et la maison, celle de Lazare et de ses deux sœurs. Jésus aimait s'y arrêter pour se reposer lorsqu'il accomplissait son ministère dans les environs de Jérusalem.

Marie se réjouissait trop d'avoir le Maître, une fois de temps en temps, pour elle toute seule, de pouvoir écouter en silence les paroles de vie éternelle qu'il lui disait, également pendant ses temps de repos. Elle l'écoutait donc, assise à ses pieds comme on le fait encore aujourd'hui en Orient. Il n'est pas difficile d'imaginer le ton, entre offensé et sous-entendu, avec lequel Marthe, en passant devant eux, dit à Jésus (mais pour que sa sœur entend !) : « *Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma soeur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider* ».

Jésus prononça alors une phrase qui constitue à elle seule un petit évangile : « *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevé* ».

La tradition a vu dans les deux sœurs le symbole, respectivement, de la vie active et de la vie contemplative ; la liturgie, avec le choix de la première lecture (Abraham qui accueille les trois anges aux chênes de Mambré), montre dans cet épisode un exemple d'hospitalité. Je crois cependant que le thème le plus évident est celui de l'amitié. « *Jésus aimait Marthe et sa soeur, ainsi que Lazar*e », lit-on dans l'Evangile (Jn 11, 5) ; lorsqu'on lui apprend la nouvelle de la mort de Lazare il dit à ses disciples ; « *Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil* » (Jn 11, 11). Devant la douleur des deux sœurs, il éclate lui-même en sanglots, si bien que les personnes présentes s'exclament : « *Voyez comme il l'aimait !* » (Jn 11, 36). C'est si beau et si réconfortant de savoir que Jésus a connu et cultivé ce sentiment si beau et si précieux pour nous les hommes que l'amitié.

Il faut dire de l'amitié ce que saint Augustin disait du temps : « *Je sais ce qu'est le temps mais si quelqu'un me demande de le lui expliquer, je ne sais plus* ». En d'autres termes, il est plus facile de savoir par intuition ce qu'est l'amitié que de l'expliquer par des mots. Il s'agit d'un attrait réciproque et d'une entente profonde entre deux personnes, mais qui n'est pas basée sur le sexe, contrairement à l'amour conjugal. C'est l'union de deux âmes, non de deux corps. En ce sens, les anciens disaient que l'amitié est avoir « *une seule âme dans deux corps* ». Elle peut constituer un lien plus fort qu'un lien de parenté. La parenté consiste à avoir le même sang dans les veines ; l'amitié à avoir les mêmes goûts, les mêmes idéaux, les mêmes intérêts.

Il est essentiel pour l'amitié que celle-ci soit fondée sur une recherche commune du bien et de ce qui est honnête. Dans le cas de personnes qui s'unissent pour faire le mal on ne parle pas d'amitié mais de complicité, d'une « association de malfaiteurs », comme on dit dans le jargon juridique.

L'amitié est également différente de l'amour du prochain qui doit embrasser toute personne, même celles qui ne nous aiment pas, même nos ennemis, alors que l'amitié exige la réciprocité, c'est-à-dire que l'autre réponde à notre amour.

L'amitié se nourrit d'intimité c'est-à-dire du fait de confier à un autre ce qu'il y a de plus profond et de plus personnel dans nos pensées et nos expériences. Je dis parfois aux jeunes : Vous voulez savoir quels sont vos vrais amis et faire un classement parmi eux ? Essayez de vous souvenir des expériences les plus secrètes de votre vie, positives ou négatives, voyez à qui vous les avez confiées : ce sont vos vrais amis. Et s'il existe une chose intime dans votre vie que vous n'avez révélée qu'à une seule personne, cette personne est votre plus grand ami ou amie.

La Bible est remplie d'éloges de l'amitié. « *Un ami fidèle est un refuge assuré, celui qui en trouve un a trouvé un trésor* » (Si 6, 14ss). Le banc d'essai de la véritable amitié est la fidélité. « *Plus d'argent, plus d'ami* », dit un dicton populaire. L'amitié qui disparaît à la première difficulté de l'ami n'est pas une vraie amitié. Le véritable ami se révèle dans l'épreuve. L'histoire est pleine d'histoires de grandes amitiés immortalisées par la littérature ; mais il y a également des exemples d'amitiés célèbres dans l'histoire de la sainteté chrétienne.

Un problème délicat concernant l'amitié est si celle-ci est possible également une fois marié. Il n'est pas dit que l'on doive couper de manière catégorique avec tous les amis que l'on possédait avant le mariage, mais une réorganisation est de toute évidence nécessaire, sous peine de difficultés et de crise au sein du couple.

Les amitiés les plus sûres sont celles qui sont cultivées ensemble, en tant que couple. Parmi les amitiés cultivées séparément, les amitiés avec des personnes du même sexe créeront moins de problèmes que celles avec des personnes de sexe opposé. Dans ces cas-là, la présomption, le fait de se croire au-dessus de tout soupçon et de tout danger, est souvent punie. Des titres de films comme « *La femme de mon meilleur ami* » en disent long sur le problème… Mais mis à part ce fait extrême, ce type

d'amitié crée des problèmes pratiques sérieux. L'ami ne peut avoir plus d'importance que le conjoint. On ne peut sortir tous les soirs avec les amis en laissant l'autre (le plus souvent la femme !) seule à la maison.
Pour les personnes consacrées également, les amitiés les plus sûres sont les amitiés partagées avec le reste de la communauté. En parlant de Lazare Jésus ne dit pas : « *Mon ami Lazare* », mais « *notre ami Lazare* ». Lazare et ses sœurs étaient également devenus des amis des apôtres, selon le principe bien connu suivant « *les amis de mes amis sont mes amis* ». Les grandes amitiés entre certains saints, par exemple entre François d'Assise et Claire, étaient ainsi. François est le frère et le père de toutes les sœurs ; Claire est la sœur et la mère de tous les frères.

Père Raniero CANTALAMESSA, o.f.m.

LES FEMMES AU SERVICE DE L'ÉVANGILE
Catéchèse de Benoit XVI

Chers frères et soeurs,

Aujourd'hui nous sommes arrivés au terme de notre parcours parmi les témoins du début du christianisme que les écrits néo-testamentaires mentionnent. Et au cours de la dernière étape de ce premier parcours, nous consacrerons notre attention aux nombreuses figures féminines qui ont accompli un rôle important et précieux dans la diffusion de l'Évangile. Leur témoignage ne peut pas être oublié, conformément à ce que Jésus lui-même a dit sur la femme qui baissa sa tête peu avant la Passion : « *Je vous le dis en vérité, partout où cette bonne nouvelle sera prêchée , dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.* » (Mt 26.13 ; Mc 14,9). Le Seigneur veut que ces témoins de l'Évangile, ces figures qui ont aidé pour que grandisse la foi en Lui, soient connues et leur mémoire soit vivante dans l'Église. Nous pouvons historiquement distinguer le rôle des femmes dans le Christianisme primitif, pendant la vie terrestre de Jésus et pendant les événements de la première génération chrétienne.
Jésus bien sûr, comme nous le savons, choisit parmi ses disciples, douze hommes comme Pères du nouvel Israël, il les choisit pour « *les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher* » (Mc 3,14-l5). Ce fait est évident, mais, outre les Douze, piliers de l'Église, pères du nouveau peuple de Dieu, sont choisis parmi le nombre des disciples, également de nombreuses femmes. Je n'évoquerai que très brièvement celles qui se trouvent sur le chemin de Jésus lui-même, en commençant avec la prophétesse Anne (cf. Lc 2.36-38) jusqu'à la Samaritaine (cf. Jn 4.1-39), la femme syro-phénicienne (cf. Mc 7.24-30), l'hémorroïsse (cf. Mt 9.20-22) et la pécheresse pardonnée (cf. Lc 7.36-50). Je ne me réfère pas non plus aux protagonistes de certaines paraboles efficaces, par exemple à la femme qui fait le pain (Mt 13,33), à la femme qui perd la drachme (Lc 15.8-10), à la veuve qui importune le juge (Lc 18.1-8). Les femmes qui ont joué un rôle actif dans le cadre de la mission de Jésus sont plus importantes pour notre réflexion. En premier lieu, ma pensée va naturellement à la Vierge Marie, qui avec sa foi et son oeuvre maternelle collabora de façon unique à notre rédemption, au point qu'Elisabeth put la proclamer « bénie entre les femmes » (Lc 1,42), en ajoutant : « *heureuse celle qui a cru* » (Lc 1,45). Devenue disciple du Fils, Marie manifesta à Cana la totale confiance en Lui (cf. Jn 2,5) et le suivit jusque sous la Croix, où elle reçut de Lui une mission maternelle pour tous ses disciples de chaque temps, représentés par saint Jean (cf. Jn 19.25-27).
Il y a ensuite d'autres femmes, qui, à des titres différents, gravitent autour de la figure de Jésus en ayant des fonctions de responsabilité. Les femmes qui suivaient Jésus pour l'assister de leurs biens, et dont Luc nous transmet quelques noms, sont des exemples éloquents : Marie de Magdala, Jeanne, Susanne et « *beaucoup d'autres* » (cf. Lc 8.2-3). Ensuite les Évangiles nous informent que les femmes, contrairement aux Douze, n'abandonnèrent pas Jésus lors de la Passion (cf. Mt 27,56.61 ; Mc 15,40). Parmi elles, se détache en particulier Madeleine, qui non seulement assista à la Passion, mais fut même le premier témoin et annonciatrice du ressuscité (cf. Jn 20,1.11-18). Justement Saint Thomas d'Aquin réserve à Marie de Magdala, l'appellation particulière d'« apôtre des apôtres » (apostolorum apostola), en lui dédiant ce beau commentaire : « *De même qu'une femme avait annoncé au premier homme des paroles de mort, ainsi, une femme annonça en premier aux apôtres des paroles de vie* » (Super Ioannem, et. Cai, § 2519).
Même dans le cadre de l'Église des débuts, la présence féminine n'est pas du tout secondaire. Nous n'insistons pas sur les quatre filles non nommées du « *diacre* » Philippe, résidant à Césarée Maritime et toutes dotées, comme le dit saint Luc, du « *don de prophétie* », c'est-à-dire de la faculté d'intervenir publiquement sous l'action de l'Esprit Saint (cf. Ac 21,9). La brièveté de l'information ne permet pas de déductions plus précises. Par contre, nous devons à saint Paul une plus vaste documentation sur la dignité et sur le rôle ecclésial

de la femme. Il part du principe fondamental, selon lequel pour les baptisés non seulement « *il n'y a plus de juif, ni de grec, ni d'esclave, ni d'homme libre* », mais également « *ni homme, ni femme* ». La raison est que « *tous vous êtes un en Jésus-Christ* » (Gal 3,28), c'est-à-dire tous unis dans la même dignité de fond, bien que chacun avec des fonctions spécifiques (cf. 1 Cor 12.27-30). L'Apôtre admet comme une chose normale, que dans la communauté chrétienne, la femme puisse « *prophétiser* » (1 Cor 11,5), c'est-à-dire se prononcer ouvertement sous l'influence de l'Esprit, pourvu que cela soit pour l'édification de la communauté et fait de façon digne. Par conséquent l'exhortation suivante, bien connue, que « *les femmes dans les assemblées se taisent* » (1 Cor 14,34) doit être plutôt relativisée. Le problème, dont on a beaucoup discuté, entre la relation de la première parole - les femmes peuvent prophétiser dans l'assemblée - et l'autre - elles ne peuvent pas parler -, la relation entre ces deux indications, apparemment contradictoires, nous la laissons aux spécialistes. Ce n'est pas le lieu ici d'en discuter. Mercredi dernier, nous avons déjà rencontré la figure de Prisca ou de Priscilla, épouse d'Aquila, qui dans deux cas, est mentionnée de façon surprenante, avant le mari (cf. Ac 18.18 ; Rm 16,3) : l'une et l'autre de toute façon sont explicitement qualifiés par Paul comme ses « c*ollaborateurs* » d'oeuvre (Rm 16,3).

Certains autres faits ne peuvent pas être négligées. Il faut prendre acte, par exemple, que la brève Lettre de saint Paul à Philémon est adressée en réalité, à une femme du nom « *d'Affia* » (cf. Phm 2). Les traductions latine et syriaque du texte grec, ajoutent à ce nom « *Affia* » l'appellation de « *soror carissima* » (ibid.). Et on doit dire que dans la communauté de Colosses, elle devait occuper une place d'importance ; quoi qu'il en soit, c'est l'unique femme mentionnée par Paul parmi les destinataires d'une de ses lettres. Ailleurs l'Apôtre mentionne une certaine « *Phoebé* », qualifiée comme diacre de l'Église de Cenchrées, petite ville portuaire à l'est de Corinthe (cf. Rm 16.1-2). Bien que le titre à cette époque n'ait pas encore une valeur ministérielle spécifique du type hiérarchique, cela exprime un véritable exercice de responsabilité de la part de cette femme en faveur de cette communauté chrétienne. Paul recommande de la recevoir cordialement et de l'assister « *en toute affaire où elle ait besoin* », ensuite il ajoute : « *elle a, en effet pris soin de beaucoup de personnes, même de moi-même* ». Dans ce même contexte épistolaire, l'Apôtre avec des accents délicats, rappelle d'autres noms de femmes : une certaine Marie, ensuite Triphène, Triphose et Perside la « *très chère* », en plus de Julie, dont il écrit ouvertement qu'« *elles ont beaucoup travaillé pour le Seigneur.* » (Rm 16,6.12a.12b.15), en soulignant ainsi leur fort engagement ecclésial. Dans l'Église de Philippe ensuite, devaient se distinguer deux femmes de nom « *Evodie et Syntyche* » (Phil 4,2) : le rappel que Paul fait de leur concorde réciproque laisse entendre que les deux femmes assuraient une fonction importante au sein de cette communauté.

Finalement, l'histoire du christianisme aurait eu un développement bien différent s'il n'y avait pas eu l'aide généreuse de nombreuses femmes. Pour cela, comme l'a écrit mon vénéré et cher Prédécesseur Jean Paul II dans la Lettre apostolique Mulieris dignitatem, « *l'Église rend grâce pour toutes les femmes et pour chacune d'elles. L'Église rend grâce pour toutes les manifestations du "génie" féminin apparues au cours de l'histoire, au milieu de tous les peuples et dans toutes les nations ; elle rend grâce pour tous les charismes dont l'Esprit Saint a doté les femmes dans l'histoire du Peuple de Dieu, pour toutes les victoires que l'Eglise doit à leur foi, à leur espérance et à leur charité : elle rend grâce pour tous les fruits de la sainteté féminine* » (n. 31). Comme nous le voyons, l'éloge concerne les femmes au cours de l'histoire de l'Église et est exprimé au nom de l'entière communauté ecclésiale tout entière. Nous aussi donc nous nous unissons à cette appréciation en rendant grâce au Seigneur, afin qu'il mène son Église, génération après génération, en s'appuyant indistinctement sur des hommes et des femmes, qui savent faire fructifier leur foi et leur baptême pour le bien du Corps ecclésial tout entier, pour la plus grande gloire de Dieu.

À Rome, le 13 février 2007

ESPACE PUBLICITAIRE
5000 fr par parution
tiré à 200 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Chants

Messe – 16ème Dimanche du Temps ordinaire

ENTREE :

R- Laisse-nous, Seigneur entrer dans ta maison,
Laisse-nous venir chez toi,
Laisse-nous, Seigneur partager ta moisson
Laisse-nous, chanter avec toi.

1- Dieu nous rassemble, Alléluia
Vivons ensemble, Alléluia

2- Printemps de fête, Alléluia,
Lumière est faite, Alléluia ;

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *Réconciliation*

PSAUME :

Qui habitera dans ta maison, Seigneur ?
Qui reposera sur ta montagne ?

ACCLAMATION : *Gocam*

CREDO :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE : *Petiot II*

PATER : *Chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Fond musical*

1- Si nous partageons comme le pain notre vie
Si l'on peut dire en nous voyant :
c'est Dieu vivant !

R- Jésus Christ, plus jamais ne sera mort. *(bis)*

2- Si nous partageons comme le vin notre sang
Si l'on peut dire en nous voyant :
c'est Dieu vivant !

3- Si nous découvrons l'amour
plus fort que la mort
Si l'on peut dire en nous voyant :
la vie est là !

4- Si nous libérons la liberté par nos cris
Si l'on peut voir briller en nous
le jour de Dieu.

ENVOI :

R- J'exulte de joie dans le Seigneur,
Alleluia, Alleluia !
Et mon esprit jubile en mon Dieu,
Alleluia, Alleluia !

1- Quand il a posé son regard sur moi,
Bienheureuse joie d'accueillir son choix,
Dieu s'est rappelé sa fidélité,
Le Sauveur promis est donné.

* * * * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUÉRISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 septembre à 18h00 au dimanche 10 septembre à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 22 juillet 2007 – 16ème Dimanche du temps ordinaire – Année C

L'ESPRIT SAINT
RAPPELLE LE MYSTERE DU CHRIST

La parole de Dieu. L'Esprit Saint rappelle d'abord à l'assemblée liturgique le sens de l'événement du salut en donnant vie à la Parole de Dieu qui est annoncée pour être reçue et vécue : « Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes que l'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante ; c'est sous son inspiration et dans son élan que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle aussi que les actions et les symboles reçoivent leur signification ».

Catéchisme de l'Église catholique n°1100

* * * * * * * * * * *

Livre de la Genèse 18,1-10a

Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Aussitôt, il courut à leur rencontre, se prosterna jusqu'à terre et dit : « Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. On va vous apporter un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher du pain, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « C'est bien. Fais ce que tu as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il lui dit : « Prends vite trois grandes mesures de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau qu'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi dans un an, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » Or, Sara écoutait par derrière, à l'entrée de la tente.

Psaume 15(14),1-5

Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? Qui habitera ta sainte montagne ? Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son coeur.

Il met un frein à sa langue, ne fait pas de tort à son frère et n'outrage pas son prochain. À ses yeux, le réprouvé est méprisable mais il honore les fidèles du Seigneur.

S'il a juré à ses dépens, il ne reprend pas sa parole. Il prête son argent sans intérêt, n'accepte rien qui nuise à l'innocent. Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens 1,24-28

Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église. De cette Église, je suis devenu ministre, et la charge que Dieu m'a confiée, c'est d'accomplir pour vous sa parole, le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté aux membres de son peuple saint. Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste, au milieu des nations païennes, la gloire sans prix de ce mystère : le Christ est au milieu de vous, lui, l'espérance de la gloire ! Ce Christ, nous l'annonçons : nous avertissons tout homme, nous instruisons tout homme avec sagesse, afin d'amener tout homme à sa perfection dans le Christ.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 10,38-42

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une soeur nommée Marie qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma soeur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

CALENDRIER DES RETRAITES À TIBÉRIADE – 2ND SEMESTRE

AOUT			
17 . 18 . 19	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Te Aroha	*Retraite prêchée par le Père Jean VAN DEN EYNDE*
du 28 a.-m. au 31 a.-m.	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Père Pascal	SSCC
SEPTEMBRE			
du Lu. 3 au Sa. 8	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	*Grand séminaire* "	
07 . 08 . 09	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Fraternité Ephata "	Pour tous - Thème : "Le Pardon, chemin de guérison"
10 . 11 . 12	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	J.M.J. "	
14 . 15 . 16	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	N.D. des Apôtres "	Le thème sera précisé ultérieurement (voir les communiqués diocésains)
21 . 22 . 23	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	*Te Vai Ora* "	Pour hommes en français
28 . 29 . 30	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Te Pâne Ora et Jeunesse Myriam	Pour le "Renouveau".
OCTOBRE			
Sa. 06	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*		Célébration des 20 ans deTibériade (voir les communiqués diocésains)
12 . 13 . 14	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	*Te Vai Ora*	Pour femmes en français
19 . 20 . 21	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	*Te Vai Ora* "	Pour femmes en français
26 . 27 . 28	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Te Pâne Ora et Jeunesse Myriam	Pour le "Renouveau".
NOVEMBRE			
09 . 10 . 11	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Fraternité Ephata "	Pour tous - Thème : "La Guérison intérieure"
16 . 17 . 18	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	*Te Vai Ora* "	Pour hommes en français
23 . 24 . 25	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Te Pâne Ora et Jeunesse Myriam	Pour le "Renouveau".
DECEMBRE			
30/11 . 01 . 02	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Te Aroha "	Le thème sera précisé ultérieurement (voir les communiqués diocésains)
07 . 08 . 09	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Fraternité Ephata "	"C'est Noël : accueillons l'Emmanuel"
14 . 15 . 16	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	*Te Vai Ora* "	Pour femmes en français
du 25 (soir) au 31 (matin)	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*		*Retraite des frères de Ploërmel (FIC)* *(+ quelques laïcs invités. Maximum 35 retraitants)*
JANVIER			
du 2 (soir) au 8 (matin)	*Bât. St Louis* *Bât. St Jean*	Te Aroha + Mgr Hubert	Retraite de Renouvellement de l'Effusion - (maximum 50 retraitants)

CONTACT

Ephata	Jasmine (53 24 09) ; Rosina (82 00 54) ; Brigitte (72 37 61) ; Gilles (72 83 68) ; Permanence le mercredi à partir de 14 h.00 : Téléphone : 83 57 00 ; Télécopie : 83 57 57 ;
L'Eau Vive et Rosaire Vivant	Diacre David TUAHIVA (45 08 26) ; ou Paroisse St Etienne (Punaauia) : 43 02 42 ;
N.-D. des Apôtres	Louis HOLOZET (85 17 10) ; Yvonne ANCEAUX (54 59 89) ; Lucie CHEE AYEE (57 07 61 ou 70 78 88) ; Pierre ANCEAUX (54 13 10)
J.M.J.	Joseph LII Tél.: 78 04 79
Te Pâne Ora	Heitapu et Hinano TEROROTUA - Tél. 78 32 53 (Hinano) ou 82 78 69 (domicile) ; P. Bruno MAI (Paroisse) 82 78 69
Te Aroha	Tél.: 80 08 80 ou 81 / Fax : 80 08 82
Te Vai Ora	Permanence au Tél. : 42 02 23
Tibériade	Communauté des soeurs : T/F. 57 11 08 - T. 57 20 12 - Vini 75 03 28 Comité de soutien : Sébastien et Vairea HOLOZET : T/F 43 40 65 - Vini 78 51 40

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 21 juillet 2007
Saint Laurent de Brindisi

18h00 : **Messe dominicale :** Paul Taata & Anastasie Fiu ;

Dimanche 22 juillet 2007
16ème Dimanche du Temps ordinaire
Sainte Marie-Madeleine

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 23 juillet 2007
Sainte Brigitte

05h50 : **Messe :** Mama Tere, papa Ah-sam & René FOURES ;

Mardi 24 juillet 2007
Saint Charbel Maklouf

05h50 : **Messe :** Famille Simon & Jean-Pierre MARAETEFAU ;

Mercredi 25 juillet 2007
Saint Jacques, Apôtre (fête)

05h50 : **Messe :** Âmes du purgatoire ;

Jeudi 26 juillet 2007
Sainte Anne & saint Joachim (mémoire)

05h50 : **Messe :** Marie-Claude TAIHIA (vivante) ;

Vendredi 27 juillet 2007
Férie

05h50 : **Messe :** Âmes du purgatoire ;
13h30 : **PAS DE CONFESSIONS**
14h00 : **Mariage** de Tinihau & Vaitiare ;

Samedi 28 juillet 2007
Férie

05h50 : **Messe :** Antoine TEIKITEKAHIOKO ;
08h00 : **Baptême** de Angy & Kenjy ;
18h00 : **Messe dominicale :** Philippe VITRY ;

Dimanche 29 juillet 2007
17ème Dimanche du Temps ordinaire
Sainte Marthe

Pas de messe à la Cathédrale ;

La semaine dans l'Archidiocèse

Clôture des écoles de formation : Vendredi 27 juillet à 18h00, à l'église Maria no te Hau de Papeete, messe de clôture des écoles de formation, présidée par Mgr Hubert archevêque de Papeete.

Publication de mariage

Il y a projet de mariage entre :

- **Tinihau TAUMIHAU-GATIEN & Vaitiare TAUAROA.** Le mariage sera célébré le vendredi **27 juillet 2007** à 14h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete.
- **Vetea VARNEY & Vaimiti CHONSUI.** Le mariage sera célébré le samedi **4 août 2007** à 13h45 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete.
- **Sylvain CHONVANT & Coralie THEBAULT.** Le mariage sera célébré le samedi **4 août 2007** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Catéchèse pour les adultes

- Le lundi 3 septembre 2007 à 18h30, débuteront les cours de Catéchèse pour adulte au presbytère de la Cathédrale. Ces cours dureront 1h30 et auront lieu toutes les deux semaines. Les inscriptions se font au presbytère de la Cathédrale.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2007
Dimanche 29 juillet 2007 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

EDITORIAL

Frères et sœurs,

« Ministre » … un mot à la mode ; des 45 ministres institués à Maria no te Hau vendredi soir aux ministres démissionnaires du gouvernement … ce mot est dans tous les propos ces jours-ci.
Mais qu'est-ce qu'un « ministre » ? Le Dictionnaire nous dit que ce mot « vient du latin *minister* qui veut dire *serviteur, domestique*. Il fait partie de la famille de *minus* (moins). Il a été formé à partir d'un autre mot latin *magister*, de la famille de *magis* (plus) qui veut dire *maître*, auquel il s'oppose. »
Un mot qui est à lui seul tout un programme. Pour nous chrétiens, le modèle du « ministre » est le Christ Jésus. Saint Paul nous le présente ainsi : « *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur …il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* » (Ph 2, 6-8).
Voilà un bel objectif de vie … servir au point de s'anéantir par amour pour l'autre !
Voilà ce que veut dire être ministre !

Y a-t-il toujours des candidats ?

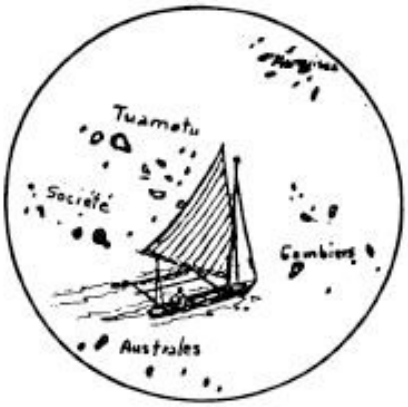
Bonne semaine en Christ

Père Christophe

Cf. Dictionnaire Petit Robert.

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Une Église engagée



Le vendredi 27 juillet, aura lieu, à Maria no te Hau, la traditionnelle messe de clôture des écoles de formation. Une quarantaine de personnes vont être instituées ministres extraordinaires de la communion, une quinzaine, tauturu-katekita et six, katekita. Le diplôme de maître de chœur sera remis à 5 musiciens et 2 catéchètes confirmés se verront remettre leur diplôme.

Mais, si l'on considère que parmi les 500 personnes qui ont fréquenté les écoles de formation cette année, beaucoup ont déjà été instituées à des ministères ou ont reçu des diplômes qui sont en même temps des engagements et que, parmi ceux qui n'ont encore reçu ni institution ni diplôme, la plupart sont venus se former pour mieux servir, on doit constater que dans notre Église de Polynésie s'est développé un esprit d'engagement.

C'est heureux, car tout baptisé devrait avoir à cœur de participer d'une manière ou d'une autre à la mission confiée par Jésus à son Église et donc de prendre des responsabilités dans l'Église, si modestes soient-elles. Nous recueillons maintenant les fruits des efforts qui ont été accomplis depuis le premier synode de 1970.

Cependant ces efforts doivent être poursuivis pour que nous devenions de plus en plus une Église engagée. Le mot peut prêter à confusion, aussi faut-il préciser qu'il ne s'agit nullement d'engagement politique ou d'options particulières d'ordre théologique ou social. Par cette expression d'Église engagée, nous voulons désigner une Église où, dans une proportion importante, les baptisés sont actifs, non pas de manière vague ou intermittente, mais de manière déterminée et précise, en même temps que permanente, à l'instar des catéchètes, des membres du Rosaire Vivant ou des membres réguliers des chorales. Il y a aussi d'autres engagement qui ne concernent pas directement la vie paroissiale tels que ceux qui concernent l'action familiale, le secours catholique, les œuvres sociales ou les mouvements de jeunesse.

Une Église vivante est une Église engagée.

H.C.

JESUS QUI PRIE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 17EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

L'Évangile du 17ème dimanche du temps ordinaire commence par ces paroles : « Un jour, quelque part, Jésus était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : 'Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples'. Il leur répondit : 'Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. »

Le fait qu'il ait suffit aux disciples de voir Jésus prier, pour tomber amoureux de la prière et demander au Maître de leur enseigner à prier, nous aide à imaginer comment devenait le visage et toute la personne de Jésus lorsqu'il était plongé dans la prière. Jésus leur donne satisfaction, comme nous l'avons vu, en leur enseignant la prière du Notre Père.

Cette réflexion sur l'Evangile est encore une fois inspirée du livre du pape Benoît XVI sur Jésus. « Sans l'enracinement en Dieu, écrit le pape, la personne de Jésus reste fugitive, irréelle et inexplicable. C'est ce sur quoi se base mon livre : celui-ci considère Jésus à partir de sa communion avec le Père. C'est le véritable centre de sa personnalité ».

Les Evangiles justifient amplement ces affirmations. Personne ne peut donc nier, historiquement, que le Jésus des Evangiles vit et agit en faisant continuellement référence à son Père céleste, qu'il prie et enseigne à prier, qu'il fonde tout sur la foi en Dieu. Si l'on élimine cette dimension de Jésus des Evangiles, il ne reste absolument rien de lui.

Une conséquence fondamentale dérive de ce fait historique : il n'est pas possible de connaître le véritable Jésus si l'on fait abstraction de la foi, si on s'approche de lui en tant que non croyant ou athée déclaré. Je ne parle pas ici de la foi dans le Christ, en sa divinité (qui vient après), mais de la foi en Dieu, dans l'acception la plus courante du terme. De nombreux non-croyants écrivent aujourd'hui sur Jésus, convaincus d'être ceux qui connaissent le véritable Jésus, et non l'Eglise, et non les croyants. Loin de moi (et je crois aussi du pape), l'idée que les non-croyants n'ont pas le droit de s'intéresser à Jésus. Jésus est « patrimoine de l'humanité » et personne, pas même l'Eglise, n'a le monopole sur lui. Le fait que des non-croyants également écrivent sur Jésus et se passionnent pour lui ne peut que nous réjouir.

Ce que je voudrais souligner, ce sont les conséquences d'un tel point de départ. Si l'on nie la foi en Dieu ou si l'on fait abstraction de cette foi, on n'élimine pas seulement la divinité, ou le Christ de la foi, mais aussi le Jésus historique tout court. L'homme Jésus ne se sauve même pas. Si Dieu n'existe pas, Jésus n'est qu'un pauvre naïf parmi tant d'autres, qui a prié, adoré, parlé avec son ombre ou la projection de son être, pour reprendre Feuerbach. Mais comment expliquer alors que la vie de cet homme ait « changé le monde » ? Ceci équivaudrait à dire que ce n'est pas la vérité et la raison qui ont changé le monde mais l'illusion et l'irrationalité. Comment expliquer que cet homme continue, après deux mille ans, à interpeller les esprits comme personne d'autre ? Tout cela peut-il être le fruit d'une équivoque, d'une illusion ?

Il n'y a qu'une seule issue à ce dilemme et il faut reconnaître la cohérence de ceux qui (souvent dans le cadre du « Séminaire sur Jésus » californien), se sont engagés sur cette voie. Selon eux, Jésus n'était pas un croyant juif ; il était au fond un philosophe qui avait le style des cyniques ; Il n'a pas prêché un royaume de Dieu, ni une fin du monde prochaine ; il n'a fait que prononcer des maximes sages dans le style d'un maître Zen. Son but était de redonner aux hommes la conscience de soi, les convaincre qu'ils n'avaient besoin ni de lui ni d'un autre dieu, car ils portaient en eux-mêmes une étincelle divine. Il s'agit – quel hasard – de ce que prêche le New Age depuis des décennies !

Le pape a vu juste : sans l'enracinement en Dieu, la figure de Jésus reste fugitive, irréelle, j'ajouterais contradictoire. Je ne crois pas que ceci signifie que seul celui qui adhère intérieurement au christianisme peut comprendre quelque chose, mais cela devrait certes mettre en garde contre le fait de croire que l'on ne peut faire des affirmations objectives sur lui, que si l'on se place à l'extérieur, en dehors des dogmes de l'Eglise.

Père Raniero CANLAMESSA o.f.m.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Nous nous proposons, dans les semaines à venir, de publier quelques extraits de l'introduction au Missel romain. Nous allons ainsi pouvoir découvrir, au fil des semaines, la structure de la messe et le sens des gestes posés.

INTRODUCTION AU MISSEL ROMAIN

PREAMBULE

1. Alors qu'il allait célébrer avec ses disciples le repas pascal, au cours duquel il institua le sacrifice de son Corps et de son Sang, le Christ Seigneur ordonna que soit préparée une grande salle garnie (Lc 22, 12). L'Église a toujours pensé qu'elle se conformait à cette injonction lorsqu'elle se prononçait sur ce qui, au regard de la disposition des âmes, des lieux, des rites et des textes, concerne la célébration de la très sainte Eucharistie. Ainsi les normes actuelles, prescrites en s'appuyant sur la volonté du IIème Concile oecuménique du Vatican, ainsi que le nouveau Missel dont l'Église de Rite romain usera désormais pour célébrer la Messe, constituent de nouvelles preuves de cette sollicitude de l'Église, de sa foi et son amour inchangés envers le suprême mystère eucharistique, et témoignent de sa tradition continue et ininterrompue, bien que des choses nouvelles aient été introduites.

Témoignage d'une foi inchangée

2. La nature sacrificielle de la Messe, solennellement affirmée par le Concile de Trente [1] en accord avec toute la tradition de l'Église, a été de nouveau professée par le IIème Concile du Vatican, qui a émis, au sujet de la Messe, ces paroles significatives : « Notre Sauveur, à la dernière Cène, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang, pour perpétuer le sacrifice de la Croix au long des siècles jusqu'à ce qu'il vienne, et en outre pour confier à l'Église, son épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection » [2].

Ce qui est ainsi enseigné par le Concile est exprimé de façon concordante par les formules de la Messe. En effet, la doctrine signifiée avec précision par cette phrase d'un sacramentaire ancien, ordinairement appelé le Sacramentaire léonien : « Chaque fois qu'est célébré ce sacrifice en mémorial, c'est l'oeuvre de notre rédemption qui s'accomplit » [3], est développée convenablement et exactement dans les Prières eucharistiques ; là, en effet, lorsque le prêtre accomplit l'anamnèse, s'adressant à Dieu au nom de tout le peuple, il lui rend grâce et lui offre le sacrifice vivant et saint, à savoir l'oblation de l'Église et la victime par l'immolation de laquelle Dieu a voulu être apaisé [4], et il prie pour que le Corps et le Sang du Christ soient un sacrifice digne du Père et qui sauve le monde entier [5].

Ainsi, dans le nouveau Missel, la règle de prière (lex *orandi)* de l'Église correspond à sa constante règle de foi (lex *credendi),* qui enseigne que, sauf la manière d'offrir qui est différente, il y a identité entre le sacrifice de la Croix et son renouvellement sacramentel à la Messe, que le Christ Seigneur a institué lors de la dernière Cène et a ordonné à ses Apôtres de faire en mémoire de lui, et qu'ainsi la Messe est à la fois sacrifice de louange, d'action de grâce, de propitiation et de satisfaction.

3. De même, le mystère étonnant de la présence réelle du Seigneur sous les espèces eucharistiques, confirmé par le IIème Concile du Vatican [6] et les autres documents du magistère de l'Église [7] dans le même sens et avec la même signification que le Concile de Trente l'avait exposé à la foi [8] est mis en lumière dans la célébration de la Messe, non

---

[1] Conc. OEcum. Trid., Sessio XXII, 17 septembre 1562 : Denz-Schönm. 1738-1759.

[2] Conc. OEcum. Vat. II, Const. de sacra Liturgia, *Sacrosanctum Concilium,* n. 47 ; cf. Const. dogm. de Ecclesia, *Lumen gentium,* nn. 3, 28 ; Decr. de Presbyterorum ministerio et vita, *Presbyterorum ordinis,* nn. 2, 4, 5.

[3] Missa vespertina in Cena Domini, oratio super oblata. Cf. *Sacramentarium Veronense,* ed. L.C. Mohlberg, n. 93.

[4] Cf. Prex eucharistica III.

[5] Cf. Prex eucharistica IV.

[6] Conc. OEcum. Vat. II, Const. de sacra Liturgia, *Sacrosanctum Concilium,* nn. 7, 47 ; Decr. de Presbyterorum ministerio et vita, *Presbyterorum ordinis,* nn. 5, 18.

[7] Cf. Pius XII, Litt. Enc. *Humani generis,* 12 août 1950 : A.A.S. 42 (1950) pp. 570-571 ; Paulus VI, *Litt. Enc. Mysterium Fidei,* 3 septembre 1965 : A.A.S. 57 (1965) pp. 762-769 ; S*ollemnis Professio Fidei, 30 juin 1968, nn. 24-26 : A.A.S. 60 (1968) pp. 442-443 ; S. Congr. Rituum, Instr. Eucharisticum mysterium,* 25 mai 1967, nn. 3f, 9 : A.A.S. 59 (1967) pp. 543, 547.

[8] Cf. Conc. OEcum. Trid., Sessio XIII, 11 octobre 1551 : Denz-Schönm. 1635-1661.

seulement par les paroles mêmes de la consécration, qui rendent le Christ présent par transsubstantiation, mais même par le sentiment et l'expression extérieure de souverain respect et d'adoration manifestés au cours de la Liturgie eucharistique. Pour le même motif, le peuple chrétien est amené à honorer cet admirable Sacrement d'une manière particulière, par l'adoration, le Jeudi saint *in Cena Domini* et en la solennité du Corps et du Sang du Christ.

4. Quant à la nature du sacerdoce ministériel, qui est le propre de l'évêque et du prêtre, qui, agissant *in persona Christi,* offrent le sacrifice et préside l'assemblée du peuple saint, elle apparaît dans la forme même du rite par la prééminence de la place et de la fonction du prêtre. Les lois de cette fonction sont d'ailleurs énoncées, et expliquées clairement et abondamment, dans la préface de la Messe chrismale du Jeudi saint ; car c'est en ce jour que l'on commémore l'institution du sacerdoce. En ce texte, le pouvoir sacerdotal conféré par l'imposition des mains est mis en évidence ; et l'on y décrit, en énumérant chacun de ses offices, ce pouvoir lui-même, qui est la prolongation du pouvoir du Christ, Souverain Pontife de la Nouvelle Alliance.

5. Mais cette nature du sacerdoce ministériel met encore dans sa juste lumière une autre réalité de grande importance, qui est le sacerdoce royal des fidèles, dont le sacrifice spirituel s'accomplit par le ministère des évêques et des prêtres en union avec le sacrifice du Christ, unique médiateur [9]. Car la célébration de l'Eucharistie est l'action de l'Église entière, dans laquelle chacun fait uniquement et entièrement ce qui lui revient, compte tenu du rang qu'il occupe dans le peuple de Dieu. Ce faisant, une plus grande attention est ainsi prêtée à des aspects de la célébration qui avaient été négligés parfois au cours des siècles. Ce peuple est, en effet, le peuple de Dieu, acquis par le Sang du Christ, rassemblé par le Seigneur, nourri par sa parole ; peuple dont la vocation est de faire monter vers Dieu les prières de toute la famille humaine ; peuple qui rend grâce dans le Christ pour le mystère du salut en offrant son sacrifice ; peuple, enfin, qui se renforce dans son unité par la Communion au Corps et au Sang du Christ. Bien que saint par son origine, ce peuple grandit néanmoins continuellement en sainteté à cause de sa participation consciente, active et fructueuse au mystère eucharistique [10].

Manifestation d'une tradition ininterrompue

6. En énonçant les règles selon lesquelles le rite de la Messe serait révisé, le IIème Concile du Vatican a ordonné, entre autres, que certains rites seraient rétablis « selon l'ancienne norme des saints Pères » [11] reprenant en cela les mots mêmes employés par saint Pie V, dans la Constitution apostolique Quo primum par laquelle, en 1570, il promulguait le Missel du Concile de Trente. Par cette rencontre verbale elle-même, on peut noter de quelle manière, bien que quatre siècles les séparent, les deux Missels romains expriment une tradition égale et semblable. Et si l'on pèse les éléments profonds de cette tradition, on comprend aussi combien le second complète le premier d'une manière très heureuse.

7. En des temps vraiment difficiles, où la foi catholique avait été mise en péril au regard de la nature sacrificielle de la Messe, du sacerdoce ministériel, de la présence réelle et permanente du Christ sous les espèces eucharistiques, il importait avant tout à saint Pie V de préserver une tradition relativement récente, injustement attaquée, en introduisant le moins de changements possible dans le rite sacré. Et, à la vérité, le Missel de 1570 s'éloigne très peu du Missel de 1474, la toute première édition imprimée, lequel répète déjà fidèlement le Missel du temps du pape Innocent III. En outre, s'ils ont fourni quelques corrections du texte, les manuscrits de la Bibliothèque vaticane n'ont cependant pas permis que les recherches relatives aux « auteurs anciens et approuvés » remontent au-delà des commentaires liturgiques du moyen âge.

8. Aujourd'hui, au contraire, cette «norme des saints Pères », tant recherchée par les correcteurs du Missel de saint Pie V, s'est enrichie d'innombrables études des érudits. En effet, après la première édition de ce qui est appelé le Sacramentaire grégorien, en 1571, de nombreuses éditions critiques des anciens Sacramentaires romains et ambrosiens ont paru, de même que des anciens livres liturgiques hispaniques et gallicans, qui ont mis au jour quantité de prières ne manquant pas d'une grande qualité spirituelle mais ignorées jusque-là.

Également, les traditions des premiers siècles, antérieures à la formation des rites d'Orient et d'Occident, sont d'autant mieux connues maintenant qu'on a découvert un nombre considérable de documents liturgiques.

En outre, le progrès des études patristiques a éclairé la théologie du mystère eucharistique par l'enseignement des Pères les plus éminents de

[9] Cf. Conc. OEcum. Vat. II, Decr. de Presbyterorum ministerio et vita, *Presbyterorum ordinis,* n. 2.
[10] Cf. Conc. OEcum. Vat. II, Const. de sacra Liturgia, *Sacrosanctum Concilium,* n. 11.

[11] *Ibidem, n. 50.*

l'antiquité chrétienne, comme saint Irénée, saint Ambroise, saint Cyrille de Jérusalem, saint Jean Chrysostome.

9. C'est pourquoi la « norme des saints Pères » requiert non seulement de conserver ce qui a été légué par nos proches prédécesseurs, mais d'embrasser et d'examiner en profondeur tout le passé de l'Église, et toutes les manières dont la foi unique s'est manifestée dans des formes de culture humaine et profane aussi différentes que celles qui ont été en vigueur chez les Sémites, les Grecs et les Latins. Cette recherche plus vaste nous permet de discerner comment l'Esprit Saint accorde au peuple de Dieu une admirable fidélité à conserver l'immuable dépôt de la foi à travers la diversité considérable des prières et des rites.

(à suivre)

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

QUESTIONS D'ACTUALITES

L'ENFANT OBJET !!!

Un enfant avec plusieurs parents légaux

En janvier dernier, la Cour de l'Ontario a reconnu qu'un garçon pouvait avoir 3 parents : le père et la mère biologique ainsi que la partenaire lesbienne de la mère. En avril dernier, c'est la Cour de Pennsylvanie qui reconnaissait qu'un donneur de sperme et 2 lesbiennes qui venaient de se séparer étaient tous 3 responsables de leurs 2 enfants.
Il ne s'agit pas d'un phénomène uniquement américain. Des commissions d'experts en Nouvelle-Zélande et en Australie ont proposé que les donneurs de sperme ou d'ovocyte deviennent aussi des parents légaux.

© genethique.org

LANCEMENT DU NOUVEAU PORTAIL DE L'ETAT DE LA CITE DU VATICAN

Il est désormais possible de visiter par internet l'Etat de la Cité du Vatican, le petit Etat qui accueille le Saint-Siège avec ses musées, ses jardins et ses magasins.
Un communiqué conjoint du Gouvernorat de l'Etat de la Cité du Vatican et de Telecom Italia annonce la création d'un site institutionnel, à l'adresse suivante : www.vaticanstate.va. Il complète l'autre site officiel du Saint-Siège qui se trouve à l'adresse : www.vatican.va.
La note précise que derrière ce portail il y a « une présence de plus en plus nombreuse de pèlerins et de touristes au Vatican et une demande continuelle d'informations qui parviennent quotidiennement aux bureaux de l'Etat à travers les canaux traditionnels ».
Réalisé en cinq langues (italien, français, anglais, espagnol, allemand), auxquelles s'ajoutera prochainement le portugais, le portail présente à travers ses cinq sections (Etat et gouvernement, services, autres institutions, monuments, boutique), les organes de l'Etat, les horaires des services et un parcours de textes et de vidéos.
Dans « un avenir proche », précise le communiqué, le site offrira également « la possibilité d'acheter les produits numismatiques et philatéliques ainsi que les articles réalisés par le bureau de vente, publications et reproductions des Musées du Vatican ».

© zenith.org

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

ESPACE PUBLICITAIRE
5000 fr par parution
tiré à 200 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Chants

Dimanche 29 juillet 2007 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTREE :

R- Ensemble, ensemble,
nous pouvons faire ensemble,
ensemble, ensemble,
un monde nouveau

1- Ensemble pour chanter,
nos voix sont accordées,
nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier,
quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *San Lorenzo*

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon *(ter)*
Éternel est son amour

ACCLAMATION : *Coco*

CREDO :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière
qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort,
gloire à Toi qui est vivant,
notre Sauveur, notre Dieu
viens, Seigneur Jésus.

PATER : *Récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Je mets ma main dans ta main,
Je vais sur le chemin,
Qui me conduit vers Toi,
Je mets ma main dans ta main,
Je marche dans la nuit.

1- Toi qui es venu m'appeler,
Toi qui est venu me chercher
Toi qui es venu me sauver,
Je marche avec Toi.

* * * * * * * * * *

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON, CHEMIN DE GUÉRISON

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 8 septembre à 18h00
au dimanche 10 septembre à 12h00

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 juillet 2007 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Livre de la Genèse 18,20-32.

Alors le Seigneur lui dit : « Comme elle est grande, la clameur qui monte de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaîtrai. » Les deux hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Il s'avança et dit : » Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le pécheur ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Est-ce que tu ne pardonneras pas à cause des cinquante justes qui sont dans la ville ? Quelle horreur, si tu faisais une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le pécheur, traiter le juste de la même manière que le pécheur, quelle horreur ! Celui qui juge toute la terre va-t-il rendre une sentence contraire à la justice ? » Le Seigneur répondit : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham reprit : « Oserai-je parler encore à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre ? Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il répondit : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être en trouvera-t-on seulement quarante ? » Le Seigneur répondit : « Pour quarante, je ne le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore : peut-être y en aura-t-il seulement trente ? » Il répondit : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « Oserai-je parler encore à mon Seigneur ? Peut-être en trouvera-t-on seulement vingt ? » Il répondit : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être en trouvera-t-on seulement dix ? » Et le Seigneur répondit : « Pour dix, je ne détruirai pas la ville de Sodome. »

Psaume 138(137),1-3.6-8.

De tout mon coeur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux. Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère.

Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'oeuvre de tes mains.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens 2,12-14.
Par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui, avec lui vous avez été ressuscités, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez péché et que vous n'aviez pas reçu de circoncision. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné tous nos péchés. Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait depuis que les commandements pesaient sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 11,1-13.
Un jour, quelque part, Jésus était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples ». Il leur répondit : « Quand vous priez, dites :'Père,que ton nom soit sanctifié,que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous soumets pas à la tentation.' » Jésus leur dit encore : « Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le trouver en pleine nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains' : un de mes amis arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas me tourmenter ! Maintenant, la porte est fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner du pain, moi, je vous l'affirme : même s'il ne se lève pas pour les donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. Celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et pour celui qui frappe, la porte s'ouvre. Quel père parmi vous donnerait un serpent à son fils qui lui demande un poisson ? ou un scorpion, quand il demande un oeuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 28 juillet 2007
Ferie

18h00 : **Messe dominicale :** Philippe VITRY ;

Dimanche 29 juillet 2007
17ème Dimanche du Temps ordinaire
Sainte Marthe

Pas de messe à la Cathédrale ;
08h00 : **Baptême** d'Angy & Kengy ;

Lundi 30 juillet 2007
Saint Pierre Chrysologue

05h50 : **Messe :** Pour tous les prêtres polynésiens (action de grâce) ;

Mardi 31 juillet 2007
Saint Ignace de Loyola (mémoire)

05h50 : **Messe :** Défunts de la famille de Ioane & Regina ;

Mercredi 1er août 2007
Saint Alphonse-Marie de Ligori (mémoire)

05h50 : **Messe :** Familles REBOURG & LAPORTE ;

Jeudi 2 août 2007
Saint Eusèbe de Verceil
Saint Pierre-Julien Eymard

05h50 : **Messe :** Yves COPPENRATH ;
16h00 : **Baptême** de Teavai & Kohai ;

Vendredi 3 août 2007
Férie

05h50 : **Messe :** John & Henriette ARARUI & leur famille ;
13h30 à 15h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

Samedi 4 août 2007
Saint Jean-Marie Vianney (mémoire)

05h50 : **Messe :** Âmes du purgatoire ;
09h00 : **Baptême** de Poeiti ;
10h00 : **Baptême** d'Alexei ;
13h45 : **Mariage** de Vaimiti & Vetea ;
15h00 : **Mariage** de Coralie & Sylvain ;
18h00 : **Messe dominicale :** Père Dominiko REHUA ;

Dimanche 5 août 2007
18ème Dimanche du Temps ordinaire
Dédicace de la Basilique Sainte Marie Majeure

Pas de messe à la Cathédrale ;

La semaine dans l'Archidiocèse

- Le samedi 4 août 2007 aura lieu, sur le parking du presbytère Maria no te Hau de Papeete, la « Brocante des Familles » organisée par l'A.F.C. L'objectif est de mieux préparer la rentrée scolaire en permettant aux familles d'équiper leurs enfants à petits prix.

Publication de mariage

Il y a projet de mariage entre :

- **Vetea VARNEY & Vaimiti CHONSUI.** Le mariage sera célébré le samedi **4 août 2007** à 13h45 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete.
- **Sylvain CHONVANT & Coralie THEBAULT.** Le mariage sera célébré le samedi **4 août 2007** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete.
- **David SEOW & Weena SCILLOUX.** Le mariage sera célébré le samedi **11 août 2007** à 14h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

PK.0

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2007
Dimanche 5 août 2007 – 18ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

EDITORIAL

« *Tu es fou : cette nuit même, on te redemande ta vie* ».

La mort n'est pas une nouveauté. La nouveauté c'est le décalage qu'il y a entre son obsédante présence dans la société du spectacle (film, roman …) et sa clandestinité dans la société réelle.

Les « autres » meurent sur l'écran mais les amis, la famille meurent dans l'ombre, derrière les paravents.

Ce mélange de mort répandue et de mort cachée, de sur-médiatisation et de déni, de banalisation et d'invisible provoque chez chacun un trouble profond … même chez nous en Polynésie :

C'est vivre la vraie mort !

Non pas celle qui se regarde de loin à la télévision, au cinéma mais celle qui s'approche de nous et des nôtres !

Accompagner humainement, donc spirituellement les fins de vie en associant lutte contre la douleur et main tendue, chimie et compassion …

C'est accompagner la vie au lieu de l'interrompre, et accepter la mort au lieu de la fuir en la provoquant.

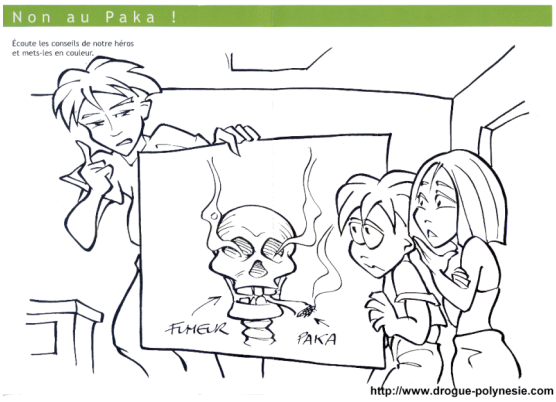
« *Je ne meurs pas, j'entre dans la vie* » disait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus au terme de sa vie terrestre.

Bonne semaine en Christ

Père Christophe

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

La lutte contre la drogue



Les remous politiques qui agitent en ce moment la Polynésie ne doivent pas nous faire oublier un fléau qui ne cesse de s'aggraver : la drogue. Il a d'abord pris la forme, en apparence bénigne, de la consommation de cannabis, mais comme le prévoyaient ceux qui connaissent ce problème, cette drogue, qualifiée abusivement de douce, a ouvert la porte à d'autres formes d'addiction dont les effets dévastateurs sont spectaculaires.

Ajoutant ses méfaits à ceux de l'alcool, la drogue détruit les personnes et les familles. Elle perturbe le comportement des consommateurs entraînant des accidents de la route, des actes de violence et de délinquance avant d'entraîner ces victimes vers une dégradation de plus en plus profonde.

C'est donc un devoir de soutenir les associations qui luttent contre la drogue, mais aussi d'adopter un comportement sans complaisance à l'égard de toute forme de toxicomanie.

L'attitude des proches envers ceux qui se sont fait prendre au piège de la drogue doit allier la fermeté à l'amitié, à la patience et à la bienveillance. Par contre, à l'égard de la nébuleuse que forme consommateurs, planteurs et dealers, on ne peut se départir d'une hostilité tenace.

Ce qui permet à la toxicomanie de maintenir ses positions et même de les étendre sans cesse, c'est qu'elle ne rencontre pas une opposition ferme et déterminée de la population. Par peur des représailles, par indifférence, on s'en remet à la Justice et à la Police. Certes, Justice et Police ont certainement un rôle indispensable dans la répression, mais cela ne remplace pas la colère que devrait manifester la population à l'égard de tous ceux qui sont impliqués dans la production et la distribution de la drogue.

Les jeunes peuvent aussi avoir un rôle déterminant. Il est important qu'il y ait parmi eux des adversaires convaincus de la toxicomanie qui adoptent une attitude d'abstinence totale à l'égard de toute drogue et qui s'unissent pour créer des zones de prohibition, je veux dire des groupes où la drogue n'est pas tolérée.

H.C.

ÊTRE RICHE EN VUE DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 18EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Les lectures de ce dimanche nous replacent dans ce qui est l'essentiel de notre vie et de notre être : rejoindre la vie de Dieu parce que nous participons, par sa grâce, à la Vie divine.

La question qui nous est posée avait déjà reçu des réponses dans les attitudes et les paroles du Christ, notre Sauveur. Au désert, il avait répondu au tentateur :" L'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole de Dieu." A ses auditeurs, il avait donné un critère d'évaluation de leur comportement :"Là où est ton coeur, là est ton trésor." Regarde, observe ce qui t'attire, ce que tu aimes, car cela t'indique ce qui pour toi vaut plus que tout.

A Marthe qui s'affairait, il ne lui demande pas d'arrêter, mais de donner à chaque chose sa valeur : un bon repas est-il préférable à l'écoute de la Parole de Dieu ?

DESABUSE ?

La première lecture de ce dimanche est tirée du livre que nous appelons communément "l'Ecclésiaste", traduction littérale du nom grec qui signifie "assemblée", car ces textes sont destinés à toute l'assemblée du Peuple de Dieu. Mais ce titre n'exprime en rien la teneur des sentences qu'il contient. On le nomme aussi "Qohélet", par son équivalence dans la langue hébraïque.

A première vue, l'auteur semble désabusé, mélancolique devant la condition humaine où les plaisirs terrestres ne sont que passagers, trompeurs et souvent porteurs de déception, voire de souffrances. Disons plutôt qu'il est réaliste. Mais pour dire cela, il ne faut pas se contenter de quelques passages, il faut lire l'ensemble du livre de l'Ecclésiaste.

Car il est un ami de l'existence : "Douce est la lumière et il plaît aux yeux de voir le soleil... Réjouis-toi, jeune homme, de ta jeunesse, sois heureux aux jours de ton adolescence...Eloigne de ton coeur le chagrin." (Eccl. 11. 7 à 10) "Le souffle retourne à Dieu qui l'a donné... Qohélet s'est efforcé de trouver beaucoup de paroles plaisantes et d'écrire des paroles de vérité." (Eccle. 12. 7 et suivants)

En fait, il rejoint saint Paul dans sa lettre aux Colossiens lorsque celui-ci nous invite à dépasser l'immédiat de notre vie : "Recherchez les réalités d'en haut, c'est là qu'est le Christ. Tendez vers les réalités d'en haut et non pas vers celles de la terre." (Colossiens. 3. 1) "En vue de Dieu", nous dit le Christ lui-même (Luc 12. 21)

LA VRAIE MESURE

Le psaume ne dit rien d'autre, quand il nous tourne vers le Seigneur dans sa prière de demande : "Apprends-nous la vraie mesure de nos jours." (Psaume 89)

La vraie mesure qui est celle de la plénitude de l'homme, c'est d'être image de Dieu, à sa ressemblance. Mais cette plénitude de l'être humain se voile sans cesse quand se produit comme un lien de possession réciproque entre l'homme et le monde auquel il appartient. Nous devenons notre propre idole. La nature de l'homme est alors dédoublée. L'image de Dieu n'est pas supprimée en nous, mais son dynamisme en est dévié. Ce sont d'autres passions qui nous meuvent.

L'obscur désir de Dieu que nous portons en nous se brise sur ce mur des réalités terrestres, si relatives. Alors que nous voudrions leur trouver un caractère absolu, elles se révèlent fragiles : "C'est une herbe changeante, elle fleurit le matin, elle change; le soir, elle est fanée, desséchée." (Psaume 89) "Que reste-t-il à l'homme ?" dans cette existence qui, d'une certaine manière, est vécue "contre nature", la nature de notre identité d'homme créé à l'image de Dieu, à l'image pour la ressemblance.

Rien, sinon la vacuité, la vanité des choses, car il n'est vraiment homme que s'il assume librement sa condition d'image.

REVETEZ L'HOMME NOUVEAU

L'avidité engendre la perversion du désir jusqu'à la débauche (Colossiens 3. 5), car tout y est pensé en termes d'avoir et de possession. Et c'est ainsi que naissent l'envie, le ressentiment et la tristesse, la tristesse de ne pas tout avoir. L'orgueil, l'autre passion-mère comme disaient les moines d'Orient, provoque la vaine gloire, la parade narcissique des séductions, la colère jusqu'à la haine quand on n'obtient pas l'adoration des autres.

Lorsqu'on s'aperçoit que cette exaltation démesurée de la possession et de nous-même n'est qu'une boursouflure, lorsque s'éteignent une à une nos illusions, l'on aboutit à une impasse, au bord du désespoir.

En fait, il n'y a, selon la Parole de Dieu, qu'une issue, celle de l'humilité et de la confiance qui est celle de l'attitu de de l'enfant lorsqu'il balbutie et se réfugie, dans la chaleur aimante des bras maternels. Ce n'est pas une dépossession, c'est la transformation de notre approche du réel. "Débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous et revêtez l'homme nouveau se renouvelant en vue de la connaissance de celui qui nous a créés à son image." (Colossiens 3. 9 et 10)

TENDRE VERS LES REALITES D'EN-HAUT

Ce renouvellement demande, sans aucun doute, une véritable ascèse. Mais l'harmonie intérieure qui en jaillit, provoque d'abord une sorte d'étonnement devant l'être que nous sommes et que nous découvrons ainsi. Nous nous sentons comme restaurés. Car il ne nous est pas demandé d'arracher ou d'anéantir les activités naturelles, il nous est demandé de les purifier.
Cette purification les métamorphose. "Dieu est ici, ce lieu est saint et je ne le savais pas" disait Jacob après sa vision (Genèse 28. 16). Or, depuis l'Incarnation, c'est tout l'homme qui est sacré. La séparation ne passe pas entre le profane et le sacré, mais entre l'ancien et le nouveau. Cette métamorphose ne se réalise pas hors de l'Incarnation rédemptrice. Elle se réalise par l'intégration de l'homme à l'humanité crucifiée, ressuscitée et glorifiée du Christ. "Vous êtes morts avec le Christ. Vous êtes ressuscités avec le Christ." (Colossiens 3. 1 et 2)
La désappropriation totale de la croix nous conduit à la liberté parce qu'elle nous conduit à l'amour, à Dieu qui est amour. « Puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité," disons-nous au moment de l'offertoire de chaque eucharistie.

***

Le dernier passage du texte de saint Paul prend alors une toute autre dimension : "Il n'y a plus ni grec ni juif, ni homme libre ni esclave... il n'y a que le Christ."
L'Apôtre ne nous parle pas seulement de l'égalité de tous les enfants de Dieu. Il donne une autre vision, une autre dimension au grec, au juif, au scythe, à l'esclave, à l'homme libre. C'est un appel à dépasser ce que nous sommes. Tu es grec, ce ne n'est rien, il n'y a que le Christ. Tu es juif, ce n'est rien, il n'y a que le Christ. Dépasse tes origines humaines, tes situations humaines. Il n'y a que le Christ, il est tout, que nous soyons grec, juif, barbare, scythe, esclave ou homme libre. Il est le tout de chacun de nous, en chacun de nous.
Il est notre véritable richesse. C'est cela :"être riche en vue de Dieu. (Luc 12. 21) "Vous êtes ressuscités avec le Christ... le Christ votre vie ... le Christ votre gloire ... revêtez l'homme nouveau." "Assiste tes enfants, Seigneur, et montre à ceux qui t'implorent ton inépuisable bonté. C'est leur fierté de t'avoir pour Créateur et Providence. Restaure pour eux ta création, et l'ayant renouvelée, protège-là." (Prière d'ouverture de la messe).

Père Jacques FOURNIER

* *

Nous terminons ici le préambule de l'introduction au Missel romain. Cette partie du préambule n'est pas sans nous rappeler le motu proprio du pape Benoît XVI : Summorum Pontificum sur la «Liturgie romaine antérieure à la réforme de 1970» du 7 juillet 2007.

INTRODUCTION AU MISSEL ROMAIN

PREAMBULE *(suite)*

Adaptation aux conditions nouvelles

10. Tout en attestant la règle de prière de l'Église romaine et en préservant le dépôt de la foi légué par les récents conciles, le nouveau Missel marque donc à son tour une étape de grande importance dans la tradition liturgique.
Lorsqu'ils ont réitéré les affirmations dogmatiques du Concile de Trente, les Pères du IIème Concile du Vatican se sont adressé à une époque du monde bien différente ; pour cette raison, dans le domaine pastoral, ils ont pu apporter des suggestions et des conseils impossible à prévoir quatre siècles auparavant.
11. Le Concile de Trente avait déjà reconnu la grande ressource catéchétique renfermée dans la célébration de la Messe ; cependant il ne pouvait en tirer toutes les conséquences pour la vie courante. Certes, beaucoup demandaient avec insistance que soit permis l'usage d'employer la langue commune dans l'accomplissement du sacrifice eucharistique. Face à une telle requête, le Concile, tenant compte des circonstances d'alors, estimait de son devoir de réaffirmer la doctrine traditionnelle de l'Église, selon laquelle le sacrifice eucharistique est avant tout l'action du Christ lui-même, de sorte que son efficacité propre n'est pas atteinte par la manière dont les fidèles peuvent y participer. Il s'est donc exprimé par ces paroles fermes et mesurées : «Quoique la Messe contienne un grand enseignement pour le peuple fidèle, les Pères n'ont cependant pas jugé à propos qu'elle soit célébrée indistinctement en langue commune » [1] Et il a condamné celui qui estimerait « qu'il faut réprouver le rite de l'Église romaine par lequel le Canon et les paroles de la consécration sont dits à voix basse ; ou que la Messe doit être célébrée seulement dans la

[1] Conc. OEcum. Trid., Sessio XXII, Doctr. de ss. Miss Sacrificio, cap. 8 : Denz-Schönm. 1749.

langue commune» [2] Néanmoins, si d'un côté il a interdit l'emploi de la langue du pays dans la Messe, d'un autre côté, il a prescrit aux pasteurs d'y suppléer par une catéchèse faite au moment voulu «Pour que les brebis du Christ n'aient pas faim... le Concile ordonne aux pasteurs et à tous ceux qui ont charge d'âmes d'expliquer fréquemment, au cours de la célébration de la Messe, par eux mêmes ou par d'autres, tel ou tel des textes qui sont lus au cours de la Messe et, entre autres, d'éclairer le mystère de ce sacrifice, surtout les dimanches et aux fêtes» [3].

12. C'est pourquoi, rassemblé pour adapter l'Église aux conditions nécessaires à sa fonction apostolique à notre époque, le IIème Concile du Vatican a scruté profondément, comme celui de Trente, la nature didactique et pastorale de la sainte Liturgie [4]. Et puisqu'il n'est aucun catholique pour nier que le rite accompli en langue latine soit légitime et efficace, il a pu concéder en outre que : «Il n'est pas rare que l'emploi de la langue du pays puisse être très utile pour le peuple », et il en a permis l'usage [5] L'empressement évident avec lequel ce conseil a été reçu partout a eu pour effet que, sous la conduite des Évêques et du Siège apostolique lui-même, on a permis que toutes les célébrations liturgiques auxquelles le peuple participerait soient faites en langue commune, pour que l'on comprenne plus pleinement le mystère.

13. Néanmoins, puisque l'usage de la langue du pays dans la sainte Liturgie n'est qu'un instrument, certes très important, pour que s'exprime plus clairement la catéchèse du mystère contenu dans la célébration, le IIème Concile du Vatican a, en outre, poussé à mettre en pratique certaines prescriptions du Concile de Trente auxquelles on n'avait pas obéi partout, comme le devoir de faire l'homélie les dimanches et aux fêtes [6], et la faculté d'intercaler quelques monitions dans les rites sacrés eux-mêmes [7]

Mais surtout, le IIème Concile du Vatican, en conseillant « cette parfaite participation à la Messe qui consiste en ce que les fidèles, après la communion du prêtre, reçoivent le Corps du Seigneur provenant du même sacrifice» [8] a poussé à la réalisation d'un autre souhait des Pères de Trente, à savoir que, pour participer plus pleinement à la sainte Eucharistie, « à chaque Messe les fidèles présents communient, non seulement par le désir spirituel, mais aussi sacramentellement par la réception de l'Eucharistie » [9]

14. Poussé par le même esprit et le même zèle pastoral, le IIème Concile du Vatican a pu réexaminer ce que le Concile de Trente avait statué au sujet de la Communion sous les deux espèces. En effet, puisque aujourd'hui on ne met aucunement en doute les principes doctrinaux sur la pleine valeur de la Communion, où l'Eucharistie est reçue sous la seule espèce du pain, il a permis de donner parfois la Communion sous les deux espèces, parce que, alors, grâce à une présentation plus claire du signe sacramentel, on procure une occasion particulière de pénétrer plus profondément le mystère auquel les fidèles participent[10].

15. De la sorte, tandis que l'Église demeure fidèle à sa fonction de maîtresse de vérité, en gardant «ce qui est ancien », c'est-à-dire le dépôt de la tradition, elle accomplit aussi son devoir d'examiner et d'adopter prudemment « ce qui est nouveau» (cf. Mt 13, 52).

En effet, une partie du nouveau Missel rattache plus clairement les prières de l'Église aux besoins de notre temps ; de ce genre relèvent principalement les Messes rituelles et pour diverses nécessités, dans lesquelles se combinent heureusement tradition et nouveauté. C'est pourquoi aussi, tandis que sont demeurées intactes beaucoup d'expressions puisées dans la plus antique tradition de l'Église et rendues familières par les nombreuses éditions de ce même Missel romain, beaucoup d'autres ont été adaptées aux besoins et conditions d'aujourd'hui, et d'autres, en revanche, comme les oraisons pour l'Église, les laïcs, la sanctification du travail des hommes, la communauté de toutes les nations, et pour certains besoins propres à notre époque, ont été entièrement composées à neuf, en empruntant les pensées et souvent les termes mêmes des récents documents conciliaires.

De même, parce qu'on prenait conscience de la situation nouvelle du monde contemporain, il a semblé qu'on ne portait aucune atteinte au vénérable trésor de la tradition en modifiant certaines phrases de textes empruntés à la plus ancienne tradition, pour que leur style s'accorde mieux avec la langue de la théologie d'aujourd'hui et se rattache en vérité à la situation présente de la discipline de l'Église. Ainsi plusieurs expressions concernant l'appréciation et l'usage des biens terrestres ont été changées, comme quelques-unes qui prônaient une forme extérieure de pénitence propre à une autre période de l'Église.

---

[2] *Ibidem,* can. 9 : Denz-Schönm. 1759.
[3] *Ibidem,* cap. 8 Denz-Schönm. 1749.
[4] Cf. Conc. OEcum. Vat. II, Const. de sacra Liturgia, *Sacrosanctum Concilium,* n. 33.
[5] *Ibidem,* n. 36.
[6] *Ibidem,* n.52.
[7] *Ibidem,* n.35,3.
[8] *Ibidem,* n.55.
[9] Conc. OEcum. Trid., Sessio XXII, Doctr. de ss. Miss Sacrificio, cap. 6 : Denz-Schönm. 1747.
[10] Cf. Conc. OEcum. Vat. II, Const. de sacra Liturgia, Sacrosanctum Concilium, n. 55.

En somme, les normes liturgiques du Concile de Trente ont de la sorte été complétées et accomplies sur bien des points par les normes du IIème Concile du Vatican, qui a conduit à leur terme les efforts visant à rapprocher les fidèles de la sainte Liturgie, entrepris durant ces quatre siècles, et surtout à une époque récente grâce au zèle pour les choses liturgiques déployé par saint Pie X et ses successeurs.

(à suivre)

* * * * * * * * * * *

Toujours dans le cadre de la présentation de la célébration de la Messe, nous proposons ici une réflexion sur le sens des Offrandes de Messe …

LES INTENTIONS DE MESSE

Le sacrifice de l'Eucharistie est offert pour tous. L'Église permet aux fidèles de s'associer plus étroitement à ce sacrifice de la messe par une intention particulière confiée au célébrant, à qui l'on a toujours reconnu la possibilité de joindre cette intention particulière à l'intention générale.

INTENTIONS

La messe peut-être demandée :

- en action de grâce pour des jeunes mariés, pour des noces d'or, une guérison… ;
- pour un baptême, pour la venue d'un enfant, pour un anniversaire… ;
- pour un défunt ;
- pour un malade, une personne en difficulté… ;
- pour une intention particulière (qui peut ne pas être précisée dans un souci de discrétion).

À la cathédrale Notre-Dame de Papeete, l'intention est annoncée au début de chaque messe par le diacre ou le prêtre qui préside la messe. D'autre part, les intentions des messes de la semaine en cours sont publiées à la dernière page du P.K.0 et affichées au fond de l'église.

DATE

Il n'est pas toujours possible d'inscrire l'intention de messe à une date précise en raison du grand nombre de demandes.

Mais, le sacrifice de l'Eucharistie est un seul et même acte. Aussi, même si je ne connais pas la date exacte de l'intention demandée, je peux m'y associer pleinement en participant à une autre messe.

OFFRANDES

La messe n'a pas de prix. Mais dès les origines, les fidèles ont voulu participer à l'Eucharistie par des offrandes en nature ou en espèces. Elles étaient destinées à assurer les frais du culte, la subsistance du clergé, la vie de l'Église. Cette démarche est à l'origine de la pratique des *honoraires de messe*, qui date du VIIIe siècle et qui s'enracine dans l'Ancien Testament où le prêtre recevait une part des sacrifices faits à Dieu. Le prêtre doit toujours pouvoir *vivre de l'autel*. Le code de droit canonique légitime cette pratique (canon 945) et la réglemente (canons 946 et suivants). La vie matérielle de l'Église et de son clergé repose donc sur cette contribution volontaire des fidèles.

On parle donc d'offrande. Mais là encore, il ne faut pas se tromper. C'est une offrande faite au prêtre qui célèbre la messe, pour sa subsistance et ce n'est pas l'offrande accomplie à la messe car, dans l'Eucharistie, il n'y a pas d'autre offrande que celle du sacrifice du Christ à son Père auquel se joint l'offrande de toute l'Église : *faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut, et nous te rendons grâce car tu nous as choisis pour servir en ta présence* (Prière Eucharistique II).

Le montant de l'offrande est définit par l'archidiocèse de Papeete. Pour une messe, l'offrande s'élève actuellement à 2000 fr.

ESPACE PUBLICITAIRE
5000 fr par parution
tiré à 200 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Chants

Dimanche 5 août 2007 – 18ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTREE :

R- Seigneur tu nous appelles
et nous allons vers Toi
Ta Bonne Nouvelle
nous met le cœur en joie
Ta Bonne Nouvelle
nous met le cœur en joie

1- Nous marchons vers ton autel
où nous attend ton pardon.
Répondant à ton appel
nous chantons ton Nom.

2- Donne-nous de partager la Foi
qui est dans nos cœurs,
Et fais-nous par ta bonté,
devenir meilleur.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Rassasie-nous de ton amour,
nous serons dans la joie.

ACCLAMATION : *Gouzes 2*

CREDO : *Nicée-Constantinople*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, viens, nous t'aimons,
Seigneur nous t'attendons.

PATER : *Chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en lui *(bis)*.

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
Son amour est grand,
plus grand que notre cœur
Joie pour les pauvres qui espèrent.

2- Moi je suis le berger, je connais mes brebis,
Celle qui s'égare, je la cherche
Sur le vert des prés, je la fais reposer,
Joie du Seigneur qui nous rassemble.

ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
E ao to te taata o te fatu to ratou puai,
E arue noa ratou iana ma tetuutuu ore,
E a tau a hiti no'atu

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

IMPORTANCE DU CHANT

L'Apôtre invite les fidèles qui se rassemblent dans l'attente de l'avènement de leur Seigneur, à chanter ensemble des psaumes, des hymnes et de libres louanges (cf Col 3,16). Le chant est en effet le signe de l'allégresse du cœur (cf. Ac 2,46). Aussi saint Augustin dit-il justement : « Chanter est le fait de celui qui aime », et selon un ancien proverbe : « Il prie deux fois, celui qui chante bien ».

On fera donc un grand usage du chant dans les célébrations, en tenant compte de la mentalité des peuples et des aptitudes de chaque assemblée, si bien qu'il ne sera pas toujours nécessaire de chanter tous les textes qui, par eux-mêmes, sont destinés à être chantés.

Présentation générale du Missel romain n°19.

Liturgie de la Parole

Dimanche 5 août 2007 – 18ème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

LECTURE ET EXPLICATION DE LA PAROLE DE DIEU

Lorsqu'on lit dans l'Église la sainte Écriture, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple, et c'est le Christ présent dans sa parole, qui annonce son Évangile. C'est pourquoi les lectures de la parole de Dieu, qui constituent un élément de très grande importance dans la liturgie, doivent être écoutées par tous avec le plus grand respect. Mais, bien que la parole divine, dans les lectures de la sainte Écriture s'adresse à tous les hommes de n'importe quelle époque et leur soit intelligible, son efficacité est accrue par un exposé vivant, c'est à dire par l'homélie, qui fait partie de l'action liturgique.

Présentation générale du Missel romain n°9

* * * * * * * *

Livre de l'Ecclésiaste 1,2.2,21-23

Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste. Vanité des vanités, tout est vanité ! Un homme s'est donné de la peine ; il était avisé, il s'y connaissait, il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi est vanité, c'est un scandale. En effet, que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ? Tous les jours sont autant de souffrances, ses occupations sont autant de tourments : même la nuit, son coeur n'a pas de repos. Cela encore est vanité.

Psaume 90(89),3-6.12-14.17

Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! » À tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ; dès le matin, c'est une herbe changeante : elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée.

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos coeurs pénètrent la sagesse. Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu ! Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ; oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens 3,1-5.9-11

Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire. Faites donc mourir en vous ce qui appartient encore à la terre : débauche, impureté, passions, désirs mauvais, et cet appétit de jouissance qui est un culte rendu aux idoles. Plus de mensonge entre vous ; débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous, et revêtez l'homme nouveau, celui que le Créateur refait toujours neuf à son image pour le conduire à la vraie connaissance. Alors, il n'y a plus de Grec et de Juif, d'Israélite et de païen, il n'y a pas de barbare, de sauvage, d'esclave, d'homme libre, il n'y a que le Christ : en tous, il est tout.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 12,13-21

Du milieu de la foule, un homme demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? » Puis, s'adressant à la foule : « Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses. » Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont les terres avaient beaucoup rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Je ne sais pas où mettre ma récolte.' Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y entasserai tout mon blé et tout ce que je possède. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.' Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même, on te redemande ta vie. Et ce que tu auras mis de côté, qui l'aura ?' Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Prochaine retraite spirituelle
LE PARDON, CHEMIN DE GUÉRISON
animée par la Fraternité Ephata
du vendredi 8 septembre à 18h00
au dimanche 10 septembre à 12h00

« La Cathédates »

La semaine à Notre-Dame de Papeete

Samedi 4 août 2007
Saint Jean-Marie Vianney (mémoire)

18h00 : **Messe dominicale :** Père Dominiko REHUA ;

Dimanche 5 août 2007
18ème Dimanche du Temps ordinaire
Dédicace de la Basilique Sainte Marie Majeure

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 6 août 2007
Transfiguration du Seigneur (fête)

05h50 : **Messe :** Âmes du purgatoire ;

Mardi 7 août 2007
Saint Sixte & ses compagnons – Saint Gaëtan

05h50 : **Messe :** Clément, Rosalie & Cécile TAEREA ;

Mercredi 8 août 2007
Saint Dominique (mémoire)

05h50 : **Messe :** Frère Ronan LEGOUIL ;

Jeudi 9 août 2007
Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix

05h50 : **Messe :** Famille ARGOUS & FULLER ;

Vendredi 10 août 2007
Saint Laurent, diacre (fête)

05h50 : **Messe :** Famille de Moea – Action de grâce ;
13h30 à 15h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

Samedi 11 août 2007
Sainte Claire (mémoire)

05h50 : **Messe :** Famille CHAVEZ – Action de grâce pour Astride & Tehau ;
14h00 : **Mariage** de David & Weena ;
18h00 : **Messe dominicale :** Clément, Rosalie & Cécile TAEREA ;

Dimanche 12 août 2007
19ème Dimanche du Temps ordinaire
Sainte Jeanne-Françoise de Chantal

Pas de messe à la Cathédrale ;
09h00 : **Baptême** de Kiara ;

La semaine dans l'Archidiocèse

- **Dimanche 12 août** à 08h00, la communauté des sœurs Clarisses célèbrera la fête de Sainte Claire. Mgr Hubert présidera l'Eucharistie. Bienvenue à tous !

- **Lundi 3 septembre** de 18h30 à 20h00, **catéchèse pour les adultes** : À partir du lundi 3 septembre, une catéchèse pour les adultes sera donnée au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse aura lieu un lundi sur deux de 18h30 à 20h00 ; les inscriptions se feront sur place chaque lundi.

Publication de mariage

Il y a projet de mariage entre :

- **David SEOW & Weena SCILLOUX.** Le mariage sera célébré le samedi **11 août 2007** à 14h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete.

- **Éric NOBLE-DEMAY & Catherine FERRAND.** Le mariage sera célébré le mardi **14 août 2007** à 09h00 à la chapelle de l'Archevêché de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf